



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





T. 1. 155

~~C/X 9858 A. 7~~

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

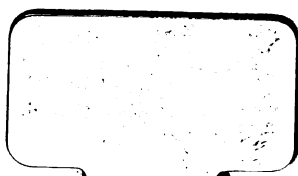
24

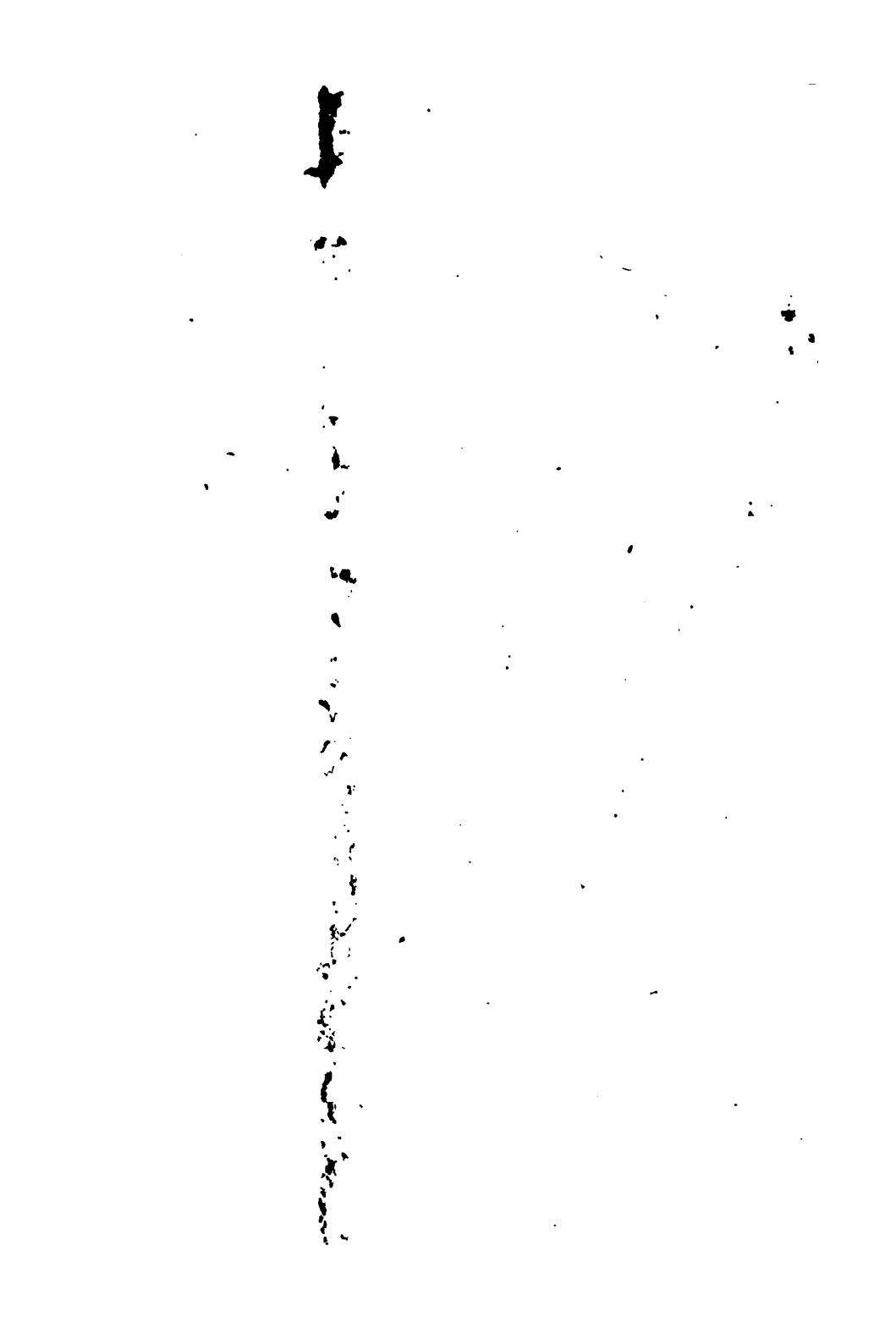
25

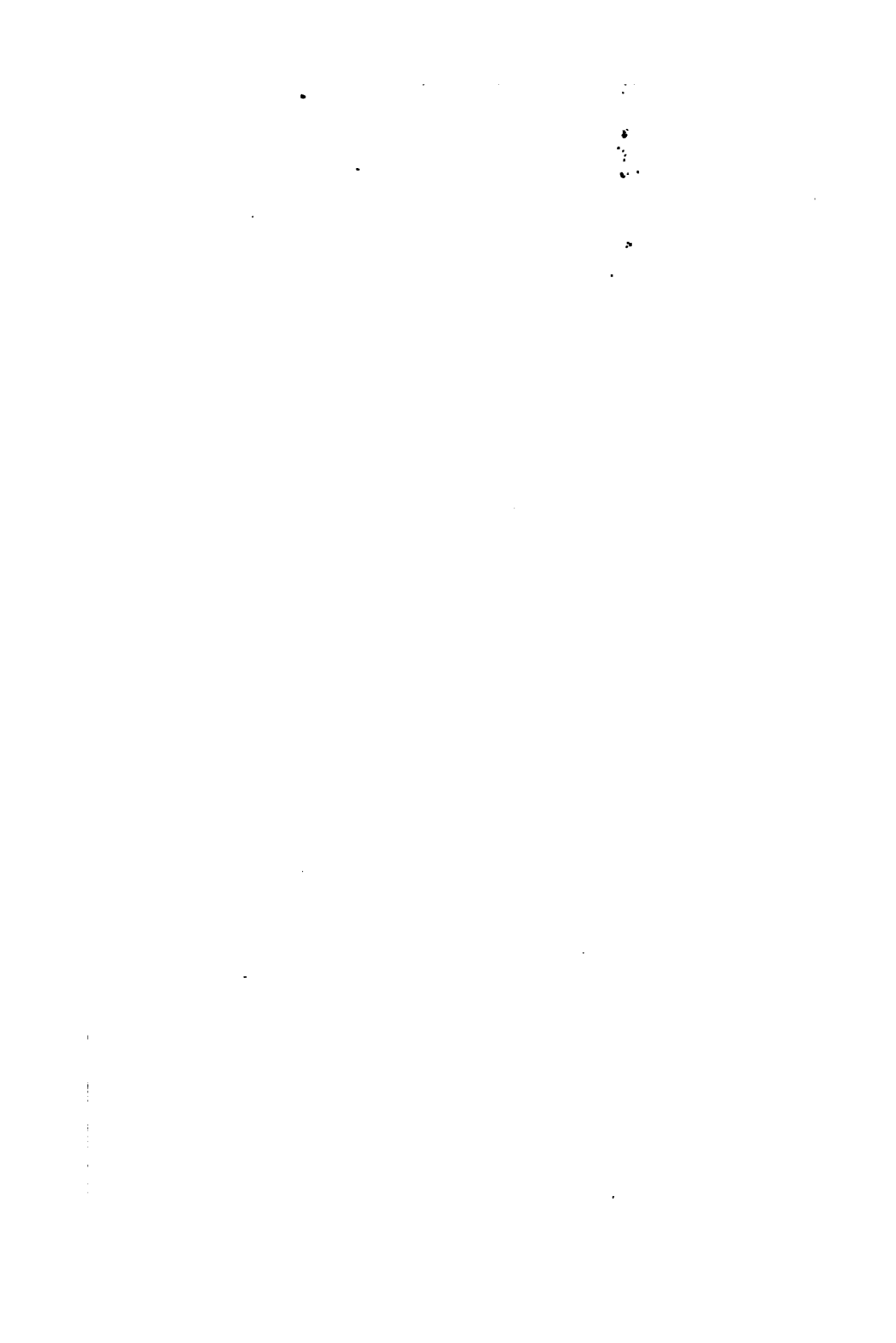


TX. 155

~~CIX 9858A.7~~







~~6. Feb. 1901~~

LE THEATRE
D'ALEXANDRE HARDY.

ERSTER NEUDRUCK
DER
DRAMEN VON PIERRE CORNEILLE'S UNMITTELBAREM
VORLÄUFER

NACH DEN EXEMPLAREN DER DRESDENER UND DER
WOLFENBÜTTELER BIBLIOTHEK

VON

E. STENGEL.

TOM. II.

MARBURG. 1884.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
PARIS.
H. LE SOUDIER.
174—176 BOULEVARD SAINT GERMAIN.

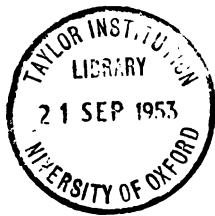
LE
THEATRE
D'ALEXANDRE
HARDY PARISIEN.

TOME SECOND.

Dédié à Monseigneur le Duc d'Aluyn.

A PARIS,
Chez IACQUES QVESNEL, rue S. Jacques,
aux Colombes, près S. Benoist.

M. DC. XXV.
Avec Privilege du Roy.



A M O N S E I G N E V R ^[3]
L E D V C D' A L V Y N.

M O N S E I G N E V R,
Je ne doute point que la mesme perfection
3 ne se trouuast assez empeschée, s'il luy
falloit assortir quelque present à l'infyn de vos
merites, le mien passe avec l'humilité, comme le
6 moindre hommage que les Muses doiuent à vos
heroïques & incomparables vertus: Ce n'est qu'un
Bouquet bigarré de six fleurs vieilles depuis le
9 temps d'une jeunesse qui me les a produites:
desquelles toutesfois l'injure [4] des ans n'a peu
totalement effacer le teint & l'odeur. Chose dont
12 ie feray iuges ceux qui les verront autrement que
par les yeux de l'enuie, laquelle en guise de
Singe, ne trouue aucune beauté chez autrui
15 comparable à la monstrueuse deformité de ses
petits. Vous pouuez (Monseigneur) ainsi qu'arbitre
trop capable, sous un simple auen fermer la
18 bouche à la calomnie, & suppleant aux defauts
de ce petit ouurage, obliger à quelque chose de
mieux l'Auteur qui borne le plus de son ambition
21 à se pouuoir dire

M O N S E I G N E V R,

Vostre plus humble & affectionné
seruiteur HARDY.

A V L E C T E V R. ^[5]

L A verité plus que la vanité m'oblige à
t'auertir, amy Lecteur, que l'auarice de certains
3 Libraires fait couler sous mon nom une rapsodie
de Poëmes intitulez *le Theatre François*, que
ie ne desauoüe par mespris, & ne puis auoüer
6 pour mon honneur: ton jugement susceptible de
plus grandes difficultez en sçaura faire la distinction,
& ce mot d'auis m'acquittera vers le public.

S V R L E T H E A T R E D E ^[6]
M O N S I E V R H A R D Y.

E P I G R A M E.

H A R D Y, la Muse dans ton liure
Est le Demon qui fait reuiure
3 Ce qu'aux Latins la Grece apprit,
Et la veine en est si rapide,
Qu'elle vient r'animer l'esprit
6 Et de Sophocle, & d'Euripide.

Hardy II.

Car de tes ourages diuers,
 Dont le Parnasse est le Theatre,
 9 Apollon compose les vers,
 Et luy-mesme en est idolatre,

L. BAYDOIN.

A MONSIEVR HARDY.

[7]

- I' Ay veu le Tyran forcené,
 N'auoir autre loy que sa rage,
 3 Et tenir vn peuple enchainé
 Sous le faix d'un cruel seruage,
 Mille peines & mille soins
 6 Occupoient son ame agitée,
 Et de ceux qu'il redoutoit moins,
 La mort luy estoit apprestée.
 9 I' ay veu l'Amoureux insensé
 Priser ce feu qui nous deuore.
 Et sans regret du temps passé
 12 Se resoudre d'en perdre encore:
 L'ardeur sujette à s'alentir,
 Alors que l'âge nous accable,
 15 Ne luy laissoit qu'un repentir,
 Foible recours d'un miserable.
 I' ay veu le fol ambitieux,
 18 Chercher sa mort dedans la presse,
 Suiuant un desir furieux,
 Qui ne luy donnoit point de cesse:
 21 Ainsi qu'il auient dans la nuit,
 Lors que les ardentes lumieres
 Entraignent celui qui les suit,
 24 Aux Gouffres des creuses riuieres.
 I' ay veu ces esprits de Metal,
 Dans les tourmens, dans les detresses,
 27 Forger un crime capital
 En l'usage de leurs richesses;
 Toujours languissans, souffreteux,
 30 Esclaves de la défiance,
 Et d'autant plus necessiteux,
 Qu'ils auoient plus grande abondance.
 33 En fin i' ay veu ces actions
 Les plus frequentes de la vie,
 I' ay veu toutes ces passions
 36 Dont souuent elle est asseruie:
 Et dans tes Poëmes diuers
 Elles sont tellement dépeintes
 39 Par les traits hardis de tes vers,
 Que l'on ne les tiendrait pour feintes.

[8]

Les personnages empruntez
 42 Qui sont introduits en tes scenes
 Dans leurs desastres racontez
 Marquent nos vices, & leurs peines:
 45 Plus souvent on se sent toucher,
 Si faut-il pourtant qu'on en rie,
 Puis qu'on ne sçauroit se fascher
 48 D'une si iuste tromperie.

[9]

Peut-on souffrir l'antiquité,
 Qui vante la scene Gregeoise,
 51 Trop superbe en sa paureté,
 De s'égalér à la Francoise?
 La nostre a bien plus d'ornemens
 54 Depuis que tu en es le guide,
 On laisse ces vieux monumens
 D'Æschile, Sophocle, Euripide.
 57 Tu les as surmontez tous trois;
 Et les doctes filles de Grece,
 Encore que tu sois Francois,
 60 T'ont fait leur plus grande largesse;
 Pour toy leurs thresors sont ouuers,
 Et l'on permettra que tu dies,
 63 Qu'à peine ils ont tant fait de vers,
 Que tu as fait de Tragedies.

LAMY, Aduocat en
 Parlement.

A MONSIEVR HARDY,
 SVR SES TRAGEDIES.

[10]

HARDY dont le puissant Genie
 Surpasse l'esprit des humains,
 3 Et dont la Celeste Uranie
 Au son du Luth qu'elle manie
 Fait taire celle des Romains.
 6 Quand on void ta superbe SCENE
 Faire couler de toutes pars,
 Ainsi qu'en la funeste Arene,
 9 Ce beau sang tiré de la veine
 Des Soldats d'Amour, & de Mars.
 Tantost d'une orniere de bouë,
 12 (Parmy la pompe des habis)
 Porter au dessus de la rouë,
 Celuy qui chante, ou qui se jouë
 15 Avec ses chiens, & ses brebis.
 Tantost sur les tragiques marques
 De l'injustice des Monarques,
 18 Laisser au Prince vne leçon,
 Lors qu'imitant la main suprême,

- Tu luy fais voir le Diadème
 21 Au pied d'un roc, ou d'un buisson.
 Bref, parmy tant d'autres merueilles,
 De tes doctes & longues veilles, [11]
 24 Affermir l'Empire des loix,
 Parer aux coups de leur Tonnerre,
 Et reformer toute la terre
 27 Par les oracles de ta voix.
 Qui ne croira que ta belle ame,
 N'ait conceu la plus haute flame,
 30 Qu'inspire le Dieu de nos vers:
 Ou qu'elle ne soit échauffée
 De ce grand feu qui fist Orphée,
 33 Le doux vainqueur de l'univers.

A. DV BRETON.

AD ALEXANDRVM HARDY,

Poëtam eximium.

- E**xanimis Gallis prostabat Musa Theatris,
 Nemo erat exanimi qui dare posset opem:
 3 Surgis Alexander fecunda & diuite vena,
 Exanimi vires, qui reparasque animam:
 Ex te nunc Gallia, animata Theatra resurgunt:
 6 Squallebant carie, corruerantque situ:
 Perge ergo Audacte, & cœptis audacibus, audax
 Hæc serua, soli quæ reparare fuit.

I. HARDY, ANDEGAUENSIS.

DE DRAMATIS POETÆ

[12]

noſtri Laureati.

- G**allia, seu madidam generoso sanguine scenam
 Æacides magni diffuitare videt;
 3 Seu videt accepto velut exul vulnere proſtat,
 Vrbis in excidium quem Coriolia tulit;
 Seu Mariamnis obit cudentis ad ora Tyranni,
 6 Supplicio extremum coniugis obsequium,
 Denique quicquid amet vario ſpectare Theatro
 Gallia, deliciis affluit ipſa nouis:
 9 Ecquid ſi tradantur, ait, relegenda ſubinde hæc
 Dramata, quæ mentem diripere mihi!
 Non eſt illa ſatis vidisse: Magiſtra ſuperbo
 12 Ars operi nimiam Vatis inuſit opem.
 Ergo erit, vt nugæ, hodierna ſonittia noſtras
 Expuat, optatis iam fruitura modis.

Claudius de la Place, Paris.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΔΙΣΤΙΚΟΝ.

Ελλάδος ὡς ἔγγιστα τύχον Κελτοὶ διαλέκτου?
 Ηνιδε τὴν ἔασιν δραματοποιούμετοι.

Extrait du Priuilege du Roy. [13]

PAR grace & priuilege du Roy il est permis
 à Iaques Quesnel, marchand Libraire à Paris,
 3 d'imprimer ou faire imprimer en telle forme
 & caracteres que bon luy semblera, vn liure
 intitulé. *Le Theatre d'Alexandre Hardy, Parisien,*
 6 Tome 2. contenant *Achile, Coriolan, Cornelia,*
Arsacome, Mariamne, Alcée, le Rauissement de
Proserpine, la Force du sang, la Gigantomachie,
 9 *Felismene, Sidere, & le Iugement d'Amour,* avec
 defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres,
 de quelque qualité & condition qu'ils soient,
 12 d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter
 ledit liure de Theatre d'Alexandre Hardy, Tome
 second, ny aucunes des susdites pieces, separément,
 15 ou en aucune forme que ce soit, pendant le
 temps & espace de six ans, à peine de confiscation
 des exemplaires, & de cinq cens liures d'amende,
 18 comme il est plus au long contenu en l'original.
 Donné à Paris le 28. May, mil six cens vingt-
 21 cinq, & de nostre regne le seiziesme, Seellé du
 grand sceau de cire jaune, & signé, Par le Roy
 en son Conseil.

LE LONG.

A R G V M E N T.

[14]

LES Grecs campez deuant Troye pour le
 neufiesme an, accordent vne trêue de quel-
 3 ques jours aux assiegez, pendant laquelle
 Achille, l'un des principaux & plus valeureux
 chefs de l'armée Gregeoise, entreuit par rencontre
 6 au Temple d'Apollon Polixene, fille de Priam,
 Princesse d'excellente beauté, qui rauit à mesme
 temps l'ame par les yeux à ce braue Guerrier:
 9 de sorte qu'il en fait dessous main pratiquer le
 mariage par ses plus confidens; Paris, & autres
 enfans de Priam, l'induisent d'accepter telle
 12 alliance, afin que ce leur fust vne occasion de
 venger la mort de leur frere Hector, & en Achille
 mort contraindre l'ennemy de leuer le siege, comme
 15 destitué de son premier & plus redoutable Cap-
 itaine; le bon homme se laissant persuader, capitule
 du mariage, enuoye Polixene accompagnée de
 18 Paris & Deiphobe ses freres, au Temple d'Apollon
 Tymbrean, sous ombre d'y jurer l'alliance reci-
 proquement. Achille auerty ne manque de s'y
 21 rendre seul au desceu des siens à point nommé,
 & prest à iurer dans le Temple, est traistrement
 poignardé par les deux freres, qui voulans enco- [15] re
 42 triompher du mort, & l'emmener dans la ville,
 sont brauement repoussez par Ajax, & autres
 Capitaines Grecs suruenus au bruit; Le corps
 27 recous, ils honorent ce Heros d'une sepulture
 digne de sa vertu. Dares Phrygien & Dictis de
 Crete, avec plus de vray-semblance qu' Homere,
 30 ont seruy de Phare à l'Auteur en ce beau sujet.

LES ACTEVRS.

[16]

L'OMBRE DE PATROCLE. PRIAM.

ACHILLE.

PARIS.

NESTOR.

DEIPHOBÉ.

AGAMEMNON.

POLIXENE.

MENELAS.

MESSAGER.

AJAX.

SOLDATS GRECS.

VLYSSE.

SOLDATS TROYENS.

NIRÉE.

ACHILLE

TRAGEDIE.

ACTE I.

L'OMBRE DE PATROCLE,
ACHILLE, NESTOR, AGAMEMNON,
AIAX, MENELAS.

SCENE I.

L'OMBRE DE PATROCLE, ACHILLE.

L'OMBRE.

- E**Scoute ton destin, vaillant fils de Pelée,
Parauant que Phœbus quitte l'onde salée,
Que ce peu de la nuit s'escoule de tes yeux,
Assoupis des pavots d'un somme gracieux;
Reconnoy, reconnoy le geste, & le visage [2]
De ton Patrocle cher, auteur de ce presage,
Tel que quand temeraire en tes armes caché
Hector luy eut la vie, & la gloire arraché,
Que l'ame ie vomis par la poitrine ouuerte,
Que les Gregeois heureux du profit de ma perte,
Beurent leur espoir, leur destiné vainqueur
Sous un nouuel harnois enflammé de rancueur,
Foudroyer, moissonner les Troyennes batailles,
Et mon meurtrier occis au pied de ses murailles,
Retraîné par trois fois de ta robuste main,
(Car mon dueil excessif te rendoit inhumain)
Induit de l'amitié qui encores me dure,
Ny la palpable horreur de nostre nuit obscure,
Ny les larges replis du fleuve Stygien
Ne m'empeschent franchir le parc Elysien,
Pour te dire qu'Amour, ce tyran de nos ames,
Dont mortel ie sentis les immortelles flâmes,
Tranchera le beau fil de tes iours regrettez,
Tes iours de l'ennemy capital aguettez:
O Parques, hé! faut-il, qu'un si genereux homme
Que le Ciel, que la Terre, et l'Erebe renomme,
27 Perisse traistrement par le fer victimé
Du plus lasche qui viue, & plus effeminé?

- Ouy, vos fuseaux d'airain tournez à sa ruine, [3]
 30 Précipitent ses pas à la tombe voisine.
 Apollon qui nous hait, Cytherée, & son fils,
 Ressource tant de fois des Troyens desconfits,
 33 Tressaillent animeux d'une extreme allegresse,
 Voyant mourir en toy l'autre Mars de la Grece:
 Mais que veux-tu? Caron prend sous pareilles loix
 36 Tost ou tard vn tribut des Princes & des Rois,
 Moins redoutable à ceux qui pleins de renommée
 Furent' ainsi que toy le salut d'une armée,
 39 Furent ainsi que toy l'instrument glorieux
 Qui rendit leur pays en fin victorieux:
 Le rendit à la fin possesseur d'une ville
 42 Qui tenoit vne part de ce Globe seruille:
 »Aucun ne se peut dire auoir trop peu vescu,
 »Qui fut tousiours vainqueur, & non iamais vaincu.
 45 Si l'amour te surmonte assisté de l'enuie
 Des Dieux qui corps à corps ne t'osterent la vie,
 Iupiter luy ceda, Iupiter a quitté
 48 Son foudre espouuentable, & sa diuinité,
 Lors que ce feu subtil espris en ses mouëlles [4]
 Furieux le changeoit en cent formes nouuelles;
 51 Patient, assuré de ne mourir iamais,
 Porté par l'vniuers sur l'aisle de tes faicts:
 Demi-Dieu réclamé de l'Europe sans cesse,
 54 Qu'un Cigne doit chanter egal à ta proûesse,
 Que le surnom laissé d'un belliqueux enfant,
 Vangera d'un meurtrier infame triomphant,
 57 Offert outre sa sœur en victime à ta cendre:
 Ha! desastreux Empire, ah! chetifue Cassandre,
 Des conseils mieux pesez preuenoient nos malheurs;
 60 Mais en vain, mais en vain ie plore ces douleurs,
 Luitant contre le sort; tu ne pouuois Achille
 Faire de n'expirer au siege de la ville,
 63 Comme elle ta vaillance inuincible tromper,
 Comme apres ton decez du naufrage eschapper:
 Resous-toy consolé, magnanime Æacide,
 66 D'auoir atteint le roc & la place d'Alcide;
 D'auoir es champs d'Elize vn throsne préparé,
 Tout parsemé de fleurs, de lauriers tout paré,
 69 Où ie vay de ce pas attendre ta venuë.
 Le Soleil remonté hors de l'onde chenuë
 Paroist incompatible aux nocturnes esprits, [5]
 72 Adieu, pour m'accoler que du vent tu n'as pris.

ACHILLE.

- Loyal Menetiade, atten belle ombre aimée,
 Trompeuse ne te perds ainsi qu'une fumée:
 75 De grace tant soit peu prolonge ton parler,

- Donne à l'affection de pouvoir t'accoler,
 Donne vn conseil salubre à ma recente playë:
 78 Pour neant d'arrester ta fuite ie m'essayë,
 la legere plongée en l'éternelle nuit;
 Et moy tousiours pressé du bourreau qui me suit,
 81 Tousiours pauvre forçat remis à la cadene,
 Tousiours d'ame & de corps tourné vers Polixene;
 Polixene, l'honneur des mortelles beantez:
 84 Ha! i' abhorre vrayement nos longues cruantez,
 le confesse qu' à tort nous poursuiuons ce siege,
 Que la force où elle est emporte vn sacrilege:
 87 Pardonne nous Deese, & à moy le premier
 Veuille prendre à mercy ton humble prisonnier,
 Ne te ressouuien plus des iniures passées
 90 De tes freres meurtris, de tes villes forcées,
 N'en accuse sinon la fortune de Mars,
 Et ie iure l'aymant de tes diuins regards,
 93 De ton soleil iumeau i' atteste les lumieres, [6]
 Tarir doresnauant les communes miseres,
 D'vne sanglante guerre establir vne paix
 96 A nos deux nations perdurable à iamais;
 Sans doute ie le puis, ta beauté le merite.
 Troye d'vn adultere, ou autant vaut destruite,
 99 Tu resusciteras pudique du cercueil:
 O proiects insenssez! qu'elle vit de bon ceil
 L'embraseur, le fleau de sa douce patrie?
 2 Celuy pour qui la gloire Asienne est flétrie?
 Hector mis au sepulchre, ha! ce dur souuenir
 Me deffend d'esperer de grace à l'aduenir:
 5 Toutesfois la contrainte en leur endroit extrême,
 L'offre sourdement fait de ce soulas suprême,
 L'amour vers les parens, puis la diuinité,
 8 laçoit que nos forfaits passent l'infinité,
 Fleschible au repentir, pitoyable pardonne;
 Mais le viel Pylien s'achemine en personne,
 11 Deuançons-le il viendra possible soupçonneux,
 Ietter contrariant de l'huile dans mes feux.

NESTOR.

- Pelide genereux, l'antique bienueillance,
 14 L'âge meur qui conjoint aux secrets le silence,
 M'osent emanciper de vouloir enquerir [7]
 La verité d'vn bruit qui commence à courir,
 17 Mais conforme à ce front qui langoureux & pâle
 Semble deshonoré sa vigueur martiale;
 Seroit-il aduenu que le secret appas
 20 D'vne œillade liurast vostre los au trespas?
 Que l'aspect impourueu d'vne fille ennemie
 Obscurcist vos exploits d'éternelle infamie?

- 23 Veritable à grand peine y donneroy-je foy,
Lors principalement que ie me ramentoy
Quel fut iniques icy cet indomptable Achille
- 26 En aucune façon aux voluptez labile,
Athlete que le vice onc ne pût ébranler
De cheute pour le moins qui valust le parler,
- 29 De cheute qui ne fust plus soudain relenée,
Et qu'ores de loger son ame captivée
Sous les myrthes d'amour abaissât ses lauriers?
- 32 Non la peur du futur empreinte en nos guerriers
Iuge sinistrement, & Nestor vous conjure
D'esclaircir son esprit sur le commun murmure.

ACHILLE.

- 35 Mes libres actions n'admettent de censeur,
Suffit qu'à mon sujet chacun se tienne seur [8]
De ne souffrir jamais ny dommage ny honte,
- 38 Et qu'en tels accidents ie say comme on se donte.

NESTOR.

- Admirable sçavoir de peu d'hommes apris,
Ou du moins pratiqué bien qu'ils l'eussent compris!
- 41 Tant vne infirmité de la race mortelle
Malgré sa resistance à ce gouffre l'appelle!
Tant l'esguillon sensible & poignant de la chair
- 44 Nous peut d'un voile espais la prudence boucher!
Bref amour a vaincu le vainqueur des Pergames,
Dedans vostre poitrine il reueille ses flammes.

ACHILLE.

- 47 Flammes en mon endroit de glace auparauant
Ce miracle apperceu mes voluptez mouuant,
Ame de mes desirs, butte de mes pensées,
- 50 Mais qui promptes à naistre aussi-tost eclipsées,
Esteintes plus soudain par la difficulté
Deffendent le public d'aucun mal resulté.

NESTOR.

- 53 L'hameçon deuoré de ce pescheur volage
Rarement se démort funereux au plus sage; [9]
Maxime qu'une fois dedans sa nasse entré
- 56 L'homme sans resortir y demeure empêtré,
Vne fois asseruis dessous sa felonnie
Il produit des effets estranges de manie;
- 59 Gardez vous de sa trappe, il est encore temps;
Ou que si les bouillons d'un auancé printemps
Desirent s'arrester sous le joug d'Hyménée,
- 62 Mainte fille Royale, & sous mesme Ciel née
Heureuse se viendra ranger en vostre lit,
Vous incoupable adonc de blâme, & de delict.

ACHILLE.

- 65 Polixene exceptée, vne Deesse offerte
 Je voudrois repousser de ma couche deserte.

NESTOR.

- Vn lien conjugal de vous deux réussi,
 68 L'Aigle s'appariroit à la Colombe aussi.

ACHILLE.

- Pourquoy? veu que mortels, journaliers, & sans heure?
 Cela monstre qu'il faut que toute haine meure.

NESTOR.

- 71 Seul vous ne pouuez pas le discord composer
 Qui touche vn general, ce seroit trop oser.

ACHILLE.

- Non, mais prendre mon mieux où mon mieux se rencontre. [10]

NESTOR.

- 74 Nous preserue le Ciel de pareil malencontre.

ACHILLE.

- L'excuse vne vieillesse inepte à souhaitter,
 Ce qu' à l'option mis opteroit Iupiter.

NESTOR.

- 77 O frenetique erreur, perilleuse folie,
 Croire que l'ennemy pur se reconcilie,
 Pur de dol vers celuy qui cause ses douleurs,
 80 Qui plus qu'un monde armé seul luy source de pleurs!

ACHILLE.

- Origine des maux leur produire vn remede,
 Se ranger deuers ceux que la fortune excède,
 83 Me promet regagner des courages perdus,
 La premiere franchise à l'Empire rendus.

NESTOR.

- Vous y pouuez beaucoup, mais tout passe la borne,
 86 Fait à des Rois esgaux vn remarquable escorne:
 Se cognoistre soy-mesme est vn don souuerain,
 Des bons Dieux octroyé qui surpasse l'humain. [11]

ACHILLE.

- 89 L'ay porté la pluspart du faix de ceste guerre,

NESTOR.

- La pluspart de l'honneur au ciel & en la terre
 Eternise le nom d'Achille nostre appuy.

ACHILLE.

- 92 Mes trauaux n'ont receu que moleste, qu'ennuy,
 Qu'affront dessus affront, ingrante recompense.

NESTOR.

De mon consentement cela n'est que ie pense.

ACHILLE.

95 Aussi vostre respect a retenu des coups.

NESTOR.

Que ce mesme respect se conserue entre nous,

M'oblige n'attenter chose du tout indigne,

98 Chose qui vous causast vn repentir inaigne.

ACHILLE.

Tenez-le indubitable, Adieu, ie vay penser

Du moyen de complaire à tous, & me forcer.

NESTOR.

- 1 Son esprit agité de contraires, ressemble
 L'oiseau sur le sommet de la branche qui tremble,
 Il volete douteux, fasché de le quitter, [12]
 4 Fasché qu'il ne pût plus dessous luy resister:
 Ainsi ce grand Heros sauue sa renommée,
 Volontiers seruiroit ceste estrangere aimée.
 7 Dieu! détournes l'encombre, enuoyez aux Gregeois,
 Tout autre mal plustost, flechissez à ma voix;
 Si vay-ie de ce pas trouuer nos chefs, & dire
 10 Quel chemin nous deuons tenir pour le reduire.

SCENE II.

[13]

AGAMEMNON, MENELAS, AIAX, NESTOR.

AGAMEMNON.

- D**epuis l'ennuieux cours d'un siege de dix ans
 Où Mars fit remarquer ses tours plus inconstants;
 13 Siege fatal à plus de belliqueuses ames,
 Qu'au firmament la nuit n'estincellent de flammes,
 Que Sigees en hyuer n'a de grands flots tortus
 16 Par l'orage grondant ses riuages battus;
 Depuis ie ne croy point que le camp Argolide
 Ait de faute commis à son los plus perfide,
 19 Plus vtile au respit de l'ennemy deffait,
 Qu'une trefue avec luy que derniere on a fait;
 Imprudens nous laissons reprendre à vn Anthée
 22 Du baiser maternel vne force indomptée:
 Nous laissons eschapper le Lion de nos rets;
 Pour brigand retourner en l'horreur des forests, [14]
 25 Nous permettons, charmez, que Troye subjuguée.
 Amene à son secours l'assistance briguée
 De cent peuples voisins de son or allechez;

- 28 Nous faisons que les cœurs des soldats rebouchez,
 Au lieu d'une fureur vangeresse, n'aspirent
 Qu'à l'aise du repos, qu'une paix ne respirent,
 31 Outre l'amour espris au sein d'un insolent,
 Dès le premier regard de luxure brulant,
 Capable de ruer d'un coup de sa folie
 34 Par terre nos labeurs, l'entreprise faillie.
 Ah! ce doute me tuë, il trouble appréhendé
 Mon esprit qui sans cesse y demeure bandé.

MENELAS.

- 37 D'ordinaire le bruit la vérité surpasse,
 Qu'au deceu de nous tous une alliance il brasse,
 Repugnante à l'honneur; si loing de la raison,
 40 Qu'il prenne sa moitié d'une hostile maison;
 Je ne croirois iamaïs la chose qu'avenue.
 L'étrangere à ses yeux passant comme une nue,
 43 De quelque foible atteinte aura blessé le cœur,
 Mais non pas un enfant surmonté ce vainqueur,
 Vainqueur qui de plus pres à sa gloire regarde.
 46 L'honneur avec la vie ainsi ne se hazarde,
 On recule trois fois avant que se jeter. [15]
 A sa ruine àperte, & se precipiter.

AIAX.

- 49 Partisan de l'avis que donnez, ie n'estime
 L'amere volupté d'un que la gloire anime
 Triompher à l'abord, le mettre sous ses pieds:
 52 Joint que de longue-main de courage liez,
 Qu'unis d'affection, freres d'armes fidelles,
 Les passions quasi deuiennent mutuelles,
 55 Il lit dans mes secrets, ie lis dedans les siens,
 Compagnons de fortune, ainsi que d'autres biens,
 Jusqu' à ce neantmoins prouqué de paroles,
 58 Il se mocque entre nous de ces raisons friuoles,
 Parle indifferemment de l'amour estranger;
 Mais Nestor l'aura veu qui nous vient soulager,
 61 Qui du charmeur appas de sa bouche faconde
 Tireroit les secrets du Monarque du monde.

AGAMEMNON.

- En fin, qu'a resolu ce nouuel amoureux,
 64 Ce Mars d'une Cythere à present langoureux?
 D'ennemy capital en un moment se rendre
 D'un viellard ruiné le déplorable gendre?

NESTOR.

- 67 L'ame & le corps en luy paroissent diuisez
 L'ame tend aux sentiers de la vertu brisez,
 Le corps panche rebelle au vice qui le flatte,

[16]

- 70 Mais, qu'vsans de moien le pire ne s'abatte,
Que ce beau naturel à la gloire esleué,
Le voile de l'erreur incontinent leué
73 Deurs son élément ne reprenne sa route,
Pour mon particulier ie n'en fay point de doute;
Medecins appelez l'vicere guerira
76 Par vn medicament qui doux ne l'aigrira,
S'entend que la priere aura plus d'efficace,
Qu'vn scandaleux reproche, vne rogue menace.

MENELAS.

- 79 Prudence merueilleuse! ô sage Pylien
Puissest les immortels pour nostre commun bien
Trois âges adjoûter à la tienne chenue,
82 Ton oracle me plaist, & mon soin diminue.

AIAX.

- Opiner apres luy, reprendre ses conseils,
Rend les presomptueux aux Belides pareils,
85 Ou plustost à quiconque iroit croistre l'arene
Ondoyante aux deserts de la vague Cyrene, [17]
Ayant ce vieil Pilote on ne sçauroit verser,
88 Il n'y a flots, ny bancs qu'on n'allast trauerser,
Achille qui n'est rien, que valeur, que courage,
Pliant sous sa priere en fera dauantage.

AGAMEMNON.

- 91 Dictes ce que voudrez, le Lion genereux
Demande vn traictement quelquefois rigoureux.
L'ay le mesme rendu à la raison docile,
94 Pour ne luy point ceder & n'estre si facile;
Mais ie donne ma voix à la pluralité,
Qu'au premier iour icy en plein conseil cité,
97 Observant le milieu d'une graue priere,
Sa resolution se seiche toute entiera.

NESTOR.

Ie feray qu'il s'y trouue à heure, & en temps deu:
Mais gardons bien que l'arc ne rompe trop tendu.

ACTE II.

[18]

PRIAM, PARIS, DEIPHOBÉ,
NIRÉE, ACHILLE, NESTOR,
MENEAS, AIAX.

SCENE I.

PRIAM, PARIS, DEIPHOBÉ, NIRÉE.

PRIAM.

- C Elestes qui voulez que la grandeur humaine
 Reconnoisse à genoux la vostre souueraine,
 3 Sages Moderateurs de ce grand Vniuers,
 Qui creez, qui changez ses Monarques diuers:
 Helas! que vous a fait ce miserable Empire,
 6 Qu'ensemble vous ayez iuré de le destruire?
 Que les astres malings épuisez de malheurs,
 Aucun nouveau sujet ne reseruent de pleurs?
 9 Que moy dès le berceau presque auant que de naistre,
 Tombé captif es mains d'un miserable maistre,
 D'Hercule, qui frustré de son iuste guerdon,
 12 Occit mon Geniteur, le vieil Laomedon, [19]
 N'exceptant que moy seul, extermina sa race,
 Heritier de l'Asie, & de vostre disgrâce?
 15 D'où procede, Immortels, cest obstiné courroux,
 Que nos vœux continus n'amolissent plus doux?
 La neuf tristes Hyuers franchissent leur carrière,
 18 Que l'Europe feconde en jeunesse guerriere
 Couure nos champs, ainsi que les Fourmis, alors
 Qu'un Printemps adoucy met l'herbage dehors,
 21 Que les fleurs par les prez commencent à s'épandre,
 Et la cime des bois son feuillage reprendre;
 Depuis Mars enragé saccage nos Citez,
 24 Depuis la bonde ouuerte à mille aduersitez,
 Il ne s'est passé iour qui sombre ne tempeste
 Quelque esclandre nouveau sur nostre pauvre teste.
 27 Depuis Troye assiégée a veu ses nourrissons
 Trebucher plus menu qu'en Esté les moissons:
 Xanthe a fremy de voir son onde tant rougie,
 30 Coup dessus coup, du sang valeureux de Phrygie: [20]
 Apollon de regret sa lumiere a caché,
 Seul des Dieux qui n'a point de nous perdre tâché;
 33 Maintenant on diroit que ce courroux estrange
 Peu à peu moderé, vers la pitié se range.
 Ceste trêue des Grecs obtenué depuis

- 36 Qu'un miracle d'amour ses effects a produits,
 Qu'Achille leur bouclier, leur chef plus redoutable,
 Aux attrait de ma fille est devenu domtable,
 39 Brusle de Polixene, & nous fraye premier
 La sente d'une paix sous le flambeau nupcial,
 S'offre de maintenir contre toute la Grece,
 42 Las! que nous scauons trop luy ceder en proëesse,
 Vne paix establie en l'Hymen proposé;
 Hymen, qui nos discords aura tous composé:
 45 C'est pourquoy mes enfans, ores ie vous assemble,
 Tour à tour dites moy libres qu'il vous en semble.

PARIS.

- SIRE, l'experience acquise vous conduit
 48 Comme vn fanal tousiours allumé dans la nuit,
 Consulter que vous seul premier offense l'âge,
 En second lieu le rang, & apres le lignage.
 51 Ployable neantmoins à vos commandemens; [21]
 Ie diray qu'il n'y a grossiers entendemens,
 Esprits louches, perclus du sentiment des choses,
 54 Ausquels les volonte de enhault demeurent closes,
 Qui ne iugent les Dieux à bon droict animez,
 Permettre l'assassin de nos parens ayez.
 57 L'homicide d'Hector, la peste de l'Asie,
 Conceuoir d'un amour exprès la frenaisie,
 Se venir de plein gré empêtrer dans les rets
 60 Que luy mesme se tend, pour y perir apres,
 Afin de receuoir les peines meritées;
 Peines chez Rhadamant plus aspres decretées,
 63 Au Lestrigon du sang des nostres enyuré,
 Qui tant de Phrygiens à la Parque a liuré.
 Ie meurs de souuenir, ie forcene, l'écume
 66 De rage, vne fureur dessus mon front s'allume,
 Et vous deliberez, ou de le receuoir
 A gendre, ou vous venger en ayant le pouuoir.

PRIAM.

- 69 Qui esteindroit en luy les tisons de la guerre,
 Chasseroit les perils de sa natale terre,
 Qui d'un hydre en son chef triompheroit vainqueur.
 72 L'approuueroi l'effect de sa iuste rancœur, [22]
 Mais la prophete voix de ma triste Cassandre,
 Asseure qu'un vengeur sortira de sa cendre,
 75 Pire, plus inhumain, & plus à redouter.

DEIPHOBÉ.

- Voila sur vn scrupule ocieux s'arrester,
 SIRE pardonnez-moy, d'entre ces propheties
 78 Quelques-vnes nous sont par hazard reüssies.
 Obscure elle nous a deuant le temps predit

- Ce que par conjecture vn du vulgaire eust dit.
 81 Posons que le salut de nous, & de la ville
 Pendist de l'alliance odieuse d'Achille;
 Combien estimez-vous qu'il vécut en repos?
 84 Ains quel de vos sujets allegrement dispos,
 Ne l'iroit immoler dans la Couche nuptiere,
 Aux manes d'un nepueu, d'un enfant, ou d'un frere?
 87 Moy, qu'il me ressouuint du sort de mon germain,
 Et pouuoir retenir ocieuse ma main?
 Nullement, je mourrois plustost que de furie
 90 Ne luy offrir victime ainsi qu'à la patrie.

PRIAM.

Vous voulez donc son offre indiscrets refuser?

PARIS.

[23]

Mais de l'occasion qui se presente vser.

PRIAM.

Quelle?

DEIPHOBÉ.

- 93 l'enueloppant dans son propre cordage,
 Vn cercueil preparer au lieu d'un mariage.

PRIAM.

- N'irritons plus les Dieux de la Foy protecteurs,
 96 Du sacré nœud d'Hymen veritables auteurs.

PARIS.

- Le cry de l'innocent à leurs oreilles saintes,
 Des petits orphelins, & des veufues les plaintes
 99 Arguent, qu'au contraire ils l'aueuglent exprés,
 Poursuiuans l'impieux, pour donner dans nos rets.
 Qu'est-ce qu'il n'est permis par les loix de la guerre?

DEIPHOBÉ.

- 2 Et contre vn destructeur tel que luy de sa terre?

PRIAM.

Dessous la foy publique il nous parle d'accord.

PARIS.

Pris d'un feu de luxure, & non d'aucun remord.

PRIAM.

[24]

- 5 Le tiltre d'Hyménée, incoupable de crime,
 Approuue sa demande honneste & legitime,

DEIPHOBÉ.

Vtile dauantage.

PRIAM.

à quelle occasion

- 8 Venez-vous donc m'vsar de dissuasion?

Hardy II.

PARIS.

L'vtilité s'entend lorsque sa meschante ame
Delaissera le corps transpercé d'une lame.

PRIAM.

- 11 Toujours la trahison rapporte un mauvais fruit.

DEIPHOBÉ.

Les bienfaits les meilleurs du monde elle produit.

PRIAM.

Pensez que des vengeurs le surviennent terribles.

PARIS.

- 14 Je n'en cognois pas un après luy d'inuincibles.
Tous nous les auons veus en besongne aux combats.
Tous fremiront de peur ce grand Platane à bas,
17 Priées de ses rameaux, priez de son ombrage,
Laisseront le perdant, aux nostres le courage.

PRIAM.

[25]

- Conclusion qu'il faut l'appaster, l'allecher,
20 Et puis d'un saut mortel le faire trebucher.

DEIPHOBÉ.

- SIRE, vous embrassez le party salutaire,
Vous complaisez aux Dieux en nous cuidant complaire,
23 Troye vous cognoistra son second fondateur,
Vous allez de sa gloire estre restaurateur.
Vous allez illustrer vos faicts d'une loüange,
26 Qui celebre courra du Nil jusques au Gange,
Du Sarmathe glacé à l'Ethiope noir;
Amorcez ce felon de plus que son espoir,
29 Outre ma sœur à femme aisément accordée,
Nommez-le successeur de l'Empire en Idée;
La promesse ne couste, il n'y a que l'effect,
32 Je me tiens fort après de ce monstre deffait,
J'espere en l'équité de si sainte querelle,
N'auoir plus de besoin d'assistance mortelle.

PRIAM.

- 35 Inuiolable foy, rare ornement des Rois,
Que te gardant ne puis-je arrester à mon choix?
Helas! Helas! le cœur frappé d'un sombre augure,
38 En la sienne me dit ma ruine future, [26]
Mandez l'Ambassadeur qu'il nous a député,
Mandez-le que ie sois perfide réputé,
41 L'indulgence des miens me coustera la vie.
O grandeur que tu es aux malheurs asseruie!

PARIS.

- Ouy, SIRE, qui auroit le courage abatu,
44 Ores qu'il est besoin d'une masle vertu,

Ores qu'il est besoin d'un chef d'œuvre durable
 En si grand coup d'estat, qui peut, incomparable,
 47 Relever ? mais voicy le Grec Ambassadeur,
 Faisons qu'il nous remarque vne lente froideur.

PRIAM.

Outre ma volonté qui le consent expresse,
 50 Tous les miens honorez, qu'un Soleil de la Grece
 Vn patron de vaillance, vn qui se fait de los
 Reconnoistre neuve de la Reyne des flots,
 53 Daigne les rechercher d'alliance inégale,
 Prendre vne de leur sang sous la torche iugale;
 Asseurez le Heros qui vous transmet icy,
 56 Que son contentement est mon plus grand soucy,
 Que malgré les hazards funereux de Bellone;
 Moy, mes enfans, mes biens, mes sujets, ma Couronne, [27]
 59 Deuots, humiliez, volontaires soumis,
 N'aspirons plus grand bien, que deuenus amis,
 Parens, si le vouloir luy persiste d'estraindre
 62 Nos familles en vn, le cherir & le craindre,
 Qu'à ce sujet de vous amplement informez,
 Luy plaise tels projects acheuer confirmez,
 65 Du moins auparavant que la trefue s'expire,
 Voila ce que j'auois de response à vous dire.

NIRÉE.

Je ne presume moins qu'à cet heureux rapport,
 68 Esculape amoureux, resusciter vn mort,
 SIRE, bien qu'auoüé de luy, ie ratifie
 Que sur la foy Royale, où vn Scythe se fie,
 71 Vostre Majesté voit son gendre en peu de jours
 Deux peuples diuisez reuinir à tousiours.

PRIAM.

L'vniuers branleroit plustost que ma parole,
 74 Son destin proferé jamais ne se viole;
 Derechef, tenez-moy vers luy recommandé.

NIRÉE.

SIRE, je n'obmets rien que m'ayez commandé.

SCENE II.

[28]

ACHILLE, NIRÉE, NESTOR.

ACHILLE.

77 **Q**ue veux-tu plus Amour déchirer ma poitrine?
 Rendu ie me soumets à ta force diuine,
 Premier que de sentir ton inuincible effort,
 80 Des mortels comparez ie m'estimois plus fort;

- Voire Mars affronté, qui de valeur precede,
 Autre m'éprouueroit que jadis Diomede.
- 83 Quoy Mars? Si Jupiter se prosterne souuent
 De foudre desarmé, tes faueurs captiuant,
 Tu peux ce qu'il te plaist au Ciel, en Terre, en l'Onde,
- 86 Tu enflames Pluton dessous la nuit profonde.
 Las! ie jure exalter tes victoires plus hault,
 Me daignant moderer ce furieux assaut;
- 89 Me daignant procurer vne response heureuse,
 De celle qui detient mon ame langoureuse,
 Vne contraire peur me bourrelle transy.
- 92 Nirée est de retour, sans doute le voicy.
 R'assure toy mon cœur d'un rayon de clemence
 Sur sa face luisant apres leur conference. [29]

NIRÉE.

- 95 Grand Prince on a receu tes offres proposez,
 Priam de t'obeir & les siens disposez,
 Heureux de s'allier au foudre des allarmes,
- 98 Qui peut tarir d'un coup la discorde & les larmes,
 Tels ou semblables mots les derniers m'a tenu
 Dans son thrône le Roy venerable & chenu,
- 1 Assisté de deux fils, qui monstroient au visage
 Consentir à cela par un muet suffrage,
 Adioustant qu'il te pleust luy renuoyer soudain
- 4 En termes plus expres, un abregé certain
 Des articles requis à faire un mariage,
 C'est ma legation, ma charge, & mon voyage.

ACHILLE.

- 7 O response agreable! ô fortuné retour!
 O vœux fauorisez de la mere d'Amour,
 Recommence de grace, & celebre, Nirée,
- 10 La victoire qu'obtient ma flamme inesperée,
 Qu'elle obtient sur le moule vnique des beautez.
 Coupable d'un refus pour tant de cruautez.
- 13 l'ay peur que mensonger tu flatte mon martyre,
 Partant la verité ie t'adiure de dire.

NIRÉE.

- L'âpre necessité, les secousses du sort
- 16 Authorisent assez conforme le rapport;
 Moy-mesme de pitié i'auois l'ame saisie,
 Contemplant la Cité maistresse de l'Asie,
- 19 Triste, pleine de deuil, taciturne, semblant
 Un corps foible aux abois de la Parque tremblant,
 Veufue de sa splendeur, chetive, deppeulée,
- 22 Ainsi que sous un joug estrangier accouplée;
 Qui donc s'estonnera si le soulas offert
 Vnanime s'accepte un tel siege souffert?

- 25 Aduisez seulement, ne vous mettez en peine
Que d'un sortable dot avecque Polixene.

ACHILLE.

- M'exiger autre dot que la possession
28 De ce miracle saint de la perfection?
Plus outre desirer sordidement auare,
Que ce que l'univers a de riche & de rare?
31 Je demeriterois l'honneur qu'elle m'a fait,
Amour se vangeroit de ce lâche forfait;
Nature puniroit l'audacieux blaspheme
34 Contre un chef-d'œuvre sien, qu'elle admire elle-mesme,
Il me suffit d'auoir en sa grace vne part. [31]
Quant aux sceptres, mon bras negliges les depart;
37 La borne de mes vœux gist en sa beauté nue,
Mais à ce clair Soleil découuert ta venuë.
As-tu veu ma Deesse? heureux as-tu jouty
40 De l'aspect de ces yeux, dont ie fus éblouy?

NIRÉE.

- Ma charge diuulgée, elle vint en la salle,
Plus diuine vrayment de geste que Royale,
43 Sa tristesse passée un peu disparoissoit,
Ainsi que quand Phœbe de son jumeau reçoit
Vne lueur entiere, & que d'un nuau sombre
46 Elle tire sa teste, & raye à trauers l'ombre,
Autant de fois le nom d'Achille proferé,
Autant un vermeillon montoit reuerberé
49 Sur le crystal voûté de son beau front d'albastre:

ACHILLE.

- Ha! Cieux ne me rendez davantage idolatre,
N'allumez plus de feux, plus de charbons ardans,
52 Dans le fourneau que j'ay pour elle là dedans;
Retourne diligent, retourne ie te prie
Deuers son Geniteur, dy que sans vanterie, [32]
55 Achille se promet les Troyens liberer,
Qu'Achille à ses perils fait la guerre expirer,
Esteindra les flambeaux d'Enyon forcenée,
58 Comme le feu prendra dans celui d'Hymenée;
Qu'obligé de la foy son bien plus précieux,
Il voudroit guerroyer le Monarque des Cieux,
61 Maintenir contre luy sa parole immuable;
Que si le pact leur tombe vtile et agreable,
D'hostages asseurez reciproques, premier
64 Nous puissions en un lieu neutres negocier,
Jusqu'au Temple où ie fus penetré de ce foudre,
Qui les membres entiers reduit le cœur en poudre,
67 D'Apollon Tymbréan patron de la Cité,
Souuerain, là dessus tu as l'autorité.

- Choisis mesme avec toy de suffisans hostages,
 70 Et moy sauf, acquiesce à tous leurs auantages;
 Pourueu que ma Carite accompagne ceux-là
 Qui seront deleguez moyenneurs de cela;
 73 Pourueu que la faueur d'entendre sa parole,
 (Ce peu que de mon ame elle a laissé me vole)
 Despesche, du sejour ton labour seroit vain,
 76 » Vn mal extrême veut vn remede soudain.

NIREE.

[33]

Fils de Déesse tien l'entreprise accomplie,
 Au défaut ne te prens qu'à moy ie te supplie.

ACHILLE.

- 79 N'employe dessous toy que des gens affidez,
 Et qui marchent discrets, du silence guidez,
 L'importance y est grande, las! Nestor s'achemine,
 82 Enade, & de ses yeux debiles te decline.
 Tel âge decrepit ennemy de l'Amour,
 Ne voudroit qu'opposer vn nuage à mon jour.

NESTOR.

- 85 Le conseil nous attend, allons, l'heure nous presse,
 Et le plus de sejour tes vertus interesse,
 Et le plus de sejour me feroit soupçonner
 88 De ne venir à temps cest auis te donner.

ACHILLE.

Sur quel nouveau sujet?

NESTOR.

la grandeur & l'virgence
 Ne nous permet, sinon marcher en diligence.

ACHILLE.

- 91 Douteux il l'apprehende, & craint pour se haster,
 Que l'on n'en puisse pas grand profit rapporter. [34]

SCENE III.

AGAMEMNON, MENELAS, AIAX, NESTOR,

ACHILLE.

AGAMEMNON.

- 94 **Q**ue Phœbus n'alluma la sinistre journée,
 Du profond de l'Erebe elle fut amenée,
 Megere éblouissant mes yeux charmez, alors
 Qu'Aulide m'apperceut couronner sur ses bords,
 97 Recevoir déplorable, outre mon Diadème,
 Sur tant de Rois fameux l'autorité suprême,

- Mon sang glaça de crainte, & trois fois dans mon sein
 00 Vn bon Demon voulut reuoquer le dessein,
 Autant ie refusay ceste onereuse charge,
 Pour laquelle vn Atlas a l'espaule peu large;
 3 Mais l'importunité de ce monde confus,
 Forçant ma volonté repoussa ce refus:
 O pere Iupiter! combien depuis ma vie [35]
 6 Sujette à ces rancueurs, de reproches, & d'enuie,
 Importune me vient, & que mal à propos
 Ie me laissay tirer d'vn aimable repos,
 9 En la penible horreur d'vn violent orage,
 Qui trois lustres passez ne modere sa rage,
 Qui trois lustres entiers sur mes yeux n'a produit
 12 Le somme qu'ils goustoient en vne seule nuit?
 Helas! & maintenant de surcharge nouuelle,
 Porté du bien public i'entame vne querelle,
 15 l'ose vn homme de soy farouche & furieux,
 Qu'Amour aura priué de jugement & d'yeux,
 l'ose reprimender deuant tous sa manie:
 18 Seruez-moy de tesmoins contre la calomnie.
 Vous genereuse fleur, vous guerriers indomptez
 Qui colonnes, du faix vne part supportez,
 21 Arbitres, publiez qu'insolent ie n'abuse
 Du pouuoir absolu, si apres on m'accuse.

MENELAS.

- La medecine au goust amere nous desplaist,
 24 Qui suauie d'odeur l'estomac ne repaist,
 D'abord nous la fuyons, & pourtant auallée [36]
 Soudain que la langueur diminuë escoulée,
 27 Ces effects merueilleux nous rauissent contrainsts
 D'aduotter qu'à grand tort nous-nous en sommes plaints.
 SIRE, non autrement, l'vtilité commune
 30 Ioincte à la sienne, vn jour chassera sa rancune,
 Il cognoistra remis, les causes par l'effect,
 Outre qu'au demeurant comprise en ce bienfait
 33 L'Europe maintiendra, que vray Pasteur d'armée,
 Soigneux de son salut, & de sa renommée,
 Ny faueur, ny courroux ne vous ont maistrisé.
 36 Ha! ie ne l'auois pas, suruenant auisé,
 Conduit du vieil Nestor! l'auspice de son guide,
 Me promet plus facile à dompter le Pelide.

AGAMEMNON.

- 39 Meus generalement d'vn deuoir d'amitié,
 Touchez de fraternelle et loüable pitié,
 Faisant au nom de tous l'office d'Interprète,
 42 Comme roche exposée aux coups de la tempeste,
 Ne trouuez pas estrange aujourdhuy, que cité
 Nous desirons sçauoir de vous la verité,

- 45 Importante le bien d'un sourcilieux Empire, [37]
 Ou la perte d'un camp qui vainqueur y aspire,
 Si ceste passion frequente à la valeur,
 48 Frequenté à sa ruine, & son fatal malheur,
 Ne nous captiue épris d'une fille ennemie?
 La coulpe jusqu'icy exempte d'infamie.
 51 Commune à la verdeur d'un vigoureux printemps,
 Ne donne encor sujet d'en estre mal-contents;
 Mais le perséuerer dangereux est à craindre,
 54 Il donneroit de quoy se repentir & plaindre,
 L'auteur deshonoré ne garantiroit pas
 Nos travaux de naufrage, & nos chefs du trespas,
 57 Ouurez succinctement les concepts de vostre ame,
 Que l'on jette de l'eau sur sa naisante flamme.

ACHILLE.

- Me prendre en qualité de perfide, ou d'enfant?
 60 Ha! telle question la response defend.

MENELAS.

- L'un ny l'autre croyez, ne nous vient en pensée,
 Oculaires témoins de la vertu passée,
 63 Sans plus vne rumeur éparse qui se suit, [38]
 Le charme qui souuent les plus sages seduit:
 Ioinct la peur que l'on a d'une perte si grande,
 66 Dispense l'assemblée à semblable demande.

ACHILLE.

- Que l'on m'oppose donc ces braues delateurs;
 En presence de tous ie les feray menteurs.

AIAX.

- 69 L'apparence d'aller parmy la multitude
 Trier un delateur qu'auec incertitude?

ACHILLE.

- Cependant mon honneur y demeure engagé,
 72 Dessus l'incertitude à ceste heure outragé.

NESTOR.

- Que sert de recacher vne chose visible?
 L'estrangere beauté vous surmonte inuincible.

ACHILLE.

- 75 L'estime qu'un rocher pourueu d'yeux, l'aymeroit,
 Qu'une glace approchant d'elle s'enflammeroit;
 Inferer neantmoins que l'amitié conceüe
 78 Ne se puisse trouuer qu'en vne honteuse issuë:
 Que ce feu qui reassemble un oyseau passager,
 Doiue l'affection du pays m'estranger,
 81 Me face de l'honneur les saintes loix enfreindre, [39]
 Comme il n'est vray-semblable, on ne le deust pas craindre,

On ne deust m'objecter l'impossible à venir,
84 Moyen de me l'ancrer plus fort au souuenir.

AGAMEMNON.

Vous inspirent les Dieux de la meilleure voye:
Ores vn autre point à vider se déploie,
87 Aduertis du renfort auquel nos ennemis
Laisant couler le temps, leur esperance ont mis,
Prests de recommencer vne guerre plus griëue;
90 La commune voix dit, qu'il faut rompre la trëue;
De moy ie le confirme, & pour determiner
L'affaire absolument, reste à vous d'opiner.

ACHILLE.

93 Qui du premier faux bruit la nouuelle hazarde
Semera cestui-cy ame vile & couarde,
Bastante d'effrayer ces debiles cerueaux,
96 Qui se forment de rien des prodiges nouveaux,
Difficile à tromper de si grossieres ruses,
Onc ie n'estimerois de vallables excuses,
99 D'argument legitime à violer sa foy, [40]
Je n'y consentiray iamais quant est de moy.

MENELAS.

Seul d'vne opinion s'obstiner de la sorte,
2 Ouuriroit au soupçon finalement la porte.

ACHILLE.

Ie ne puis des soupçons volontaires oster,
Trop bien les dementir, & les faire auorter.

AIAX.

5 L'impatient nous fuit coléré sans resoudre,
Ses deux yeux comme esclairs, auant-coureurs d'vn foudre,
Confus ie ne sçaurois que dire là dessus.

AGAMEMNON.

8 Luy-mesme s'est trompé, s'il nous pense deceus,
Sa forte passion trauserse toute feinte,
O vieillard preuoyant! nostre lumiere sainte,
11 Icy nous reclamons l'accoustumé secours,
L'Europe en ce peril n'a point d'autre recours.

NESTOR.

Nous n'auons seureté, horsmis la deffiance,
14 Luy obstacle de mal horsmis la conscience,
Sur nos gardes tousiours il pourra conuertir, [41]
Faute d'occasion, sa coulpe en repentir.

AGAMEMNON.

- 17 O! que vous comprenez en ce peu de parolles,
 Le tonnerre pardonne aux matieres plus molles.
 Ainsi ce grand Guerrier mis à sa liberté,
 20 Reprendra le chemin des vertus écarté.

ACTE III.

[42]

PARIS, POLIXENE, DEIPHOBÉ,
 ACHILLE, MESSAGER.

SCENE I.

PARIS, POLIXENE, DEIPHOBÉ.

PARIS.

- A Vjourd'huy, chere sœur, les desolés Pergames
 N'esperent se sauuer des Argoliques flammes,
 23 Troye n'a de refuge, & ses Penates saints,
 Qu'au tutelaire effect, ie ne dy de tes mains,
 Hector, le mesme Hector éueillé de la tombe,
 26 Ne pourroit soustenir cest Empire qui tombe.
 Ta victoire consiste en appas deceptifs,
 Qui enrestent les cœurs, & les tiennent captifs.
 29 Ta victoire consiste en vne douce force,
 Ta victoire dépend d'vne subtile amorce
 De la langue, & de l'œil eslançant des regards,
 32 Esquels le Cyprien trempe ses poignans dards.
 Belle à l'infinité, tu peux vne partie
 De ce que tu voudras encore auertie,
 35 Tu n'auras pas grand peine à prendre ce poisson,
 Qui fretille gourmand au tour de l'ameçon, [43]
 Tu n'auras pas grand peine à subjuguier plus forte,
 38 Vne ame qui de gré sa liberté t'apporte,
 Achille, que les Dieux auenglent, vient s'offrir
 Au supplice qu'il est destiné de souffrir,
 41 Il vient griller au feu le crespé de son aïe,
 Et cheoir de ton amour en la trappe mortelle:
 Reste de prolonger tes ameres faueurs,
 44 Reste de redoubler ses ardentes ferueurs,
 Ne laisser en arriere aucun traict de ta grace,
 Feindre qu'il n'est au prix de ton feu que de glace,
 47 Bref, nous le deliurer tellement garotté,
 Que tout espoir luy soit de se sauuer osté.

POLIXENE.

- Ah, douloureuse feinte! Ah! penible entreprise,
 50 Qu'auant l'exécuter la Parque ne m'a prise,
 Que ce Tygre alteré du sang des Phrygiens,
 Premier ne m'a jettée au sepulchre des miens.

- 53 Compagne chez Pluton dans les nuits éternelles,
De votre pitié, ô Ombres fraternelles!
Comment, hélas! comment pourray-je caresser [44]
56 Votre commun bourreau, & ne vous offenser?
Ains de quelle façon me contraindre le geste,
Que la rancune au front n'éclate manifeste?
59 Que me précipitant avec mon foible effort,
Soudain ie ne luy donne, ou recoiue la mort?
Du moins ne luy saillir furieuse au visage,
62 Et comment pratiquer ce dont ie hay l'usage,
La germaine d'Hector? Hector qui tint toujours
Purs, non contaminez de trahison ses iours?
65 Las! i'ay trop de vouloir, & l'espoir de bien faire
Me fait craindre à part moy de ruiner l'affaire.

DEIPHOBÉ.

- L'extrémité cruelle où nous sommes rangez,
68 Doit surseoir ces bouillons de colere enragez;
Dompte-les par l'amour pieux de la patrie,
Qui outre tes parens à deux genoux te prie;
71 Scrupuleuse, ne crain de l'honneur vaciller,
Autre chose est trahir, autre dissimuler,
N'importe pas comment la victoire s'obtienne
74 D'un puissant ennemy moyennant qu'on la tienne;
Ainsi que nous ferons si ta dextérité
Immortelle de los à la posterité,
77 Ne refuse vanger les morts que tu deplore,
Sauver le residu de ce naufrage encore. [45]
Il n'y a qu'un moment se scauoir contenir,
80 Dans l'embusche attiré laisse le nous punir,
Pren le plaisir de voir en sa teste abbatu,
La Grece regagner ses nauires batus,
83 Troye libre de siege, & libre de douleurs,
Semer dessous tes pas vne moisson de fleurs,
A l'exploit consacrer mille & mille cantiques,
86 T'ordonnant des autels, & des festes publiques.

POLIXÈNE.

- Redeuable au pais, redenable aux parens,
De la vie, & des Cieux qui me vont esclairsans,
89 Reduite à ne pouuoir n'exercer tel office,
Deesse reuerée en Paphe, & en Erice,
Fauorable Venus, preste à ma voix vn ton
92 Qui passe de douceur celuy-là de Python.
Rempare mes defauts naturels de tes graces,
De celles dont tu prens le puissant Dieu des Thraces.
95 Fay Mere de beauté, fay Mere des Amours,
Que ce haineur dompté, nous t'adorions tousiours,
Que l'ennemy commun de nous & de ta gloire,
98 Honore de sa mort ma facile victoire.

PARIS.

[46]

- Tes justes vœux ouïs ne manqueront jamais,
 Sus, acheminons-nous, il est temps desormais:
 1 L'heure passe donnée à se trouver au Temple,
 Or ma sœur derechef examine, contemple,
 Qu'en la perfection du labeur entreprise,
 4 L'Etat branlant d'Asie, & les tiens sont compris;
 Aïse que de l'ombre vn vray corps ne se forme;
 Ce seroit perpétrer vn sacrilege énorme,
 7 Que la contagion d'un deuis ocieux,
 Peu à peu ne conçoive vn desir vicieux;
 Que prise au lieu de prendre, avec vn beau langage
 10 La pitié ne se glisse en ton tendre courage;
 Tu l'abordes, armé de sanglans aiguillons,
 Coustumiers de percer les cœurs des plus felons,
 13 Fragile quant au sexe, & facile à séduire,
 Ce conseil superflu au moins ne te peut nuire:
 Beaucoup destituez de guide en lieux ardu,
 16 Et par terre, & par mer y demeurent perdus.

POLIXENE.

- Adonc nostre Soleil oublieux de sa course,
 Egaré leuera de la plage de l'Ourse.
 19 Adonc la biche mere oubliera ses petits;
 Adonc les vents fuïront l'Empire de Thetis;
 Adonc l'oyseau pieux ne fera plus sa proye
 22 Du serpent ennemy qu'il rencontre en la voye;
 Adonc la nuit obscure & le jour seront vn;
 Adonc l'Age innocent remettra tout commun;
 25 Adonc au propre instant que finira ma haine,
 Achille vestira le corps de Polixene.
 Cessez de redoubler mes ennuis, ou cessez
 28 De vouloir mes ennuis dedans l'ame presser,

[47]

DEIPHOBE.

- Il doute sans douter, vn aïis salulaire
 Se doit bien recevoir, fust-il de l'aduersaire.
 31 Allons plus contester de paroles icy,
 Le tient en défiance, Et nous tous en soucy.

SCENE II.

[48]

ACHILLE, MESSAGER, PARIS,
 DEIPHOBE, POLIXENE.

ACHILLE.

- 34 **D**Is-tu que ma Deesse arriuera premiere?
 Accuse du séjour vne ardeur casaniere,
 Je ne suis sans excuse, elle a le cœur absent

- De l'homme, vers les Dieux agreable present,
 37 Ah! Cieux. Ah! Cieux, Benine, croiray-je qu'elle daigne
 S'abaisser jusques-là? qui ses pas accompagne?

MESSAGER.

- Paris & Deiphobe à cela deputez,
 40 Deux de ces freres seuls, en silence appretez;
 Alloient sortir dehors, & m'a soudain Nirée
 Mandé vous aduertir.

ACHILLE.

- Nouvelle désirée,
 43 Nouvelle qui de joye ébloût mes esprits.
 Allons viste, courons préuenir ma Cypria.
 Cest amoureux hommage à mon deuoir se lie. [49]
 46 Helas! que pourroit moins vn captif qui supplie?

MESSAGER.

Regardez là deuant, ce nuage poudreux
 Prés du Temple éléué, ie croy que ce sont eux.

ACHILLE.

- 49 Il n'y a point de doute, au milieu ie remarque
 De mon heureux destin la desirable Parque.
 L'aperçoy l'aperçoy de loing mon Orient
 52 Darder sur moy les rais de son beau front riant,
 Et mille petits amours y décochent leurs flèches,
 Ie ne suis plus que feu, que desir, & que brèches,
 55 Retirez-vous amis, m'attendant à l'escart.
 Sa deité m'absout de craindre du hazard.

PARIS.

- Phoenix des valeureux, ains la mesme vaillance,
 58 De tes armes vaincus, & de ta bien-veillance,
 Nous t'amenons l'object moyenneur d'vne paix, [50]
 Obiect duquel ton ame indigne tu repais,
 61 Quoy que Royal issu d'vne race d'ancestres,
 Qui du temps de Saturne ont manié des Sceptres,
 Qui des Dieux ont receu le Ministere saint,
 64 Fondant du mur Troyen le merueilleux enceint;
 Mais l'instable fortune, & la celeste enuie
 Detiennent la rondeur de ce monde asseruie,
 67 Abaissent aujourd'huy l'vn pour l'autre esleuer,
 Et nul n'a leurs faueurs firmes peu captiuer,
 Tout roule menacé de la vicissitude;
 70 Exemple, hélas! en nous trop recent, & trop rude;
 Exemple qui d'horreur estonne l'vniuers,
 Qui n'éclate que trop chez ces peuples diuers,
 73 Venons au principal, Priam ne se dispose
 Qu'à ce que ton vouloir magnanime propose,

- Telles conditions de l'Hymen te remet,
 76 Que ta rare prudence auser luy promet;
 Gendre tu as ses biens, ses enfans, sa personne,
 Outre ce que le sort ja vainqueur te les donne.

ACHILLE.

[51]

- 79 Rauy d'estonnement que diroy-je, sinon
 Qu'Helene te suivant n'a trahy son renom?
 Plus facond que le Dieu, des hommes l'interprete,
 82 Et autant accomply qu'elle semble indiscrette.
 Indiscrette au vulgaire, ignare que l'amour
 De la confusion sortant a veu le jour.
 85 Qu'elle extraitte en vn mot de semence diuine,
 Sur tes perfections rejoint son origine.
 Ah! barbares vrayment, barbares sommes nous,
 88 Qui creusmes de leger vn forcené courroux,
 Qui tinsmes la Phrygie, execrable repaire
 D'une gent Cyclopée, horrible & sanguinaire;
 91 L'experience m'a de l'erreur diuerty,
 Coupable ie m'en suis dés l'heure repenty;
 Que ce flambeau d'amour, ceste chaste Cythere
 94 M'allia d'un espoir d'alliance nopciere,
 O celestes autheurs de ce saint sacré Nœu,
 Faites qu'à bonne fin reüssisse mon vœu.

DEIPHOBE.

- 97 L'apparence reluit, Prince tout magnanime,
 Si claire en ton vouloir, en ta vertu sublime,
 Qu'il ne peut n'auenir, nous iurans à tes pieds
 [52]
 00 D'acheter du trespas le tiltre d'alliez;
 Iacoit qu'un desespoir total ne nous possede,
 Que nos maux, bien que grands, attendent du remede.

ACHILLE.

- 3 Perisse malheureux, qui ne croit si c'est moy,
 Fortune nous tenir, sous presque pire loy,
 Presque plus affligez des malheurs de la guerre,
 6 Que ceux mesme de qui nous occupons la terre,
 Demeure le passé, puis que son roide fûs
 Dans les âges meslé, ne se reuoque plus.
 9 Voicy de nos discords le rameau pacifique;
 Voicy de mes combats le myrthe magnifique,
 Voicy le chaste oyseau, qui serene les flots,
 12 Le soleil, qui plustost de ces rayons declos,
 Plustost auroit seché ceste source inhumaine
 De meurtriere rancœur, & d'implacable haine.

PARIS.

- 15 Nous vous la laisserons quelque temps gouuerner
 Des arres d'amitié requis à se donner
 [53]

La premiere entre-veuë vn peu libre demande,
 18 Pour s'entr'appriuoiser, sa franchise plus grande.

DEIPHOBÉ.

Certes à dire vray, ie n'estime qu'vn tiers
 Soit gueres des amans aperceu volontiers,
 21 Du depost conserué l'honneur nous en asseure.
 Or sus, nous vous venons retrouver à ceste heure;
 Capitulez d'amour, & apres vous fiez,
 24 Tous articles de nous restans ratifiez.

ACHILLE.

Mieux appris aux effects, Deesse, ne presume
 D'entendre vn long discours, ce n'est pas ma coustume,
 27 Outre mon naturel, ma forte passion,
 La langue beguayante oste à la fonction,
 Les foudres décochez des yeux d'vne Meduse,
 30 Me serviront encor de trop valable excuse,
 D'homme ie ne me sens qu'vn stupide rocher,
 Et mon estonnement redouble à l'approcher:
 33 Puissance de l'amour, merueilleuse, incroyable,
 Que celui qui la mort épouuante effroyable, [54]
 Que Bellone redoute, & qui sur les hazards
 36 Triomphe sans pareil és orages de Mars,
 Cede à l'aimable aspect d'vne celeste face,
 Tremble perclus de voix, luy voulant rendre grace,
 39 Accident qui te peut à la pitié plier,
 Et plus la qualité de qui prie oublier,
 Jadis âpre ennemy du Monarque d'Asie.
 42 Ton esclau à present, autre de fantaisie;
 Maintenant defenseur de son Empire offert,
 Prest à vous reparer le dommage souffert;
 45 M'objecter au surplus la longueur de l'injure,
 Toy seule en es coupable, & cause, ie le iure;
 Parce que quand la Grece à vos murs effroyez,
 48 Eust de mille vaisseaux les soldats desployez,
 Fourmillant par scadrons, comme vn essain d'aulettes,
 Qui retourne au Printemps picorer les fleurettes,
 51 Exposée vn moment en veuë à nos guerriers,
 Ils eussent à ton Temple appendu les Lauriers;
 Ietté les armes bas, où ma dextre animée
 54 Suffisoit d'arrester les fureurs de l'armée. [55]
 Noyons d'oresnauant ce fascheux souuenir,
 D'vn mutuel amour, qui dure à l'auenir,
 57 Des deux peuples amis estalant la fortune,
 Et qu'entre nous ainsi toute chose soit vne:
 L'ame, la volonté, le penser, le desir,
 60 Mise au choix des humains, tu n'aurois que choisir.

POLIXENE.

Ta Royalle grandeur soumise à mon élite,

- 99 Q'outrageux ie ravisse vne femme en mon lit;
 Que dy je, vne Deesse? O l'enorme delit!
 M'en preserve le Ciel, vne amitié forcée
 2 Est autant que la loy de nature faussée,
 Qui possède le corps du courage éloigné,
 A beaucoup indiscret, plus perdu que gagné,
 5 La fueille au lieu du fruit de l'arbre luy demeure;
 Que de mille trépas auparavant ie meure.

POLIXENE.

[58]

- Pourueu qu'une constance immuable suivist;
 8 Mais qui ta violence excessiue ne vist?

ACHILLE.

Où l'honneur & la teste on auance d'hostage.

POLIXENE.

Certes en son pouuoir l'homme n'a dauantage.

ACHILLE.

- 11 Promets tu de m'aimer d'un veritable amour?
 L'effect apparoissant, & dès le premier iour.

POLIXENE.

Veritable, pourquoy?

ACHILLE.

la haine feminine,

- 14 Plus que les feux à craindre, & que l'onde mutine,
 Dure un siecle couuerte, & rarement démort,
 Que l'object menacé n'encoure un mauuais sort.

POLIXENE.

- 17 Saisy de telle peur, ie ne voy d'apparence.

ACHILLE.

[59]

- Pardonne moy; mon heur, ie sçay la difference;
 Ie la sçay, ie la croy, comme extraite du Ciel,
 20 Tu ne gardes au cœur, ny vindicte, ny fiel;
 Confirme d'un baiser la parole donnée.
 Immortel, ie dépite apres la destinée.

POLIXENE.

- 23 Une loy du pais, pour adultere tient
 Qui de telles faueurs le nopçage préuenient.

ACHILLE.

Ma franchise t'absout de ce deuoir inique;

POLIXENE.

- 26 Mais cela se prendroit d'auspice tyrannique.

ACHILLE.

Qui le tesmoignera ?

POLIXENE.

La crainte que i'aurois

Vaut plus que cent tesmoins.

ACHILLE.

refusé, ie croirois

29 Escondit de si peu, que forclos de ta bouche,
A plus forte raison ie le suis de ta couche.

POLIXENE.

Voila mal appliquer vne comparaison,

32 Chaque chose a son temps, & sa propre saison; [60]
Tu me soupçonne froide, Helas! qui verroit l'ame,

D'ignare, ou d'imposteur te donneroit le blâme.

35 Achille, à ton sujet elle n'est que de feu,

Sans honte ie le dis, ie l'aoué, ayant eu

L'indice souhaitté, la preuue, la coupelle

38 Des reciproques feux d'un amour mutuelle.

Hé! Cieux, combien de fois du haut de nos rempars,

Alors que ta fureur foudroyoit nos soldars,

41 Qu'en la forme d'un Dieu, sous des armes brillantes,

Tu jonchois de Troyens les campagnes dolentes;

Combien ay je versé de regrets douloureux

44 Prié de tout mon cœur les astres colereux

T'inspirer, conuerty, t'amolir, te reduire,

Bastant de nous sauuer, comme de nous destruire?

47 Dommageable i'auoy (les Cieux m'en sont tesmoins)

Plus de peur de ta mort, que les Grecs, neantmoins
Possible à mon auis du futur inspirée [61]

50 De ta claire vertu deslors enamourée,

L'infortune d'Hector me touchoit viuement,

Le sang me commandoit, il ne peut autrement;

53 Des imprecations se meslerent aux larmes,

Contre son homicide, & ses fatales armes;

Mais remise depuis, i'ay pensé que ta main

56 Genereuse n'auoit rien commis d'inhumain;

Rien que de juste droit, encontre vn aduersaire,

Qui proche de valeur t'adstraignoit au pis faire,

59 Repose ce Heros, qui mort au lit d'honneur,

Au lit de pieté eut vn double bon-heur,

D'expirer, subjugué du plus vaillant des hommes,

62 Tost ou tard nous suiuons ces pas tant que nous sommes,

Il n'en faut plus parler, il ne faut plus songer

Qu'en la commune paix du destin se ranger,

65 Qu'enseuelir nos pleurs, nos maux, nos funerailles,

Puis qu'il te plaist ainai, dedans ces espousailles.

ACHILLE.

- O charmense réplique ! Oracle inespéré,
 68 L'ardeur de mon brasier tu accrois temperé,
 L'espoir me resuscite, & l'attente me tue,
 Fût de toutes les loix ceste main debatue; [62]
 71 Je la rebaiserais, me confirmant l'accort,
 Que vous faites baisers en mon ame d'effort.
 Hé ! que sera-ce au prix desalterant ma fièvre
 74 Sur le nectar sucré du Corail de sa léure ?
 Precipite ce jour, conjugale lunon,
 Que de nouveaux Autels fument en ton saint nom.

PARIS.

- 77 L'Océan tariroit auparavant son onde,
 Phœbus se lasserait au milieu de sa ronde,
 Premier que deux Amans, à leurs prieux discours,
 80 Imposent quelque borne, & ne les trouuent cours,
 D'épreuve ie le tiens, ô indomté Pelide,
 Protecteur désormais de la Gent Priamide;
 83 Resous du principal, tu auras le loisir
 De satisfaire mieux à ce bouillant desir.
 Assigne-nous le temps, le iour & la maniere
 86 Que nous consommerons l'alliance nupciere.
 Choisis des pactions, telles qu'il te plaira,
 Assuré que le Roy consentant se taira.

ACHILLE.

[63]

- 89 Immuable en propos, de luy ie me demande
 Que sa fille à moitié, recompense assez grande:
 La possédant s'il veut des Empires nouveaux,
 92 A trauers le peril des flammes & des eaux.
 J'iray les conquerir, les vaincre, les soumettre,
 Quelque-part que ce soit, adjoustez à son sceptre.
 95 La possédant, ie suis heureux, riche, content,
 Avoir des autres biens Achille ne pretend.
 Que souhaitteroit plus Iupiter en ma place ?
 98 Qu'a de plus sa lunon, qui la mienne outrepassé ?
 Des pudiques beautez du corps, ou de l'esprit ?
 Nature en son parfait vn autre tout comprit.
 1 Somme rapportez-luy que deuenu son gendre;
 J'offenseray tous ceux qui le voudroient offendre.
 Je n'excepte personne, au regard du sejour,
 4 Il est incompatible avecques mon amour.
 Demain me durera de terme autant que dure
 Celuy du criminel tendu sur la torture.
 7 Hé ! que dès maintenant nous ne pouuons vnir,
 Rencontrer nos labeurs également finis ? [64]
 Quant à l'élection du lieu de l'alliance,
 10 Phœbus nous prestera son Temple en confiance.

Patron des Phrygiens, ie l'accepte commun,
Car l'acte célébré nous ne sommes plus qu'un.

DEIPHOBÉ.

13 Te plaist-il rien mander à Priam davantage?

ACHILLE.

Qu'il sacrifie à l'heur du prochain mariage;
Tandis j'avertiray mes vaillans Myrmidons:
16 Trop loing, pour les dangers onc nous ne regardons.

PARIS.

Nostre meilleur consiste au peu de compagnie;
Fuyons auant le cap tumulte & calomnie.

ACHILLE.

19 Le nombre ne croistra, Adieu mes chers amis
Adieu Geollière à qui j'ay mon ame soumis,
Traitte la doucement,

PARIS.

Apollon te regarde
22 D'un œil benin toûjours, & te tiens en sa garde.

POLIXÈNE.

[65]

Ha! Monstre que ta veuë execrable me nuit,
Que n'erras-tu déjà dans l'infemale nuit?

DEIPHOBÉ.

25 Console toy ma sœur du peu de temps qui reste
A couronner ton front de sa belle conquête;
Parauant qu'à son pointct retourne le Soleil,
28 Je te le plege proche, ou hoste du cercueil.

ACTE IV.

[66]

PRIAM, PARIS, ALIX, DEIPHOBÉ,

ACHILLE, SOLDAT GREC,

MESSAGER.

SCÈNE I.

PRIAM, PARIS, DEIPHOBÉ.

PRIAM.

31 **D**epuis que l'injustice accompagne la haine,
Qu'un torrent de courroux la raison nous entraîne,
Nullement differents des brutes animaux,
Nous donnons le chef bas dans un gouffre de maux;

- Commettons insensé des actes execrables,
 34 Qui rendent à la fin leurs auteurs misérables;
 Attirent tost ou tard la vengeance des Dieux,
 A nous-mêmes, à tous devenus odieux.
 37 Remettez ce complot perfide à la balance, [67]
 Pesez-le derechef avec plus d'attrempance,
 Infame, il panche tout devers la cruauté,
 40 La foy sur les vertus pare vne Royauté.
 Sans elle l'univers seroit vn brigandage,
 Nous la devons tenir fust-ce à nostre dommage.
 43 Que sert de repeter les torts qu'on a receus?
 S'ils retournent sur nous, ils en estoient issus?
 Qui le sçait mieux que toy? Passons outre, l'estime
 46 L'effect de ce second pire qu'un premier crime,
 Massacrer qui se donne à nous de son plein gré,
 Qui tient des valeureux le suprême degré,
 49 Qui tient le contre-pois en l'une & l'autre armée,
 Autant de sa vertu, que de sa renommée,
 Qui clement s'humilie à rechercher vainqueur,
 52 Ceux qui n'ont tantost plus, ny d'espoir, ny de cœur,
 Abstenez-vous mes fils, ma chere geniture,
 De telle impiété, nostre perte future.

PARIS.

[68]

- 55 Discours mal assortis à la bouche d'un Roy,
 Où il deust l'assurance y jetter de l'effroy,
 Ne plus, ne moins, que si au plus fort de l'orage,
 58 Le Pilote des siens relaschoit le courage;
 Que si pour emporter à la course vn beau pris,
 On arreste au milieu le cheual bien appris.
 61 SIRE, rememorez le deuoir d'un bon Prince,
 Sensible des premiers au mal de sa province,
 Rememorez l'Amour de son sang si pregnant,
 64 Qu'innuolable il va chez les freres regnant;
 Pensez quel fut Hector vers vous, vers la patrie,
 Et vous representez sa charongne meurtrie,
 67 Qu'un enragé mastin déchire apres la mort,
 Qu'auare il vous suruend; rememorez le sort
 Deplorable entre tous, du jeune enfant Troïle,
 70 Tant de vos bons sujets occis dehors la ville;
 Et recevoir apres de gendre l'assasin,
 Et reuoquer apres l'équité du dessein.
 73 C'est barbare sortir de l'office de pere,
 Pardonnant au cruel qui le mit en la biere, [69]
 Vous irritez les Dieux, défont leur secours,
 76 A leur haute iustice interrompant le cours.

PRIAM.

Les ranger au combat d'une pareille sorte,
 Qu'ils moururent vaincus, l'équité nous y porte.

DEIPHOBÉ.

- 79 Sçavoir si le Veneur se soucie aux forests
D'attraper le lyon de force, ou dans les rets ?

PRIAM.

- Lourde comparaison, inepte, ridicule,
82 Veu qu'en ce passe-temps la foy demeure nulle,
Qu'hommes entr'obligez d'un deuoir mutuel
Nous ne nous traittons pas comme un Monstre cruel.

PARIS.

- 85 Pire que les dragons de l'Afrique alterée,
La ruine Troyenne en son ame jurée.
Du plustost qu'il auroit la luxure amorty,
88 Le croire persister ferme en nostre party ?
O l'abus ! ô l'erreur ! ô la fresle esperance !
L'agnelet pris du loup est en plus d'assurance,
91 Doutons-nous d'autre-part les Gregeois frauduleux [70]
Ne luy faire semer cest appas mielleux ?
Afin de nous surprendre impourueus en leur nasse,
94 De nous enuolopper en un coup de tirasse.

PRIAM.

Sa franchise conjointe à ne sçay quel respect,
M'empesche de l'auoir aucunement suspect.

DEIPHOBÉ.

- 97 Par ce que soupçonneux il ouure la barriere.

PRIAM.

On l'a toujours nommé d'une foy singuliere.

PARIS.

- SIRE, conseruez donc ce Serpent avec vous,
00 Prenez le successeur nous luy cederons tous,
Peuples, soldats, enfans, nouuelle colonie ;
Nous irons habiter les deserts d'Hyrcanie,
3 Fonder une demeure és autres Caspiens,
Auant que de tomber captifs en ses liens.

DEIPHOBÉ.

- L'heure passe qu'il faut mettre la main à l'œuvre,
6 Que le moindre sejour l'intention decouure,
Qu'arriué dans le Temple, impatient d'ardeur, [71]
A nous voir proceder d'une lente froideur,
9 Au manque d'appareil que requiert l'Hyménée,
A sa reception nullement ordonnée.
Signes trop éuidens, le Renard démordra ;
12 Et que vaut la paresse un jour nous apprendra.
SIRE, au nom de nos Dieux, au nom de la patrie,
De n'y plus resister ie vous prie, & reprie.

PRIAM.

- 15 Allez contre mon gré, va meurtre ie permets;
 Qui saignera vangé dessus nous à jamais:
 Remuez les Enfers, le Ciel, la terre & l'Onde,
 18 Seul ie vay deuerer mon angoisse profonde.

PARIS.

- Certes l'experience ores nous monstre à plein,
 Que l'esprit suit le corps, ayant meame declin;
 21 Jadis le Roy botillant de jeunesse & d'audace,
 En ce fameux exploit eust gagné nostre place,
 Où maintenant perclus de sa viuacité,
 24 Ses conseils dénuiez de leur capacité,
 Peu s'en faut qu'il n'arrache à nos dextres la proye, [72]
 Victime destinée au salut de sa Troye;
 27 Mais employons le temps, pressons l'occasion,
 Tu n'auras grand besoin de persuasion
 Vers cest affeminé que l'amour ensorcelle,
 30 Feignant que ie luy meine apres toy la pucelle;
 Mercure l'endormant de discours retissus,
 Improviste, i'yray soudain luy courir sus,
 33 D'un poignard trauersé sur le carreau l'estendre.
 Mon frere haste toy, c'est trop le faire attendre.

DEIPHOBÉ.

- Venez le petit pas, vous n'aurez à l'autel
 36 Qu'au Taureau préparé donner le coup mortel.

SCENE II.

[73]

ACHILLE, DEIPHOBÉ, PARIS, AIAX,
 SOLDAT GREC, MESSAGER.

ACHILLE.

- A Lme flambeau du jour, eternelle lumiere,
 Tu as ouy benin ma deuote priere,
 39 Ta course va tomber sur le point de mon heur,
 Relevant des Troyens tutelair l'honneur.
 Pardonne moy Phœbus mes offenses rebelles,
 42 Mis en possession de la belle des belles,
 Beny nostre Hyménée, & fai qu'en oliuiers,
 Chez nos peuples amis se changent les lauriers;
 45 Termine nos discords, Deité debonnaire;
 Et que ie sois aux deux va moyen salutaire,
 Clair-voyant dessus ceux de la troupe d'en haut,
 48 Que l'Amour chaque fois victorieux assaut;
 Pere tu sçais tres-bien que ma licite flame
 Rien de desloyauté ne souffre dedans l'ame,

- 51 L'un ne l'autre party trahir ie ne pretens,
 Ains d'un horrible Hyuer esclore vn gay Printemps, [74]
 Secher ces gros torrents de sang humain qui coulent,
 54 Dés l'heure sur mon chef neuf de tes courses roulent;
 Neutre ie n'ay desir que de les apointer;
 Les armes hors des poings, en vn temps leur oster;
 57 Certain que ie le puis, certain que ma vaillance
 Retient le contrepoix de semblable balance,
 Au reste resolu d'embrasser l'équité,
 60 De suiure son enseigne à vne extremité,
 Mais resueur discourant, i'approche mon Erice,
 D'où vient qu'un pied glissé tout le poil me herisse?
 63 L'œil me tourne ébloüy, i'ay le cœur palpitant,
 Que d'augures mauvais suruenus à l'instant!
 Serois-ie menacé d'une embusche traistresse?
 66 Non, & c'est viure encor, mourant pour ma maitresse.
 Ie l'offense coupable à ce lasche penser,
 Marchant, quelqu'un nous vient du Temple deuancer, [75]
 69 Deiphobe, celui de ces freres que i'ayme
 De ma reception prend la peine luy-mesme.

DEIPHOBÉ.

- Race illustre des Dieux que i'ose saluer,
 72 Quoy que plus que mortel, ce soit te poluer,
 De surnom desormais de frere secourable,
 Tu sois le bien venu, que ce iour fauorable,
 75 Ce beau jour qui t'a fait des Troyens allié,
 Qui nous a des prisons d'un siege deslié,
 Memorable a tousiours recoiue chaque année,
 78 En celebres honneurs la feste retournée.
 Crainte qu'il t'ennuyast le premier arriué,
 Ie me suis au deuant de la troupe esquiué,
 81 Curieux de te rendre vn deuoir, vn hommage
 Conjoint à ta vaillance, & à ton haut courage,
 Deuoir qu'il l'uniuers oblige auecques moy,
 84 Digne de le courber Monarque sous ta loy.

ACHILLE.

- Vaincu de courtoisie, & de telle louange,
 Ie ne puis que mon cœur te donner en échange,
 87 Te vouër vn seruice, vn amour eternal;
 Vn amour sans feintise, & vrayment fraternel, [76]
 Comment va de l'affaire? ou ceux de l'assemblée?
 90 Quelque cas suruenu l'auroit-il point troublée?

DEIPHOBÉ.

- Nullement, nous n'auons que plaindre, grace au Dieux,
 Nos desseins retassis ne peuuent aller mieux,
 93 Pour le retardement, cela n'est autre chose,
 Que chacun dans la ville à l'enuy se dispose

D'honorer le conuoy nuptial; joint qu'aussi
 96 Ce sexe à s'atifier superflu de soucy,
 Laisse couler vn an par maniere de dire,
 Trouuant toujours sur soy quelque chose à redire.

ACHILLE.

99 Soucy qui n'appartient qu'aux vulgaires beautés,
 Car qu'aucun artifice, aucunes nouueautés
 Accroissent le parfait des beautés de Madame,
 2 Je ne le croirois pas, & ce labeur ie blâme.

DEIPHOBE.

Amour charme la veuë aux fideles amants,
 Les cailloux plus obscurs leur semblent diamants.

ACHILLE.

[77]

5 Du pouuoir naturel vous rendez legitime
 Ce que ie punirois à vn autre de crime.

DEIPHOBE.

Dieux! que telle menace agreable me plaist,
 8 Que d'vn heureux espoir mon ame elle repaist!

ACHILLE.

Sa Majesté viendra?

DEIPHOBE.

Tout ébloüy de joye,
 Desirant vous parler le bon homme larmoye.

ACHILLE.

11 La Reine aussi s'entend?

DEIPHOBE.

Elle meurt de pouuoir
 Faire la reuerence à son gendre, & le voir.

ACHILLE.

Seul qu'on ne nous découure icy ie m'achemine.

DEIPHOBE.

14 Coup d'estat, & qui sent la prudence diuine!

ACHILLE.

Le bruit est-il commun par la ville espandu?

DEIPHOBE.

La ville sortiroit qui ne l'eust defendu
 17 De peine capitale;

[78]

ACHILLE.

oubliant sa rancune?

DEIPHOBÉ.

Rancune où elle sent l'utilité commune ?
Il est bon à sçavoir,

ACHILLE.

Parmy le nombre espoix
20 Quelqu'un hurle toujours d'une mutine voix.

DEIPHOBÉ.

Priam de longue-main sçait regner en Monarque,
Exemplaire marquant les mutins de sa marque.

ACHILLE.

23 Il a donc le secret de commander heureux,
Loing de ces Roitelets qui viotent pour eux,
N'osent quasi tremblans desmarcher d'une place
26 Sans le gré, sans le sceu d'une orde populace.

DEIPHOBÉ.

La longueur de son regne avecque l'équité,
Vous le confirmeront de telle qualité.

ACHILLE.

29 Vague d'entendement & perplex ie m'estonne
Que vers nous de leur part il n'arriue personne,

[79]

DEIPHOBÉ.

Tous du premier accueil se reposent sur moy ;

ACHILLE.

32 Mais leur propre séjour me mettroit en émoi,
DEIPHOBÉ.

L'impetuosité du desir vous méconte,
Fait d'un moment un siecle, & de nature prompte,
35 Outre la passion. vous-vous imaginez,
Phœbus aupiè depuis les deux poles tournez.

ACHILLE.

L'excez de mon bon-heur merita plus d'attente,

DEIPHOBÉ.

38 Tel bon-heur nous reuient, honorez-nous contente,
Or ne pouuons-nous plus tarder d'appercevoir.

PARIS.

Non, barbare, tu vas ton guerdon recevoir.
41 Voicy, meschant, voicy l'Espouse meritée,
Une dague émoulue en ta gorge plantée.

MORT D'ACHILLE.

[80]

ACHILLE.

A l'aide, on m'assassine, au secours, ie suis mort,
44 Traistres que ferez-vous ?

PARIS.

Serre ses bras plus fort.

ACHILLE.

Cotard, effeminé auras-tu le courage ?

PARIS.

Tuy d'outrager vn mort tu as bien eu la rage,
 47 Tu mourras, tu mourras, s'en est fait,

DEIPHOBE.

Ostons-nous,

PARIS.

Ce coup assouira mon reste de courroux.

ACHILLE.

Ha ! bourreaux inhumains, engeance desloiale,
 50 Faut-il que sans combat au tombeau ie denalle
 Par de si lâches mains ?

PARIS.

Va-t'en plaindre làbas,
 Va conter à Pluton l'honneur de tes combats ;
 53 Mais qu'un plus fin que toi (!) despouille leur couronne, [81]
 Voicy de souvenir l'arre que ie te donne,

ACHILLE.

Accourez Myrmidons vostre Prince vanger,

DEIPHOBE.

56 Qui ne se préuandra de la fuite leger ?
 Enveloppez soudain, ie préuoy nostre perte,
 Au bruit de ces clameurs la chose découuerte.

PARIS.

59 Content i'expirerois, ores qu'aux Elysez,
 Les manes fraternels ie presume appaisez,
 Ores qu'ils ont receu l'effusion propice ;
 62 Mais regagnons la ville.

ACHILLE.

O celeste iustice,
 O conseil salutaire, O presages moquez,
 Las, ne verray-ie point des nostres inuoquez ?
 65 Leur parleray-je point auant que ie trépasse ?

SOLDAT GREC.

Vn bruit iusques icy dedans nos tentes passe,
 Et n'estoit que la tréue empêche de douter,
 68 Ie croirois l'ennemy quelque chose attenter.

ACHILLE.

[82]

O déplorable Achille! en cela déplorable,
Que ta prouesse a eu vne fin miserable,
71 Miserable & honteuse,

SOLDAT GREC.

Helas! qu'ay ie entendu
D'Achille? mais quel corps gist là-bas estendu?

ACHILLE.

A moy, Soldat, à moy.

SOLDAT GREC.

O prodige! ô esclandre!
74 O spectacle hideux! que voulez-vous attendre?
Gregeois accourez tous, voyez vostre support,
Vostre esperance mise aux abois de la mort.
77 Grand Prince, hélas! hélas! quelle dextre assassine?
A la bonne heure Ajax deuers nous s'achemine.

AIAX.

Sur quel triste sujet, les bras ainsi croisez,
80 lattes-tu des sanglots du profond épuisez?
Où tendent ces regrets de pitié que tu jettes?
Entre dedans toy-mesme, & dy qui tu regrettes.

SOLDAT GREC.

[83]

83 Je regrette chetif nostre camp orfelin,
Orfelin de son chef par vn astre malin.

ACHILLE.

O fils de Thelamon! n'ay ie ta voix amie
86 Entr'ouy, tout couuert de mal & d'infamie?

AIAX.

O terre criminelle! ô Cieux injustes Cieux!
Perdez-vous, conjurez nostre plus précieux?
89 Innincible Pelide! Est-ce toy qui tremblottes?
Qui dans vn fleuve espois de ton propre sang flottés?
Achille, la moitié de mon ame, est-ce toy,
92 Que massacré de coups honteusement ie voy?

ACHILLE.

Trop credule, seduit d'une fraude damnée,
Le plus lâche du monde a clos ma destinée.

AIAX.

95 Ha! funebre auanture, à l'accent de ta voix,
Le meurtrier scelerat maintenant ie cognois,
Paris a fait le coup, le meschant, l'infidèle;
96 Mais es-tu si pressé de la douleur mortelle,

Que ne puissions sçauoir par ta bouche; comment
Ce furieux amour te pousse au monument?

ACHILLE.

[84]

- 1 La Parque d'un costé, & de l'autre la honte,
Defendent opposez que ie te le raconte,
L'amitié neantmoins conseruée entre nous
4 Pourra plus que les deux, & voire plus que tous,
Forcé de mon destin, forcé d'une furie,
La prudence au besoin me defaillit perie,
7 Conduit en mes desseins d'une (!) aueugle insensé,
Je venois accomplir le pact encommencé;
Je venois sous espoir du lit de sa germaine,
10 Desireux de tarir vne guerre inhumaine:
Seur en mon innocence, au lieu du Temple élu
L'esperois celebrer l'Hymenée conclu,
13 Quand (ô la trahison!) de premiere rencontre,
Avec vn front serein Deiphobe se monstre,
M'accueille, m'entretient de discours si courtois,
16 Que rauy de l'honneur en moy-même i'étois,
Que d'ocieux discours vn espace il m'amuse,
Qu'ennuyé du séjour il fuit de ruse en ruse,
19 Ores de son vieil pere accusant l'âge lent,
Ores me reprochant vn feu trop violent;
Infere que sa sœur affecte préparée
22 Paroistre auantageuse à son loisir parée.
Hélas! ie n'en puis plus, la voix manque au vouloir, [85]
Pense comme ils ont peu sur moy se préualoir.

AIAX.

- 25 Comme sur vn grand cœur innocent qui ne doute,
Ny, franc de trahison, les traistres ne redoute,
Inuincible en ta vie, vsant d'un masle effort,
28 Acheue le surplus, triomphant de la mort.

ACHILLE.

- Paris le déloyal, le faussaire, l'infame,
Qui mâle par le front a le reste de femme,
31 Impourueu, desarmé, me surprend, me saisit,
Aidé de son germain. les coups mortels choisit.
Où failly de vigueur, donne que ie t'embrasse,
34 Vne dernière fois, & m'oblige de grace,
Me promets d'asseurer les Princes de ma part,
Qu'eux de perils exempts, i'ay couru ce hazard,
37 Quel'on m'eust démembré, premier qu'à leur dommage
Perfide contracter ce furtif mariage.
Adieu, ie vay mourir, ie ne laisse qu'un fils,
40 Sous toy futur vangeur des Troyens déconfits;
Car vous ferez passer les antiques Pergames,
Priam suiuy des siens, par le fer & les flames. [86]

- 43 Adieu, donne la main derechef à baiser,
En signe de mes vœux derniers ne refuser.

AIAX.

- La pitié me transit, ô Soleil de vaillance!
46 Tu te vas donc coucher en la nuit du silence?
Le Nautonnier fatal passera tes esprits,
Peuple-mesle avec ceux d'une commune pria.
49 O malheur! O malheur! O spectacle effroyable!
O histoire aux nepveux exemplaire & notable,
O Amour le tyran des hommes, & des Dieux!
52 O fatale manie! O Serpent odieux!
Helas! il ne vit plus, son ame sanglottée
Vn siecle doit errer au bord Acherontée.
55 Il ne vit plus, ces yeux où Mars seuloit briller,
D'un long somme d'airain se sont laissez aller,
Sa bouche qu'autrefois arrousoit l'ambrosie,
58 D'une palleur de mort lamentable est saisie,
Tant de rares vertus, & de l'ame & du corps,
S'euaporent ainsi qu'ils rompent leurs accords.
61 Helas! quoy que ce soit, le plus parfait qui vint,
Terrestre vient toujours de sa prison massive,
L'homme se sent de l'homme, & sujet à broncher, [87]
64 Ne peut la Deité que de loin approcher,
Achille, grand Achille, Ha! que ie te regrette;
Mais quel homme effrayé deuers nous fait retraitte?

MESSAGE.

- 67 Suprême reconfort des Danois affliges,
Aux regrets plus auant icy ne vous plongez;
Paris accompagné de l'ealite Troyenne,
70 Encourage d'un bruit de faueur citoyenne,
Vient pour auoir ce corps, de force l'enleuer;
Vueillez en vous sauuant les vostres conseruer.

AIAX.

- 73 Cours viste, va donner l'alarme à chaque bande,
Prés de mon Pauillon, que la flotte se rende,
Les Atrides soudain du desordre auertis,
76 Traistres, vous rentrerez & plustost que sortis,
Vn autre Achille en moy suffit de vous defendre
De profaner (bourreaux) sa venerable cendre,
79 Seul ie l'entreprendrois, & seul, veu l'équité,
Conduits d'un chef peureux le corps seroit quité.

ACTE V.

[88]

PARIS, CHŒUR DES TROYENS, AIAX,
CHŒUR DES GRECS, NESTOR,
DEIPHOBÉ, MENÉLAS, AGAMÉMNON,
VLISSE.

SCÈNE I.

PARIS, CHŒUR DES TROYENS, DEIPHOBÉ,
AIAX, CHŒUR DES GRECS.

PARIS.

- 82 **G**uerriers, auant-coureurs, qui conceus de la gloire,
Onc n'estimâtes cher le prix d'une victoire,
Dardanes indomptez, en qui la piété
Autant que la vaillance, a remarquable esté,
85 Que des Dieux immortels la providence sage
Reserve défenseurs d'Illion leur ourage,
L'heure, l'occasion, l'honneur, & le deuoir
88 Vous somment compagnons d'admirer, & de voir [89]
Vn exploit signalé, qui du penser effroye,
Ce braue d'où pendoit la ruine de Troye,
91 Ce foudre des combats, ce vanteur impudent
De celle qui les flots gouverne descendant;
Ce tygre qui humoit vostre sang à toute heure,
94 Qui nous priua d'Hector, que tout le monde pleure;
Barbare n'espargna sa rage sur vn mort,
C'est luy que j'ay rendu compagnon de ce sort,
97 Luy que ma dextre a fait de la bande legere;
Il ne vous nuira plus, remordant la poussiere,
Estouffé dans son sang, victime d'Apollon.
00 Ne craignez plus amis, la rage du felon:
Seulement acheuons ensemble la conqueste,
Qu'au pouuoir ennemy la charongne ne reste.
3 Emportons-le à leurs yeux, qui de crainte éperdus
Ne nous attendront pas au combat descendus,
Qui de chef depourueus pensent de la retraite,
6 Ains n'esperent rien mieux qu'une entière défaite,
Ous'ils viennent aux mains, s'ils viennent jusques-là,
Si leur mauuais Demon les conduit à cela,
9 Souuenez vous enfans, poincts de juste colere,
Que vous sacrifiez aux manes de mon frere, [90]
Que fortune vous veut son homicide offrir,
12 Pour luy faire à bon droict la pareille souffrir.
Or le langage osté, l'effect prompt nous demande
A ce laurier acquis la piété vous mande.

CHŒUR DES TROYENS.

- 15 Sur le sacré sujet du defunct, conduy nous,
 Resolus de mourir asseurement aux coups,
 Nul nombre d'ennemis, nul peril, nul obstacle
 18 Ne nous retardera le bon-heur du spectacle,
 Nous rauirons le corps du Pelide ennemy,
 Qui frustre la victoire autrement à demy,
 21 Des antres de Pluton, & du ventre des flammes,
 Dégradez autrement qu'on nous repute infames.

PARIS.

- Sus donc à petit bruit, en bon ordre marchant,
 24 Qu'on aille comme vn foudre au Temple décochant,
 Courez éterniser vos pieuses loüanges,
 Au rencontre brisant les Argiues phalanges.
 27 Quand l'armée en vn corps se voudroit opposer
 Que ne peut? que ne doit vostre courage oser? [91]
 Toy, mon frere, tandis feras ferme à la porte;
 30 Repoussez au besoin nous presteras mainforte,
 Viendras fauoriser nostre retraite à temps,
 Et luy remettre en front de nouueaux combatans.

DEIPHOBÉ.

- 33 Commis à ce deuoir que superflu j'espere,
 L'entreprise atteindra vne fin plus prospere,
 Ne doutez de ma part. d'œil & d'esprit tendu
 36 Vous aurez toûjours prest le renfort pretendu.

AÏAX.

- Importun, je ne veux du miel de ma harangue
 Vous attacher (amis) aux chaînons de ma langue,
 39 Moins enfler le courage à qui n'en a besoin,
 A qui les armes onc ne tomberent du poing,
 Premier que l'ennemy reduit & mis en route,
 42 Luy concedât l'honneur d'une victoire toute.
 Premier que ne conduire au but d'autres desseins,
 Nous alloüer seulement pour battre des assassins. (!)
 45 Sans plus nous recourrons les pieuses reliques [92]
 Du Heros conducteur des troupes Argoliques,
 D'Achille l'invincible (ah! ce nom reueré
 48 Sans pleurs ie ne scaurois entendre referé)
 Vous ne le verrez plus armé à claires armes,
 Le visage brillant repousser les alarmes.
 51 Vous ne le verrez plus d'un large coutelas
 Fendre les ennemis, mais qui mesure, Helas!
 Gisant ainsi qu'un tronc, la poussiere sanglante,
 54 Qui ne demande plus qu'une tombe relante;
 Encor ces inhumains la luy veulent tollir,
 Au ventre des Corbeaux veulent l'enseuelir,
 57 Encor leur cruauté luite contre son ombre,

- Eux qui sont inegaux de valeur & de nombre,
 Eux qui se sont cõfiards à la fuite saunez,
 60 Qui tremblent au regard de vos bras éprounez
 Des hommes & des Dieux le mespris & la haine,
 Ce sont, Soldats, ceux là contre qui ie vous meine,
 63 Leur chef est le meurtrier, comparez-le avec moy. [93]
 Celuy qui fit deslors banqueroute à sa foy,
 Que Menelas deceu sous le droiet d'hostelage,
 66 Ne se pût garantir en sa lubrique rage,
 Signalé d'adultere, & de perfides tours,
 Mais le premier à fuir aux belliqueux estours,
 69 Que dis-je? vous n'avez qu'Achille qui vous guide
 Au rang des Demy-dieux enroollé comme Alcide,
 De l'Olympe à present hoste Deifié,
 72 Qui veut à son trépas ores gratifié,
 D'un millier d'ennemis vne fraiche hecatombe,
 Attendant qu'Ilion de fonde en comble tombe,
 75 Marchons, vn tel discours ennuyeux ie vous fais,
 Ennemis du langage, & propres aux effects.

CHCEUR DES SOLDATS GRECS.

- Animez de ta voix, nous soustiendrons la chante,
 78 Du Ciel, si de nos Chefs il proposoit sa bute.
 Donnons, leur auant-garde à l'escarmouche vient,
 Et de grande roideur au Temple nous préuient.

PARIS.

- 81 Courage mes amis, sus, que l'honneur de Troye
 Vous incite vainqueurs à remporter la proye.

AIAX.

- Preux Salaminienz suivez, ils sont à nous,
 84 A la fuite déjà ie voy qu'ils branlent tous,
 Ne faites que frayer la sente que ie trace,
 Tournant soudain le dos ils quitteront la place.

PARIS.

- 87 O furie incroyable! O gens desesperrez!
 Que de foudres à coup dessus nous desserrez!
 Le moyen de tenir? la fuite m'est plus seure;
 90 Car nul exemple icy les soldats ne r'asseure.

CHCEUR TROYEN.

- Helas! tout est perdu, regagnons nos remparts,
 Le Grec victorieux chasse de toutes parts,
 93 Nostre Chef qui s'enfuit dispense de le suivre;
 Et ne demeure icy, qui n'est lassé de viure.

SCENE DERNIERE.

[95]

AIAX, AGAMEMNON, NESTOR, VLYSSE,
MENELAS.

AIAX.

- V^{ictoire}, les fuyards d'épouuante domptez
96 So sont dedans la ville en fuite rejettez,
Le nuage écarté de ces femmes Troyennes,
Sent la comparaison de nos forces aux siennes.
99 O grande coïardise! énorme lâcheté;
O qu'à peu de labeur ton corps est racheté,
Gloire de l'vniuers, secourable genie;
2 Car que telle victoire à ton los on dénie?
Nullement, nullement, d'inuincible vertu
Certes tu as pour nous, & pour toy combatu;
5 Et en particulier tu m'obliges, prophane,
Qui te sers de nos bras, comme vn second organe,
Qui te remet es mains de tes tristes amis;
8 Afin qu'en vn cercueil condigne tu sois mis.

AGAMEMNON.

[96]

- Helas! que ce deuoir funereux nous afflige!
Que de cœurs ta prouesse aux complaints oblige!
11 En toy Mars & l'Europe égalez de malheur,
Ont perdu le tresor de leur plus belle fleur,
En toy de courts labeurs la moisson retardée,
14 Languide attend de maux vne mer débordée.
En toy le Phrygien se rehausse d'espoir,
Autant que nostre camp s'en laissera dechoir,
17 En ton bras nous perdons vne puissante armée,
Quelle armée eust valu ta simple renommée?
Beaucoup reputeront mes regrets comme feints,
20 Que Prothée à ce dueil public ie me contrainda.
Helas! vous le sçauiez, Scrutateurs des pensées,
Vous sçauiez que vinant, nos querelles passées,
23 Durables n'ont iamais porté jusques au cœur,
Qu'onques ie ne couuay contre luy de rancœur;
Mais les fureurs de l'âge à son courage jointes, [97]
26 Desiroient que par fois on rabatit leurs pointes,
Et tels cas d'importance ensemble desmeller,
Il est fort mal-aisé de ne point quereller.

MENELAS.

- 29 Motif de son desastre & sa vraye origine,
C'est à moy que sa mort deust fraper la poitrine.
Il fut à mon sujet tiré hors d'un sejour,
32 D'un sejour gracieux, de repos & d'amour.
Ie l'arrachay des bras d'une chere maistresse,
Pour le jetter dans ceux de la parque traistresse.

- 35 Pay fait vn Occident de son ieune matin,
 Le le fis tributaire à la loy du destin,
 Où sa mere Deesse appliquoit le remede,
 38 En delices tenu, caché chez Diomede;
 La gloire toutesfois acquise du depuis,
 Auroit mediocré mon crime, & mes ennuis,
 41 Si la pique en la main, au front de nos batailles,
 Mille ennemis percez au trauers des entrailles,
 Sur vn monceau de corps tu fusse trebuché,
 44 Et qu'apres nous t'eussions au sepulchre couché.
 Fin du tout conuenable à l'honneur de ta vie; [98]
 Mais, les astres cruels luy portoient trop d'enuie,
 47 Amour, de tes beaux faicts a voulu triompher,
 Amour, de ces appas a voulu t'étoufer,
 Amour, de ton amour se dixma les premices,
 50 Qu'il repete à la mort, frequentes injustices.
 Ha! peste ruineuse. Ha! fufebre poison;
 Meurtrier du flambeau de sa sainte raison.
 53 Meurtrier de nos corps apres l'auoir éteinte,
 Que tu nous as causé de malheur, & de plainte!

NESTOR.

- Prophete il m'en souuient, tombez sur ce discours,
 56 Que ie luy annonçay la borne de ses jours,
 Que ie luy annonçay ce furtif Hymenée
 Deuoir fallacieux clorre sa destinée.
 59 Penaif vn long espace, il fremit, protestant
 L'estrangere beauté ne le posseder tant,
 Que l'on s'imaginait, qui luy pût d'injustice
 62 Iamais rien extorquer au commun preiudice,
 Moins porter de dommage en son particulier;
 Mais que sert depromettre au chetif prisonnier?
 65 A l'amant qui ne vit plus qu'en la chose aimée?
 Qui ne dispose plus de son ame enflammée?
 Le chancre auoit gagné incurable au conseil,
 68 Ft sa fureur leuoit aussi tost l'appareil, [99]
 Las! Que dis-je? Clothon parauant que de naistre,
 Le voüoit à mourir d'vne coularde dextre.

VLYSSE.

- 71 Demeurons à ce point, que la mesme Clothon
 Ne deuide deux fois le mesme peleton,
 Que distillez en pleurs son ayeul implacable,
 74 Ne rompit de sa mort l'arrest irreuocable,
 Mort assez glorieuse, emplissant de regrets,
 Comme pere commun, le courage des Greca.
 77 Mort qui le fait reuiure en exemple donnée,
 De tant de hauts exploicts, que Mars a couronnée
 » Mort que deust enuier tout homme valeureux,
 80 » N'estoit que son sujet semble trop malheureux.

Vous enchargea-il rien d'importance à nous dire,
Proche de deualer au tenebreux Empire?

AIAX.

- 83 Autre chose, sinon que l'accord nuptial,
Onques ne l'eust rendu vers les siens déloyal,
Que son ambition procuroit salulaire,
86 A nos deux nations vne paix necessaire,
Des serments qui portoient au front la verité, [100]
Faillirent à sa voix, ja fort debilité.
89 Apres, vn peu remis nostre troupe il conjure,
Et son fils, ne laisser impuny ce parjure,
Mieux que deuant poursuiure vn ouurage anancé.
92 A ces mots vn sanglot du profond eslané
Luy emporte à la fois & l'ame & la parole,
Du souuenir quasi la mienne apres s'enuole.

AGAMEMNON.

- 95 Il faut contre le sort malin s'éuertuer,
Quelqu'un digne du grade ores substituer,
Le commettre en sa place, & remparer la perte,
98 Au moins mal que permet l'infortune soufferte.

MENELAS.

- La facilité grande à ce choix solemnel
Appelle son enfant au tiltre paternel;
1 Outre que ie conçois les Mirmidons à peine
Se vouloir commander d'un autre Capitaine.

NESTOR.

- Pareil au Lyonceau qui brûle genereux
4 De courir à la proye, vn espoir valeureux
Reluit en ce pourtrait animé de son pere,
Et semble que le Ciel pitoyable tempere [101]
7 Auecques le surjon de tel arbre laissé,
L'encombre survenu à vn tiers oppressé.

AIAX.

- Bien souuent le defunct, d'une viue allegresse
10 Se vantoit de produire vn enfant à la Grece,
Qui le surpasseroit d'heroïque valeur,
Qui seroit en conseil, & en armes meilleur.
13 »Aussi l'Aigle n'éclot la Colombe craintine,
»Et du sang des parens le courage deriue.

VLYSSE.

- Maints ont degeneré, & toujours ce compas,
16 Enuers les successeurs infailible n'est pas,
Douter pour son regard? Tant s'en faut, qu'au contraire
Je tiens que les Troyens trouuent vn aduersaire
19 Pire que le premier, qui d'animosité
Vengeur les poursuiura iusqu'à l'extremité,

Semblables passions, conjointes au courage,
 22 Presagent sur leur chef vn redoutable orage.

AGAMEMNON.

- Je le supplie aux Dieux, à toy grand Iupiter!
 Que daignes les Gregeois protecteur assister, [102]
 25 Et toy sa Sœur espouse, & toy Saturnienne,
 Tutrice reclamée en la ville Argienne,
 Faurise de mesme, ô Guerriere Pallas!
 28 Nostre troisième espoir, nostre ferme soulas,
 Où deux pointcs resolu, le siege de la ville
 Renforcé, Pyrrhe mis où fut son pere Achille,
 31 Nous autres les premiers embrasserons l'effect.
 Vlysse regardez que le second soit fait?
 Mandez-le, ou si la peine agreable vous tente,
 34 Si vous nous desirez abreger ceste attente,
 Comme jadis son pere, avec meilleur destin,
 Emmenez-le, tenant ce trépas clandestin;
 37 Cachons-luy jusqu'à temps que d'une voix commune
 On adoucisce mieux le fiel & l'infortune.
 Tandis, O pauvre corps! nous t'allons procurer
 40 La dernière maison où tu dois demeurer.
 Tandis nous preparons la pompe mortuaire
 De tes rares vertus, déplorable exemplaire!

F I N.

CORIOLAN, ^[103]

TRAGEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGUMENT.

[104]

TROIS mots abrégeront ce sujet si bien
 bien traité & déduit en toutes ses particu-
 3 laritez par Plutarque, en la vie de ce grand
 Personnage, que i'y renuoiray librement puiser
 le Lecteur, comme à sa vraye source; & suffira
 6 de dire, que Coriolan apres plusieurs signalez
 services rendus à sa patrie, est en fin contraint
 de ceder à l'enuie du peuple Romain, qui sur des
 9 crimes supposez le condamne à vn exil perpetuel.
 Injure tellement sensible & incompatible à ce
 grand courage, qu'il se resout à la vengeance,
 12 à tel prix que ce fût. Se retire à ce dessein
 vers Amfidie, Capitaine de la Communauté des
 Volsques, nation puissante, & capitale ennemie
 15 des Romains, qui leur auoient soustrait beaucoup
 de villes. Amfidie le reçoit avec toute sorte de
 courtoisie, le fait élire en pleine assemblée leur
 18 Capitaine general contre les Romains, qu'auc
 vne puissante armée il reduit à se defendre dans
 la ville de Rome assiegée de toutes parts. Les
 21 Romains apres quelque resistance, combatus de
 famine, & de dissensions au dedans, comme
 d'ennemis par dehors, deputent vers Coriolan
 24 Ambassadeurs sur Ambassadeurs; Mais sa haine
 irreconciliable leur propose des conditions de paix
 tant iniques, hon- [105] teuses, & hors d'apparence,
 27 qu'eux retournent sans rien faire, on luy renuoye les
 Prestres en pompe solennelle, afin que la pieté
 l'émût à plus de commiseration vers sa miserable
 30 patrie, de laquelle son exil auoit emporté la bonne
 fortune; labeur infructueux en son endroit, comme
 de celuy qui ne respiroit que la totale destruc-
 33 tion des siens. En ce commun derespoir, à la
 persuasion & du seul monuement de Valerie,
 vertueuse Dame Romaine, de la race de Publi-
 36 cole, sa mere, sa femme & ses enfans l'allèrent
 trouuer en son camp, si bien que leurs prieres
 porterent coup, & que l'instinct naturel ayant
 39 préualu sur ceste inflexible constance, il fait leuer

le siège aux Volsques, qui le tuèrent au retour,
à la suscitation d'Amfidie, son Coriual de gloire,
42 comme traistre à leur communauté, & qui pou-
uant prendre Rome, en auoit fuy l'occasion pour
gratifier à vne mere. Peu de sujets se trouue-
45 rent dans l'histoire Romaine qui soient plus dignes
du Theatre que cestuy-cy.

LES ACTEURS.

[106]

CORIOLAN.	AMBASSADEURS.
VOLOMNIE.	CONSEIL
LES ÆDILES.	DES VOLSQUES.
LICINIE.	VALERIE.
CHOEUR	TROUPE DE DAMES
DE ROMAINS.	ROM.
LE SENAT.	VERGINIE.
AMFIDIE.	CHOEUR DE VOLSQUES.
PAGE.	MESSAGER.

ACTE I.

[107]

SCENE I.

CORIOLAN, VOLOMNIE, LES ÆDILES,
LICINIE, LE CHOEUR, LE SENAT.

CORIOLAN.

3 **S**IL est vray, Iupiter, que ta dextre équitable
 Soit aux actes meschans seuer, & redoutable,
 Si tu portes vn foudre à vanger les mesfaits,
 Par vne tourbe ingrate à l'innocence faite,
 Ne puniras-tu point l'audace criminelle? [108]
 6 Et si des vertueux tu pris onc la querelle,
 L'irreparable tort, l'affront, l'énorme affront,
 Qui me demeure empreint au cœur, & sur le front.
 9 Ceux que j'ay preseruez au peril de ma vie,
 Vn amas reuolté de commune asseruie,
 Vn limon de la terre, vne confusion,
 12 Que la licence anime à la rebellion,
 A qui j'ay commandé, conducteur des armées,
 Qui sçait par l'vniuers mes victoires semées,
 15 Qui ne tient que de moy sa paisible grandeur;
 Conjure mon trépas d'vne animeuse ardeur,
 Ose m'injurier d'effect & de paroles,
 18 Sans respect de ce nom, qu'aux murs de Carioles
 Ma vaillance s'acquit, lors qu'en vn mesme jour
 Ceste ville forcée, au camp ie fis retour,

- 21 Au camp, qui separé de la ville assiegée
Deuançoit son secours en bataille rangée,
Où ma dextre inuincible aux fatigues de Mars
24 Ne voulut point tenter de vulgaires hazards,
Ains du Consul obtint la charge de combatre.
Celuy qui pensoit mieux sa victoire debatre, [109]
27 L'Antialte vaillant qu'elle rompit soudain,
Arrachant du trépas vn Citoyen Romain
En presence de tous, qui rauis de merueille
30 Iugerent ma vaillance à l'heure nompareille,
Me virent hors d'haleine, & de playes couuert,
Tant d'ennemis domptez, tant de trauail souffert
33 Poursuiure neantmoins leur flotte déconfite,
Qu'vne collarde peur dispersoit à la fuite,
Poursuiure ainsi que fait le Toreau furieux,
36 Dans vn pâtis herbu son riuail malheureux;
Tel ie me comportay, n'affectant que la gloire
D'vn salaire public, par ma vertu notoire,
39 Plus content de me voir le chef enuironné
De l'arbre de Dodone aux Oracles donné,
D'ouir chanter mon los par la bouche commune,
42 Que des tresors enclos sous le rond de la Lune,
Plus content d'apporter à ma mere vaincœur,
Vne joye muette, vne liesse au cœur,
45 Receuoir sa louange, & sa douce embrassée,
Qu'auare m'enrichir d'vne proye entassée.
Mais que m'aura seruy tout ce sang espanché?
48 Pourquoi d'vn vain honneur fus-je tant alleché?
Le Serpent de l'enuie a de là pris naissance, [110]
Et de mon los croissant receu son accroissance,
51 L'enuie m'a depuis la haine suscitée
D'vne commune oisiue, en nostre grand' Cité;
Haine jusqu'à ce point d'insolence venuë,
54 Que n'ayant le Senat sa rage contenuë,
A la mort condamné sans forme de procès,
Tout espoir m'estoit clos, de repousser l'excés,
57 Du roc Tarpeïan ma teste precipite,
Contentoit sa fureur carnassiere & dépîte;
Voire encores il faut derechef m'exposer
60 Aux mensonges brassez qu'il voudra proposer,
Il me conuient subir. Moy d'vne telle race,
L'examen des Tribuns, de ceste populace
63 Son jugement attendre, ocieux à ce penser
Ie rougis, ie me deusse en la presse élancer,
Mourant l'espée au poing, en homme magnanime,
66 Et lauuant de son sang vn si coupable crime.
Asseure, assure-toy hydre cent fois testu,
Vaisseau toujours d'vn vent d'inconstance batu,
69 Que comme ie le voy franc de la Colombie,

- L'injure ne sera longuement impunie,
 Ton pouvoir usurpé ie reduiray si bas,
 72 Qu'il ne suruiendra plus entre nous de débats,
 Que j'esteindray du tout ta rage furieuse;
 Mais ma mere me vient accoster soucieuse.

VOLOMNIÉ.

- 75 Voicy le iour fatal qui te donne (mon fils)
 Par vne humilité tes hayneurs deconfits,
 Tu vaincras endurant, la fiere ingratitude,
 78 Et le rancœur malin de ceste multitude.
 Tu charmes son courroux d'une submission;
 Helas! ne vueille donc croire à ta passion.
 81 Cede pour vn moment, & la voila contente,
 Et tu accoiseras vne horrible tourmente,
 Qui Rome divisée ébranle à ton sujet:
 84 La pieté ne peut auoir plus bel objet,
 Et faire mieux paroistre à l'endroit d'une mere,
 A l'endroit du pais qu'escoutant ma priere.

CORIOLAN.

- 87 Madame, on me verroit mille morts endurer,
 Plustôt que suppliant sa grace procurer,
 Plustôt qu'un peuple vil à bon tiltre se vante
 90 D'auoir en mon courage imprimé l'épouuante, [112]
 Que ceux qui me deuroient recognoistre seigneur,
 Se préuaillent sur moy du plus petit honneur;
 93 Moy, fléchir le genouïl deuant vne commune.
 Non, ie ne le veux faire, & ne crains sa rancune.

VOLOMNIÉ.

Si est-ce qu'accuse tu respons deuant luy.

CORIOLAN.

- 96 L'ay pour moy l'innocence, & le Senat d'appuy.

VOLOMNIÉ.

- »L'innocence souuent cede à la calomnie,
 Ces Tribuns t'ont rendu suspect de tyrannie,
 99 Crime de qui tant le nom entre tous les humains
 Fut, & sera toujours execrable aux Romains,
 Capable d'opprimer, sans forme de justice,
 2 Quiconque du soupçon se trouuera complice.

CORIOLAN.

Le soupçon volontaire aisé de refuter,
 Detriment quel qu'il soit ne me peut apporter.

VOLOMNIÉ.

- 5 Pourueu qu'humilié, ie ne fais point de doute,
 Qu'abous patiemment le peuple ne t'escoute. [113]

CORIOLAN.

Il n'amiendra jamais que mon humilité

8 Augmente son credit, & sa temerité.

VOLOMNIE.

O pauvre Volomnie! ô mere infortunée!

Tu te vois le mépris de ta race obstinée,

11 Ton conseil, tes raisons, tes prières, tes pleurs

Ne peuvent amortir ces colleres chaleurs,

Ny retirer son chef d'une orageuse nuë,

14 Donc tu luy fais de loin decourir la venuë;

Derechef, mon enfant, mon vnique support,

Par les Manes sacrez de ton geniteur mort,

17 Par ces mains que i'enlasse en ta face guerriere,

Par vne pieté qui te fut familiere

Par ces cheueux grisons, ces mammelles qui t'ont

20 Autrefois allaité, par ce soucy profond,

Qui deuore pour toy mon ame timidée,

Refrène en ce peril ton ire débordée,

23 Laisse-toy pitoyable à ma plainte flechir,

Laisse moy ton esquif à ce gouffre gauchir, [114]

Examine à part toy mon auis salutaire.

26 Repense que l'orgueil demeure solitaire,

Qui loin de toy qui vis parmy ce peuple franc,

(Aucunesfois vn Roy démarche de son rang;)

29 Ploye à la volonté de celui qui domine,

Ses forfaits dicimante, & prudent ne s'obstine,

La patience vainc, elle surmonte tout,

32 Rien n'est si mal-aisé qu'elle n'en vienne à bout.

Témoigne encore vn point des plus considerable,

Quand ce pais iouyt d'une paix desirable;

35 Les hommes comme toy sont les plus negligez,

Les plus d'une Commune insolente outragez;

Elle vae de ses chefs ainsi que du Platane,

38 Que par vn temps serein le voyageur profane,

Ebranche ses rameaux, regretables alors

Qu'un nuage vangeur luy mouille tout le corps:

41 De même nous voyons à sec sur le riuage

Vn vaisseau dépecé par l'injure de l'âge,

Où le Marchant ingrat a depouillé cent fois

44 Les auares tresors de l'un & l'autre Indoïs,

Qui bâtit sa fortune, & preserna sa vie, [115]

Tels, tels sont les effects journaliers de l'enuie,

47 Exemplaires à toy, pour plier adoucy,

Pour te tirer de peine, & m'oster de soucy.

CORIOLAN.

Madame, ie feray, (l'honneur sauf) toute chose.

VOLOMNIE.

50 Escoutons, car quelqu'un a la porte declose,

Bons Dieux! c'est vn Edil. Ha! que mes sens troublez.

SCENE II.

EDIL, CORIOLAN, VOLOMNIE, LICICINIE,
CHEVEU DES ROMAINS, LE SENAT.

EDIL.

53 **L**E Senat, les Tribuns, & le peuple assemblez
Te mandent, resolu de vuider ton affaire,
Donc à leur mandement d'obeir ne differe.

CORIOLAN.

[116]

Allons, puis que le cours d'un inique destin
56 Nous soumet au pouuoir de cest hydre mutin,
Allons verifier sa peruerse imposture,
Et les Dieux attester contre luy de l'injure.

VOLOMNIE.

59 Iupiter! protecteur de nostre nation
Pren mon fils, ie te prie, en ta protection,
Inspire son courage, & remets en concorde
62 Ce pais diuisé, par ta misericorde.

LICINIE.

Afin de te purger des crimes imputez,
Crimes contre le bien du public attendez,
65 Le peuple de par moy (son Tribun) te commande,
Suiuant le jour nommé respondre à ma demande.
Pourquoy premierement, as-tu dissuadé
68 Au reste du Senat, le present accordé
Des bleds Siciliens, la donnée en partie,
L'autre en un prix d'argent licité conuertie,
71 Recompense trop deüë à nos pauvres bourgeois,
Après tant de fatigues, & de braues exploits, [117]
Après auoir porté le faix de mainte guerre,
74 Ne retournant chargez que de coups en leur terre,
Tu ne peux la nier? vne meschanceté
Extrême d'injustice, & plus d'impiété,
77 Tu ne peux la nier, que ton ame rebourse
Aux fureurs d'Enyon n'ayt débordé la course.
Qu'ainsi perturbateur du publique repos,
80 Vne sedition semant hors de propos,
Tu n'aye merité la peine capitale;
Outre nous cognoissons ton humeur déloyale,
83 Briguer la tyrannie, ardemment l'affecter,
Que le frein de nos loix ne scauoit arrester,
Qui du peuple (ennemy) affoiblit sa puissance,
86 Desirant le courber sous ton obeissance.
Superbe en tes façons, difficile d'abord,
Pour ces cas ie conclus deuant tous à la mort.
89 Si (comme il est à croire) aux charges proposées
Tes defenses ne sont vallables opposées,

CORIOLAN.

- Bien qu'à juste raison ie me serois vangé,
 92 D'un office maunais en vn autre eschangé,
 Moy, que l'ingrat refus d'une voix populaire,
 Frustra honteusement de l'honneur Consulaire, [118]
 95 Moy, qui ne peux flechir vn courage malin,
 Pour luy monstrier ce corps de cicatrices plein,
 Pour luy rememorer en combien de batailles,
 98 L'ay les camps ennemis comblez de funerailles.
 Inuincible agrandy la Romaine grandeur,
 Muny d'experience, & suiuy de bon-heur;
 1 Repoussé, neantmoins ce ne fut par vindicte,
 Que ie dissuaday la donnée Interdicte,
 Ains de peur seulement. qu'un vulgaire flaté
 4 Ne poussât plus auant son orgueil dilaté;
 En luy ne conuertit vne coûtume prise
 De forcer le Senat, à ce dont il aulse:
 7 Quant au crime dernier de l'Empire affecté,
 Si iamais telle peste a mon ame infecté,
 Si on le peut prouuer contre mon innocence,
 10 Prenne sur moy le peuple vne entiere vengeance,
 Qu'il ne m'espargne point aux plus sensibles morts,
 Qu'on brûle, qu'on tenaille, qu'on démembre mon corps;
 13 Vous le sçavez grands Dieux! Spectateurs des pensées,
 Mais, qui ne cognoistroit ses embûches dressées, [119]
 Loing de toute apparence, & loing de verité?
 16 Par vous autres flambeaux du commun irrité.

LICINIE.

- Tu ne sçauois nier, chose que tu debates,
 Que du butin gaigné dessus les Antiates,
 19 Distributeur inique, œconome indiscret,
 De ton mouuement propre, & selon ton decret,
 Ceux qui estoient restez gardiens de la ville,
 22 Qui pendant cest exploit vaquoit au plus vtile,
 N'ayent esté frustrez de leur part neantmoins,
 Crime, verifié par infinis tesmoins.
 25 Presens à ton malheur, prests à prendre vengeance,
 Ou de ta tyrannie, ou de ta negligence.

CORIOLAN.

- O peruerse imposture! ô meschant! ô meschant!
 28 Iusques où allez-vous ma ruine cherchant?
 Dequoy vous souuiet-il? & quelle perfidie [120]
 Fut oncques plus maudite, & plus damnable ourdie?
 31 Faussaires, vous m'auiez promis auparavant,
 De ne me rechercher, ny m'aller poursuuiuant
 Ce nom de tyrannie, & ores infidelles
 34 Vous me chargez surpris d'impostures nouuelles.
 Ie t'atteste Quirin, & toy mon geniteur;

- Tuy Mars, que i'ay tousiours reclamé protecteur;
 37 Ie vous atteste aussi. ô troupe auantureuse!
 Qu'enrichit le hazard de ma conduite heureuse.
 Vous genereuse fleur de l'Empire Latein,
 40 Plustost digne du Ciel, que d'un pareil butin,
 Voyez, voyez comment vostre chef on outrage,
 Et comment la vertu procure mon dommage,
 43 Voyez qu'on vous prefere vn repos cazanier,
 Que l'on vous veut à tort vn salaire nier,
 Acquis l'espée au poing, vostre vie exposée,
 46 Considerez d'un rapt ma iustice accusée,
 Ne departant qu'à vous qui suiuiestes mes pas,
 La proye des vaincus enuoyez au trépas.
 49 Ha! ce nombre excessif vous glace la parole,
 Ma priere enuers vous, & ma plainte est friuole. [121]

LE CHŒUR DES ROMAINS.

- Nostre rogue Lyon commence à s'abaisser,
 52 Gardons-le de pouuoir iamais se redresser,
 Que sa submission ne nous touche forcée,
 Car aussi bien à nous elle n'est adressée;
 55 Reste de colliger les suffrages de tous,
 Afin qu'on le condamne, ou qu'on le laisse absous.
 Edile dépeschez, par chacune lignée
 58 Allez de l'arrogant querir la destinée.

LE SENAT.

- Lâches souffrirons-nous vn cahos dereglé?
 Vn peuple de fureur, enuieux, aueuglé,
 61 Du premier du Senat balancer la fortune?
 Nous lairrons nous en luy fouler en sa rancune?
 Il faut, s'il est besoin, vnanimement mourir,
 64 Mourir tous à ses pieds, ou bien le secourir.

CORIOLAN.

- Chetif Coriolan! te voila donc la butte
 D'un populaire amas, proche de ta recheute;
 67 Voila ta vie en branle, à sa fiere mercy.
 O Clothon! que n'as-tu ma fusée accompli?
 Que n'as-tu préuenu en retranchant ma trame, [122]
 70 Le sort injurieux de ce second diffame?

LICINIE.

- Suiuant l'ordre ancien, par le recit des loix,
 Ta condamnation ne passe que de trois,
 73 Le peuple Romulide a moderé ta peine
 D'exil perpetuel, sentence trop humaine,
 Tu seras pour jamais de la ville banny,
 76 Et trouué dans demain de la teste puny;
 Aïse d'obeïr autant comme il t'importe,
 A ce que la teneur de la sentence porte.

CORIOLAN.

- 79 Je luy obeiray, ony ony, ie mettray soin
De quitter ces ingrats plustost qu'ils n'ont besoin,

LE CHŒUR DES ROMAINS.

- Va, Va, Monstre orgueilleux, chercherautrede demeure,
82 Trouue vn peuple coſard que ta menace eſpeure,
Hé! quel peuple, ſinon des obscures foreſts,
De ceux que tient l'Afrique en ſes ſables dorez,
85 Que l'Hydaſpes recelle en ſes deſerts rinages,
Conuiendroit en tes mœurs brutalement ſauuages? [123]
Iamais Rome ne vit vn plus heureux Soleil
88 Que celui qui la doit ſeparer de ton œil;
Et iamais nous n'auons remporté d'aduersaire
Plus glorieux trophée, vtile, & ſalutaire.

LE SENAT.

- 91 Ha Dieux! qui l'eust pensé? l'indulgence nous pert,
Elle a de ce mépris la trace découuert,
Enhardy la commune à l'acte temeraire,
94 A l'outrage commun qu'elle nous vient de faire;
Desormais, desormais n'y conuient eſperer,
Que noſtre authorité la puiſſe rembarer.
97 Desormais nous portons au col la ſeruitude,
Puis que l'on a permis (coſtarde ingratitude,)
Le luſtre du Senat, ſa gloire, ſon ſupport,
00 S'exiler par vn peuple en ſuffrage plus fort.

ACTE II.

[124]

CORIOLAN, PAGE, AMFIDIE.

SCENE I.

CORIOLAN.

- D**Euoré de penſers, & outré dedans l'ame,
Vn conſeil incertain, puis vn autre ie trame,
3 Diſſous par la fureur qui me boult au cerueau;
Ainſi que qui voudroit eſcrire deſſus l'eau,
Rompre des tourbillons la ſubite carriere,
6 Et contraindre le flot de rebrouſſer arriere.
Or ſus, arreſtons nous en vn ferme deſſein,
A vn project qui tienne au ſortir de ce ſein,
9 Suffiſant de raser l'inſolence Romaine,
Encor ſera-ce peu, luy comparant ma haine,
Ce ſera peu de faire vn deſert funereux, [125]
12 Habitacle Eternel des Eſprits malheureux,

- De rendre (me vangeant) ceste ville superbe,
Vn sepulchre couuert & de pierres, & d'herbe,
- 15 De perdre sans égard l'un & l'autre party,
Telle perte n'est rien, mon outrage assorty,
Le limon d'un ignoble & vile populace
- 18 A eu de m'exiler la puissance & l'audace,
Aux yeux des Senateurs, mon refuge dernier.
Refuge mal conçu, d'un troupeau casanier,
- 21 Qui ne m'a secouru que de plaintes de femmes,
Qui muet a semblé consentir mon diffame,
>L'amitié se cognoist és affaires douteux.
- 24 Ce n'est pas tant de fondre en des regrets piteux,
Plaindre celuy qu'ont dit affecter de parole,
Et souffrir cependant que l'honneur on luy volle,
- 27 Qu'on le chasse exilé de son ciel naturel,
L'un seulement est plus, l'autre moins criminel,
Indifferent pourtant à ma cholere éprise. [126]
- 30 Dieux vangeurs! inspirez, inspirez l'entreprise;
Donnez-moy que ie puisse à tel prix que ce soit,
>Jamais l'homme vangé de malheur ne reçoit,
- 33 Que ie puisse embraser vne guerre fatale
Aux ennemis enclos dans ma ville natale.
Vn discord plus cruel que des freres Thebains,
- 36 Qui du sang mutuel empourprerent leurs mains.
Donnez-moy, qu'accablé de sa meisme ruine,
Nous deliurons de peur toute la gent Latine.
- 39 L'équité le demande, il ne faut, il ne faut
Qu'un si bas fondement se maintienne si haut,
Que de simples bergers, qui furent nos ancestres,
- 42 Foulent en leurs neveux l'orgueil des plus grands maistres;
La violence augure à nos gestes mortels
Vne fin precipite, on les remarque tels:
- 45 Doncques élisez-moy l'instrument de vostre ire,
Qui comme il fut éclos i'estouffe leur Empire; [127]
Entre un nombre infiny de voisins belliqueux;
- 48 Les Volsques sont puissans, ie ne recognois qu'eux
Capables d'affronter mon ingrate patrie,
Ma vaillance conjointe avec leur industrie,
- 51 Avec un chef demarque à qui des ennemis
Les principaux secrets jadis furent commis,
En leur ruse versé par mainte experience,
- 54 De qui Mars fut l'estude, & la seule science;
Alors certes, alors ne douteray-je point
De ruiner l'Estat de Rome de tout point.
- 57 Il est vray que ce peuple a receu quelques pertes,
Mais legeres, peut-estre en un claim recouuertes;
Pertes, qui luy ont plus de haines redoublé,
- 60 Qu'empty de desespoir le courage troublé.
Bref, de pertes qui n'ont qu'augmenté sa rancune,

- Reservant sa vengeance à vne heure oportune,
 63 Telle que ie luy porte en me donnant à luy;
 Comment ie n'ay riual de gloire que celuy
 Celuy qui tient le frein de leur grand' Republique, [123]
 66 Et celuy qui conuient que premier ie pratique,
 Vn esperon d'honneur cent fois nous a conduits,
 Aueugles de fureur, à ces termes reduits
 69 De sentre-deffier au front de chaque armée,
 Vouloir mourir, ou seul vaincre de renommée.
 Tu t'abuses, son cœur magnanime soudain
 72 Meu de compassion, te prestera la main,
 Se laissera plier à ta douce priere,
 Vsant de la plus sainte & presente maniere.
 75 Je me veux d'une robe incognuë déguiser,
 Par laquelle mon dueil soit aisé d'auiser,
 Et en tel equipage entrer iusqu'à ces lars,
 78 Franchise inuiolable entre les plus barbares;
 Allons, il ne nous peut rien de pis arriuer.
 »Et en vn mal extrême on doit tout esprouuer.

SCENE II.

[129]

AMFIDIE, PAGE.

AMFIDIE.

- 81 **D** Onc à ce que ie voy, vous voulez ô Celestes,
 Ne borner autrement les Romaines conquestes,
 Que de la fin du monde, il est iugé des Sœurs,
 84 Qu'ils soient de l'univers paisibles possesseurs,
 Que leurs armes tousiours inuincibles poussées
 Viennent de l'Occident jusqu'aux plages glacées,
 87 Du Leuant au Midy, malgré tous les efforts,
 Tous les empeschemens de leurs voisins plus forts,
 Dont vn arrest fatal à leur victoire donne
 90 Ceste entiere rondeur que Neptune environne;
 Et vous ne craignez point qu'ils ne veulent apres
 Redresser des Titans les monstrueux aprests,
 93 Qu'eux enfans inconnus auortez de la terre, [130]
 R'enuoyent jusqu'au Ciel vous dénoncer la guerre,
 Qu'eux ne trouuant icy qui puisse resister,
 96 Ne veulent de son thrône arracher Iupiter;
 Non, non, vous faites tort à vostre prescience,
 De n'entrer là dessus en quelque défiance,
 99 De croire que ce peuple à conquerir ardent,
 Le monde subjugué n'aille plus pretendant.
 Vous-vous fuites grand tort, & à nous déplorables,
 2 Qui sommes le butin de ses serfs misérables,
 Serfs d'un troupeau brigand, sous Romule amassé,

- Qui du sang fraternel souilla son mur trassé,
 5 Etablit son Empire avec vn parricide,
 Capable de tourner la rouë Ixionnide.
 L'impieux cependant s'est accreu peu à peu,
 8 Comme d'un'estincelle on voit croistre vn grand feu;
 Ou comme d'un vent foible vn orage s'excite,
 Qui estonne de peur les hostes d'Amphitrite.
 11 Accident, sans mentir estrange & merueilleux,
 Accident qui reassemble vn songe frauduleux, [131]
 Et qui me contraindrait à la parfin de croire
 14 Que du monde regi fortune auroit la gloire,
 Qu'injuste les grandeurs elle seule depart,
 Du meschant, ny du bon ne prenant point d'égard.
 17 Ha ! ce doute me tuë, & sans cesse me ronge,
 En vn gouffre d'ennuis & de soucis me plonge,
 Le meurs de n'auoir peu rembarer jusqu'icy;
 20 Mais, vn des miens accourt, qui te transporte ainsi ?

PAGE.

- Vn estranger coulé dans la maison n'aguere,
 Au deceu de chacun par subtile maniere,
 23 Graue de contenance, & suppliant à voir,
 Car de le dechasser on a fait tout deuoir,
 Desire (mon Seigneur) vous parler, & luy-mesme
 26 S'auance me suiuant d'une assurance extrême.

SCENE III.

[132]

AMFIDIE, CORIOLAN.

AMFIDIE.

- Q Vi es-tu ? qui t'ameine ? à quelle intention
 As-tu de m'aborder trouué l'inuention
 29 Par vne voye oblique, vne audace craintiue ?
 Ainsi qu'une ame triste, suppliante, & chetive;
 Parle donc librement, ne me déguise rien,
 32 Mon secours est ouuert à tous les gens de bien.

CORIOLAN.

- Dessus ceste assurance à toy ie me decelle,
 Moy, qui porte le nom d'une haine haine mortelle
 35 Vers les Volsques jadis exercez aux combats,
 (Coriollle le sçait) que ma vertu mist bas;
 D'elle ie fus nommé, c'est moy-mesme Amfidie,
 38 Que les miens possédez d'ingrate perfidie
 Recompensent felons d'un exil vergongneux; [133]
 Vse donc de l'outrage & le tourne contre'eux.
 41 Reçoy des ennemis vne honorable vsure,

Hardy II.

- M'employant à venger nostre commune injure,
 A distraire l'orgueil forcé des Romains;
 44 L'ay le même courage, avec les mêmes mains,
 Le courage, que dis-je? il est bien d'autre sorte,
 Mon esprit plus subtil, & ma dextre plus forte,
 47 Animes de rancœur s'immortaliseront,
 Plus qu'ils n'ont fait pour eux à l'encontre feront:
 Au contraire éconduit par vostre Seigneurie,
 50 Je m'offre de bon cœur victime à sa furie,
 Et heureux, & content de ne résister plus,
 Mes jours du doux espoir d'une vengeance exclus,
 53 Espoir en elle assis qui me faillant en elle,
 La vie me rendroit ennuyeuse & cruelle,
 Me contraindrait d'avoir à ma dextre recours,
 56 Et fléchir l'Acheron, les hommes m'estans sourds.

AMFIDIE.

[134]

- Releve ton courage, indompté Capitaine!
 La bonne volonté des Volsques t'est certaine,
 59 En leur protection ie te plege reçu:
 Quant au rancœur jaloux d'une gloire conceu,
 Reciproque entre nous chefs de partis contraires,
 62 Desores, ie l'adjure, atteint de tes miseres,
 Exemplaires à moy, qui d'un peuple inconstant,
 D'un peuple injurieux suis pour souffrir autant.
 65 Que donc il sçache en toy, qu'un homme luy peut nuire,
 Combien le dejetant est à craindre son ire;
 Qu'il apprenne à garder, & mieux recompenser
 68 Un qui peut sa fortune esleuée abaisser,
 Un (ie ne feindray point devant toy de le dire)
 Dont la dextre seruoit de nerfs à son Empire,
 71 De bouclier, de rampart, de matiere d'orgueil.
 Mais quel mauvais Demon luy a tant sillé l'œil?
 Tant favorable à nous éblouy sa prudence,
 74 D'oser iusques à toy estendre sa licence?
 S'attaquer à ta gloire, & inique outrager
 Un, à qui des Autels elle deust eriger?
 77 L'énormité du faict, la grandeur de l'injure,
 Me retiennent suspens d'une telle auanture.

[135]

CORIOLAN.

- Helas! demande-tu si l'enuieuse dent
 80 D'un vulgaire ennemy cause cest accident?
 Es-tu de sa morsure exempt iusques à l'heure?
 Ouy, né dessous l'aspect de fortune meilleure,
 83 Ayant à gouverner des agneaux innocens,
 Au prix de moy chetif, ces lions rugissans:
 Ces barbares confits en fraude, en felonnie,
 86 Qui m'ont voulu tenir suspect de tyrannie,
 Faussement imputé, i'en atteste les Dieux!

- Le crime d'entre tous, qui m'est plus odieux,
 89 Et luges, & tesmoins, à la fin misérable,
 Contraint de te venir implorer secourable.

AMFIDIE.

- Pourquoy les Senateurs ranges de ton party
 92 N'ont-ils d'autorité l'outrage diuerty?
 Reprimé les fureurs d'une tourbe confuse,
 Qui plus a de pouvoir & plus elle en abuse:
 95 Tâche de s'emparer peu à peu d'un credit,
 Du rang de la nature, & du Ciel inderdit, [136]
 Pouuoient-il pas hardis, avec une apparence
 98 Retracter resolut ta cruelle sentence?

CORIOLAN.

- Le timide Senat au besoin m'a manqué,
 Vn vain espoir qu'en luy ie fondois, m'a moqué,
 1 Il a veu (deshonneur!) une Commune armée,
 Attenter sur ma vie, & sur ma renommée,
 Content de s'opposer de paroles, content
 4 De souffrir vn exil à la Parque m'ostant,
 Qui pense m'obliger d'une honteuse vie,
 D'une vie au pouvoir du premier asseruie,
 7 Ils sont indifferens de coulpe en mon endroit,
 Et mon ame déjà furieuse voudroit
 L'un & l'autre assemblez tenir en la campagne,
 10 Ensemble châtier ceux qu'un crime accompagne;
 Je le feray, pourueu que sur ma loyauté
 Se vueille reposer vostre Communauté.

AMFIDIE.

- 13 Tu n'as de ce costé que reuoquer en doute,
 Seulement ie voudrois nostre trêue dissoute,
 Qu'équitables on pût les Romains quereller,
 16 Et dans vn rets nouveau de guerre embroïller; [137]
 Rumine en ton esprit quelque ruse ennemie,
 Qu'une honeste couleur dispense d'infamie.

CORIOLAN.

- 19 A l'extrême desir peu de temps suffira,
 D'apas & d'hameçons assez me fournira,
 Je les attireray malgré eux en la lice,
 22 »Vers les malicieux il n'est point de malice,
 »Et contre le perfide vser de trahison,
 »Luy dresser des aguets nous enjoint la raison.
 25 Allons, soit qu'au timon de la chose publique,
 Ou qu'à tenter de Mars la fortune on m'applique,
 J'espere de ma charge en sorte m'acquitter,
 28 Qu'à tous ie donneray dequoy se contenter.

AMFIDIE.

- Vn foudre parauant éclaté de la nuë
 Conuertisse mon chef en poussiere menüë,
 31 Auant qu'ambitieux ie brigue dessus toy
 La conduite d'vn camp, l'espreuue m'a fait foy,
 Que de vaillance égal, en bon-heur tu me passes, [138]
 34 Mieux assisté du sort, & des Celestes graces:
 En l'heur victorieux, aux batailles requis;
 Croy que de General le grade t'est acquis,
 37 Auenant qu'aux Romains la guerre on renouuelle,
 Et tandis du public ie prendray la tutelle.
 Reseruons à demain au Conseil ce discours,
 40 Et pour le premier point qui pend de mon secours.
 Despoüille moy ce dueil, que transporté de joye,
 Ta venuë agreable à ce soir ie festoye,
 43 Presage auant-coureur du sincere desir
 Que i'ay (Coriolan) de te faire plaisir.

ACTE III.

[139]

CHŒUR DES ROMAINS, LE SENAT,
 AMBASSADEURS, CONSEIL DES
 VOLSQUES.

SCENE I.

AMBASSADEURS, CHŒUR DES ROMAINS,
 LE SENAT.

AMBASSADEURS.

- P**ermettez-vous, Grands Dieux! que l'absence
 d'vn homme
 46 Emporte la fortune, & le bon-heur de Rome?
 Glace le cœur d'vn monde en ses murs enfermé
 D'vn monde qui souloit épouuanter armé
 49 Le reste conjuré des peuples d'Hesperie,
 Qui de l'horrible aspect de la flotte aguerrie
 Subjuguant ses Citez, leur imposoit le joug,
 52 Au lieu qu'ores sa gloire elle pert tout à coup,
 Des Volsques déconfits en mainte & mainte guerre,
 Des Volsques autresfois releguez en leur terre [140]
 55 La puissance elle craint, assiegée en ses murs.
 Ha! que vos jugemens nous deçoient obscurs.
 Combien souuent, hélas! il nous est difficile
 58 De sçauoir preferer au nuisible l'vtile,
 Reconnoistre d'où vient nostre prosperité,
 Et lors la conseruer en son intégrité!

- 61 Celui qui mesprisé nous bannismes n'aguere,
 Consomme nostre ville au feu de sa cholere,
 Il n'a fait que changer de party, & soudain
 64 Le sort nous a monstré son visage inhumain;
 Le sort combat pour luy, ses armes fauorisé,
 Menace de ses freres nostre antique franchise.
 67 Incroyable prodige! estrange & dur effect
 De celle qui si tost destruit ce qu'elle a fait!
 Muable se delecte à brasser de l'encombre
 70 A ceux qu'elle couuroit maintenant de son ombre,
 Helas! nous le sentons, de courage abatus,
 Ne retenant plus rien des ayeules vertus,
 73 Despourueuz de conseil, d'aussi peu de defence,
 Qu'au berceau nous voyons vne debile enfance; [141]
 Nous sommes arretez en la mesme façon,
 76 Qu'au charme naturel la Nef est du poisson;
 Contrainte de luy crier mercy de nostre faute.
 Las! & pour tous au sein de frayeuri tressaute,
 79 Que l'arrogant prié n'en deuienne plus fier,
 Par nos Ambassadeurs ne se laisse plier,
 Qu'il ne veule, obstiné, sa vengeance poursuiure,
 82 Et que nostre Cité d'un siege il ne deliure,
 D'un siege aussi fatal, que celui de dix ans
 Le fut dans Iliou, jadis à nos parens.

LE SENAT.

- 85 »L'insensé rarement se modere plus sage,
 »Qu'après auoir receu quelque insigne dommage,
 Il persiste en l'erreur de son opinion,
 88 Tant qu'elle refaisse à sa confusion;
 De mesme, furieux vous ne voulustes oncques
 Prendre de bonne part remonstrance quelconque,
 91 Digerer vn conseil salutaire en son temps, [142]
 Sur ce dont (mais trop tard) vous estes repentans,
 Le Senat pour neant vous remonstroît la perte,
 94 Qu'apportoit vn tel homme à sa ville deserte,
 Qu'un jour il se pourroit de l'outrage vanger,
 Au public interest, & au commun danger;
 97 Nous n'en fusmes pas creus, ains lors vous fistes gloire
 D'obtenir (l'exilant) sur le Senat victoire.
 Victoire ridicule, & qui ressent encor
 100 Celle qu'obtint le camp de l'enfant d'Agénor,
 Victoire qui demeure aux vainqueurs plus funeste,
 Et au lieu d'un laurier, vn remord leur appreste;
 3 Mais, que peuuent gagner par contraires efforts,
 Les membres divisez qu'enuie vn mesme corps?

LE CHŒUR.

De nostre affliction vous discourez à l'aise,
 6 Vos biens en sauueté de son hostile braise,

- Qu'endommager aux champs le traistre n'a permis
 Ses soldats gardiens exprés ayant commis, [143]
 9 Si nous faillîmes seuls, seuls nous portons la peine,
 Seuls nous sommes butin de sa rage inhumaine,
 Que nous venes vous donc, importants reprocher
 12 D'un mal qui ne vous touche, & ne vous peut toucher ?
 Pourquoi defendez-vous que d'angoisseuses plaintes
 Nous tâchions d'adoucir nos mortelles atteintes ?

LE SENAT.

- 15 O la simplicité, l'impudence, l'erreur,
 De croire qu'il n'ayt point contre nous de fureur,
 De maltalent caché, de fiel, & de rancune,
 18 Qu'il espargne nos biens plus que d'une Commune,
 Sinon que cauteleux il desire semer
 La discorde entre nous, plus forte r'allumer :
 21 Ores que menassés de pareille ruine,
 Nous en extirperons iusques à la racine,
 Ores que nous auons plus besoin d'une paix [144]
 24 Pour s'entre-secourir, que nous n'eusmes jamais ;
 Vous souuienne aueuglé quel est le personnage,
 Qu'il guerroye de ruse autant que de courage,
 27 Qu'ou la force d'Achille il préuoit luy manquer,
 L'artifice d'Ulysse il sçait trop appliquer.
 Tel, tel ie vous le pleige, & ne veux que ses gestes
 30 Exploitez avec nous d'exemple manifestes.
 Ie ne veux qu'au present se passé conferer ;
 Mais, hélas ! on nous vient son vouloir declarer,
 33 Voicy nos Députés, de qui la face morne
 Montre que sa rancœur implacable est sans borne,
 Amis qu'auez-vous fait ? de quelle affection
 36 A receu ce cruel nostre legation ?

AMBASSADEURS.

- Pire cent & cent fois que n'est le plus barbare,
 Qui hormis l'ornement du Sceptre & du Thyare,
 39 Ne sent plus que son Roy, dédaigne d'escouter
 Ceux qu'il souloit icy compagnons accepter, [145]
 Resolu d'abolir le nom de sa patrie,
 42 Et plustost n'amortir l'ardeur de sa furie.

LE CŒUR.

O miserable ville ! ô pauvres Citoyens !

AMBASSADEURS.

Nos tombeaux de la paix sont vniques moyens,

LE SENAT.

- 45 Qu'à tout appointement il a fermé l'oreille ?

AMBASSADEURS.

La forme qu'il en donne à la guerre est pareille

LE CHOEUR.

Ah! Cieux, tout est perdu.

LE SENAT.

en somme dites-nous

48 Que l'amande contient prescrite à son courroux.

AMBASSADEURS.

Ainsi que chacun scait, la tréue consommée,
Pour la seconde fois reuoyant son armée,
11 Nous l'auous, en faueur du peuple, & du Senat,
Supplié que son camp encor il remenât [146]
Hors des confins de Rome, & qu'alors, toute chose
12 Sous l'equitable part de la raison enclose,
On luy concederoit de franche volonté.
Mais d'une passion cholere surmonté,
13 Respirant vn rancœur en sa veuë égarée,
Subir vostre demande à haultain rembarée,
Replique qu'il n'auoit en qualité de chef,
14 Remede ny soulas propre à nostre meschef,
Mais, comme Citoyen de Rome & Patriote,
Sa gloire préuoyant au sepulchre deuolte,
15 Les destins irrités de trop d'ambition,
Qu'il nous conseilloit bien vuide de passion;
Rendre aux Volsques plus forts leurs villes vsurpées,
16 De richesses par nous, & d'honneur dissipées;
Promettre ne jamais la guerre encommencer,
Et à tous droicts contr'eux pretendus renoncer;
17 Qu'ainsi nous jottirons de la paix désirée,
Qu'ainsi nous obtiendrons sa faueur asseurée;
Qu'ainsi nous éuitons le naufrage prochain,
18 Et que son camp ainsi lairoit le mur Romain,
Ne donnant que trois iours de temps à se resoudre. [147]
Iupiter, (à ces mots) quand il lâche son foudre,
19 Moins seure paroist adjoûtant au surplus,
Que ce terme expiré de conference exclus
Il nous ferait punir entrans en son armée.

LE CHŒUR.

78 O Cité désastreuse, où est ta renommée?

LE SENAT.

**Vous deniez en secret le sonder aisez,
Les Volsques repaissans de propos déguisez.**

AMBASSADEURS.

81 Ouy, s'il n'eust prévenu la ruse projetté,
Mandé de leurs primats la troupe consultée,
Pour ouïr l'ambassade, & sur le champ enjoint,
84 Que l'on la declarât tout haut de poinct en poinct.

LE CHŒUR.

- Allons de nostre sang sa cruauté repaistre,
 Plustost qu'à sa mercy derechef nous soumettre,
 87 Allons l'espée au poing ses scadrons enfoncer,
 Vn trépas genereux n'est point à renoncer.

LE SENAT.

[148]

- Non, retournez vers luy repeter nos prieres,
 90 Le Soleil en vn jour different de lumiere
 Monstre que l'homme peut d'opinion changer,
 Se peut de la rigueur à la pitié ranger.
 93 Repoussez, il nous reste vn remede à l'extrême,
 D'enuoyer suppliant vers luy nos Prestres mesme,
 Qui pour la pieté le pourront émouvoir,
 96 Despeschez au peril compassant le deuoir.

AMBASSADEURS.

Encore que ce soit toute peine perduë,
 Nous vous allons querir sa response attenduë.

LE CHŒUR.

- 99 O seueres destins! Faut-il que nostre dueil
 Accroisse d'un tyran l'insupportable orgueil?
 Faut-il de la pitié d'un Busire dépaître,
 2 Tombez (pour le sauuer) en si piteux esclandre?

SCENE II.

[149]

CORIOLAN.

- M**A vengeance tantost accomplie à demy,
 Ce peuple injurieux de mon los ennemy,
 5 Qui se targuoit du nombre, & du nom de sa ville,
 A ma discretion ploye son jong seruille,
 Deux fois par ambassade a souffert le refus,
 8 D'un accord demandé repentant, & confus,
 Et n'en doit esperer quelque chose qu'il face;
 Tâchant humilié de rentrer en ma grace,
 11 De me tirer à part, corrompre ma faueur,
 Cela de mon courroux n'amortit la ferueur,
 Ne l'esteindra premier que sa gloire foulée
 14 Aux moindres nations se ternisse égalée,
 Tant qu'assouuy i'auray mis son pouuoir si bas,
 Son bon-heur esleué du bon-heur des combats,
 17 Que chacun sans peril des peuples qu'il opprime, [150]
 Reparera sa perte en réparant son crime,
 » Rien ne se fait sans cause, & les Dieux prouidens,
 20 » De qui, pauvres mortels nous sommes dépendans,
 » Sçauent nostre arrogance à la raison reduire,

- »Pourueus quand il leur plaist d'instrument de leur ire,
 23 D'instrument comme moy pour la rogue fierté
 Des Romains, abusans de trop de liberté.
 O sainte! ô equitable! ô terrible iustice!
 26 Heureux Coriolan d'appliquer ce supplice,
 Vengé tu as atteint le comble de tes vœux,
 Vengé tu traceras l'exemple à nos nepueux,
 29 Vengé tu as acquis plus d'honneur, plus de gloire,
 Que le bras ne l'auoit de toute autre victoire,
 Estouffe desormais le soucy deuorant;
 32 Mais, où vay-je d'esprit & de pensers errant?
 le me trompe, ou voicy leur Ambassade encore,
 Que la honteuse fin d'une paix viendra clorre.

SCENE III.

[151]

AMBASSADEURS, CORIOLAN,
LE CONSEIL.

AMBASSADEURS.

- 35 **V**Ne dernière fois ta plorable Cité
 Reclame ta clemence en son aduersité,
 Vne dernière fois ta pitié conjurée,
 38 Du peuple nous offrons vne grace asseurée,
 Vn rappel consenty de tous en general,
 Rappel de ton exil, qui nous fut si fatal;
 41 Te priant au surplus nous donner audience
 En priué quelque part, auecques patience.

CORIOLAN.

Soldats, appelez-moy les seigneurs du Conseil?

AMBASSADEURS.

- 44 Je frissonne au regard que décoche son œil.

CORIOLAN.

- Me conferer à part en affaire publique,
 Si vous ne desistez d'une sourde pratique,
 47 Punis en qualité de traistres suborneurs, [152]
 Qui voulez m'allecher d'appas empoisonneurs,
 Tous on vous apprendra: Sus, en pleine assistance
 50 Dites, si les Romains (induits à repentance)
 Ce qu'ils ont vsurpé veulent retribuer,
 Faisant cesser le siege, ou le continuer:
 53 Au défaut de la paix en ces bornes prescrite,
 Ne vous auois-je pas nostre armée interdite?

AMBASSADEURS.

- Moyennant que ton camp il te plaise adoucy,
 56 Tirer de nos confins en l'emmenant d'icy,

Autant que l'équité permet que l'on t'accorde,
Ils te l'accorderont desirux de concorde.

CORIAN.

59 N'avez-vous impudens charge que de cela ?

AMBASSADEURS.

Nostre commission ne va que jusques là.

CORIAN.

Qui donc vostre retour maintenant autorise ?

AMBASSADEURS.

62 » Pour le bien du païs toute chose est permise.

CORIAN.

[153]

Le bien que vous cherchez est vostre detrimet.

AMBASSADEURS.

Sans passion tu peux en parler autrement.

CORIAN.

65 Aucune passion mon ame ne transporte,

AMBASSADEURS.

Du Temple de Janus ferme doncques la porte.

CORIAN.

Trahissant mon party pour vous gratifier ?

AMBASSADEURS.

68 Ains d'une paix daignant les deux peuples lier,

CORIAN.

Je le desire ainsi, les pactions égales,

AMBASSADEURS.

Egales, ou des tiens la gloire tu ravalles,

CORIAN.

71 Des assassins (ingrats) vous appelez les miens ?

AMBASSADEURS.

Totjours le bon costé fut & sera des tiens.

CORIAN.

Ils sont coupables tous, & tous je les renonce,

AMBASSADEURS.

[154]

74 Console au moins nos maux d'une humaine response,

CORIAN.

La premiere donnée emporte son destin,

AMBASSADEURS.

L'honneur de ton païs veux-tu mettre en butin ?

CORIOLAN.

77 *Je n'ay point de pais qu'où ma fortune est bonne,*

AMBASSADEURS.

Rome est celle pourtant qui ton estre te donne.

CORIOLAN.

Rome est celle qui m'a voulu prier du jour.

AMBASSADEURS.

80 *A son ingratitude oppose ton amour,*

CORIOLAN.

Ne m'importunez plus d'une prière vaine,

AMBASSADEURS.

A d'autres mieux venus nous resignons la peine.

CORIOLAN.

83 *A quiconque ce soit je defens reuenir,**Si à la paix offerte il veut contreuenir.*

AMBASSADEURS.

[155]

Nous allons rapporter ceste triste nouuelle,

CORIOLAN.

86 *Et moy de plus en plus continuer fidelle,**Employer mon courage, & ma dexterité,**Pour ceux qui m'ont receu en ma calamité.*

LE CONSEIL.

89 *O des plus valeureux Soleil incomparable!**Que ton malheur nous fut propice & fauorable,**Que nous auions besoin d'un tel chef, & combien*92 *Ta vertu doit cherir en ce val terrien,**Obliger qui la tient de conseruer sa grace,**Des plus audacieux elle brise l'audace,*95 *La fortune la suit, la fortune ne peut**Tollir à ces desseins rien de ce qu'elle veut.*

ACTE III.

[156]

VALERIE, TROVPE DE DAMES

ROMAINES, AMFIDIE, CORIOLAN,

VOLOMNIE, VERGINIE, LE CONSEIL.

SCENE I.

VALERIE, TROUPES DE DAMES.

VALERIE.

98 **D**outez vous que les Dieux inspirent mon courage?
 Les bons Dieux qu'en l'effroy de ce commun naufrage
 Chacun va prosterné supplier aux Autels,
 Leurs miracles souuent d'origine sont tels,

- 1 Ils choisissent vn cœur humilié de crainte,
 Pour y germer la foy d'une assistance sainte,
 Pour rendre son conseil organe d'un bien fait,
 4 Outre que ie croirois vn signalé forfait;
 Outre que ie croirois tenir plus d'une Idole,
 Que du sang genereux de ce grand Publicole, [157]
 7 Laisant aucun moyen à part moy pourpensé,
 Vtile à mon país de misere oppressé,
 Prest à faire vne paix pleine d'ignominie,
 10 Paix qui ne vaut pas mieux qu'un joug de tyrannie,
 Paix de qui nos Majeurs herisseroient d'horreur
 S'ils entendoient là bas nostre timide erreur:
 13 Les Celestes exprés ont voulu debonnaire,
 Que teinsions en deposit du chef des aduersaires,
 Vn gage plus preignant d'amour, & de pitié,
 16 Sa mere, & ses enfans, & sa chere moitié.
 Implorant leurs secours, implorant leur puissance,
 Pour toutes de parler ie prendray la licence,
 19 Allons donc les trouver.

TROUPE DE DAMES.

- allons, puis qu'il te plaist,
 Puis que d'un bon espoir l'augure te repaist,
 Iacoit que nous deussions auparavant ensemble
 22 Consulter le vouloir du Senat, ce me semble.

VALERIE.

- Nullement, en desirs si vertueux conceus
 L'auterité suffit des grands Dieux de là sus,

SCENE II.

[158]

AMFIDIE SEUL.

- 25 **Q**U'as-tu fait insensé? quelle manie estrange
 Vne brèche eternelle imprime à ta loïange?
 Ennemy de l'honneur acquis par le passé,
 28 Tu consens vn rïal au premier lieu placé;
 Vn rïal estrange perfide à sa patrie,
 Aujourd'huy de ton gré les Volsques seigneurie,
 31 Commande absolument, leurs batailles conduit,
 Ton los est obscurcy aupres du sien qui luit,
 Ton credit aboly, ta renommée esteinte,
 34 Si qu'ores penetré d'une jalouse atteinte
 A peine pourras-tu les aisles luy rongner,
 A peine du commun la croyance esloigner,
 37 Qui dédaigne marcher sous autre Capitaine,
 Veut que l'autorité en ses mains souveraine
 Demeure irrenocable, & aux autres enjoint
 40 S'il ne leur dispersoit de n'en pretendre point,

- Que j'endure l'affront? ô gouffres de Tenare [159]
 Baïsses-moy plustost à vostre Prince auare:
 43 Je n'affecte le jour qu'à cause de l'honneur,
 Et ne scaurois souffrir compagnon, ny Seigneur:
 Au surplus dessus luy il m'a ja donné prise,
 46 Perdant l'Occasion d'une haute entreprise,
 L'Occasion qui n'a des cheueux que deuant,
 Et glissée vne fois remplit les mains de vent;
 49 Mais il la vouloit perdre octroyant vne tréue
 De trente jours aux siens, en leur crainte plus griëue;
 Bien pris d'auoir pendant son siege transporté,
 52 Permis Rome reprendre en toute liberté
 Ses esprits, son courage, & de viure munie,
 Mocquer nostre imprudence à juste droict punie:
 55 La foy d'un traistre est nulle, il n'y a point d'arrest,
 De faire à tous le meame il sera tousiours prest,
 Amorcé du rappel de son banc, c'est sans doute,
 58 Que des Voleques bien-tost nous oïrons la dérouté,
 Qu'auteur de ce dommage on viendra m'accuser,
 Me meurtrir dans mon lit, mes lars embraser, [160]
 61 Déloyal! Haste toy, si tu en as l'enuie;
 Car ie feray de prés examiner ta vie;
 Ie te donneray tant d'espions desormais,
 64 Et tes gestes seront de tant d'yeux enfermez,
 Que difficilement tu ourdiras de trame,
 Qu'à ta confusion, qu'à ton sanglant diffame:
 67 Sinon ie te prepare vn tel piege au retour,
 Que tu perdras ensemble & la gloire & le jour.

SCENE III.

VOLOMNIE, VALERIE, TROUPE DE DAMES,
 VERGINIE.

VOLOMNIE.

- 70 **M**ES Dames, plût au Ciel qu'il fût aussi facile
 D'accomplir ce project que ie le sens vtile.
 Las! ie n'espargnerois ny prieres ny pleurs,
 Ie luy peindroy plus grands encore les malheurs,
 73 Plus grande il ne se peut, Rome desesperée [161]
 Vne telle secousse onc n'auoit endurée,
 Depuis que deux jumeaux la fonderent au bord
 76 Où vn heureux destin les preserua de mort.
 De mon fils courroucé n'estant point éconduite,
 Ie croyay rebâtir vne ville détruite.
 79 Helas! ce sont propos, propos iettez en l'air,
 Perdus, infructueux, qui ne font que couler.
 Flechiroy-ie (sa mere) vn Heros magnanime,

- 82 Qui tousiours a plus fait de son pais estime,
 A preferé sa gloire à l'amour des parens,
 Ains au jour que mortels nous sommes respirans;
 85 Bref, qui d'affection vers sa patrie extrême,
 Maintenant la poursuit d'une haine de même,
 Témoin l'Âpre rebut de nos Ambassadeurs,
 88 D'une paix coup sur coup pour neant demandeurs
 Et pire témoignage arguant sa colere,
 De nos Prestres sacrez l'inutile priere,

VALERIE.

- 91 Le pouuoir maternel surpasse tout pouuoir,
 Il ne vous a jamais manqué de son deuoir;
 Humble respectueux, enfant si debonnaire,
 94 Que la pieté même il prenoit d'exemplaire, [162]
 Que vos pleurs molliront son courage d'acier,
 Que Rome aura de quoy plus vous remercier,
 97 Vous scauoir plus de gré qu'aux Matrones Sabines,
 Se jettant au trauers des batailles Latines,
 Leurs peres appointans auecque leurs espoux,
 00 Que Mars déjà bouillant appareilloit aux coups;
 Prenez seulement cosur d'esprouuer la fortune,
 Que vous accompagnant nous desirons commune,
 3 Soit de honte, ou d'honneur, de salut, ou de mort,
 Selon la volonté de l'immuable sort.

VOLOMNIE.

Esprouuer vn hazard sans espoir c'est folie,

VALERIE.

- 6 Au contraire l'espoir vous rit, & vous supplie,

VOLOMNIE.

Tant d'autres éconduits deuant moy me font peur,

VALERIE.

Leur credit pres du vostre estoit vne vapeur,

VOLOMNIE.

- 9 Leur credit embrassoit celuy de la patrie, [163]

VALERIE.

Et qui refuseroit vne mere qui prie?

VOLOMNIE.

Pensez que son pouuoir dépend de l'estranger.

VALERIE.

- 12 Le Volsque n'est icy qu'afin de le venger.

VOLOMNIE.

Le Volsque qui dispute auecque nous de l'Empire,
 Nostre ennemy mortel plus haut certe respire,

- 15 Il ne déploie point pour vn particulier
Sa puissance totale en ce peuple guerrier.

VALERIE.

- J'aymerois mieux nous voir tout au coup refusées,
18 Qu'en excuses ainsi, sans excuses amusées,
»La fortune souvent apporte le bon-heur,
»Se munissant d'espoir, & non point de malheur.

VOLOMNIE.

- 21 Le perisse plustost que refuser ingrater,
Au pais affligé ma priere Auocate,
Le refuse sans plus, craintine du refus, [164]
24 Craintine à bon sujet, si iamais ie le fus,
Parfait a ma requeste, éconduite & receuë,
Ou la fin d'une guerre, ou sa douteuse issuë.
27 O pitoyables Dieux! auteurs des bons desseins,
Tant justes, tant clemens, tous puissans, & tous sains cts,
Accompagnez ma voix d'un charme qui penetre
30 Le roc de son courage, & penetrant l'impetre,
L'impetre le pardon des torts qu'on luy a faits,
Conjoint à la faueur d'une agreable paix.
33 Allons, ma chere Bru, viens d'un baiser modeste
Appaiser de ce Mars la rancune funeste,
Et toy son doux espoir, son germe genereux
36 Oblige dès le bers ton pais malheureux.

SCENE III.

[165]

CORIOLAN, LE CONSEIL, VOLOMNIE,
TROUPE DES DAMES.

CORIOLAN.

- Seigneurs Volsques, honneur de vostre Republique,
Dignes d'estre adioustez à la troupe Olimpique,
39 Le Conseil nous appelle en ce siege important,
A la perte de l'un des deux partis bastant,
Des Romains, ou de nous, l'un obstiné de prendre
42 Vn monde enclos de murs; l'autre de se defendre,
Doute qui ne se peut bien resoudre au certain,
Sçavoir l'éuenement, si ce n'est du destin;
45 Quant à ce qui concerne une apparence humaine
Sa prise ne nous doit balancer incertaine,
D'ouuerte & vine force, ou du temps ménagers
48 Avec moins de hazards, de perte & de dangers,
Moins prodigues de sang, & plus meurs de prudence
Faut que l'ennemy prenne vn ioug en patience, [166]
51 Conuiendra qu'il se rende à composition,
Malgré sa resistance & son ambition,

- Pretendre le forcer veu la grandeur du nombre,
 54 l'estime que ce soit lutter contre son ombre,
 Se reculer du but au lieu de s'approcher,
 Pour conseruer vn bien que l'on prise si cher,
 57 Garder sa liberté, sa fortune, & sa race:
 Il n'est rien d'impossible, il n'est rien qu'on ne face,
 Jusqu'au dernier soupir on combat hardiment,
 60 Mesme alors que le corps ne manque d'aliment,
 Que le sang vigoureux bouillonne dans les veines,
 Et que d'esprit encor elles sont toutes pleines,
 63 Loing d'auoir à dompter des hommes affamez,
 Des vaincus impuissans en leurs murs enfermez,
 Parmy les corps plaintifs des enfans & des femmes,
 66 De monceaux charongneux delaissez de leurs ames,
 Parmy l'air pestilent, la frayeur des assauls, [167]
 Talonnez de la Parque, opprimez des trauaux :
 69 Pour moy, c'est mon auis, ie trouue que ce siege
 En longueur les accable autant qu'il nous allege,
 Sauf l'opposition des meilleures raisons
 72 Permes à chacun en ce que nous faisons,
 Ainsi que le Printemps ne fait vne hirondelle,
 Tous les esprits ne sont captifs d'vne ceruelle:
 75 Et comme le cheual plus adextre, souuent
 Ne laisse de chopper, on se va deceuant.
 Humaine infirmité! Mais, ô Bonté Diuine!
 78 Quelle troupe vers nous de Dames s'achemine?
 Ie reconnoy ma Mere, & ma Femme, sus donc
 Arme toy de constance inflexible, si onc
 81 Contr'elle de constance. Ha! l'amitié plus forte
 Que tout autre respect me surmonte & m'emporte;
 Ie les voy larmoyant, O pudique moitié!
 84 Ne me prouoque plus par tes pleurs à pitié,
 Conforte toy d'espoir, & vous aussi ma mere,
 Vous de qui i'ay receu la vitale lumiere,
 87 Vous qui sur tous i'honore, & à qui tout ie dois
 Qui vous amene icy maintenant, dites moy? [168]

VOLOMNIE.

- Le motif, mon enfant, de ma triste venue,
 90 Se lit assez empreint en ma face chenuë;
 Coupable tu le sçais! Helas! Helas! ie vien
 Pour faire resulter du mal vn plus grand bien,
 93 De la guerre vne paix moyennant qu'il te plaise
 Temperer de raisons ta cholereuse braise,
 Qu'il te plaise oublier l'outrage injurieux,
 96 Vers ta valeur commis d'vn peuple furieux,
 Commis d'vn peuple ingrat, d'vne Commune ignare
 Enuers son bienfacteur, son asile, & son phare.
 99 Ores il se repent, il te crie mercy,
 Ores il émouueroit le cœur plus endurcy,

- De ses calamités, de ses lugubres plaintes,
 2 Ores tu tiens vengé ses murailles enceintes,
 Tu luy peux comme vn pere après l'auoir puny,
 L'oubliance impetrer des Volsques revny,
 5 Tu le peux, & le dois, pieux & magnanime;
 Afin de t'acquérir vne gloire sublime,
 Afin de meriter de ces deux nations,
 8 Equitable censeur de nos dissensions,
 Je ne te voudrois pas conseiller (mal-aprise) [169]
 De trahir ceux qui t'ont leur puissance commise;
 11 Non plus que de vouloir ton pays ruiner,
 Tu dois fidel à l'vn, à l'autre pardonner,
 De deux extremités moyennant vn remede,
 14 Au regard des vertus la clemence precede.
 Hé! combien penses-tu que le sort plus cruel
 Afflige nos cerueaux d'vn soin continuel,
 17 Trauaille plus ta mere, & ta femme dolente,
 Si ce mortel brasier de discord ne s'allente,
 Si (ce que les bons Dieux empeschent d'aueoir)
 20 Ma priere ne peut qu'vne honte obtenir?
 Desirer qu'à ton camp arriue la victoire,
 Que le pais erige vn trophée à ta gloire;
 23 C'est vne impiété, cest vne trahison,
 Souhaiter le contraire. Helas! quelle raison?
 Tu es mon sang, ma chair, mes os, ma geniture,
 26 Que j'affecte le plus par deuoir de nature,
 Aussi l'espoir osté d'appointer, n'ay-je pas
 Resolu d'allonger jusque-là mon trépas,
 29 Sur mon corps trépassé tu passeras en armes,
 Conduisant à l'assaut la fleur de tes gens d'armes,
 Mon fils ne te resou à tant d'impieété, [170]
 32 Par ce sein qui ta bouche a petite allaité,
 Par ces yeux éplorent de larmes continuës,
 Par les douleurs que i'ay mortelle soustenuës,
 35 En te mettant au jour par le chaste lien
 D'vn amour conjugal, & par cest enfant tien,
 Exauce ie te prie, exauce ma requeste,
 38 Et promets garantir nostre peureuse teste.
 Tu ne me répons mot, tu pallis du remors,
 Ton cœur souffre agité de merueilleux effors;
 41 Hé! mon fils. Ah! mon fils de grace considere,
 Qu'il ne faut pas toujours ceder à sa colere,
 Ce que i'ay fait pour toy: Venez & l'embrassons,
 44 Et s'il nous éconduit, à ses pieds trespassons,
 Que sa rigueur ensemble implacable nous tuë,
 Que sur nous sa vengeance entiere s'effectué.

CORIOLAN.

- 47 Ah! Mere, Qu'as-tu fait pour sauuer ton pais,
 Ma vie & mon honneur, cruelle tu trahis,
 Hardy II.

- Pour luy tu as vaincu vne victoire heureuse,
 50 Mais à ton sang dompté fatale, & funereuse,
 Suiuex-moy, ie vous veux au secret conferer, [171]
 Quand, & comment le camp ie feray retirer.

VOLOMNIE.

- 53 O parole pieuse & du Ciel inspirée!
 Tu nous es secourable autant qu'inesperée.

LE CONSEIL,

- Vaincu d'affection ce murmure à l'écart,
 56 Ne nous presage rien de meilleur qu'un depart,
 Que de leuer moquez le siege d'une ville
 A l'extrême reduite, & peu s'en faut seruille,
 59 Ville qui n'auoit plus d'espoir de se sauuer,
 Comme nous desormais de pouuoir captiuer,
 Souffrir qu'un estranger nous trahisse en la sorte;
 62 Mais qui resisteroit la contrainte si forte?
 Il y a plus en luy de pieté beaucoup,
 Que de mauuais vouloir executant ce coup.

CORIOLAN.

- 65 Ma Mere, tenez-vous de la chose assurée,
 Bien que vous la jurant ma perte est conjurée,
 Retournez deliurer ces ingrats de soucy,
 68 Puis qu'à vostre depart l'avez remis ainsi.

VOLOMNIE.

- Ils ne croiroient (mon fils) d'un autre la nouuelle,
 Mon séjour en ton camp les tiendrait en ceruelle. [172]
 71 Iupiter protecteur te conserue, attendant
 Que nous te reuerrons, te garde d'accident.

CORIOLAN.

- Ne l'esperes plustost qu'en l'Herebique salle,
 74 Adieu ma Mere, Adieu ma Compagne loyalle.

VOLOMNIE.

Helas! de ce soupçon tu me naures le cœur.
 O Dieux! Grands Dieux du Ciel! faites qu'il soit meoqueur.

ACTE V.
CORIOLAN, PAGE.

SCENE I.
CORIOLAN.

- 77 **G** Laccé, pâle, tremblant d'une crainte inconnue,
Ma résistance est vaine, & ma constance est nuë, [173]
Cent pressages mortels m'environnent les yeux
- 80 Fermez toute la nuit aux somnes gracieux,
De spectres agites, de larvales figures,
De gémissemens longs, effroyables augures;
- 83 Tantôt d'un peuple ému je sentoie le constern
Mes entrailles percer, imployable bourreau;
Maintenant il sembloit en mon ame égaré,
- 86 Conjointe au nombre espoir d'une troupe aérée,
Pour neant réclamer la peine de Charon,
Luy offrir le passage & passer l'Acheron,
- 89 Sur ce bord négliger errante & forcenée,
Comme celles qui ont forcé leur destinée,
Vn cry de ces oyseaux prophètes de malheurs,
- 92 Traîné jusques au jour augmentoit mes douleurs,
Et le iour paroissant, Phoebus comme malade
Semble me décocher vne sinistre œillade,
- 95 La terre sous mes pieds mugit à chaque pas,
Scrupuleux argumens à qui craint le trépas, [174]
Celuy-mesme, celui qui darde son orage,
- 98 Ne scauroit m'étonner d'un si foible pressage,
Horsmis vn ennemy de mes gestes passés,
De mes Lauriers vainqueurs l'un sur l'autre entassés,
- 1 Qui souffle la fureur au sein d'une commune,
Réveillant les tisons d'une vieille rancune,
Il ne me peut plus voir des Volques préféré,
- 4 Reprochable d'un crime à leurs yeux aigré,
Contenir neantmoins le frein de ma vaillance,
Ce qu'il a contre moy conçu de mal-veillance,
- 7 Imputer mon offense à vne piété,
Plus à me pardonner, qu'aux rigueurs appresté;
Luy seul épointonné d'une jalouse envie,
- 10 A tel prix que ce soit me veut oster la vie.
Qu'il le face, tousiours il nous conuient mourir;
Laisser les loix sur nous de la Parque courir,
- 13 Ou de l'âge assommez, ou d'une mort contrainte;
Mais cest homme hasté me regele de crainte.

PAGE.

[175]

Les Seigneurs du Conseil vous mandent assembles,

CORIOLAN.

- 16 Basserene, coillard, ores tes sens troubles,
Va trouuer resolu ton salut, ou ta perte,
Certes toijours d'un los immortel recouuerte.

SCENE II.

AMFIDIE, CORIOLAN, CONSEIL, LE CHEVE
DES VOLSQVES.

AMFIDIE.

- 19 **I**E prens les Cieux témoins de la lampe du jour,
Qu'à l'endroit du pais vn charitable amour,
Mon honneur outragé, qui sembleroit complice
22 De cest incomparable, & traistre malefice,
M'induisent malgré moy d'accuserce mesc hant
De nostre nation la ruine cherchant, [176]
25 Fardé dans le courage, hypocrite, infidele,
Qui faisoit nostre erreur servir à sa querelle,
N'attendant qu'un rappel de son bannissement,
28 Par quelque trahison commise impunément,
Quelque dommage insigne, au peuple qui credule
Receuoit ce serpent auorté de Roniule,
31 Le premier abusé, i'ay rencontré l'escueil,
Fait confirmer sa charge à ce mesme Conseil,
Cédé ma préminence, estimé sa parole,
34 (L'homme de bien aussi jamais ne la viole.)
Vn Oracle, plustost qu'un tesmoignage humain,
Qu'il seroit ennemy mortel du nom Romain,
37 Irreconciliable, ardent à la vengeance,
D'un grand coeur offensé merueilleuse allegeance:
Ce perfide au rebours aise de nos malheurs,
40 Lachement suborné de feminines pleurs,
Pour la deuxiesme fois à leué nostre siege,
Exécrable forfait, pire que sacrilege,
43 Forfait que dût la flâme auoir ja châtié,
Sans ouïr ses raisons, sans aucune pitié, [177]
Que n'attenteroit-il d'oresnauant de faire ?
46 Nous liurer pieds & poings liez à l'aduersaire,
Tout ce que j'en ay dit, Ha! le voicy venir,
A peine de fureur me puis-je contenir.

LE CONSEIL.

- 49 Escontons informé qu'il aura de defense
Contre l'objection d'une si grande offense.

AMFIDIE.

- Nostre Communauté te fait commandement,
52 De déposer ta charge en ses mains promptement,

- Afin du tort, ou droit maintenant rendre conte
 De chose dont pour toy le Ciel rougit de honte,
 55 D'exoës pendant icelle infinis perpetrez,
 Nos desseins, nos labeurs par ton moyen frustrez:
 Regarde (obeissant) doncques de te demettre
 58 D'un pouuoir absolu, qui ne veut point de traistre.
 Apres il conuiendra me respondre accusé,
 D'un pouuoir dont tu as lourdement abusé.

CORIOLAN.

- 61 Comme de gué de tous i'ay la charge acceptée,
 le la rendray m'estant du gré de tous ostée.
 Je ne differe point de dire hautement,
 64 Tout ce qui s'est passé sous mon gouuernement, [178]
 En rendre conte à vous, & à ceux de la ville.
 Qui sçauent s'il leur fut dommageable & vtille.

AMFIDIE.

- 67 Homme double de cœur, ingrat cent & cent fois,
 Inuenteur de ruines, & refractaire aux loix,
 Qui t'a meu d'arrester le cours de nos trofées?
 70 De nous entretenir des guerres étouffées?
 Qui la premiere fois te permit d'accorder
 Vne trêue aux Romains, sans nous le demander?
 73 Leuant le siege alors que de crainte esperduë
 Leur ville s'en alloit en peu de iours renduë.
 Pourquoi depuis as-tu de pouuoir absolu,
 76 Avec eux vne paix honteuse resolu?
 Nostre siege leuë, abusant d'une armée
 Capable de courber deessous la Renommée
 79 L'vniuers effroyé, non pas vne Cité;
 Dy nous traistre, qui t'a de ce faire incité?
 Si c'est recognoissant l'honneur que nous te fîmes
 82 Quand vne telle flotte en tes mains nous te mîmes? [179]
 Que moy-mesme portay la parole pour toy,
 Dépêche, sans forger des ruses, respons moy?

CORIOLAN.

- 85 Vous plaise mes raisons ouïr en patience;
 Il ne se trouuera de certaine science,
 Que i'aye rien mépris, que de déloyauté
 88 Reprochable ie sois vers la Communauté.
 Rome au commencement de la guerre entreprise,
 Prendre onc ie n'esperay, ny vous qu'elle fût prise,
 91 Nostre but n'y tendoit, nous n'auions volonté,
 Leur puissance affoiblie, & leur orgueil dompté,
 Sinon de retirer vos places detenuës,
 94 Pactions avec eux de ma part conuenuës,
 Promesse executée auant que retourner.

AMFIDIE.

Tu as donc là voulu nos victoires borner?

CORIOLAN.

97 l'ay douté le hazard des armes journalhieres.

AMFIDIE.

Quel hazard en des murs leurs forces prisonnieres?

CORIOLAN.

L'extrême desespoir d'un ennemy vaillant,

00 A produit de grands maux au vainqueur insolent. [180]

AMFIDIE.

La trahison d'un chef estranger plus à craindre,
Aux credules souvent apporte dequoy plaindre.

CORIOLAN.

3 Veulent les Dieux benins, que vous n'ayez jamais
Dequoy vous plaindre plus que d'une telle paix.

AMFIDIE.

N'as tu (solicité de prieres de femmes)

6 A nostre armée enjoint vne retraite infame?

CORIOLAN.

Las! ie ne sçache aucun de vous qui n'eust fléchy,
Et par la pieté de son deuoir gauchy.

AMFIDIE.

9 Vous voyez qu'il confesse à plain sa perfidie.

LE CHŒVR.

Le traistre n'a que trop nostre testa estourdie
D'inutiles discours, trop merité la mort,

12 Que nous luy donnerons sur le camp d'un accord.

CORIOLAN.

Au secours mes amis, à l'aide, on m'homicide.

LE CHŒVR.

Trebuche, déloyal, au fleuve Acherontide,

15 Va trahir de Pluton les Manes si tu peux. [181]

CORIOLAN.

Arrestez Citoyens, où auez-vous les yeux?

LE CHŒVR.

Te voila. guerdonné d'un merité salaire,

18 Et qui voudra t'ensuiure effroyable exemplaire?

AMFIDIE.

Le peuple n'a rien fait, iustement mutiné,
Qu'executer du Ciel vn Arrest destiné,

21 Ne se voulant Tyran déposer de l'Office,

Il n'y deuoit contraindre avec ce sacrifice,

Lotez-le donc de l'acte, au lieu de le blâmer,

24 Au lieu de le cuidar de propos reprimer.

LE CONSEIL.

La forme de iustice à loisir observée,
Tous sa punition eussent lors approuvée.

AMFIDIE.

- 27 Au contraire, on luy eust permis en ce loisir
D'attenter quelque fraude en son meschant desir,
Esquiver du supplice, & ses armes tournées,
30 Nous faire desister nos poursuites trainées;
Il n'est que d'appliquer au chancre commencé, [182]
Le cautere premier qu'il soit plus avancé.

LE CONSEIL.

- 33 Que sert le repentir en vne chose faite?
Mais pour rendre sa faute encore plus suspecte,
Procurons vn cercueil honorable à son corps,
36 Des vertus qu'il auoit, non des vices recora.

AMFIDIE.

L'approuue volontiers cest aus magnanime,
L'injure aux trépassés est vn enorme crime.

SCENE III.

VOLOMNIE, MESSAGER.

VOLOMNIE.

- 39 **C**omme du vent la feuille, & le flot, dès long-temps
Mes pensers d'un effroy s'agitent inconstans,
Mon chef dresse d'horreur, & mon sang pris de crainte,
42 Ouvre les yeux aux pleurs, & la bouche à la plainte, [183]
Je ne puis, ie ne puis d'espoir me rassurer,
Je ne puis rien de bon pour mon fils augurer;
45 Développé d'un banc, vn gouffre le menace.
Sujet ainsi qu'il fut à vne populace,
Sujet à rendre compte à vn peuple estranger,
48 En quoy plus perilleux ie préuoy son danger,
De ce qui c'est obmis en sa charge passée,
D'une paix à quoy l'a ma priere forcée,
51 Aux Volsques domnageable, aux Volsques qui pouuoient
Mieux vser contre nous des armes qu'ils auoient,
Nous prescrire assiegez, & faillis de courage,
54 Telles loix qu'un vainqueur donne à son son auantage:
Helas! mon cher enfant, ta grande piété,
Sera (ie le crains bien si elle ne l'a esté)
57 Cause de ton desastre, & auras debonnaire,
Mieux aymé le trépas certain que me déplaire,
Tu auras mieux aymé à la Parque courir,
60 Que le blâme impieux de ma bouche encourir. [184]
Il me souuiant, hélas! il me souuiant encore,

- Vne frayeur toujours depuis me rememore
 63 Cest prediction, qu'à l'Adieu tu nous fis,
 Prophete malheureux de ta perte (mon fils)
 Le front pâle, la voix en sanglots élançée,
 66 Tu nous dis décourrant le fond de ta pensée,
 Ouy, fermant nostre Adieu de larmes tu nous dis,
 N'esperer nous renoir qu'au Royaume de Dis.
 69 O Filandieres sœurs, ie vous prie à mains jointes,
 Si son cœur a senty vos funereuses pointes,
 Premier que de souffrir vne plus dure mort,
 72 Par quiconque voudra me faire ce rapport,
 Outre-percez le mien ministres infernales,
 Avec le meame effort de vos fleches fatales,
 75 Favorisez-moy tant; mais, que vois-je auancer?
 Et ses yeux égarez deçà, delà lancer?
 Ha! c'est fait, il m'a veuë, & d'une sombre œillade
 78 L'eslandre confirmé que ie me persuade.
 Approche Messenger, approche, c'est à moy,
 Que ton front se pâlit sçauant de mon é moy.

MESSAGER.

- 81 Madame, c'est à vous que Fortune cruelle
 Adresse par ma bouche vne horrible nouvelle. [185]

VOLOMNIE.

- Raconte hardiment vn mal imaginé;
 84 Le Ciel n'est d'aujourd'huy à me nuire obstiné.

MESSAGER.

Vostre fils massacré, autrefois nostre Alcide,
 A d'un peuple saoulé la fureur homicide.

VOLOMNIE.

- 87 O peur trop veritable! ô trop cruels destins!
 O malheurs oppressans de fortune incertains!
 Fresle, foible faueur d'un vulgaire muable,
 90 Mais au discours fais-moy ce meschef plus croyable.

MESSAGER.

- Les Volsques assemblez, mal contens de l'accord,
 Auoient de ce Heros ja conspiré la mort,
 93 Vne partie au moins par celuy suscitée,
 Qui voyoit enuieux sa gloire supplantée,
 Son credit amorty, comme près le Soleil
 96 Du firmament voté les Astres n'ont point d'œil,
 Amfidie est le nom de ce jaloux d'Empire,
 Qui traistre dès long temps cherchoit à le destruire,
 99 L'accuse en plein Conseil, & le cite accusé,
 Que de l'autorité suprême déposé, [186]
 Il eust à rendre conte à l'instant de la charge,
 2 Des crimes se purger dont le peuple le charge,
 Coriolan craignant, d'autorité priué,
 Dessous luy se trouuer, ainsi qu'homme priué,
 5 Proteste que du gré de tous la charge prise,

- Il ne s'en demettrait estant de tous commise;
 S'efforce neantmoins d'appaiser leur courroux,
 8 Par le miel distillé de sa langue plus doux;
 De fait les principaux demonstroient au silence
 N'estre point enuers luy portez de malveillance,
 11 Que le respect grané de ses rares vertus
 Obtiendrait vn oubly des crimes ramantus,
 Faueur de l'ennemy connuë & redoutée,
 14 Qui soudain a sa troupe assassine apostée,
 Recourant mutiné l'encouragement au delit,
 D'audace, de fureur, & d'ire le remplit,
 17 Helas! defendez-moy de dire ce qui reste.

VOLOMNIE.

- Il na'y que trop compris de ton discours funeste,
 Il est mort, ie le voy sous vn peuple atterré, [187]
 20 L'estomach de cent coups, & de cent enfermé,
 Ores enuironné d'une mortelle glace,
 Ie voy ce corps guerrier estendu sur la place,
 23 Dépouillé de son ame, & priué de couleur.
 O dueil insupportable! ô rage de douleur!
 O Mere parricide! ô Mere criminelle!
 26 De ton sang innocent execrable bourrelle.
 O Dieux! ô Dieux cruels! que vous auez produit
 De ma peine pieuse vn detestable fruit!
 29 Chetive! pour sauuer le sac de ma patrie,
 L'immole mon enfant, j'ay ma race meurtrie;
 Au moins que ie le viue, & qu'il me fust permis
 32 De plorer sur son corps captif des ennemis,
 De composer ses yeux, & luy baiser sa bouche,
 Puis le lit luy donner, où les defuncts on couche,
 35 Et qu'il me fût permis tout mort de luy parler,
 De fantasques regrets ma perte consoler;
 Aucun autre que moy ne luy promet des larmes,
 38 Son pais sent encor le trenchant de ses armes,
 Se souient de n'auoir peu sa haine plier,
 Et qu'à moy seul il doit le bien fait singulier. [188]
 41 Il me doit ce bien fait, & ie luy dois la vie,
 Que ie l'ay flechissant pitoyable rauie.
 O chere geniture! ô vniue souldas!
 44 Croy que le Stix ne peut de ses neuf entre-las
 Empescher que bien-tost ie ne te sois rejointe,
 Des regrets de ta mort jusques à l'ame épointe,
 47 Courbante sous le faix d'un âge langoureux,
 A qui la terre nuit, & le Ciel rigoureux,
 Qui n'espere appaiser de complaintes tes Manes,
 50 Mais bien de ma presence aux riuies Stygienes,
 Et que mon dueil n'estant pour ce faire assez fort,
 En vn coup genereux ie trouueray la mort.

F i n.

CORNELIE, [189]

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

A R G V M E N T.

[190]

Alphonse d'Est, Duc de Ferrare, sous promesse de mariage jouit de Cornélie, sœur de Jean Bentiuole, Seigneur de Boulongne, & des plus accomplis de son temps; sa grossesse donne un suffisant indice à son frere de la vérité; mais avec mauvais jugement de la saine intention du Duc. Cornélie accouchée donne son fruit à transporter du logis à certaine Damoiselle, qui le pensant mettre sur la brune entre les mains d'un Gentilhomme du Duc, s'adresse fortuitement à un brave Cavalier Espagnol, ne soupçonnant rien moins que cela; & comme au cry de l'enfant il se connoist pris pour Duppe, il ne laisse de le porter à son logis, & avec un soin paternel le faire pourvoir de Nourrice. Ce Cavalier vivoit & logeoit dans Boulogne avec un sien frere d'amitié, qui de fortune le cherchoit lors par la ville, crainte de quelque mauvaise rencontre à son amy; Le hazard veut que cestui-cy retournant sur ses pas, pour la même considération, trouue Alphonse seul, & le Bentiuole assisté de plusieurs aux mains; Il protege le Duc tombé, avec une telle resolution, qu'au murmure du bourgeois qui commençoit à s'émouvoir le Bentiuole avec sa troupe se retire; ce qu'il fait aussi apres mille remerciemens du Duc, qui luy laisse son [191] cordon de pierreries, ramassé dans la meslée pour arres d'amitié, & marque de sa valeur; Au retour Cornélie fugitive du logis fraternel, parmi les tenebres de la nuit trouue ce Cavalier, nommé Dom Iuan, se met en sa protection, & accepte le logis des deux Cavaliers pour franchise, où elle reconnut son enfant. Le Bentiuole desesperé de l'affront qu'il pretend fait à sa sœur, implore l'entremise de Dom Iuan, pour faire appeller Alphonse en duel; ce que l'autre accepte gayement, assisté de son amy. Il porte donc parole au Duc, qui le contente, ainsi que le frere, promettant espouser Cornélie,

qu'il auoué seule et legitime femme; elle cependant persuadée d'une vieille Nourrice, se dérobe
 42 du logis des Caualliers Espagnols, avec son enfant,
 se retire à vn Hermitage, où le Duc (apres plusieurs incidents trop longs à raconter) la trouue,
 45 & où en presence, tant du frere que des Caualliers, s'accomplit le mystere de leur mariage.
 Ce riche sujet estant imité de Ceruantes, esprit
 48 net, poly, iudicieux & inuentif entre tous ceux de sa nation.

LES ACTEURS.

[192]

DOM IVAN	LAVRENS BENTIVOLE.
DE GAMBOA.	FRANCISQVE.
DOM ANTHOINE	SERVANTE,
ISVNÇA.	ou GOVERNANTE.
SIMPLICIE.	SANTISTEVAN,
CORNELIE	PAGE DE D. IVAN.
BENTIVOLE.	PAGE DE D. ANTHOINE.
NOVRRICE.	L'HERMITE.
ALPHONSE D'EST,	COVRTISANE.
DVC DE FERRARE.	FABIE.

ACTE I.

[193]

DOM IVAN, DOM ANTHOINE, SIMPLICIE,
 CORNELIE, NOVRRICE, ALPHONSE,
 BENTIVOLE.

SCENE I.

D. IVAN, D. ANTHOINE.

D. IVAN.

Entre tous les tranaux que nostre triste vie
 Supporte parauant que Cloton l'ait rauie,
 3 Qu'on atteigne vn repos qui ne redoute plus
 Du bon & mauuais sort le flus & le reflux, [194]
 Vn suprême soulas en l'amitié consiste,
 6 Nulle felicité sans elle ne subsiste,
 Plus vtile aux mortels que la lampe du jour,
 Hostesse qui leur vint du celeste sejour,
 9 Si tost que nos ayeuls changerent de nature,
 Qui du glan retirez (brutale nourriture)
 Peu à peu les vnit dans l'enclos des Citez,
 12 Où chacun se pouruent ne ses necessitez,

- Se poliça des loix sur l'équité bâties,
 Aux diuerses humeurs des peuples assorties,
 15 Comme vn mors imposé, qui retient en deuoir
 Quiconque entreprendroit par dessus son pouuoir;
 Or luy deuons-nous plus de loüange & de gloire,
 18 Qu'onc la posterité presque ne sçaura croire,
 Conjointz ensemblément d'vn plus ferme lien,
 Que jadis Pyrtois à son Cecropien,
 21 Plus resous au hazard de mesme destinée,
 Que le fidelle Achate à son pieux Enée,
 Bon-heur incomparable, & d'autant precieux,
 24 Qu'il aduient rarement sous la voûte des Cieux!

D. ANTHOINE.

[195]

- Depuis tantost deux ans que l'Espagne natale
 Nous changea son climat à celui de l'Itale,
 27 Qu'vn loüable desir d'apprendre curieux,
 Voir mille antiquitez mesme dessus les lieux,
 Dans Boulongne, de nom plus fameuse qu'Athenes,
 30 Borna nostre voyage, & ses fertiles peines;
 (Veu que d'oresauant disposez au retour,)
 Je jure que ce temps me dura moins qu'vn jour,
 33 Communs d'affections, de soucis, de pensées,
 Qui n'auons rien senty des fatigues passées,
 Rien plus qu'vn songe heureux à son ressouuenir,
 36 Qu'on voudroit derechef voir soudain reuenir;
 Mais proches de la nuit, qui prend sa robe noire,
 Nous allions au logis feuilleter quelque histoire,
 39 Et d'autres passe-temps ordinaires jouir,
 Qui fait loisiueté damnable éuanouir.

D. IVAN.

- Que pourroit-on de mieux? Toutefois ie desire,
 42 Premier en certain lieu destourné me conduire,
 Vous allans retrouver dans vn quart d'heure au plus. [196]

D. ANTHOINE.

- Tel certain lieu me donne à juger le surplus,
 45 Qu'ainsi ne soit, prestez l'oreille,

D. IVAN.

- cela mesme,
 Vn desir furieux passant iusqu'à l'extrême,
 Idolatre m'attache à ce diuin pourtraict,
 48 Plus content d'vn regard à sa beauté soustrait,
 D'entr'ouïr vn accent de sa douce parolle;
 Que tout l'or butiné du Tage, & du Pactolle.

D. ANTHOINE.

- 51 Gardez que neantmoins à force d'approcher,
 La nef de la raison heurte en fin ce rocher,

Qui le chocque inuincible, & qui tousiours funebre,
54 Ruinera d'honneur la vertu plus celebre.

D. IVAN.

Ma sernitude encor volontaire, n'a pas,
D'obstacle qui l'empesche à rebrousser d'un pas,
57 Chymerique amoureux, qui sème sur l'areine,
Sans pretendre aucun fruit d'une sterile peine,
Autre que de pouvoir adorer en passant, [197]
60 Ce beau bouton parmy les halliers fleurissant.

D. ANTHOINE.

Excusez vn auis que l'amitié vous donne.

D. IVAN.

Je l'approuue, le louë, & guide me l'ordonne.

D. ANTHOINE.

63 Attendant i'iray donc donner ordre au souper.

D. IVAN.

Et moy par ceste ruë opposite couper,
Et moy d'une Cypris les œillades surprendre,
66 Et moy l'hommage deu, & sa debte luy rendre,
Fantastique repen de l'espoir qui me fuit;
Que sçait-on? quelquefois vne paresse nuit:
69 Fortune les Amans hazardeux fauorise,
Et sur l'occasion leurs desseins trouuent prise;
Fruole pensement, qui porte audacieux,
72 De la terre son vol plus outre que les Cieux:
Aux seules Deitez la belle Cornélie
Disperse ses faveurs, plus qu'humaine s'allie.
75 Mortel contente-toy, si tu tires ta part
Des rais que le Soleil à l'univers depart,
Hé! Cieux, sans y penser i'apperçoy que mon ame, [198]
78 D'une simple flammesche éolôt vne grand flâme,
S'élance vis à vis de sa porte arriué,
Amour m'estraint le cœur de nouueau captiué;
81 Approchons, la voila sur son seuil, ce me semble,
Ou quelqu'autre beauté du moins qui luy ressemble.

SCENE II.

SIMPLICIE, D. IVAN.

SIMPLICIE.

84 **V**enez, Seigneur Fabre, on vous commet le soin
De le pouruoir de tout ce qui sera besoin,
Mais il faut au besoin vser de diligence;
Madame vous en prie, à son extrême vrgence,

- 87 Qui n'espere d'ailleurs escorte, ny support,
N'attendant que le coup d'une montee mort.

D. IVAN.

[199]

- L'accompliray deuot son oracle, & m'assure,
90 Qu'elle n'eust sceu choisir protection plus seure.

SIMPLICIE.

- Sus donc, sans prolonger vn ocieux discours,
Courez viste à l'effect des l'imploré secours,
93 Le rentre là dedans de crainte d'estre veuë.

D. IVAN.

- Auanture joyeuse autant comme impourueuë,
Auanture trouuée en faueur de la nuit,
96 Qui dedans le palais des graces m'introduit,
Au lieu d'un autre pris, que la mal-aisée
N'a pas peu discerner, de frayeur maistrisée;
99 Bref, d'un gage nanty qu'elle tient precieux,
Et que l'obscurité ne laisse voir aux yeux,
Vn debile voix en larmes se debonde,
2 Qui commence à gouter les miseres du monde.
Cesse d'examiner dessus ce beau present,
Et dis que tu es pris dans ton piege à present;
5 Car de le rapporter, scandalise la mere,
Ce seroit adiouter misere sur misere,
Ta parole donnée, encor que sans scauoir,
8 Au salut de l'enfant t'oblige de pouruoir. [200]
Allons donc luy trouuer chez nous quelque Nourrice,
Que le voyage apres imparfait j'accomplisse,
11 Qu'ainsi que commandé sur mes pas retournant,
Ce qui se passe icy ie sçache maintenant.

SCENE III.

D. ANTHOINE, CORNELIE.

D. ANTHOINE.

- V Ne apprehension sinistre m'épouuente,
14 Lors que du sort humain l'estat me represente,
Mille infelicitéz vraye ombre de nos jours,
Que nous voyons trop tard, & préuenus toujours;
17 Outre qu'assez souuent l'homme se fait la bute
Des perils meritez, qu'à fortune il impute:
L'un se pert sur l'esperoir conceu de sa vailleure,
20 Cestuy-cy curieux appelle son malheur,
Accident au sujet d'un amy redoutable,
De qui le moindre mal m'offense insupportable, [201]
23 Le voila que l'Amour promene vagabond;
Ores que la nuit cause vn silence profond,

- Qu'estranger on luy peut, sa flamme reconnue,
 26 Mille embûches dresser la résistance auë,
 Facile à opprimer sous le nombre excédant,
 De semblables raisons ma crainte procedant;
 29 Je reuien sur la piste, où l'honneur me conuie,
 Afin qu'à l'un sans l'autre on n'oste point la vie,
 Que qui l'affrontera, trouue vn second aussi;
 32 Mais, quels cris parmy l'ombre arriuent iusqu'icy?

CORNELIE.

Las! chetive, où sera ta retraite à ceste heure?

D. ANTHOINE.

- C'est sans doute la voix d'une Dame qui pleure,
 35 Et m'aborde entre-veu,

CORNELIE.

- Helas! qui que soyez,
 Vn, ou plusieurs du Ciel à mon aide enuoyez,
 Si la pitié vous tient d'une desesperée,
 38 D'une, qui fuit le dard de la Parque asseurée,
 Hé! que de grace au moins on luy daigne choisir [202]
 Vn lieu, pour disposer de son ame à loisir.

D. ANTHOINE.

- 41 Qui estes vous, ma belle, & quelle aspre infortune,
 Seule vous met en fuite ainsi dessus la brume?
 Il n'y a (près de moy) homme dans l'univers,
 44 Qui vous osast jeter vn regard de trauers,
 Ma parole seruant d'innuolable ostage.

CORNELIE.

- Monsieur dans le logis vous sçaurez dauantage,
 47 Remise en sauueté, la voix me reuiendra,
 C'est où de mes frayeurs la cause s'apprendra.

D. ANTHOINE.

- Allons, ie le veux bien, les genereuses ames
 50 Vont preferant à tout le service des Dames;
 Ioint que requis prester sa dextre à l'innocent,
 L'immortelle vertu d'un Alcide ressent.

SCENE IV.

[203]

D. IVAN, NOVERICE, ALPHONSE, BENTIVOLE.

D. IVAN.

- 53 **V**ous oterez l'enfant hors de ses riches langes,
 Enfant tel de beauté que l'on nous peint les Anges,
 Dessus l'heure pourueu d'autres de moindre pris,
 56 Tenu clos & couuert, tant que l'en ait appris

Quelque chose de plus en ce qui le regarde.
 Or sus, ie le lairray commis en vostre garde,
 59 Pressé de retourner à la ville soudain.

NOVERRICE.

Monsieur, assurez-vous qu'il est en bonne main!
 Mille témoigneront que j'ay presté l'office
 62 De mere aux Nourriçons, plustost que de Nourrice,
 Affluante d'un laict qui porte la santé,
 Et digne d'estre au fils d'un Prince présenté. [204]

D. IVAN.

65 Tant mieux la recompense égallera la peine.

NOVERRICE.

Acquerir des amis plus que le gain me meine.

D. IVAN.

Il suffit, retournez vacquer à ce deuoir,
 68 Ce qu'oirez & verrez feignant n'ouïr & voir.

NOVERRICE.

La ville n'en connoist aucune plus discrete,
 Et où il est besoin de se taire secrette.

D. IVAN.

71 Or l'heure presse fort, faisons tréue aux discours,
 Casestrange! qu'un siecle entretiendra leur coura,
 Qui ce sexe croiroit, babillard de nature,
 74 Propre à tousiours parler sans raison, sans mesure;
 Mais ores, de ce faix importun liberé,
 Voyons de rencontrer d'un pas deliberé,
 77 Mon Achate, craintif, qu'il ne face rencontre,
 Par la ville rodant, de quelque malencontre,
 M'oblige à le chercher, & la foy d'autre-part, [205]
 80 Aux erres me remet d'un amoureux hazard;
 Ta circonspection ridicule t'abuse,
 Le deuoir diuisé sert de commune excuse,
 83 Luy sçachant aduert, le sujet de tes vœux,
 Ta peine ailleurs en vain prodiguer tu me veux,
 On se trouue la nuit prests à toute occurrence:
 86 Donc releué d'espoir, & muny d'assurance,
 Poursuis, poursuis ta route, achemant de sçauoir,
 Qui ce rare depost a mis en ton pouuoir.
 89 Mais tandis qu'un penser à l'autre m'achemine
 L'approche le sejour de la belle Cyprine,
 O Cieux! quel bruit confus de diuers combattans
 92 Sa porte enuironnée éclatte en mesme temps?
 Eclairé de ce feu qui jalit sous les armes,
 Un horreur m'apparoist indigne de Genesd'armes,
 95 L'infinité du nombre accable ce chetif,
 Qui braue se defend, & n'a rien de craintif.

- Courage Cauallier, vn secours vous assiste,
 98 Qui deessus le motif du different n'insiste, [206]
 Et croit vostre querelle ainsi iuste, voyant
 Ce monde contre vn seul déborder, foudroyant,
 1 Que nous dissiperons; la multitude infame
 Des traistres ne leur sert que d'injure, & de blâme.

BENTIVOLE.

- Tu as menty, l'honneur vengé sur vn meschant,
 4 Du crime ne sent rien que tu vas reprochant,

D. IVAN.

- N'importe, neantmoins pareille procedure
 Ne peut qu'aux gens de bien elle ne semble dure,
 7 Sus, éuertuons-nous, ô Celeste rigueur!
 Le voila qui chancelle, & n'a plus de vigueur,
 Et pour le sang perdu n'a plus de resistance,
 10 Reclamant de ses yeux mon vnique assistance.
 Renforce toy, mon bras, il faut mourir icy,
 Plustost qu'abandonner ce corps à leur mercy.
 13 Hé! comment Citoyens, ames molles & viles,
 Vn massacre à vos yeux souffrez vous immobiles?
 Ma priere a porté, chacun bruit, chacun sort; [207]
 16 Beleuez-vous, Monsieur, si n'estes du tout mort,
 Ces assassins transis de frayeur font retraitte,
 Ha! que d'un seul amy la dextre ie regrette!

ALPHONSE.

- 19 Inuincible Heros, digne de plus d'Autels,
 Qu'Alcide n'en obtint par ses faits immortels;
 Graces au Tout-puissant, & à vostre defense,
 22 Le corps, quoy que bronché, n'a pointrecu d'offense,
 Vn plastron repoussant l'orage de leurs coups,
 Sçauoir sans plus qui m'a secourable recous
 25 Des griffes de la mort, contente mon enuie,
 Quant au nom de ce Mars, à qui ie doy la vie.

D. IVAN.

- Quiconque de l'honneur fera profession,
 28 Doit ce mesme secours à même oppression,
 Et ce plaisir ne vaut que l'on s'en resouuienne;
 Issu (pour mon regard) de famille ancienne,
 31 L'Espagne m'allaita, qui visite estranger,
 L'Itale, où nous auons appris de voyager, [208]
 Iuan de Gamboa est le nom que ie porte.
 34 Mais, vn peril reclus, à l'autre ouure la porte,
 Vos ennemis plus forts retournent dessus nous,
 Aisons de les fendre à l'extrême resous.

ALPHONSE.

- 37 Ce sont plustost amis, imbus de mon esclandre,
 Hardy II.

Ouy, ie leur vay trois mots faire à l'oreille entendre,
Ne bougez cependant,

D. IVAN.

Le respect qu'on luy rend,
40 Donne de sa grandeur vn indice apparent.

ALPHONSE.

Tout va bien desormais, leur plus belle conquête
N'est qu'un chapeau perdu au fort de la tempeste.

D. IVAN.

43 Monsieur, acceptez donc cestuy-cy remplacé,
A la charge en mes mains d'avanture passé.

ALPHONSE.

Non, non, mille mercia, gardez-le à la bonne heure,
46 De signal, qui trophée immortel vous demeure, [209]
Son maistre assez connu, capable quelque jour
De rendre à ce bienfait l'usure du retour,
49 Adieu mon Cavalier, certain cas d'importance
M'interdit le bon-heur de plus grande accointance.

D. IVAN.

A vostre aise; Or la rue alarmée en rumeur,
52 Me fait changer d'avis ainsi comme d'humeur,
Je ne poursuivray pas l'amoureuse entreprise,
A vne occasion plus commode reprise,
55 Tirant vers le logis, résolu de trouver
Mon désiré Pilade, & son sort éprouver.

ACTE II.

[210]

D. ANTHOINE, D. IVAN, CORNELIE,
ALPHONSE.

SCENE I.

D. ANTHOINE, D. IVAN.

D. ANTHOINE.

58 **C**ombien m'a fait de peur vostre ennuyeuse absence!
Et combien l'habitude a sur nous de puissance!
Estre à ne se point voir vn seul iour condamnez,
Surpasseroit chez nous la peine des damnez,
61 Le lierre d'un vieil mur, cent fois plus separable,
Nulle antique amitié à l'égal memorable,
De dire qu'aucun lieu ne me reste à chercher,
64 Importun sembleroit sa peine reprocher,

- Tant y a soucieux, de l'ame inquiétée, [211]
 l'appercoy ce quartier d'une beauté vantée,
 67 Où le charmeur Amant qu'elle cache en ses yeux,
 Cloûtoit à mon auis les vostres curieux,
 Lors que parmy l'horreur de la nuit étoillée,
 70 Comme l'ombre paroist d'une Dame voilée,
 Qui peu à peu se hausse, & debout devant moy,
 D'une voix douloureuse informe qui i'estoy,
 73 Espagnol auéré, somme la courtoisie,
 (Qui chez ma nation sa retraite a choisie)
 De la vouloir conduire en lieu de sauneté,
 76 Où elle & son honneur fussent en seureté;
 Priere plus soudain, que faite, exécutée,
 Car au logis d'abord en la chambre montée,
 79 L'ay fait hastiuement le Page retirer,
 Ne souffre autre que moy la voir & l'esclairer,
 Qui pent à peine vn lit atteindre, que pâmée,
 82 Et la porte sur nous vistement refermée;
 Ainsi que mon secours la visite de prés,
 Vn Soleil de beauté me decouvre ses rais,
 85 Me rait de merueille, & à soy reuenné
 Demande si ie l'ay quelqu'autre part connuë,
 Ce que nié, tant mieux (dit-elle) vueillez donc
 88 Vne Dame obliger, si vous le fistes onc, [212]
 Qu'en premier lieu, sur tout, homme viuant ne sache
 L'aile fortuit qui pour l'heure me cache,
 91 Vn second benefice à ce besoin requis,
 Que le temps ne permet sur son motif enquis,
 Vous conjure d'aller où m'auez rencontrée,
 94 Et la rusé au dessous plus auant penetrée,
 Si quelque affreux tumulte entre des combatans
 Peut de vostre secours se prévaloir à temps,
 97 Neutre, sans affecter vn des partis contraires,
 Au nom de vos vertus, mes armes tutelaires
 Mettez la paix par tout, car, (cruel déconfort!)
 00 En telle part que Mars doteux tourne le sort,
 Le souffre également, ma mauuaise fortune
 Reçoit des deux costez vne perte commune,
 3 Engagé de parole à luy plaire en cela,
 Mon cœur marche resout d'arriner jusques là.

D. IVAN.

S'appelle que n'auez rien dauantage à dire.

D. ANTHOINE.

- 6 Est-ce peu de tenir escheu sous vn Empire,
 Le Phoenix des beautez & des perfections?

D. IVAN.

- L'Empire me plairoit de ses affections; [213]
 9 Or veux-je reciter aussi mon auanture,

- D'apparence incroyable, & d'estrange nature.
 Coulé près des lauriers où reçoit ma Cypris
 12 Les vœux humiliez des captifs qu'elle a pris,
 Certaine Damoiselle attendoit sur la porte,
 Que le nom de Fabye à mon oreille porte,
 15 S'informe si c'est luy du murmure confus,
 Et dessus mon oüy, (car soudain ie le fus)
 Me charge d'un fardeau, par exprés me commande,
 18 Qu'ailleurs, mais en lieu seur, là mesme ie me rende,
 Imaginez dequoy consistoit ce fardeau ?

D. ANTHOINE.

D'équipage de femme,

D. IVAN.

- ains d'un enfant plus beau,
 21 Que la plus belle Image, & qui venoit de naistre,
 Soudain ses cris piteux demandent à repaistre,
 Exclus de la maison, force me fut alors,
 24 De porter ébahi, chez nous ce petit corps,
 D'illustre extraction, veu que ses langes riches
 Ne peuuent proceder de gens pourceux & chiches. [214]
 27 Une Nourrice vint secourable soudain,
 Qui ce sacré depest a receu de ma main,
 Qui changea de maillots ceste innocence nue,
 30 Crainte qu'elle ne fût à son dam reconnuë,
 La chose succeda selon ma volonté,
 Qui tourne bride apres d'un courage indompté,
 33 Deuers le rendez-vous donné à l'indiscrette,
 Proche, un bruit de combat court par l'ombre muette,
 L'air brille estincelant aux coups reïterez,
 36 Que donnent se croisans les estocs acerez,
 Au milieu de la troupe, un seul (braue sans doute)
 Se trouue enuêlé, qui la mort ne redoute,
 39 Qui plustost qu'apperceu secourable me sent,
 Mais tombé de malheur sur le paue glissant,
 Son extrême peril redouble mon courage,
 42 le détourne opposé la fureur de l'orage.
 Tel chamaillis adonc émeut le Citoyen,
 Aux fenestres pendant, salutaire moyen;
 45 Qui chasse l'ennemy troublé, sur l'apparence
 D'un qu'il reputé mort en pareille occurrence,
 Soudain voicy venir deuers nous du renfort, [215]
 48 A part entretenu de ce Seigneur accort,
 Que (prié) j'abandonne, apres mille loüanges,
 Mille submissions de complaints estranges,
 51 Si que bon gré, malgré, ce Heros valeureux
 Me donne ce chapeau de monument heureux,
 Si qu'un calme venu nous retire de peine,
 54 Et ores que la chose à son point se rameine;

La querelle se passe entre gens releuez,
Aux principaux honneurs de la ville éleuez.

D. ANTHOINE.

- 57 Onques ces Paladins, que la Gaule seconde
Feit jadis renommer aux quatre coins du monde,
Ne reconnut hazards, selon la qualité,
60 Plus dignes d'acquérir vne immortalité,
Bien que moins de labeur me germe plus vtile,
Vn thresor precieux autant comme inutile.

D. IVAN.

- 63 La feinte à part, ie croy que ne lairrez vieillir
Ceste fleur de beauté chez vous sans la cueillir.

D. ANTHOINE.

- La feinte à part, ie suis aupres d'elle de glace,
66 L'honneur & le respect campent dessus sa face.

D. IVAN.

[216]

- »Peu à peu le cheual plus farouche dompté,
»Traittable prend le mors de l'Escuyer monté,
69 »Peu à peu les Taureaux adoucis de courage,
»Viennent d'eux-mesmes aujour faire le labourage,
Ainsi ne dépendant que de vostre vouloir,
72 Tost, ou tard, elle y vient, cela ne peut chaloir.

D. ANTHOINE.

- Si de son mouuement la fortune m'arriue,
Il n'est pas vray-semblable alors que ie rétiue,
75 Et que vous ne tiriez de cest heureux hazard,
(Heureux outre mesure,) vne seconde part.

D. IVAN.

Allons la visiter,

D. ANTHOINE.

- ma parole donnée,
78 Qu'aucun ne la verroit, porte sa destinée;
Toutesfois on pourra faire si dextrement,
Qu'elle ne s'en scauroit offenser nullement,
81 Comme j'ouriray l'huis, lancez à l'impourueu
Vn regard au trauers, feignant ne l'auoir veu,
Ce qui sera jetter de l'amorce à ses yeux,
84 Sur ma relation deuenus curieux.

[217]

D. IVAN.

La fourbe me conçoit ne sçay quel bon presage,

D. ANTHOINE.

- Ne reste de ce pas qu'en pratiquer l'vsage;
87 Mais vn riche cordon de diamant reluit,
Qui fend sur vostre chef les ombres de la nuit,

Vine presumption que ceux de la meslée
90 Ont vne qualité de grandeur signalée.

D. IVAN.

Maxime indubitable, or dépeschons d'aller
Ceste tendre beauté seulette consoler.

SCENE II.

ALPHONSE SEVL.

- 93 **I**nfame, déloyal, sacrilege, parjure,
Quelle expiation suffit à telle injure?
Suffit à reparer le bris de ton honneur,
96 Suffit à reconuer la source de ton heur?
Infame, déloyal, scelerat & perfide;
Encor seroit-ce peu, absent du parricide, [218]
99 Que tu viens de commettre, abandonnant craintif,
Celle qui tient l'amour en ses liens captif,
Celle que Iupiter accepteroit d'Espouse.
2 Le diuorce permis de sa rogue jalouse,
Laisée à la rigueur cruelle d'un germain,
Qui mere & fils possible estouffe dans demain,
5 Qui pour ne lire pas dans ta saine pensée,
Sur elle assoupira sa rancune insensée.
Ha! chere Cornelia! Ah! mon ame, où et-tu?
8 N'attens plus de discours sinon de ta vertu,
Ma dextre qui pensoit profiter secourable;
Le Caustere appliqué rend son mal incurable;
11 Orphée impatient sur le seuil des Enfers,
Le Soleil de tes yeux d'oresnauant ie perds.
O malheur! plus cruel que du chantre de Thrace;
14 La perte entrainera nostre petite race,
O justes Cieux! plustost éclattez ce meschef,
(L'un & l'autre affranchis) sur mon coupable chef,
17 Coupable, pour auoir d'une seruite crainte
Caché les honneurs deuz en public à ma sainte,
Pour auoir sous le mors du respect maternel, [219]
20 Entaché mon renom d'un diffame eternal,
Pour auoir preferé l'impieuse folie
De parole de femme, à ce Dieu qui me lie;
23 Pardonne Amour pardonne, Helas! pardonne moy,
Et l'hommage reçois d'une nouuelle foy,
Si tu me rends jamais la moitié de mon ame,
26 Si tu me rends jamais dans le sein de ma Dame,
Au cas que ie luy nie vn office d'Espoux,
Nostre Hymen celebré à la face de tous,
29 Emprunte alors ce trait que Iupiter desserre,
Horrible de fureur sur les fils de la terre;

- Lors que sur le parjure il décoche à deux mains
 32 Mon supplice exemplaire au reste des humains.
 Ha! l'extrême douleur me coupe la parole,
 L'esprit qui veut courir après sa belle idole,
 35 Abandonne ce corps tant assoupy d'ennuis,
 Que les membres debout plus tenir ie ne puis.

SCENE III.

[220]

CORNELIE, D. ANTHOINE, ET D. IVAN.

CORNELIE.

- Entrez Monsieur le Duc, l'éclat de mes miseres
 38 Ne souffre qu'entre ven on me tienne aux alteres,
 Le Soleil de vos yeux après tant de sejour,
 Ne me deût enuier son aymable retour.

D. ANTHOINE.

- Madame, assurez-vous que de l'ombre seduïte
 Aucun Duc n'est icy qui se coule à ma suite,
 Trop bien vn Gentilhomme, vn braue Cavalier,
 44 De ce grade capable, ains d'un Royaume entier.

CORNELIE.

L'éclat de ce cordon de diamant m'assure
 Sa presence certaine, allège ma blessure.

D. ANTHOINE.

- A peine de la voir, il merite cela,
 On vous peut liberer de ce scrupule là.

CORNELIE.

Espagnol naturel, non pas?

[221]

D. ANTHOINE.

- mesme patrie,
 50 Comme deux rares fleurs de vrais amis nous trie.

CORNELIE.

Faites-le donc entrer, que dessus son rapport,
 Vn point soit éclaircy, qui me martelle fort.

D. ANTHOINE.

- Voyez Seigneur Iuan, la Reine des Carites
 Donne le sauf-conduit chez elle à vos merites.

D. IVAN.

- Prest d'accomplir heureux vn Oracle entendu,
 56 l'ose rendre l'hommage à sa Deité deu.
 l'ose luy faire icy l'offre de mon seruice,
 Suis-je en Amathe, ô Cieux! en Paphe, ou en Erice?

- 59 Vne Vens icy au teint plus que mortel,
S'érige dans ce lit son plus superbe Autel.

CORNELIE.

- O funeste rencontre ! ô funeste presage !
62 Hé ! Monsieur dites tost, où vous eustes ce gage,
Ce gage du trépas, de qui, tint autrefois
(Ainsi que Duc) le frain du peuple Ferrarois,
65 Ne me celez sa perte. Helas ! trop reconnuë,
Comment, ne depuis quand déplorable avenuë, [222]
Auroit bien vostre fer les beaux jours desourdis
68 D'Alphonse d'Est, Seigneur de ce cordon jadis.
O pauvre ! ô pauvre femme ! Où te vois tu reduite ?
Entre deux estrangers, adresse de ta fuite,
71 De l'honneur incertaine : Ah ! tu doutes à tort,
La nation te sert de pleige & de confort,
Qui me dementiroit sa belle renommée,
74 D'abstinence & de foy par le monde semée.

D. IVAN.

- Gloire de l'vniuers, l'effect vous dira plus,
Que des propos en l'air proferez superflus,
77 Nostre langue toujours se mesure au courage
Appris de releuer ceux que fortune outrage.
Outre que le Cordon, monument de valeur,
80 A qui me le bailla ne causa que de l'heur,
Ma vie à son secours vtile auanturée,
Remportant le deposit d'une amitié iurée,
83 Qui hors de tout peril, sain & sauf le remis
Au pouuoir du renfort venu de ses amis,
Le nom fut interdit à ma priere vaine,
86 Et vne occasion me l'éclipse soudaine.

CORNELIE.

[223]

- S'il est ainsi, le Ciel fauorable ennemy,
M'afflige d'un malheur tollerable à demy ;
89 S'il est ainsi, ma nef voisine du naufrage
Peut encores franchir la fureur de l'orage.

D. IVAN.

- S'il n'est ainsi, iamais ie ne trouue pour moy
92 Entre les gens d'honneur, de creance & de foy.

CORNELIE.

- Ce present plus que tout m'éclaircit informée ;
Donc l'effort ennemy se tournant en fumée,
95 Vous dites qu'au besoin vne troupe suruint,
Qui son peril mortel d'apparence retint.

D. IVAN.

- Ouy, pleine d'un respect, qui eust fait veoir en somme,
98 Au moins judicieux la qualité de l'homme.

CORNELIE.

Sans que l'autre party souffre dommage aucun.

D. IVAN.

Cela ne se pouuoit, dix ou douze contre vn.

CORNELIE.

- 1 La fièvre de ma peur plus lente diminuë,
 Puis que sans autre mal a creué ceste nuë, [224]
 Vn seul soucy ne reste, vn soucy renaissant,
 4 A ton occasion (deplorable innocent,
 O sensable regret! appaise ta furie;
 Quelle voix icy prés enfantine s'écrie?
 7 Renfort d'un creue-cœur qui ne s'ose exhale,
 Ne me vueillez que c'est, dauantage celer?

D. IVAN.

- N'agueres dans la ruë où l'on vous a dépeinte,
 10 Du combat aduenü la veritable feinte,
 Parauant la meslée vn desir curieux
 Me tenoit attaché de l'esprit & des yeux,
 13 Lors que certaine Dame en tenebres confuse,
 M'a chargé d'un enfant, qui le trompeur abuse,
 Finesse trop frequente à nous, par chaque jour
 16 Batus & rebatus de tels semblables tours;
 Sa debile clameur m'a-transi le courage,
 Je l'apporte en mes bras, m'informant dauantage;
 19 Or pourueu de Nourrice, il est à presumer,
 Que l'on l'entend d'icy son tetin reclamer.

CORNELIE.

- Ha! quels coups redoublez m'élancent les entrailles,
 22 Les pincettent plus fort de flamantes tenailles; [227]
 Faites, faites venir le chetif langoureux,
 Qui presage au crier son destin rigoureux,
 25 Qui m'oblige en ses cris au secours que Lucine
 Peut du sexe exiger sortant de la gesine.

D. ANTHOINE.

Vous serez obeï.

CORNELIE,

He! que ne puis-je voir

- 28 Sur quelques ennemis resulter ce deuoir?
 Et combien doit sembler dure l'obeissance,
 Qui sçaura du sujet la douloureuse essence,
 31 Qui sçaura ma misere incroyable au recit.
 O qu'un chaste dessein honteux me reüssit:
 Approche, approche icy petite creature.
 34 O Celeste miracle! ô Celeste auanture!
 O pourtraict animé d'un pere genereux,

- Gage de son amour cent mille fois heureux;
 37 Quel Ange protecteur, quel gardien genie
 Modere mes ennuis, ma douleur a finie?
 La merueille rault mes sens & mes esprits,
 40 D'une syncope à coup stupidement surpris.

D. IVAN.

[228]

- Semblable affection qui l'ordinaire passe,
 Montre vn instinct de Mere à l'endroit de sa race,
 43 Qu'en dites-vous?

D. ANTHOINE.

Le cœur me le pressage ainsi,
 Veux les conformitez qui s'assemblent icy.

CORNELIE.

- Ne permettez, Seigneurs, de grace, qu'on emporte
 46 Celuy hors de ceans, qui mon dueil reconforte,
 Trop recente accouchée, il n'est en mon pouvoir
 De l'alaiter encor, pitoyable denoir,
 49 Et qui luy voudra mieux le tetin faire prendre,
 Il faut d'un peu de miel oindre son palais tendre;
 Donc osté, donnez-moy quelque chose à manger,
 52 Qui libre, veux apres de soupçon vous purger,
 Vous dicter d'un Amour la veritable histoire,
 Qui ne merite moins de pitié que de gloire.

D. ANTHOINE.

[229]

- 55 Madame, le bon-heur me tient presta là dedans
 Certains fruits, qu'on diroit dessus l'arbre pendans,
 Qu'ainsi que curieux moy-mesme ay fait confire,
 58 Vous pourrez differens selon le goust élire.

CORNELIE.

Cuite de soif i'auroy besoin d'un verre d'eau.

D. IVAN.

Cela sera ma charge,

CORNELIE.

O Celeste flambeau!

- 61 Soleil, vis-tu jamais pareille courtoisie?
 Ou d'une affliction retraite mieux choisie?

D. ANTHOINE.

- Sus, Madame; courage, aisez vn petit
 64 Plus gaye à vous remettre ores en appetit.

CORNELIE.

- Suprême Deité qui gouernes le monde,
 S'il auient que l'effect à mes vœux ne responde,
 67 Ingratte demeurée aux plaisirs conferez.

- Que les auteurs vn jour de toy remunerz, [230]
 Prosperent à iamais en toutes entreprises;
 70 Or les erres suiuant de mon discours reprises,
 Je suis la Cornelia, à qui mal à propos
 Vn renom de beauté desroba le repos;
 73 Fille extraite du sang noble de Bentiuele,
 En prouesse éleué iusques dedans le Pole,
 Orpheline laissée à regir sous la main
 76 Faurorable jadis de mon propre Germain,
 La puberté venuë, vne mienne cousine
 Fit inuiter le Duc à sa nopce voisine,
 79 Où mon frere me meine, où ce jeune Soleil
 Admiré de chacun ne trouua son pareil,
 Nos yeux coup dessus coup, en paroles muettes
 82 Se semblent deffier pleins d'ardentes bluettes;
 De regards le deair s'allume peu à peu,
 Les deuix familiers jettent de l'huile au feu,
 85 Escarmouchent de loing nos ames disposées
 A recevoir d'Amour les pointes aiguisées.
 Si qu'auant le repas, & au desceu de tous,
 88 Vn Hymen accordé se consomme entre nous.
 Depuis malgré le soin des Argus domestiques,
 (Obstacles que ce Dieu dissipe Chimériques) [231]
 91 Nos yeux continus produisent leur effect,
 Vn enfant, non sans crainte, est par auance fait,
 Proche du temps prefix, aux douleurs amenée,
 94 Le Duc qui me préuoit en prison confinée,
 Se resout de la rompre, & deceuoir ainsi
 Le courroux fraternel, mon principal soucy;
 97 Tant que ce dernier soir, suiu de son courage,
 Comme il vient m'affranchir & de doute & d'outrage;
 Mon frere soupconneux se trouue de malheur,
 00 Je le presume au bruit, perdant voix & couleur,
 Dessus l'heure accouchée, immobile de crainte;
 A vn acte impieux, déplorable contrainte;
 3 Mon fils à peine né, mon fils à peine veu,
 (Que si le Ciel n'eust mieux à son salut préueu)
 Perdoit vne indiscrete. Apres seule craintiue
 6 Le logis j'abandonne, & en vos mains j'arriue,
 Faurorable refuge, asile inespéré,
 Port qui tire ma nef hors du flot coléré,
 9 Qui rend la mere au fils, & le fils à la mere,
 Tel recit à peu près embrasse ma misere,
 Que vous adoucirez, feables reconnus, [232]
 12 Et dignes d'estre au rang d'vn Alcide tenus.

D. IVAN.

Madame, reprenez vne face plus gaye,
 Le bras qui l'entama vous guerira la playe,
 15 Premier que reconnuë en vostre qualité,

- Le traitement recout de l'inégalité;
 Mais on va reparer l'imprudence commise
 18 D'une femme d'honneur en nostre place mise,
 Qui de rares vertus, & de loüables mœurs,
 Adhere entierement docile à vos humeurs,
 21 Qui d'un clin se prosterne à vos pieds secourable;
 Tandis ne presumez que le Ciel secourable,
 De son secours laissant le chef-d'œuvre imparfait,
 24 La cause bonne doit produire un bon effect,
 Ce vertueux Heros ne peut manquer à celle
 Qui de chastes vertus ne ressemble qu'à elle,
 27 Doncques reposez-vous, certaine de n'avoir
 Object qui puisse à crainte, & tristesse émouvoir.

CORNELIE.

- la n'auienne qu'après tant de preuves données,
 30 Aucunes actions me fussent soupçonnées, [233]
 D'un couple valeureux que l'honneur & la foy
 Conjoint, & de qui deût l'univers prendre loy.

ACTE III.

BENTIVOLE, CORNELIE, SERVANTE,
 PAGE, D. IVAN, D. ANTHOINE,
 & FRANCISQVE.

SCENE I.

BENTIVOLE, SEVL.

- 33 L'Homme pourroit heureux exercer un Empire
 Obtenu de là haut sur tout ce qui respire,
 Sur tant d'hostes felons, que l'horreur des forests,
 36 N'empesche de tomber captifs dedans ses rets,
 Qui vivent au plus creux des roches de Scythie,
 Qui peuplent les deserts de l'Afrique rostie,
 39 Qui repairent aux bords de ce fleuve fameux,
 En sept canaux feconds qu'il débonde écumeux. [234]
 Tous contrains d'obeir de force & d'industrie,
 42 Un seul sexe indomtable à sa gloire flétrie,
 Sexe de qui le front masqué de trahison,
 Qui cache en sa douceur le fiel de sa poison,
 45 Sexe que le courant des voluptez emporte,
 Qui ne reçoit de soin, ny de garde assez forte;
 Sexe qui fit entrer au monde le péché,
 48 Qu'à regir, le plus sage est le plus empesché.
 Las! ma iuste douleur tire de ma pensée,
 Faute de pouuoir mieux, ceste plainte forcée,

- 51 Vne qui ne scauroit plus prés m'appartenir,
 Son plus chaste renom n'a pas crainit de ternir;
 Suit fugitive vn traistre, vn suborneur infame,
 54 Qui sans la meriter, à jamais nous diffame:
 Vn hydre qui reuit auorté de l'enfer,
 N'agueres abbatu dessous ce mesme fer;
 57 Quoy qu'auienne, ie veux, & dans peu, le rejoindre,
 D'vn laurier differé la gloire n'est pas moindre,
 L'éclat de sa grandeur ne m'épouuante pas,
 60 Eût-il vn monde armé compaignon de ses pas,
 Quelle grandeur? On sçait par la bouche commune
 Que nous ne differons de sang, ny de fortune, [235]
 63 La Gent de Bentiuole, & celle d'Est ne sont
 Que l'égalité mesme, & dauantage n'ont.
 Or certain Espagnol connu de renommée,
 66 Sa vaillance au besoin seconde reclamée,
 Apres l'outrage sçeu, ne me scauroit nier
 La chose à quoy l'honneur oblige vn Cavalier;
 69 Appellant de ma part en duel ce perfide,
 Ce voleur effronté de mon los homicide.
 Allons sur ce sujet son courage éprouuer,
 72 Le legis assez proche on le pourra trouuer.

SCENE II.

CORNELIE, SERVANTE, D. IVAN, PAGE,
 D. ANTHOINE.

CORNELIE.

- A Pportez le m'amie, apportez que ie voye
 En ce jeune Orient le reste de ma joye,
 75 Que mille & mille fois ie baisotte ses yeux,
 Que j'admire en son front l'abregé precieux.
 D'vn pere la valeur & l'ornement du monde,
 78 Pourueu qu'à mon plaisir la verité responde. [236]
 Que dessus l'apparence il ne se soit deceu,
 Fils trouué de quelqu'autre à mesme heure conceu.

SERVANTE.

- 81 Madame le voicy.

CORNELIE.

- Quelle metamorphose!
 Ce superbe equipage à vn autre s'impose,
 Ses langes premiers veus loqueteux, déchirez,
 84 Qui ceux-cy comme vrais en leur place a tirez?
 Ceux-cy trop reconnus de nostre appartenance,
 Qui mon fils à ton sort ont plus de conuenance,
 87 Ne me tenez l'esprit en doute suspendu,
 Ains dessus le tourment d'une gesne étendu.

Monseigneur, il y a là bas vn Cavalier,

- 20 Bentiuole nommé, qui vous veut supplier,
De trois mots à l'écart proferez bouche à bouche

CORNELIE.

- Qu'un cerneil ne me tient au lieu de ceste couche
23 Bentiuole? Monsieur c'est luy, c'est mon germain,
Qui sans doute viendra m'égorger de sa main.

D. IVAN.

Nous mourrons parauant que le souffrir Madame

CORNELIE.

[239]

- 26 O tardius Cloton! coupe ma longue trame.

D. ANTHOINE.

Plus constante chassez la peur de ce beau sein,
Me croyant qu'il a pris vn tout autre dessein.

D. IVAN.

- 29 Vous, demeurez armé son défenseur fidele,
Iusques à mon retour ne bougeant d'aupres d'elle,
Ie m'en vay de ce pas sa volonté sçauoir.

CORNELIE.

- 32 Plustost qu'à mon sujet aucun carnage voir,
Que de mes bienfaiteurs je cause la ruine,
Éclatte sur ce chef la Celeste machine,
35 Helas! Helas! mon sang se caillote en glaçons,
L'ame flotte troublée en cent mille soupçons,
L'effroy, des sentimens l'vsage me dérobe,
38 Conuertie en rocher ainsi que fut Niobe.

D. ANTHOINE.

- Lors que l'orage noir s'éleue sur les flots,
De plus fort en plus fort les vents soufflent déelos,
41 L'air de feux redoublez, horrible de tenebres,
La mort accroist par toût les images funebres, [240].
Mais quand Neptune aussi commence à se calmer,
44 Que d'un clein gracieux il regarde la mer,
Rien plus beau n'apparoist que la face des ondes,
Les Naux de toutes parts reprennent vagabondes
47 Vne route entreprise, & le joyeux nocher
A ses trauaux passez n'a plus que reprocher.
Ainsi, belle Princesse, ainsi devez-vous croire,
50 Que la faueur du Ciel (visiblement notoire)
Augmentera toujours vn prospere succès,
Qu'onques le mauuais sort chez vous n'aura d'accés,
53 Que ce frere avec vous en bonne intelligence,
Ne respirera point de plus dure vengeance,
Que la reuñion d'un beau couple amoureux,
56 Hors des traicts à present du destin rigoureux.

CORNELIE.

L'ire que la raison maistrise furieuse,
 M'opprimera premier, qu'attendre injurieuse,
 59 Ce cruel accident, dessus vn faux rapport, [241]
 S'ocera prendre à ceux qui furent mon support.

D. ANTHOINE.

»L'apprehension rend le facile impossible.

CORNELIE.

62 Souuent l'affection precipite insensible,
 Laisse le miserable englouty du trépas,
 Quitte pour dire apres, ie ne le pensois pas.

D. ANTHOINE.

65 Si l'oreille vn moment il preste à ce Mercure,
 Le le peigne appaisé.

CORNELIE.

Ha! que le temps me dure,
 Le temps de son retour plus aimable à mes yeux,
 68 Qu'apres le mois d'Hyuer vn Printemps gracieux.

D. ANTHOINE.

A vostre occasion telle attente me tué.

CORNELIE.

La sienne en mon endroit mesme peine effectué.

D. ANTHOINE.

71 Bien-vueillance qui vaut vn Empire conquis.

CORNELIE.

[242]

Ains salaire trop vil à son labeur acquis,
 A son labeur prodigue, important de la vie.

D. ANTHOINE.

74 Elle ne luy sera qu'à bon compte rauie,
 Et que le rauisseur ne m'éprouue soudain,
 Auoflez maintenant qu'on s'écarmouche en vain,
 77 Car joyeux ie le voy, qui dessus son visage
 Imprime du futur vn tout autre presage.

CORNELIE.

La gloire en soit à toy, Moteur de l'vniuers,
 80 Qui tiens toûjours les bons sous ton aile couuerts.

D. ANTHOINE.

Hastez-vous de venir luy rendre l'assurance.

D. IVAN.

Tout succede à desir mieux que nostre esperance.

CORNELIE.

83 Comment cela Monsieur?

D. IVAN.

Son courroux genereux
Ne butte qu'à l'effect d'un mariage heureux.

CORNELIE.

[243]

Dieu le vueille.

D. IVAN.

appelé de second à sa suite,
86 Nous en allons presser, & faire la poursuite.

D. ANTHOINE.

Ecclaircissez un peu la sombre obscurité
De ce discours, mettant au jour la vérité.

D. IVAN.

89 Sur la plainte équitable en trois mots entendu,
Et l'honneur acceptant d'une assistance deus,
Quelque part que le Duc se trouue près ou loin,
92 le luy mets le marché (comme l'on dit) au poin,
D'espouser la beauté qui tient sa foy de gage,
Ou faire en Cavalier la raison de l'outrage,
95 On ne sçauroit pas mieux composer ce discord,
Ne par entremetteur possible plus accort,

CORNELIE.

Que pensez-vous, Monsieur, dès la moindre priere
98 De croire aux passions cruelles de mon frere,
Qui ne feindroit le Duc dans Ferrare attaquer, [244]
Et au commun naufrage ainsi vous embarquer,
1 Attendu le pouvoir que tel grade luy donne,
Et qu'un grand peuple armé de gardes l'environne;
Quoy que pouvez tenir mon frere en qualité
4 De la mesme rondeur, de la fidelité.

D. IVAN.

La fortune commune avec luy me contente,
Et mourrois parantant que frustrer son attente.

D. ANTHOINE.

7 Pour mon regard aussi vostre auis est le mien,
L'honneur à tels exploits adstrait les gens de bien;
Mais l'heure du depart?

D. IVAN.

Dedans demain precise.

D. ANTHOINE.

10 Ioiignez-moy comme amy à si belle entreprise,

D. IVAN.

Vostre force incapable, à la mienne adjoûster,
Seroit sa lâcheté par trop manifester.

D. ANTHOINE.

13 L'amitié de nous deux, qu'au soleil ie prefere,
Veut que ce que fait l'un, à l'autre se refere. [245]
Allons de compagnie.

CORNELIE.

Hu! que vous m'obligez.

16 Deux à porter vn faix se trouuent moins chargez.

D. IVAN.

Vous laisser seule icy, l'apparence Madame?

D. ANTHOINE.

Assez demeureront qui sans crainte de blâme
19 Tous ces commandemens peuuent executer,
Enfin ie vous suivray, que sert de disputer?

D. IVAN.

Faites donc aisé, que de loing telle escorte

22 Visible à ce Seigneur ne vienne en nulle sorte.

D. ANTHOINE.

Donnons à cela presta, tout (le langage osté)
L'ordre au depart requis chacun de son costé).

D. IVAN.

25 Madame, sans Adieu, vne si briève absence
D'un tas de complimens superflus nous dispense.

D. ANTHOINE.

J'oseray bien jurer que ce proche retour,

28 Vous rend les fructs perdus d'un veritable amour. [246]

CORNELIE.

O Ciel guide leurs pas, & dessous ta defence,
Garde qu'aucun peril nos protecteurs n'offence

31 Exorable prospere vn dessein vertueux,
Dessein chaste, qui n'a rien de voluptueux
Quant à nostre Hyménée; ou si telle priere

34 Jusqu'à toy ne parvient, ore mise en arriere,
Que tout ce quil pourroit survenir de meschef,
Les autres garantis, ne touche que mon chef.

SCENE III.

BENTIVOLE, FRANCISQVE.

BENTIVOLE.

- 37 **O** Neques amy n'vsa de pareille franchise,
 Ce braue Auanturier que la gloire maistrise,
 De ma querelle à peine entendit l'équité,
 40 Qu'vn superflu langage aux Courtisans quité;
 Le voila qui l'espouse, en fait la sienne, & jure [247]
 Tirer l'espée au poing la raison de l'injure,
 43 Si le Duc de plein gré ne s'offre d'espouser
 Celle que suborneur il presume abuser,
 Refus trop raisonnable, vne rose cueillie
 46 En moins de rien chez nous pert sa grace, emueillie,
 De l'abondance naist le mépris, & dit-on,
 Que la Vierge vne fois veufue de ce bouton,
 49 Facile peut ailleurs vne faute commettre;
 Sans jamais au sentier de vertu se remettre;
 Ioint que la vanité qui porte son desir,
 52 En plus haut lieu voudra vne femme choisir.
 Allons, fût-il renclos dans les murs de sa ville,
 Ce Paris rauisseur trouue en moy son Achille;
 55 Mais qui ne se lairra surprendre en trahison?
 Or le preparatif trop plus que de saison.
 Francisque à moy, va tost seller dedans l'estable
 58 Ces trois meilleurs Courriers que le Thrace in- [248]
 domtable;
 Mars choisiroit alors que les sanglans esbats
 Poussent deux peuples fiers en armes aux combats.

FRANCISQVE.

- 61 Vous plaist-il que cela?

BENTIVOLE.

Si, ie veux qu'on assemble
 Sur chacun des arçons deux pistolets ensemble.

FRANCISQVE.

Est-ce tout?

BENTIVOLE.

- Patience, apres tu t'en iras
 64 Chez ce braue Espagnol, de ma part luy diras,
 Qu'icy mesme j'attens l'effect de sa promesse.
 Cours viste, retournant avec plus de vistasse.

FRANCISQVE.

- 67 Je n'y manqueray pas, O Cieux! vne fureur
 Estincelle en ses yeux qui me transit d'horreur.

BENTIVOLE.

Que depuis peu mon ame a senty d'affegance,

- 70 L'espoir si bien fondé d'une prompte vengeance, [249]
 Combien ce fiel bouillant me demeure adoucy,
 Et combien diminuë va douloureux soucy!
 73 I'açoit que le danger menace l'entreprise,
 Rien désormais ne peut me faire lâcher prise,
 Ma perte ne m'importe affrontant le volleur,
 76 Qui coupable, ne peut auoir de la valeur;
 Ma perte ne m'importe, heureuse ie l'estime,
 De nature semblable au Lyon magnanime,
 79 Qui choisit dans l'espais des flâmes & des dards
 Quiconque l'a blessé, méprisant les hazards:
 Ainsi me plaist le choix d'une fin glorieuse,
 82 Qui du moins sur les ans sera victorieuse;
 Mais la difficulté consiste à l'aborder,
 Sur ce sujet allons tous nos esprits bander.

SCENE III.

[250]

SERVANTE, CORNELIE,

SERVANTE.

- 85 **H**Elas! Madame, Helas! & stupide & confuse
 Aux propos entendus vostre destin l'accuse,
 Destin trop rigoureux, en ce que ne pensez
 88 A prolonger le fil de vos jours auances,
 A prendre, mais hâtine, vne fuite impourueë,
 Qui ne soit de sa mort présente préuenue,

CORNELIE.

- 91 Pourquoy me voulez-vous ores intimider?

SERVANTE.

- Pourquoy doit le Soleil à la nuit succeder?
 Mille fortes raisons me forcent de le dire,
 94 Que l'esprit plus grossier à consequence tire.

CORNELIE.

L'innocence ne craint.

SERVANTE.

- On l'opprime pourtant.
 Si le coup à descendre, imbecille elle attend. [251]

CORNELIE.

- 97 Plus clair exprimez donc le sujet de ma crainte.

SERVANTE.

- Voire crainte en mon cœur si redoutable empreinte,
 Qu'elle monstre la Parque attachée à nos pas,
 99 Preste de nous ouurir le regne du trépas;
 Soit que le Duc luy face un refus de vous prendre

- Pour legitime espouse, & qu'il n'y vueille entendre,
 3 Que de là son trépas en purge le forfait,
 C'est là certes, c'est là de ma peur vn effet;
 Lors, fussiez-vous cachée au centre de la terre,
 6 Ou es bras de celui qui darde le tonnerre;
 Comme autrice du meurtre on vous y trouueroit,
 Et vn peuple sur vous sa fureur déploiroit.
 9 Euitons le peril Madame, & de bonne heure
 Trouuant à ce besoin vne retraite seure,
 Trouuant à ce besoin qui nous mette à couuert
 12 De l'orage prochain dans le Ciel découuert,
 J'ay designé le lieu chez ce deuot Hermite,
 Qui sur ce roc voisin son domicile habite.
 15 Le Duc las de chasser le plus souuent y vient; [252]
 Ce repaire croyez, à nos desseins conuient.
 C'est là, j'en ay l'indice infailible en mon ame,
 18 Que se doit réunir à sa Thyse vn Pyrame.

CORNELIE.

J'approuue ton ais, allons presentement
 Disposer ce qu'il faut pour nostre partement.

ACTE IV.

BENTIVOLE, DOM IVAN, ALPHONSE,
 DOM ANTHOINE, SANTISTEVAN,
 L'HERMITE, CORNELIE, SERVANTE,
 COVRTISANNE, PAGE.

SCENE I.

BENTIVOLE, DOM IVAN, ALPHONSE,
 DOM ANTHOINE.

BENTIVOLE.

- 21 **L'**Europe remettant vne flotte nauale
 A celle qui receut les Pergames égale,
 Non pas celle que Xerxe osa dessus vn pont
 24 Soumettre à la mercy du vagueux Hellespont, [253]
 N'eussent ainsi que vous redoublé mon courage,
 Vous qui tenez l'honneur des armes en partage,
 27 Vous qu'alaieté de gloire enfanta la valeur,
 Vous qu'époint l'aiguillon de ma iuste douleur,
 Vous qu'à l'extremité seulement ie conjure,
 30 D'épouser l'équité contre vne telle injure,
 Ma dextre suffira, pourueu que le meschant
 Ne se fie à l'excès du nombre m'empeschant,

- 33 Contrainte, qui la vostre adanc trouuera preste,
Et vn digne Laurier à son labeur appreste,

D. IVAN.

- Si d'auanture il veut accorder de douceur,
36 N'en venir iasque là, i'estime le plus seur.

BENTIVOLE.

- Si l'honneste desir d'vn futur Hyménée
Eust preuatu dessus sa luxure effrenée;
39 On sçait bien qu'il pouuoit autre chemin tenir,
Telle fille sçachant de prés m'appartenir.

D. IVAN.

Possible ses raisons se trouueront soluables.

BENTIVOLE.

- 42 Le mariage seul me les rend receuables.

[254]

D. IVAN.

C'est mon entente aussi,

BENTIVOLE.

Las de la posseder
Il ne vandra iamais qu'à la force ceder.

D. IVAN.

- 45 Selon que l'amitié forte le passionne.

BENTIVOLE.

Vn amour clandestin du mépris se guerdonne.

D. IVAN.

- Non pas tousiours, ses feux dérobez plus ardens,
48 Heureux flambent par fois, à souhait succedans

BENTIVOLE.

- Ambitieux d'honneur, sa principale enuie,
Chez le Duc Mantouan pourchasse vne Liuié
51 Comme vniue heritiere, autrement ma maison
Peut à la sienne en tout faité comparaison.

D. IVAN.

- Vous ne me dites là chose que ie ne sache,
54 Vne difficulté de le trouuer me fasche.

BENTIVOLE.

[255]

- Informant là dessus, on m'a de bonne part
Asseuré qu'il n'a fait de Bologne depart,
57 Si que nous embusquez icy prés de la porte,
Faut necessairement le voir auant qu'il sorte,
Escoutons, quelque bruit, ô Cieux! ie l'apperçoy
60 Mal suivy, qui n'a pas grand train derriere soy.

D. IVAN.

Silence spectateur, sans plus laissez moy faire,
Qui puis, & veux venir à bout de cest affaire.

BENTIVOLE.

63 Scelerat, ne presume échapper de ma main,
L'un ou l'autre de nous ne voit vn lendemain.

ALPHONSE.

Ce braue Dom Iuan de Gamboa ressemble,
66 Ou vous estes plustost le mesme, ce me semble;
L'enseigne du cordon me le fait assez voir,
Enseigne qui d'un Mars témoigne le pouuoir.

D. IVAN.

69 Si par mesme moyen la viue conjecture,
Vous saluer au nom de ce Duc m'ananture,
Qui commande à Ferrare, excusable à tel pris,
72 Ie ne croiray pourtant m'estre guerres mépris.

ALPHONSE.

[256]

Point du tout, disposez d'un Prince qui se vante
Deuoir plus à vous seul, qu'à personne viuante,
75 Ainsi que guaranty du trépas apparent.

D. IVAN.

Auions de vuidier vn autre different.

ALPHONSE.

Quel ?

D. IVAN.

Vous l'allez scauoir, vne plainte formelle,
78 Que fait ce Gentilhomme, à protecteur m'appelle
Sa germaine enleuée afin de l'abuser,
Et contre vostre foy refusant l'espouser,
81 Declarez en amy comme il va de la chose,
Que mon peu de credit arbitre i'interpose,
Que le droit maintenu, j'estouffe ce discord,
84 Premier que sans remede il s'embrace plus fort.

ALPHONSE.

Monsieur, rien n'est plus juste au monde que sa plainte,
Et nulle intention plus que la mienne sainte,
87 Mais, malheur ! desirant nostre foy conserner, [257]
Depuis nostre combat ie ne la puis trouuer,
Un malheur nonpareil m'éclypse sa lumiere,
90 Elle entraine mon ame esclau prisonniere,
Que ie cherche par tout.

D. IVAN.

Si que la retrouvant,
L'effect de vostre foy vous iriez poursuuant.

ALPHONSE.

- 93 Jamais la perfidie (abominable crime)
 Ne m'entra dans l'esprit, Espouse legitime,
 En presence du Ciel, en presence de vous,
 96 Je m'impute à faueur qu'elle n'ait autre Espoux.

D. IVAN.

Que son frere appellé direz la meame chose?

ALPHONSE.

Ouy, & d'un coeur ouuert, à poitrine decloee.

D. IVAN.

- 99 Voila qui va le mieux du monde; Approchez vous
 Mon Cavalier.

BENTIVOLE.

Je meurs embrasé de courroux.

ALPHONSE.

[258]

- Mon frere, desormais ce titre acquis vous donne
 2 A disposer des biens, comme de la personne.

BENTIVOLE.

En telle qualité, trop heureux & content,
 Ma satisfaction plus outre ne s'étend.

ALPHONSE.

- 5 Sans plus outre chercher l'impetueuse course
 Du Torrent qui passé ne retourne en sa source;
 J'accepte vostre sœur de Compagne moitié,
 8 Si vous fauorisez ma fidele amitié,
 Si daignez approuuer la Nopciere alliance
 D'un Prince, qui sans vous est priué d'esperance.

BENTIVOLE.

- 11 De ces submissions vers vn esclaue vser,
 Duquel pourrez toujours absolu disposer;
 M'offense, (Monseigneur,) & mon impatience
 14 Indigne me rendroit de pareille alliance,
 Si ie ne presumoy sa grace en la douceur
 D'un Prince si clement à l'endroit de ma sœur,
 17 Qui la daigne honorer de sa Torche nopciere,
 Mais, où la tenez-vous recluse prisonniere?
 Qu'on l'aille liberer.

ALPHONSE.

[259]

Ouy bien, elle me tient.

D. IVAN.

- 20 La charge de ce faire à vn tiers appartient,
 A moy tant honoré, qui recens pour hostesse

Madame vostre Espouse au fort de sa tristesse,
23 Discours que le chemin reserve d'entretien.

ALPHONSE.

Quel Cavalier là bas en ce graue maintien,
Ainsi que n'osant pas aborder nous caillade?

D. IVAN.

26 Vn de vos seruiteurs, qui est mon Camarade,
A nous Seigneur Anthoine, icy ne feignez plus,
La discorde, la noise, & les soucis exclus,
29 Nos vœux sont exaucés, vn Celeste Hymenée
Marque à jamais de blanc ceste heureuse journée.

D. ANTHOINE.

Le Ciel en soit loüé, O que d'affection!
32 Je voy l'œuvre approcher de sa perfection,
Permettez Messeigneurs, qu'une humble reuerence
Donne de mon seruice vne entiere asseurance.

ALPHONSE.

35 Faites estat du mien acquis à tout iamais.

D. IVAN.

[260]

En guise d'ambassade, il faudroit desormais
Que de nous precéder prissiez vn peu la peine,
38 La Princesse auertir qu'un Espoux on luy meine,
Et que ce frere aussi tant redouté jadis,
La tire d'un Enfer dedans son Paradis.

D. ANTHOINE.

41 Déjà ma volonté messagere fidelle,
De ce double bon-heur luy porte la nouuelle.

ALPHONSE.

Prenez (ie le consens) pour le port vn baiser.

D. ANTHOINE.

44 A ma place vn grand Dieu ne le voudroit oser.

SCENE II.

SANTISTEVAN PAGE, SEVL.

O Ne Page ne courut plus heureuse fortune,
Toute chose à souhait se rencontre opportune,
47 Nos Maistres absentez, vne telle beauté, [261]
Capable de fléchir des Ours la cruauté,
S'est dedans mes filets volontaire jettée,
50 La chambre à recevoir ceste Nymphe apprestée,
Vne nuit amoureuse entre ses bras m'attend;
Ouy, mais si le malheur apres m'en vouloit tant,

- 53 Que l'on le rapportast à qui ne me craint gderes,
 A peine demourront mes espauls entieres,
 N'importe, le plaisir compensera le mal,
 56 Et l'on m'estimerait vn stupide animal,
 De laisser eschapper ceste proye si belle;
 Le terme vaut l'argent ie me glisse près d'elle,
 59 Resolu de ne perdre ors vn temps si cher,
 Mais ne say quel remors tousiours me vient toucher.

SCENE III.

L'HERMITE, CORNELIE, SERVANTE.

L'HERMITE.

- A Prenez que le bras du Tout-puissant mesure
 62 A nos afflictions nostre infirme nature, [262]
 Et enuers le pecheur paroist son amitié,
 Qu'il ne laisse croupir vn vice chastié;
 65 D'exemple journalier vn bon & sage Pere,
 Crainte que ses enfans souffrent du vitupere,
 Leur tient la bride roide, & la correction,
 68 N'arguë neantmoins que trop d'affection.
 Ainsi ma bonne Dame, ainsi deuez vous croire,
 Que de la patience arriue la victoire,
 71 Que tels maux sans murmure endurez de sa main,
 Il fléchira les cœurs d'un Espoux, d'un germain;
 Non que sa volonté de la nostre dériue,
 74 Non que sa volonté souffre qu'on la prescriue,
 Suffit qu'en temps & lieu nous recueillions les fruicts
 De sa grace du tout gratuite produite.

CORNELIE.

- Vos consolations m'inspirent vn courage,
 Qui des aduersitez ne craindra plus l'orage,
 Et qui d'oresnauant se repoute assez fort,
 80 Pour attendre le coup apperceu de la mort,
 Ferme dessus l'appuy d'une innocence pure
 Qui m'accompagnera dedans la sepulture. [263]

L'HERMITE.

- L'accorde qu'innocente au regard du desir
 Qui vous fit vn Espoux legitime choisir,
 Ou qui compareroit la tourbe déplorable
 86 D'un tas de réprouuez en ce val miserable.
 Mais ma fille, enuers Dieu nul ne vit innocent,
 Non mesme le Soleil deuant luy fremissant;
 89 Se peut faire, qu'aussi l'affection presente
 Sur les forfaits passez a cause suffisante,

SERVANTE.

Mon Pere, s'il vous plaist, sans rompre ce discours,
 92 Les huis sont-ils bien clos? ie frissonne toujours
 Plus que la feuille au bois tremblottante, agitée,
 Possible, que scait-on? nostre fuite éuentée.
 95 Quelqu'un fondroit icy lors qu'on y pense moins.

L'HERMITE.

Propos du peu de foy déplorables témoins.
 Hé! simple, à quel sujet craindre sous la tutelle
 98 Du sacré Gouverneur de la bande mortelle?
 Qui peut faire d'un clin les deux Poles mouvoir
 Qui bride la fureur de l'infernal pouvoir;
 1 Sans sa permission, que l'univers tempeste,
 Un seul cheveu ne peut tomber de nostre teste: [264]
 Non, qu'il faille au besoin les moyens negliger,
 4 Qu'offre sa prévoyance à sortir d'un danger.

SERVANTE.

Extrême, pourquoy donc ne les mettre en usage?

L'HERMITE.

Le lieu premierement écarté du passage,
 7 Ne se frequente point, sinon qu'aucunesfois,
 Comme vous le voyez scitué dedans les bois,
 Et par ainsi tres-propre au déduit de la chasse,
 10 Quand le Duc de Ferrare, ou quelque Grand y passe.

CORNELIE.

O que si le bon-heur le pouvoit amener!

L'HERMITE.

Mais si Dieu le vouloit à ce faire incliner,
 13 (Auteur des bons desseins) assurez-vous Madame,
 Que mes foibles efforts ébranleront son ame,
 Et qu'assisté du Ciel ie feray que l'effet
 16 D'un mariage Saint ne demetre imparfait.

CORNELIE.

Alors ie vous deuray mon honneur & ma vie.

L'HERMITE.

Dieu s'offense par tout de sa gloire rauie,
 19 Referez tout à luy; mais allons de ce pas, [265]
 (Vous en avez besoin) prendre un sobre repas.

SCENE III.

D. ANTHOINE, SANTISTEVAN, COVRTISANE,
D. IVAN, BENTIVOLE, ALPHONSE, PAGE,
L'HERMITE.

D. ANTHOINE.

22 **O** Vurez Madame ouurez, nouuelles plus heureuses,
Ne peuvent éueiller vos flâmes amoureuses,
Elle ne m'entend pas, Madame, & qu'est-ce cy?
Tel silence craintif ne se doit plus icy.
25 Reconnoissez la voix, Princesse Cornelia,
D'Anthoine qui d'un Duc le retour vous publie,
Le croy qu'il n'y ait plus personne là dedans,
28 Page, ho?

SANTISTEVAN.

Monseigneur,

D. ANTHOINE.

[266]

Où sont ces impudens?
Respons toy qui nous tient ceste porte fermée?

SANTISTEVAN.

Après vne defense expresse confirmée,
31 A nous d'en approcher, ie n'ay que repartir.

D. ANTHOINE.

Vne Dame à vos yeux inuisible sortir?

SANTISTEVAN.

Vne Dame,

D. ANTHOINE.

Tu fais l'ignorant.

SANTISTEVAN.

Que i'embrasse
34 Suppliant, ces genoux de qui dépend ma grace.

D. ANTHOINE.

Comme quoy?

SANTISTEVAN.

S'il m'auient d'y retourner iamais.

D. ANTHOINE.

Or sus l'impunité pour ce coup ie promets,
37 Et qu'on ne mente point.

SANTISTEVAN.

Fraische, galante, & belle,
Vous la trouuez là haut. [267]

D. ANTHOINE.

Sçais-tu bien que c'est elle?

SANTISTEVAN.

Au nom de Cornélie on la connoist assez,

D. ANTHOINE.

40 Monte apres moy, sans bruit.

COVRTISANE.

Hé! sus, sus, auancez,
Nostre humeur n'ayme pas telle ceremonie.

D. ANTHOINE.

Certain Duc vous vient voir d'allegresse infinie.

COVRTISANE.

43 Vn Duc, & de plus grands d'ordinaire j'ay veu.

D. ANTHOINE.

O Cieux! mon œil surpris d'un fantôme impourueu,

COVRTISANE.

46 Là, là, ne faites pas ainsi le difficile,
Beaucoup des plus huppez des premiers de la ville,

D. ANTHOINE.

O Louue miserable! ô Pendant effronté!
Ce Prince se croira de nous deux affronté.

COVRTISANE.

49 Dieux! que le courroux lent a de sel & de grace,
Approchez desdaigneux, & que l'on vous embrasse.

[268]

D. ANTHOINE.

52 l'embrasserois plustost les rages de l'Enfer,
Qui te puissent, ô Monstre en luxure estouffer.

D. IVAN.

55 Monseigneur, ie vous sers de guide, avec licence,
O Dieu! bon Dieu, tantost quelle resiouissance
Madame Cornélie.

BENTIVOLE.

Où estes vous ma sœur?

ALPHONSE.

Vous voulez-vous cacher mauuaise, pour la peur?

PAGE.

Monsieur, ils sont là haut.

D. IVAN.

Entrez la chambre ouuerte.

COVRTISANE.

- 58 Que de gens pour me voir dans vn lit découuerte,
La grande nouveauté. [269]

BENTIVOLE.

Que veut dire cecy?

ALPHONSE.

Estes-vous Cornelia?

COVRTISANE.

Ouy ie la suis, & si,

- 61 Ne faites pas le fin, vn mien frere, à mesme âge
Vous vaut bien, tout remply d'esprit & de courage.

BENTIVOLE.

O plaisante rencontre!

ALPHONSE.

O miserable moy!

COVRTISANE.

- 64 Trouuée avec vn Page, est-ce là tant dequoy?

D. ANTHOINE.

Fuy Faillarde, & soudain, si tu valois la peine.

COVRTISANE.

Croyez qu'onc à ce prix Page ne m'y rameine.

ALPHONSE.

- 67 Sortons.

D. ANTHOINE.

Vne espouuante, & sans occasion,

Cause à mon grand regret ceste confusion. [270]

D. IVAN.

Troublé, charmé, perclus de sens, & de parole,

- 70 Je doute si ie suis vn homme, ou vn Idole,
Quelque roche marine, ou quelque tronc de bois,
Sommes nous deuenus stupides à la fois?

- 73 Seigneur Anthoine, Hé! quoy, faudra-il qu'une honte
De la honte d'autrui nos courages surmonte?

D. ANTHOINE.

O cruelle surprise! ô mal aventureux!

- 76 Je pense les oûir qui conspirent entr'eux
De ce jour ridicule vne iuste vengeance.

D. IVAN.

J'oserois vous taxer quasi de negligence,

- 79 Que le desordre sçeu ne veniez empêcher
Ce spectacle honteux, auant que l'approcher,

D. ANTHOINE.

A peine entré dedans ainsi qu'un coup de foudre,
 82 M'a transi de douleur, ne sachant que répondre
 Que dire, que penser de leur fuite, & ne croy,
 Qu'objet puisse jamais m'apporter tant d'effroy.

D. IVAN.

[271]

85 Chirurgien expert consolidez l'ulcère,
 Paravant qu'en fistule affreux il dégénère,
 Car pour déraciner ce friuole soupçon,
 88 Le vestement, le port, le geste, & la façon
 De nostre fugitive exprimes leur insuffisant.

D. ANTHOINE.

Ha! que les Phrygiens dessus le tard s'avisent;
 91 Ne laissons toutefois de suivre le conseil,
 A l'eau que dans un crible on puise, tout pareil.

ALPHONSE.

Mon frere, Adieu, tenez ma parole accomplie,
 94 Aussi tost que le Ciel me rendra Cornélie,
 Chacun de son côté s'employe à la trouver,
 Tout ce que peut l'humaine industrie esprouver,
 97 Quiconque recevra la première nouvelle,
 Tenu d'en departir la faueur mutuelle.

BENTIVOLE.

Mon Prince, assurément ie n'y manqueray pas,
 00 Dieu vos desseins benisse, & conduise vos pas.

ALPHONSE.

[272]

Chetif! où tournera leur adresse incertaine?
 Quelle assiduité ne demeurera vaine,
 3 De travaux soucieux, tels qu'Hercule perdit,
 Quand la première nef de voguer s'enhardit.
 Las! Helas! un Dedale en l'ame me rameine,
 6 Et comble de soucis qui rangregent ma peine,
 C'est qu'on ne la sauroit chercher ouvertement,
 Crainte que le scandale éclate apertement,
 9 Où iray-je sinon vers la Parque implorée?
 Mais l'ame en ces pensers angoisseux égarée,
 L'aborde l'Hermitage, où ce grave vieillard,
 12 Un peu plus qu'il n'est pas d'ordinaire gaillard,
 Attentif, arrêté me contemple, ô mon Pere!
 Que j'ay l'estomach plein de fielleuse misere,
 15 Qu'une âpre affliction mendie le secours
 Et de vostre conseil, & de vos saints discours.

L'HERMITE.

Moy qui m'estime moins qu'un simple ver de terre,
 18 Roseau fressé & cassé, plus fragile que verre,

- Ombre d'un ombre, objet du péché, de la mort,
 Que puis je Monseigneur, leur donner de confort? [273]
 21 Ce peu que l'Eternel à sa gloire m'inspire,
 Organe indigne, Hélas! me se deuroit pas dire,
 Organe indifférent, à qui daigne chez moy
 24 Faire un talent valoir, inutile de soy.

ALPHONSE.

- Entrons, le corps lassé, l'esprit battu d'orages,
 Assauts pour ébranler les plus fermes courages,
 27 Un peu de tréne fait à tous les deux besoin,
 Et vostre charité pieuse en prendra soin.

L'HERMITE.

- Ouy certes, & bien plus, sous la faueur suprême,
 30 Tel mal extrême aura son remede de mesme.
 »Releuez-vous d'espoir, un cœur vrayment Chrestien
 »Trouue contre tous maux en la foy son soustien.

ACTE V.

[274]

CORNELIE, L'HERMITE, ALPHONSE,
 FABIE, BENTIVOLE, D. IVAN,
 D. ANTHOINE, LA SERVANTE.

SCENE I.

CORNELIE, L'HERMITE.

CORNELIE.

- 33 **L** As! il est plus que temps, mon charitable Pere,
 De jeter en passant quelque atteinte legere,
 Qui du Duc enuers moy sondât l'intention,
 36 Ainsi que fera bien vostre discretion.
 Onques commodité ne s'offriroit plus belle,
 Et semble que le Ciel à ce bon-heur l'appelle,
 39 Qu'il nous y vueille expres conduire par la main,
 Ce qu'on peut aujourd'huy n'attendons à demain.

L'HERMITE.

[275]

- Afin d'acheminer le fait à ceste affaire,
 42 Sçavez-vous neantmoins que ie conseil le faire,
 Faut vestir le petit de ses langes plus beaux,
 N'obmettre le depost de precieux joyaux,
 45 Et me le tenir prest, puis ma pointe suive,
 De le voir ie m'en vay luy procurer l'enuie:

CORNELIE.

Tel auis mes douleurs dimina à moitié.

L'HERMITE.

48 Allez du Souuerain reclamant la pitié.

SCENE II.

ALPHONSE & L'HERMITE.

ALPHONSE.

- Combien l'homme s'abuse à discerner au monde,
 Où de son mieux choisi le principe se fonde!
 51 Combien l'illusion d'une vaine grandeur
 Le separe éloigné du parfait de son heur!
 Soit que Monarque vn monde à sa parole tremble,
 54 Que des Indes chez soy les thresors il assemble
 Ou qu'en la Republique vn grade égal aux Rois, [276]
 Luy facent disposer des peuples & des loix.
 57 Ce bon Hermite a plus de plaisir en vne heure,
 Plus content de son sort en son ame demeure,
 Que nous dans le milieu des delices plongez,
 60 Nous d'ennuis, de remors, & de soins plus rongez,
 Nous que l'ambition furieuse manie,
 Ou qu'un Amour oisif tient sous sa tyrannie;
 63 Amour en mon endroit legitime pourtant,
 Ocean perilleux de tourmentes flottant:
 Luy sur ses passions possède vn bel Empire,
 66 A estre jamais plus que ce qu'il est n'aspire;
 Toûjours le cœur au Ciel, toûjours les yeux ouuerts
 Sur les œuvres du grand Facteur de l'univers,
 69 O trois & quatre fois vie heureuse & benite!
 Mais le voicy.

L'HERMITE.

- Monsieur, vn spectacle merite,
 Que vous en jouissiez, vn spectacle aussi beau,
 72 Que puisse contempler le Celeste flambeau,
 Vn spectacle animé, chef-d'œuvre de nature, [277]
 N'agueres arriué ceans à l'auanture.

ALPHONSE.

- 75 Quelque faon boccager possible?

L'HERMITE.

Nullement;
 Je m'en vay le querir, admirez seulement.

ALPHONSE.

- Ce bel esprit actif en vn lieu solitaire,
 78 Quelque chose tousiours reserue extraordinaire,
 Vn simple, vn mineral distilez, qui soudain

- Gueriroit les langueurs de l'affligé prochain,
 81 Ores quelque poisson d'une mer estrangere,
 Quelque oyseau, quelque beste en sa rareté chere,
 Passe-temps curieux, mais plus pour ses amis,
 84 Que pour luy recherchez.

L'HERMITE.

Tel ie l'auois promis,
 Tel vous le receuez, present digne d'un Prince,
 Qui le fist heritier de quelque ample Prouince.

ALPHONSE.

- 87 Ouy certes, Hé! bon Dieu, le sang me monte au front,
 Ma tristesse à l'abord de cest enfant se rompt,
 Ne sçay quel air du mien sur ce petit visage. [278]

L'HERMITE.

- 90 O pitoyable Ciel! i'accepte le presage.

ALPHONSE.

- Ses maillots au surplus, ne presupposent pas
 L'ignoble extraction venir d'un peuple bas.
 93 Quoy? ces bagues de moy sans doute prouneuës,
 Sont d'une verité les apparences nuës,
 Encore, qui vous a depositaire éleu
 96 De cest Ange mortel, de qui l'avez vous eu?

L'HERMITE.

- Son Pere Cavalier illustre, magnanime,
 Que non la seule Itale, ains tout le monde estime,
 99 Sa mere, belle, sage, & vertueuse aussi,
 Vn hazard suruenu l'a fait mon hoste icy,
 Hazard qui de plusieurs la naissance accompagne;
 2 Doncques puis que le voir vostre clemence daigne,
 Sa Nourrice vaut bien la faueur d'un regard,
 A qui mesme beauté la nature depart.

ALPHONSE.

- 5 Elle m'obligera de paroistre,

L'HERMITE.

- Nourrice,
 Venez viste, qu'un heur imparfait s'accomplisse. [279]

SCENE III.

ALPHONSE, CORNELIE, L'HERMITE, & FABIE.

ALPHONSE.

M^A Vie.

CORNELIE.

Mon Soleil.

ALPHONSE.

Mon penser.

CORNELIE.

Mon desir.

ALPHONSE.

8 Ma Charité.

CORNELIE.

Mon Roy,

ALPHONSE.

Mon vnique plaisir.

- Approche tend les bords de ta leure de rose,
 Que la mienne deessur en se pâmant repose,
 11 Qu'incredule de joye, & rauy hors de moy
 l'épreune si tu es vn corps digne de foy, [280]
 Si tu es Cornelié, ou de ces ombres vaines
 14 Aptes à deceuoir sous des formes humaines.

L'HERMITE.

- Pâmez d'affection l'vn & l'autre se rend,
 Ioye qui dans mon ame excessiue s'épand,
 17 Presque iusqu'à plorer, ô Seigneur que ta grace
 Opere merueilleuse en ceste terre basse!

ALPHONSE.

- D'où viens-tu ma liasse, apres tant de trauaux?
 20 Apres vne Iliade angoisseuse de maux?
 Quel Hercule a receu mon Alceste pudique,
 D'apparence tombée au gouffre Plutonique?
 23 Tu n'es pas Cornelié.

CORNELIE.

- O source de mon mieux,
 Tel doute m'appartient qui se lit à ces yeux,
 Le Soleil recouré, le Soleil de leur gloire,
 26 Que ma felicité palpable n'ose croire.

ALPHONSE.

Ta face me ressemble vn champ semé de fleurs;
 Quand l'Hyuer a tary ses frillenses horreurs.

CORNELIE.

- 29 La vostre vn clair fanal, qui sauue du naufrage,
 Vn haure qui des vents ne redoute la rage, [281]
 Vn refuge impourueu du voyageur qui fuit
 32 Contre l'impiteux fer du brigand qui le suit.

ALPHONSE.

Embrasse derechef, embrasse moy ma vie,
 Porterois-tu si tost à mon bon-heur enuie?

CORNELIE.

- 35 Le bon Hermite proche, attendons que la nuit,
 A nos libres plaisirs donne le sauf-conduit.

L'HERMITE.

- Ces priuantes de l'homme à la femme permises
 38 Ne doyuent estre au rang des offenses commises,
 Moyennant qu'un estat inciuil en soit hors,
 Que l'exemple brutal ne le produise alors:
 41 Or afin d'obtenir la franchise absoluë,
 Qu'on ne soupçonne plus de flâme dissoluë.
 Vous plaist-il, Monseigneur, ne permettre pouuoir
 44 Au mystere accompli du nopçage pouruoir?
 La foy ne suffit pas si l'Eglise n'y passe,
 Et de plus dilayer n'auroit aucune grace.

ALPHONSE.

[282]

- 47 Préuoyant vous lisez en ma conception,
 Vn vœu pour ce regard n'a plus d'exception,
 Mandez quelque Pasteur qui soudain l'accomplisse,
 50 Qui sans bruit jusqu'à vous inuisible se glisse,
 Qui se garde discret, donnant loisir du moins
 A ceux que nous voulons assister pour témoins,
 53 Fabie.

FABIE.

Monseigneur,

ALPHONSE.

- Cours, mais que di-je? vole,
 Trouuer, chercher par tout son frere Bentiuole,
 Et ces deux Espagnols, couple du Ciel benit,
 56 Couple que la prudence & le courage vnit,
 Dy que ie les attens, rien plus, quoy qu'on informe,
 Dépêche, & au vouloir proposé te conforme.

FABIE.

- 59 Leger, vous me voyez autant vant de retour,
 Mercure trop heureux d'un miracle d'amour.

ALPHONSE.

Ma Belle, cependant choisissons secretaire

- 62 De nos defuncts trauaux quelque lieu solitaire,
Où dessus le passé j'examine à loisir,
Quel bon Demon m'a fait mesme route choisir. [283]

SCENE III.

BENTIVOLE, D. IVAN, D. ANTHOINE, FABIE.

BENTIVOLE.

- 65 V Ous auez dessus luy trop de creance acquise,
Pour craindre desormais dessus là chose enquisse,
Pour craindre que l'objet rencontré de hazard
68 S'impute à quelque trait moqueur de nostre part
Le jugement plus louche auroit en autre estime
Vn couple vertueux, loyal & magnanime,
71 L'infortune prouient de l'ordinaire peur;
Que ce sexe conçoit à la moindre vapeur,
Là se trouue du mal suruenu l'origine,
74 Meure honteusement qui rien plus s'imagine.

D. IVAN.

- Monsieur, ie vous diray que luy & moy surpris,
Perdismes vn long temps la vie & les esprits,
77 Prinez de contenance, abbatus de courage, [284]
Tels que ceux que le foudre a frappez en sa rage,
Et qui, le desespoir nous comble ce soucy,
80 Fit que l'estonnement nous separoit ainsi,
Le moyen retranché de produire sur l'heure
Mille indices preignans de la verité seure,
83 Comme à représenter son visage, son port,
Ses habita, son marcher, ou (tesmoignage fort)
Certaine riche Croix de Diamants portée,
86 Que son futur Espoux luy auoit présentée.

BENTIVOLE.

- Entre les gens d'honneur la parole suffit;
D'ailleurs que vous pourroit apporter de profit
89 La feinte à ce sujet ridicule & grossiere?

D. ANTHOINE.

- Vn bon sonne pourtant ne clorra ma paupiere,
Qu'en son endroit purgé face à face de prés,
92 Scrupule aucun ne puisse en demeurer apres,
A vostre auis Monsieur, où sera sa retraite?
Deuons nous à Ferrare auancer d'une traite?

BENTIVOLE.

- 95 Luy mesme de ses pas incertain, qui voudroit
Dessus l'incertitude en prescrire l'endroit? [285]
L'Amour & la fureur le guident déplorable,

- 98 O Cieux! à point nommé vn des siens secourable
Nous deliure de peine, & s'achemine icy.

FABIE.

- Me voila Monseigneur, hors d'un preignant soucy,
1 Et croy que mon voyage inspiré vous assemble,
Suppliez de venir de compagnie ensemble,
Iusques à l'Hermitage, où mon Prince attendant,
4 A besoin de conseil sur nouuel incident.

BENTIVOLE.

Qu'ignorez?

FABIE.

Que j'ignore.

D. IVAN.

Et n'a receu nouuelles
Du parangon cherché de la Reyne des belles.

FABIE.

- 7 Ancunement le lieu incommode à cela
Onc ne luy permettroit d'en venir jusques là.

D. IVAN.

[286]

- A ce defaut allons le sçauoir de luy-mesme,
10 Allons, au pis ie tiens nostre soulas extrême,
De s'éclaircir du tout sur ce qui s'est passé,
Vn soupçon quant à nous d'imposture effacé.

SCENE V.

ALPHONSE, CORNELIE.

ALPHONSE.

- 13 **T**u riras du bon tour, que ie me delibere
Iouër de prime abord maintenant à ton frere,
Qui ne nous sçachant pas en ce lieu refinis,
16 Non plus que nos malheurs heureusement finis,
Se passionnera dessus vne apparence,
Que mon dessein voulût frustrer son esperance,
19 La fuite déniait vn deuoir conjugal,
Iamais, certes jamais plaisir ne fut égal.

CORNELIE.

Mon heur expliquez-moy la finesse conceuë.

ALPHONSE.

- 22 Elle sera de toy la dernière apperceuë.

CORNELIE.

[287]

Vn baiser n'aura point de priuilege.

ALPHONSE.

N'arrachent ce secret les autres surpassant.
Cant

CORNELIE.

25 La fontaine déplaist nostre soif appaisée.

ALPHONSE.

Tu pourrois de courroux estre plus embrasée.

CORNELIE.

Courroux que vous feigniez redoutable autrefois.

ALPHONSE.

28 Courroux qui n'a perdu sa vigueur & son poids.

CORNELIE.

Hé! que ie sçache donc,

ALPHONSE.

Tu rougis, courroucée,

CORNELIE.

Et non pas sans sujet.

ALPHONSE.

Qui t'auroit offensée?

CORNELIE.

31 Vn obstiné refus en forme de m'épris.

ALPHONSE.

Le le veux voir premier iusque dans l'ame épris.

[288]

CORNELIE.

L'Ame (chacun le sçait) invisible nous reste.

ALPHONSE.

34 Jamais donc tu n'auras le secret manifeste.

CORNELIE.

Non, puis que la menace & le prier sont vn.

ALPHONSE.

Tout plaisir trop tost pris ne deuient qu'importun.

CORNELIE.

37 Possible qu'à mon tour d'autre chose priée.

ALPHONSE.

La personne se tient en garde, déffée.

CORNELIE.

N'importe, mes secrets demeureront ainsi.

ALPHONSE.

- 40 l'entens du bruit, or sus cache toy mon soucy,
 Et ne sors qu'à ma voix, de ta grace parée,
 Ils donnent dans l'embûche heureuse préparée.

CORNELIE.

- 43 Ne me faites languir d'une attente long temps.
 Qui de crainte pourrais mesler ce passetemps.

SCENE VI. & DERN.

[289]

ALPHONSE, BENTIVOLE, D. IVAN,
 D. ANTHOINE, CORNELIE, L'HERMITE,
 & LA SERVANTE.

ALPHONSE.

- 46 **M**A perquisition totalement friuole,
 Ne trouvez pas mauvais (vous Seigneur
 Bentiuole,) Si j'accepte vn party qui se presente ailleurs,
 Vn party qui me tient rang entre les meilleurs,
 49 La volonté suffit, qui de fallace nuë,
 Que vous & chacun peut auoir trop reconnuë,
 Prest à l'effectuer encor, qui me rendroit
 52 Cornelia, tenant preferable son droit;
 Mais au defaut, prenez l'excuse legitime,
 Et sans l'auoir commis me pardonnez vn crime,
 55 Que sert de se froncer de courroux le sourey?
 Il faut d'oresnauant que cela passe ainsi,
 Sa perte que voulut la sombre destinée,
 58 Des douceurs ne me doit forclorre l'Hymenée. [290]
 Or vous veux-je tesmoins le subject faire voir,
 Qui de le refuser m'interdit le pouuoir,
 61 Asseuré que chacun confirmera ce change,
 Et ne m'en donnerez que gloire, & que louange

BENTIVOLE.

- Parauant que souffrir l'outrage pretendu,
 64 L'un de nous tombera mort à terre estendu.

D. IVAN.

- Plustost de ce poignard plongé dans sa poitrine,
 Je l'enuoieray là bas épouser vne Erynne,
 67 L'injustice en ce cas luy feroit son procès,
 Si de vostre germaine il ne sçait le décès,
 Ou qu'un terme requis à la trouuer ne passe,
 70 Il n'en peut subroger aucune autre en sa place.

D. ANTHOINE.

Concedez-moy l'honneur que sur l'heure affronté,
 Le luy face soudain changer de volonté.

BENTIVOLE.

[291]

- 73 Reservez autre-part vn genereux courage,
 La vengeance appartient à celui qu'on outrage,
 Ma dextre suffira, qui l'attend au retour.

ALPHONSE.

- 76 Que dites-vous Amis, sur le nouvel Amour?
 Dessur ce second choix d'une Iunion pudique,
 Hé! Quoy, chacun muet demeure sans repliche?

BENTIVOLE.

- 79 O Prince de vertus diuines ennobly!
 Onc vn acte si beau ne coule dans l'oubly,
 Tant que Phœbus luyra, compasseur des années,
 82 Que les Cieux tourneront aux cadences données,
 Que Thetis en son sein nourrira ses poissons,
 Et que l'alme Ceres produira nos moissons,
 85 Toujours ton los celebre en la troupe mortelle, [292]
 Remplira l'vniuers d'une loyauté telle,
 Loyauté qui m'oblige à ne plus respirer,
 88 Que vos commandemens, & sous eux expirer.

CORNELIE.

Mon frere pardonnez,

BENTIVOLE.

- Ma sœur l'offense est mienne,
 Trop heureux, trop content, que sa grace elle obtienne,
 91 Que mon intention s'approuue desormais,
 Et que pour le passé l'on n'en parle jamais.

CORNELIE.

- Monsieur, apres le Ciel, voyez deux Gentilshommes.
 94 A qui d'un bon succès redeuables nous sommes;
 Voicy les protecteurs de mon fils & de moy,
 Signalez de vaillance ainsi comme de foy.

ALPHONSE.

[293]

- 97 Tu me veux du Soleil éclaircir la lumiere,
 Qui de leur vertu fis vne épreuue premiere,
 Qui la vie & les biens quitterois volontiers,
 00 De pareille amitié voulant faire le tiers.

D. IVAN.

- Ainsi le faites-vous (ambition petite)
 Mais l'honneur conferé passe nostre merite,
 8 Que recompensera l'humble fidelité,
 Suppleant de courage à l'inégalité.

L'HERMITE.

- Monseigneur, n'oublies la principale chose,
 6 Que le visible bras du Tout-puissant dispose,
 Ce saint preparatif vous somme d'acheuer,
 Et nostre heureux espoir de son fruit ne prier.

ALPHONSE.

- 9 Allons mes chers Amis, accomplir vn mystere,
 Qu'institua celuy qui le monde tempere,
 Qui dispose absolu de nostre sort humain,
 12 Allons mettre au chef-d'œuvre vne dernière main,
 La pompe (malgré moy) nuptiale suraise, [294]
 Faut qu'après la langueur maternelle en amise
 15 De la mort terminée,—ou que par la santé,
 Nostre desir augmente à demy contenté.
 Vous mes freres tandis reconduirez d'ostage,
 18 Dans Bologne mon ame, vn si précieux gage;
 Or allons conuertir le discours en effet,
 L'Eternel benissant, qui ce miracle a fait.

F I N.

ARSACOME,

OV

L'AMITIÉ DES SCYTHES,

TRAGI-COMEDIE.

[295]

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

A R G V M E N T.

[296]

C'Estte histoire, ou vraye, ou vray-semblable, prise du Toxaris de Lucian, porte qu'Arascome, Ambassadeur des Scythes, & commis à recevoir l'hommage que leur prestoit le Roy du Bosphore, lors nommé Leucanor, se rencontre d'avanture au temps que ce Roy, selon la coutume du pays, donnoit sa fille à celui qui se trouvoit le plus avantagé des biens de la fortune. Arascome à mesme temps devient passionnément épris des beautés de Masée, fille unique de ce Roy, & n'oppose à ses concurrens que la richesse de deux amis qu'il possédoit. Ce que le pere avaré tourne en mépris & moquerie, l'adjugeant à Adimache, Prince des Malliens. Le Scythe autant indigné de l'affront du refus, que certain de la bien-veillance de sa belle Maistresse, arme au retour les Scythes contre les Bosphorans, emploie l'extraordinaire supplication qui se faisoit sur le cuir de bœuf, comme la plus pressante & religieuse à l'en- [297] droit des amis chez sa nation; & ayant exposé à ses deux amis l'injure faite à leur reputation, bon gré mal gré, accepte le secours qu'ils luy offrent, se chargeans, l'un d'apporter la teste du Roy: l'autre de le rendre jouissant de ses amours; tel dessein hazardé outre mesure, leur apporte neantmoins plus de gloire que de difficulté, leur réussissant selon les communs vœux. C'est le sommaire de ce beau sujet, qui s'accorde des mieux à la Scene Française, ainsi que la lecture en sera foy.

LES ACTEURS.

[298]

ARSACOME.
NEPHELIE.
LEVCANOR.
TIGRAPATE.
ADIMACHE.
MASÉE.
LONCATE.
MACENTE.
MESSENGER.

TROVPEDESOLDATS.
SACRIFICATEVR.
PAGE.
TROVPE
DE SCYTHES.
L'OMBRE
DE LEVCANOR.
CAPITAINE.
MESSENGER.

ACTE I.

[299]

ARSACOME, NEPHELIE, LEVCANOR,
TIGRAPATE, ADIMACHE, MASÉE.

SCENE I.

ARSACOME, NEPHELIE.

ARSACOME.

- M**Aistre des Immortels, Paphien que redoute
Celuy qui les Tytans reuoltés mit en route;
Amour qu'ay-je commis d'illicite vers toy?
Esclau qui iamais ne te manquay de foy [300]
Qui chaque iour t'erige vn Autel dans mon ame,
Qui la tiennent sans plus des Deites reclame,
Helas! dequoy peux-tu coupable m'accuser,
Poursuiuy des rigueurs dont il te plaist m'vser?
Estranger, inconnu, voila qu'une Orithie
M'estraint plus que Borée oncques en ma Scythie,
D'Ambassadeur qui vient vn tribut demander,
12 Je desire celuy de mes vœux hazarder,
A toy belle Masée, à toy chaste Princesse,
Qui depuis vn festin me tortures sans cesse,
15 Où tes yeux m'élançoient certains dards enflammes,
Qui rauirent les miens de merueilles charmes,
Depuis ie n'ay d'object que le tien qui me plaise,
18 Mon cœur vit de souspirs dedans vn sein de braise;
Depuis i'ay negligé l'ambassade entrepria,
Ma vie & mon honneur me tombent à mépris,
21 Tous mes peniers reduits à vn seul qui me ronge,
Et dans l'horreur en fin du desespoir me plonge; [301]
Car déplorable Amant ie voy déjà le jour,
24 Qui me priue à la fois de lumiere & d'amour,
Demain le Roy son pere en publique assemblée
Donne, ô auare loy d'injustice comblée!

- 27 Il expose sa race à l'enchere de ceux,
Non point que la vertu de la gloire a conceus,
Non de qui l'vniuers connoist la renommée,
30 Vne cupidité de richesse affamée
Chez ce Monarque fait de Gendre élection,
Quiconque aura plus d'or tient son affection;
33 Encor si l'inhumain permettoit que ma belle
Vsat d'un libre choix qui ne pendist que d'elle,
Magnanime d'humeur, encline à la vertu,
36 O Arsacome! alors que n'espererois-tu?
Certain par les regards de sa beauté craintive,
Par des mots proferez d'une grace naïue,
39 Que les feux apparus de ma feinte amitié
Penetrent sa belle ame atteinte de pitié.
Ha! ie meurs de dépit d'une honte coupable;
42 Qui de la secourir me declare incapable;
Perclus d'entendement, de conseil, de raison;
Mais quelqu'un s'achemine icy de sa maison;
45 Ou l'œil me trompe, ou c'est une Nympe jolie, [302]
Que de suite toujours ma Deesse s'allie.

NEPHELIE.

- Lustre de ta patrie, ains de tout l'vniuers,
48 Vne qui tes desirs amoureux découuerts
Voudroit recompenser, la licence permise,
Ores vers ta grandeur me depute commise,
51 Afin de t'aduerter, afin de te prier,
Que si son Geniteur tu desires plier,
Mis au nombre de ceux qui d'ardeur obstinée
54 Corriuaux aujourd'huy briguent son Hymenée,
Elle-mesme conseille à ta prudence, alors
De vanter un amas infiny de tresors,
57 Dire qu'en la vertu de ta seule parole
Tu fais plus fluer d'or qu'un Tage, ou un Pactole;
Que venal tu pourrois librement acheter
60 L'Empire que là haut gouuerne Iupiter;
Vnique inuention, bref les plus fortes armes
Qui tes vœux couronnes luy dessechent les larmes.
63 Au refus elle n'a recours que le tombeau,
Ses beaux jours te perdant esteignent leur flambeau. [303]
Resou toy là dessus, que resout ie luy porte
66 Le destin de sa mort, ou de reuiure morte.

ARSACOME.

- O sacré témoignage, à moy plus glorieux,
Que le monde courbé d'un fer victorieux,
69 O Deesse vraiment! qui lis en ma pensée,
Encores ma faueur ie tiens recompensée;
L'oracle inespéré que ta grace me rend,
72 Le fatal qu'elle donne à mon esprit errant,

- M'obligent d'exposer & l'honneur & la vie,
 Plustost que ne complaire à sa benigne enuie,
 75 Retourne de ma part luy promettre la foy,
 Que ie vay de ce pas offrir vn Gendre au Roy.
 Ma richesse pourtant veritable alleguée,
 78 Telle que l'ont les Cieux au partage leguée,
 Qui ne scauroit mentir de bouche, ny d'effet,
 Va, tu as la response à ton message fait.

NEPHELIE.

- 81 L'heure approche qu'il faut se tenir à la salle,
 Où superbe fourmille vne troupe riualle,
 Où déjà tu peux voir aucuns te deuancer,
 84 Sage selon ton grade auise à te placer.
 Quiconque entreprendra dessus moy temeraire, [304]
 A sa confusion s'assure de le faire,
 87 Baise les blanches mains de Madame en mon nom.

NEPHELIE.

Ie n'y manqueray pas, Adieu.

ARSACOME.

Grande Iunon!

- Toy son fils genereux, qui conduis les batailles,
 90 Et vous qui remplissez de soulfre mes entrailles,
 Escumiere Cypris, jointe à ta race aussi
 Vueillez borner mes jours, ou finir mon soucy.
 93 Que refusé-je meure, apres auoir vangée
 La sincere candeur de ma flamme outragée.

SCENE II.

[305]

LEVCANOR, TIGRAPATE, ADIMACHE,
 ARSACOME, MASÉE.

LEVCANOR.

- L'Importance du cas qui vous assemble amis,
 96 D'ignorer son jujet au moindre n'a permis,
 Veu que desiecle en siecle vne festa commune,
 Le tige de nos Rois en la sorte r'allume,
 99 Quand les scenrs de l'Erebe, ou les Astres malins
 Les font ainsi que moy, de masles orphelins,
 Que peu fauorisez de la chaste Lucine,
 2 L'Empire sous eux tombe en ligne feminine:
 Vous donc qui pretendez à ma succession,
 Masée mon espoir, & sa possession;
 5 Espouse qui de dot emportera l'Empire,
 Sans feinte à haute voix ie vous enjoins de dire,
 Lequel sur son riual en biens & en pouuoir [306]
 8 Presume justement vn auantage auoir.

TIGRAPATE.

- SIRE, ta Majesté de ce doute empeschée
 Semble perdre au besoin sa prudence cachée,
 11 Elle m'offense à tort, moy qui des plus puissans,
 Qui d'autre inferieur quelconque ne me sens,
 Qui souuerain commande à la Gent Bactorenne,
 14 Riche en tresors, extrait d'une race ancienne;
 Le jour me defaudroit si vanteur ie voulois,
 Inuincible nombrer mes belliqueux exploits,
 17 L'vniuers effroyé ne bruit que mes loüanges,
 Mille Autels erigez chez les peuples estranges,
 Et quiconque croira qu'on te puisse assortir
 20 Vn Gendre plus puissant ie le feray mentir.

ADIMACHE.

- Impudent, oses-tu proferer à ma face
 Vn blaspheme si faux, & si rempli d'audace?
 23 Qui te puis châtier selon ma volonté,
 Tesmoins les deux combats où tu fus surmonté,
 Où fuitif des premiers, trop lâche Capitaine,
 26 De mille corps des tiens j'ensanglantay la plaine [307]
 Où premier ie t'auois, par maniere d'ébat,
 D'homme à homme en champ clos présenté le combat.
 29 Ne te souuiens-il plus, que depuis cet outrage
 Tu me prestes vassal vn annuel hommage?
 Moy qui des Malliens, guerriere nation,
 32 Disposes seul Seigneur à ma deuotion,
 Moy qui suis de parens nez parauant la Lune,
 Tiens tout de ma vertu, & rien de la Fortune,
 35 Moy que Mars eleua au sortir du berceau,
 Moy qui sers aux guerriers d'exemple & de flambeau;
 Qui des biens fortuits ne le cede à personne,
 38 Et ie n'en daignerois excepter ta Couronne,
 Prest de montrer de preuue amasses en tresor,
 Dix vases de grandeur monstrueuse, & purs d'or,
 41 Le moindre d'eux capable, outre ma renommée,
 De souldoyer dix ans vne nombreuse armée;
 Voila, SIRE, voila le Gendre qu'il te faut,
 44 Tu n'as en Adimache à plaindre aucun defect,
 Tu le dois accepter, desireux que ta fille
 Procrée des enfans dignes de sa famille,
 47 Qui l'ayeulle vertu puissent ressusciter,
 Autre Prince que moy ne la peut meriter, [308]

ARSACOME.

- Que ces offres, Grand Roy, n'éblouissent ta veuë,
 50 Comme vne illusion de charmes impourueü;
 Sans me glorifier, sans vantise, & sans fard,
 Ie merite en ta fille vne meilleure part,
 53 Scythe tu le sçais bien, qui s'honore du grade

Venerable entre tous, du tiltre d'ambassade,
 Opulent au surplus d'un heritage acquis,
 56 Que l'un & l'autre Indoïs n'achetteroit exquis,
 Digne qu'on le prefere à l'Empire du monde,
 Et que pouuoir aucun de mortel ne seconde.
 59 Tu le confesseras amy de l'équité,
 Du deuoir de bon luge, & de pere acquité,
 Alors qu'à tel secret la carriere donnée,
 62 Ta fille me sera promise en l'Hymenée.

LEVCANOR.

Vne telle demande estonne mes esprits,
 Douteux qui t'enhardit de poursuiure ce pris,
 65 Dequoy se préuandra sur ces Heros d'élite,
 Qui de tous les climats le plus sterile habite?
 La Scythie en deserts abonde seulement,
 68 Où la rigueur du froid campe eternellement, [309]
 Si les possessions des peuples tu compares,
 Vous n'estes que d'un arc & de flèches auares,
 71 Traisnez de iour en iour sur des chars vagabonds,
 Et quartiers reconnus d'herbages plus feconds,
 Nulle ville assemblée, outre qu'aucun commerce,
 74 Fors un peu de bestail, entre vous ne s'exerce,
 Donques explique toy sur ce que tu as dit
 Deux Princes deuancer de biens & de credit.

ARSACOME.

77 Nous à la verité que regit la prudence,
 N'estimons pas richesse vne large abondance
 De ce jauné metal qui vous est precieux,
 80 Le poison des mortels le plus pernicieux,
 N'auienne que jamais nostre cœur s'y attache,
 Que le Scythique los en la sorte se tache,
 83 Je n'ay ny chariots, ny villes, ny Palais,
 Je ne traine à ma suite un scadron de valets,
 Ma richesse du sort ne craint la violence,
 86 Tous les tresors du monde elle emporte en balance,
 Sans plus de deux amis intimes consistant, [310]
 A peine en l'uniers qu'il s'en retrouve autant,
 89 Car ce sont deux Phoenix, SIRE, ce sont deux hommes,
 La gloire & l'ornement de ce siecle où nous sommes,
 En eux il n'y a rien que de perfection,
 92 Ce qui te doit resoudre à mon élection.

LEVCANOR.

O la simplicité ridicule & grossiere!
 Qui voudroit preferer la nuit à la lumiere?
 95 Qui sous ombre d'auoir l'appuy de deux amis
 La fille d'un Monarque épouser s'est promis?
 Combien presumes-tu que ceux-cy t'en opposent?

- 98 De combien de soldats penses tu qu'ils disposent,
 Prests au moindre signal d'expirer à leurs pieds?
 Les Princes de pareils se veulent allies,
 1 Chose qui de l'Estat aux successeurs importe;
 Que chacun se mesure, & se prenne à sa sorte,
 Serue à nos actions la raison de compas,
 4 Et en ta qualité ne te méconnois pas.

ARSACOME.

- Ma qualité confirme vn, de qui l'industrie,
 De qui la suffisance obtient en sa patrie [311]
 7 Charge d'Ambassadeur, tu ne le peux nier,
 Et qui sçait vn grand peuple à son gré manier,
 Luy mettre dans le sein, ou la paix, ou la guerre;
 10 Ses armes attirer en vne estrange terre.
 Garde toy parauant que l'on en vienne là,
 Qu'vn refus vergongneux me contraigne à cela,
 13 Tu seras asseuré que moy receu de gendre,
 Pauvre d'or, ie suis riche en fer pour te defendre,
 Que tous ces concurrens de muguets amasses
 16 N'oseroient s'ébranler de ma voix menacer:
 Qu'au reste ie me fie en nostre multitude,
 Rien moins, ie prouueray ma sainte seruitude
 19 En chaste affection vers ton sang excéder,
 Vneille au victorieux ce beau prix concéder,
 Le champ, l'heure assignée que ce debat on vuide
 22 Vne équité royale à tel acte preside.

TIGRAPATE.

- Barbare, enflé d'orgueil & de presumption,
 L'accepte du plus pur de mon affection,
 25 Le cartel proposé la paction m'agrée; [312]
 Car ce bras à punir tes pareils se recrée,
 Et rends grâce au respect du Monarque present

ADIMACHE.

- 28 Ne t'accable insensé sous ce fardeau pesant,
 Il n'appartient qu'à moy de rompre son audace;
 Si tu ne le veux suiure estendu sur la place;
 31 Pourquoi disputez-vous en forme de butin,
 Ce que chacun me sçait adjugé du destin?
 Pourquoi disputez-vous de la palme obtenué?
 34 Mienne la volonté paternelle connué?
 Qui me preferera? ie n'en fay doute aucun,
 A vous, non seulement deceus, mais à chacun,
 37 Voisins appariez d'un courage vnanime,
 Le Lyon cherche ainsi son pareil magnanime,
 Plaise à ta Majesté d'asseoir vn jugement,
 40 Qui le silence impose à leur enragement.

ARSACOME.

Ha! brauache impudent, ta teste, vile vsure,
Et dedans peu de jours me payera l'injure.

LEVCANOR.

- 43 Refrene vn peu ton ire, & n'abuse outrageux,
Te monstrant temeraire icy, non courageux,
N'abuse du pouuoir que le grade te donne.
46 Pour ce sacré respect ores ie te pardonne, [313]
Ta charge executée auise du retour,
Chez les tiens pratiquant ce furieux amour.

ARSACOME.

- 49 Premier que de l'affront ie coure à la vengeance,
Allege ma rancueur de ce peu d'allegeance,
Que la princesse mesme élise deuant moy
52 Celuy qu'elle prefere en conjugale loy,
Nommé, ie ne tiendray tant coupable le Pere,
Que mon mauuais destin, d'vn honteux vitupere.

LEVCANOR.

- 55 L'Age inconsidéré, les loix, & le deuoir
Ne luy donnent sur elle vn semblable pouuoir,
Ce sexe si fragile aisément se suborne,
58 Et plante à ses desirs vne illicite borne,
L'affaire me regarde & me touche de prés,
Toy party nous verrons de la pouruoir après,
61 Desiste à l'auenir d'vne esperance vaine,
Soldats, qu'à son vaisseau promptement on le meine.

ARSACOME.

- Inflexible tyran, ie iure le Soleil,
64 De ne dormir iamaïs tranquille vn bon sommeil,
Que l'escorne receu dessus toy ne retombe, [314]
Que ta perte ne soit ma propice hecatombe,
67 J'ay trop à ton malheur de courage & d'amis,
Pour tirer ma raison de l'outrage commis.

LEVCANOR.

- Ainsi l'Aspic blessé d'vne mortelle playe
70 Avec son sifflement se retire en sa haye,
Maintenant deliuré du bruit de ce freslon,
Cruel de volonté, mais mousse d'aiguillon,
73 Adimache tu as la voix de mon suffrage,
Tu obtiens, ie le veux, Masée en mariage;
Sus, touchez en la main tous deux deuant l'Autel,
76 Qu'au premier infracteur ce iour luy soit mortel
Infracteur de la loy que requiert l'Hyménée;
Ma fille d'où te vient vne face estonnée?
79 Quasi comme en desdain refusant ce bon-heur,
Te semble d'espouser ce Prince peu d'honneur?

MASÉE.

- SIRE, ie le ~~repute~~ infny de merite,
 82 Au contraire offensé du sort de son élite,
 Ma tristesse ne sort que du commun danger,
 Qu'à mon occasion brasseroit l'étranger,
 85 Fort en l'appuy d'un peuple à qui ja tributaire
 Nous donnons vn sujet de guerre volontaire. [315]

LEVCANOR.

- Folle ce soin te passe, & d'autres plus prudens
 88 Pouruoiront, ne te chaille, à de tels accidens,
 Ne pense qu'à te peindre vne face amoureuse,
 Ne pense qu'à tenir vne ame langoureuse
 91 Sur ta léure pâmée, & plaire à la moitié
 Que ie sçay reciproque enuers toy d'amitié;
 Entrons dans le Palais amis, que nostre joye
 94 Jusques au Ciel voûté à l'enuy se déploie,
 Qu'un festin se celebre, vn festin solennel,
 D'auspices à nos Amans de bon-heur eternal.

ACTE II.

ARSACOME, LONCATE, MACENTE,
 NEPHELIE, MASÉE, ADIMACHE.

SCENE I.

ARSACOME, LONCATE, MACENTE.

ARSACOME.

- 97 **D**E mon honneur flétry la funeste complainte
 Vous découure sa playe au fond de l'ame empreinte,
 Ie dy sans passion, (les Dieux m'en sont ~~tesmoins~~) [316]
 00 L'outrage perpetré d'un qui vous prise moins,
 Quelle comparaison s' imagine si baase ?
 Moins qu'un souffle de vent, moins qu'un songe qui passe,
 3 La pompe en son endroit les cœurs dissimulez,
 Les auares tresors d'un siecle accumulez
 Depriment la vertu, triomphent dessus elle;
 6 Alors qu'en vostre nom ie requis la pucelle,
 Enflé d'un vain orgueil il me tint des propos,
 Qui me troublent depuis la douceur du repos,
 9 Qui se paissent Vautours, de l'ame bequetée,
 Resolu de me faire vne ombre Acherontée,
 Ou du secours des miens à l'extrême frustré,
 12 Mourir dans vn hazard si genereux entré,
 Ie l'iray de son thrône arracher, ce barbare,
 L'immolant à Pluton qui le demande auare; [317]

- 15 L'iray de vostre las la cheute releuer,
Vn monde armé ne peut de mes mains le sauuer.

LONCATE.

- Modere ce courroux genereux qui t'enflâme,
18 Sur nous plus offencez redonderoit le blâme
De l'outrage impuny de sa ferocité:
Reprimer vn orgueil c'est ma felicité,
21 Macente n'a pas moins de courage & de gloire,
Il faut donc que nous deux diuisions la victoire,
Que l'un & l'autre montre à ce tyran combien
24 Peut de nôtre amitié l'insoluble lien.

MACENTE.

- Mon sang d'ire allumé petille dans ses veines,
D'un dépit furieux i'ay les entrailles pleines,
27 Transporté de moy-mesme, & quasi hors du sens,
Que ja de ce braueur les membres pallissans
N'impriment par ma main la sanglante poussiere,
30 Vn Esclaue en nos noms rejetter ta priere?
Desestimes de luy, soumis à tel affront, [318]
D'autant qu'un Diadème enuironne son front;
33 Mais, de qui le tient il, que de nostre licence?
Apprenons-luy que vaut d'irriter l'innocence,
Instruits sur le moyen requis à son abord,
36 Iupiter ne le peut garantir de la mort,

LONCATE.

- L'impatience gaste vne haute entreprise,
Escoute en mon esprit la conclusion prise,
39 Ez coustumes versé du peuple Bosphoran,
Ou ie perdray la teste, ou celle du Tyran;
Le vous apporte icy d'expiable victime;
42 Toy, s'il auient (imbu de l'acte magnanime)
Que ie frappe le but de mon intention,
Secondant au labeur trouue l'inuention,
45 Vne embuscade aupres des Malliens posée,
D'emmener en ses mains pudique sa Masée,
L'emmener en Scythie, à tel prix que ce soit,
48 Vne guerre de là funeste s'aperçoit,
Quoy que tourne le sort, nos secrettes rancunes
Dessous Mars attisé se terminent communes,
51 Toy poury donner ordre, Arsacome tandis
Entre nous Scythiens choisis les plus hardis.
Demeure suppliant à choisir vne armée, [319]
54 Dessus le cuir de bœuf, seul à l'accoustumée;
Qui l'exploit acheué nous rameine à bon port,
Ou qui puisse venger nostre constante mort.

MACENTE.

- 57 L'approuue ce conseil, pourueu que l'on me donne

De pleger son supplice en ma propre personne,
 Pourueu que ie l'enuoye au Tartare choisir
 60 Vn Gendre qui luy plaise, & riche à son desir.

ARSACOME.

Prodiguer vostre vie au país regrettable,
 M'arguerait impieux de lâcheté notable,
 63 Jamais il n'auindra, ie ne requiers de vous,
 Mes Manes de leur corps par lâcheté dissous,
 Ne les gratifier, sinon l'heure venuë,
 66 D'une vindicte égale à l'injure connuë,
 Sinon que mille corps ennemis épouser
 A ma tombe muette, & de sang l'arrouser,
 69 Je le dy resolu de faire à l'improuiste,
 De faire à ce Tyran ce qu'Oreste d'Egiste,
 Luy oster la lumiere en me perdant apres,
 72 En quoy ie n'ay besoin de secours, ny d'apprests.

LONCATE.

[320]

Non, non, tu ne dois plus la querelle entreprendre,
 A peine de vouloir vers l'amitié m'éprendre,
 75 L'injure désormais nous demeure à punir,
 Nous deuons le fardeau du labeur soustenir.

MACENTE.

Oüy, les plus outrages de ce Roy temeraire,
 78 Qui nous a reputez la fange d'un vulgaire.

ARSACOME.

Je ne permettray pas qu'ardents à me vanger,
 Vous-vous precipitez au milieu du danger.

LONCATE.

81 Tu ne diuertirois, non le reste du monde,
 Fallût-il trauerser les Cieux, la terre, & l'onde,
 Vn genereux dessein qu'anime l'équité,
 84 Je dépite la mort, du deuoir acquité.

MACENTE.

En ta resolution tu affirmes la mienne,
 L'orgueilleux châtié, ne me chaut qu'il auienne,
 87 Son Gendre compagnon de semblable destin,
 De démordre contraint & lâcher ce butin.

ARSACOME.

Toujours m'adjoindrez-vous au hazard qui se tente.

LONCATE.

[321]

90 Nullement, car l'exploit de nous deux se contente,

ARSACOME.

Restera-je inutile, ocieux, casanier,
 Et vous voir engloutis de l'encombre dernier?

- 93 Vous voir à mon sujet prêts de faire naufrage,
 Sans me mettre en devoir de courir au riuage;
 Qu'vn trait de foudre aigu me consume impiteux,
 96 Premier que de subir ce reproche honteux.

MACENTE.

- Ta presence me peut, à l'ennemy suspecte,
 Que traïsser du complot la ruine directe,
 99 Trop bien j'approuuerois ton secours de renfort,
 S'il estoit question de proceder d'effort,
 Mais où ne s'emploïront d'armes que la cantelle,
 2 Où sans bruit faut ouurir vne trappe mortelle,
 Tu sers autant icy comme là tu nuïrois,
 Tu peux icy bâtir ce que tu destruirois,
 5 Nous bâtir vn asile, vne retraite seure
 Dans le camp amassé, dont nostre foy t'assure.

ARSACOME.

[322]

- Impiter Phyllien qui sçais ma volonté,
 8 L'atteste ta puissance, & ton alme bonté;
 L'atteste la splendeur de ta Cour assemblée,
 Que mon ame n'est point maniaque, troublée,
 11 Exposant ses amis au peril éminent,
 Sur le foible sujet d'vn mal incontinent;
 La beauté de Masée, encore que diuine,
 14 N'allume tant de feux en ma froide poitrine,
 L'opprobre du mépris, la honte du refus,
 Qui de chez l'insolent m'expulserent confus,
 17 L'injure sur les criens commune redondée,
 Est où ma haine i'ay principale fondée.
 Toy donc Pere tonnant, qui punis les peruers,
 20 À qui sont nos desseins equitables ouuerts,
 Veuilles les assister d'vne prospere issuë,
 Fay que nostre esperance heureusement conceût
 23 Paruienne à son attente, ou si quelque meschef
 Nous menace à tomber, que ce soit sur mon chef

LONCATE.

- Mettons nous vigilans en decent equippage,
 26 Pour parfaire au plustost ce desiré voyage.

[323]

MACENTE.

De tels exploits aussi n'ayment pas le discours,
 Et celuy le suruend qui prolonge son cours.

SCÈNE II.

NEPHELIE, MASÉE, ADIMACHE.

NEPHELIE.

- 29 **P**ourquoy tant de beantez distillez-vous en larmes ?
 Que veulent ces souspirs ? d'où viennent ces allarmes ?
 A quelle occasion sangloter maintenant,
 32 Que le jour nuptial en ses bras vous tenant
 Ne respire que jeux, qu'esbats & qu'allagresse,
 Qu'un illustre Heros vous adore Maistresse ?
 35 Certaine conjecture en mon ame redit,
 Ce que de reueler le respect m'interdit.
 Madame, que l'oubly vous perde ceste Idée,
 38 Jadis sur l'apparence equitable guidée,
 Ores que commettrait un impudique erreur,
 Qui ne se sentoît moins d'Amour que de fureur : [324]
 41 » Les choses ont leur temps, & quiconque outre-passe,
 » Des Dieux & des humains merites la disgrâce ;
 Aux brutes on en fait juste comparaison,
 44 Ainsi que hors du trac diuin de la raison.

MASÉE.

- L'incurable douleur qui reside en mon ame,
 N'en sortira jamais que sous la froide lame,
 47 Un Hymen desastreux m'achemine à la mort,
 De laquelle dépend mon vniue que confort.

NEPHELIE.

- Hé ! bons Dieux, qui vous meut de poursuiure inhumaine,
 50 Qui n'adore que vous ; d'une implacable haine ?
 Preferant à l'amour de ce futur Espous
 L'aiguillon de la mort, si redoutable à tous ?
 53 Madame, purgez-vous cest humeur frenetique,
 Despouillez, despouillez une rancœur inique,
 Sa feruente amitié vous oblige à l'aymer,
 56 Veu mesme qu'il n'a rien qui se puisse blâmer.

MASÉE.

[325]

Je ne le hay pas tant comme ie le desire
 Separé de mes yeux, objet de mon martyre ;

NEPHELIE.

- 59 Loing de se separer, vnis d'oresnauant
 Vous n'estes plus qu'une ame en deux corps se mouuant.

MASÉE.

- La mienne vit ailleurs, & c'est à luy folie
 62 D'esperer que douceur ou caresse me plie.

NEPHELIE.

On ne peut au mary les faueurs refuser
 Desquelles lay permet le mariage vser.

MASÉE.

- 65 Mes faueurs glaceront sa plus ardente braie,
Si bien qu'il connoistra que i'en reçoÿ peu d'aïse.

NEPHELIE.

- Vn femme d'honneur accorde son desir
68 A toute chose à quoy l'Espoux prendra plaisir.

MASÉE.

Ouy quand vn mariage exempt de violence
Tient les affections justes dans la balance.

NEPHELIE.

[326]

- 71 Il ne vous a de force enléué rauisseur,
Vostre Pere daignant l'élire successeur.

MASÉE.

- Cruelle élection, cruelle, & tyrannique,
74 Qui dessus vne gesne eternelle m'applique.

NEPHELIE.

- Mais heur incomparable à qui le sçait gouter,
Et qui sçait que pouuoit l'alliance apporter,
77 L'alliance estrangere, & d'un peuple farouche.
Que l'ambition plus qu'aucune amitié touche.

MASÉE.

La maligne ignorance aux vertus parle ainsi,

NEPHELIE.

- 80 L'amere volupté n'a qu'elle de soucy.

MASÉE.

Ces contrarietes accroissent mon enuie.

NEPHELIE.

N'importe, ie la voy de nul effet suiuite,

MASÉE.

- 83 L'auengle que conduit le frein de l'uniuers,
Produit en moins d'un rien des effets plus diuers.

NEPHELIE.

Prenez garde qu'aucun ces paroles n'entende.

MASÉE.

- 86 Que le monde assemblé les sçache ie demande.

[327]

NEPHELIE.

Le Roy se fâcheroit, vostre Espoux offensé,
Deferant son amour, si mal recompensé.

MASÉE.

- 89 Je me dois bien fâcher, la premiere offensée,
Dont la langue ne peut démentir la pensée.

NEPHELIE.

- Auisez de changer & de front & de cœur,
 92 Voicy venir l'objet indigne de rancœur,
 Voicy vostre Adimache, à qui la face gaye,
 Rien que d'appriuoiser vos cruantez n'essaye,

MASÉE.

- 95 Ha! Monstre que tu m'es effroyable d'abord,
 Que ne voy-je en ton lieu l'image de la mort?

ADIMACHE.

- Ame de mes desirs, Soleil de ma lumiere,
 98 Qui fais honte aux beautez de la Diue escumiere,
 Dequoy t'entretiens-tu, dy de grace, m'Amour?
 Possible du penser heureux de ce beau jour,
 1 Qui va de nos moitiés parfaire l'harmonie;
 Qui d'attente me tuë, encores que finie, [328]
 Ie l'appelle finie, à cause que demain
 4 L'Hymen dans ses vergers nous tire par la main,
 Vergers remplis de miel plus doux que les Auettes
 Ne pillent au Printemps sur le sein des fleurettes,
 7 Comment morne, songearde, & blesme de couleur?
 Sens-tu quelque accident de secrette douleur?
 Ie me doute que c'est, la honte virginal
 10 Te dérobe la voix, & te rend ainsi pâle,
 Ne crains point, ne crains point, ayant franchy le pas
 Tu voudrois remourir souuent de ce trépas.

MASÉE.

- 13 Triste à la verité, ma faute ie confesse;
 Que l'imprudence fait vn égoust de tristesse,
 Non sur autre sujet que d'un vœu proposé,
 16 Ains avec la languenr de ce corps composé,
 L'approche d'éponser vne tombe muette,
 Ce seul point sur le seuil de la joye m'arreste.

ADIMACHE.

- 19 Dy tost quel vœu s'oppose à ma felicité,
 Retirant mes esprits d'une perplexité; [329]

MASÉE.

- Helas! depuis ce temps la nocturne courriere
 22 Accomplit dans le Ciel sa neufiesme carriere,
 Que detenuë au lit malade, sans espoir
 D'aucune guerison, dans l'Orque j'allois choir,
 25 Quand d'une Ame deuote à Diane je vouë,
 Pourueu que de mes jours la trame se renouë,
 Luy promettant ce corps impollu conseruer,
 28 Tant que l'on vit nostre an du Soleil s'acheuer;
 Or trois maisons encor à sa course defaillent,
 Qui de pleurs, de soucis, & de peurs me trauaillent,

- 31 Helas! qui ne craindroit de mentir frauduleux
 En vn si grand bien-fait, & si miraculeux?
 Par lequel ie jouïs de la lampe etheree,
 34 Donc ne me deniez vne grace assuree
 D'accomplir ce qui reste à mon vœu de ce temps,
 Tous vos desirs apres ie les rendray contens,
 37 La triple Delté de Diane offensée
 Vous puniroit, ma voix plaintiue repeusée,
 Telle contrainte en moy nourrissant le remors,
 40 Qui feroit de ma vie vne suite de morts. [330]

ADIMACHE.

- Dures extremités où tu reduis mon ame
 Sur le point d'appaiser les ardeurs de sa flamme,
 43 Sur le point de meuiller l'ancre au port désiré,
 Sur le point de jouir du bon-heur aspiré,
 Tu jettes de nouveau de l'huile dans ma braise,
 46 Tu me veux éloigner de la rade, mauuaise;
 Opposant vn nuage au deuant de mon heur.
 Qu'estimes-tu de moy à la parfin meilleur,
 49 Sinon que me trouuer dans le terme vne cendre?
 Te croire, est à l'arrest de ma mort condescendre.
 Quelque feinte cachée exagite ce vœu,
 52 Toujours à mon amour ingratte ie t'ay veu,
 Qui ne viens qu'à regret compagne de ma couche,
 La candeur de ma foy nullement ne te touche,
 55 Que ta rancune au moins décourrist son motif,
 Afin de t'appaiser, & n'estre plus craintif. [331]

MASÉE.

- A tort mon amitié suspecte vous demeure,
 58 Vn changement de sort ainsi que de demeure,
 Tirée à l'impourueu hors du sein paternel,
 Outre vn soin d'observer ce vœu si solemnel,
 61 M'attristent jusqu'à tant, que peu à peu resoute,
 Vous & moy sortirons & de peine & de doute.

ADIMACHE.

- Python, qui de ta bouche a choisi le sejour,
 64 Me persuaderoit la nuit estre le iour,
 Je veux ce qui te plaist, deuot ie ne respire,
 Que l'honneur d'vn vassal chery de ton Empire,
 67 Resolu de te vaincre en mon humilité,
 Attendant à jouir ce siecle limité.

ACTE III.

[332]

LEVCANOR, MESSENGER, LONCATE,
CHCEVR, MASÉE, SACRIFICATEVR,
TROVPE DE SOLDATS.

SCENE I.

LEVCANOR, MESSENGER, LONCATE.

LEVCANOR.

- 70 **V**N extase ravit de merueille profonde
 Mes esprits, que parmy les Citoyens du monde
 Nul jusqu'icy connu par la posterité,
 Le nom parfaitement d'heureux n'a merité;
 73 Fortune, ou le destin moteurs de nostre vie,
 Imprintent sur chacun la dent de leur envie,
 Nous clochons imparfaicts d'un ou d'autre costé,
 76 Et Iupiter nous a telle esperance osté, [333]
 Seul de qui la grandeur oncques ne diminuë,
 Seul de qui la splendeur prospere continuë,
 79 Entre les Rois qu'il a son image commis,
 Pour moderer le frein des grands peuples soumis,
 Auantagé de biens, d'amis, de renommée,
 82 Ma trame s'en alloit heureuse consommée,
 Paisible florissant d'honneurs & de pouvoir,
 Prince autant fortuné que le Soleil pût voir,
 85 Si la nécessité de laisser en ma place
 Vif qui me succedât allié de ma race,
 N'eust mis la jalousie au cœur d'un estranger,
 88 Qui vouldra du refus enduré se venger,
 Iacqoit qu'injustement, veu le peu d'apparence,
 Qui fût de luy donner un droict de preference,
 91 Dissemblable de mœurs, dissemblable de biens,
 Bref, le fauorisant, i'estois cruel aux miens;
 En qualité de pere, & de Roy, i'ay ma fille
 94 Pourueuë d'un Espoux digne de sa famille,
 Vertueux, opulent, de mon peuple affecté,
 Le salut du pais en cela respecté: [334]
 97 Mais ce Scythe e conduit d'un telle demande
 Ne faudra d'implorer sa nation brigande,
 Amie du discord, accoustumée au sang;
 00 Si que de sa fureur mon Royaume n'est franc,
 Tributaire asseruy sous l'effort de sa rage,
 Ha! ce soin me bourrelle affoibly de courage,
 3 Il me semble ja voir ces vagabonds épars
 Nos terres envahir de flâmes & de dards,
 Il me semble ja voir ces Tygres sanguinaires,

- 6 Encontre mes sujets sailir de leurs repaires,
 Dessur tel doute ayant des espions transmis,
 Qui l'estat rapporté de ces cants ennemis,
 9 Nous donnent le loisir de garnir la frontiere,
 Et à leurs cruantez poeer vne barriere.
 Helas! que ce labeur suruient mal à propos,
 12 Cassé d'ans qui n'ay plus besoin que de repos,
 Qu'Æacque l'impiteux à son parquet adjourne;
 Voicy l'vn de nos gens despesché, qui retourne,
 15 Esperdu de frayeur conceus en ses esprits, [335]
 Raconte vistement ce que que tu as appris?

MESSAGER.

- SIRE, ta Majesté n'attende que la guerre,
 18 N'auise, & au plustost, qu'à defendre sa terre,
 Arsacome outragé souffle à sa nation
 Vn flambeau de fureur & de sedition,
 21 L'anime à se venger de l'injure commune;
 Iusques là transporté de fiel & de rancune,
 Que sur le cuir de bœuf en suppliant assis,
 24 On void autour de luy d'escadrons espaisais,
 En armes s'amasser file à file, de mesme
 Que s'il tenoit le lieu de Monarque suprême,
 27 Tous viennent à l'enuy luy offrir du secours,
 Ta préuoyance donc à elle ait son recours.

LEVCANOR.

- Ce gros flot ne fera que creuer au riuage,
 30 Telle animosité nous oste de seruage,
 Instement renoltez du joug de ces meschans,
 L'impiété, la fraude en leurs ames cachans,
 33 Freslons qui le trauail deuorent des Abeilles;
 Qui nous ont surchargez de peines nompareilles,
 Moy, ie mourray premier donnant l'épée au poin
 36 Où je reconnoistray qu'il en sera besoin, [336]
 Ne le vaut-il pas mieux, que miné de vieillesse,
 Mon peuple sous le joug de ces Tygres ie laisse?
 39 O iniques cent fois, & priez de raison,
 Qui de ce déloyal croyez la trahison!
 Qui m'auez reputé coupable de vostre ire,
 42 Auant que de vouloir du passé vous instruire;
 Qui plus que les Dragons pleins de ferocité
 Vous armez contre moy sans l'auoir merité;
 45 Doutez-vous inhumains que Iupiter n'élance
 Son foudre punisseur sur telle violence?
 l'espere que du moins nos guerets engraissez
 48 D'vne pile de morts veufs d'ames delaissez;
 Les nepueux fremiront au recit de l'histoire;
 Mais rends moy de leur camp la forme plus notoire,
 51 Expose quel amas se fait de l'ennemy,
 Car ie n'ay ton message entendu qu'à demy.

MESSAGER.

- Chez ce peuple felon s'observe vne coustume,
 54 Que tout homme pressé d'angoisseuse amertume
 Qui se veut ressentir d'un outrage souffert,
 Courra de plage en plage à ces amis offert, [337]
 57 Où sur un cuir de bœuf assis en pleine veuë;
 Après l'occasion de sa complainte sceuë,
 Leur secours mutuel imploré, chacun d'eux
 60 Ne croit rien d'illicite, & rien de dangereux
 Pour venger son iniure obligé de le faire,
 Tant cette priere à de force volontaire,
 63 Tant elle a d'efficace, & de religion
 A l'endroit des amis parmy la nation;
 De sorte qu'en peu d'heure vne troupe se crée
 66 Effroyable de nombre, invincible & sacrée,
 Nostre Aduersaire enceint ja de plusieurs milliers,
 A qui sont la rapine & le sang familiers,
 69 Resolus de venir fondre sur le Bosphore,
 Comme un Torrent des Monts qui les plaines deuore,
 Qui noye les troupeaux, & les jaunes guerets
 72 Enrichis de l'espoir nourricier de Ceres.

LEVCANOR.

- Ainsi les inhumains à ces Corbeaux ressemblent,
 Qui sur vne charongne à l'impourueu s'assemblent,
 75 Guidez par le premier qui croace dans l'air, [338]
 Ainsi se laissent-ils de fureur aveugler,
 Brigands de mesme humeur qui n'ayment que la proye,
 78 Que le rapt exercé sur un voisin soudoyé.
 Regardons d'opposer à l'orage grondant
 Les effects d'un conseil salutaire & prudent.
 81 Préuenons l'ennemy auant qu'il nous préuienne.
 Ha! si ie recouroy la vigueur ancienne,
 Prompt à executer le dessein pourpensé.
 84 Mais quelqu'un en habit étranger aduancé,
 Conduit par mes Soldats, un Scythe represente,
 D'Ambassadeur sa suite au reste suffisante,
 87 Ne presage rien moins que quelque Auant-coureur
 De Mars, nous annonçant la prochaine fureur.

LONCATE.

- Le los de ta vertu, Monarque du Bosphore,
 90 Qui court de l'Orient jusqu'au riuage More,
 Du Midy iusqu'à nous, m'afflige tellement,
 (Ainsi tout animal tire à son element,) [339]
 93 Que ie vien reueler à ta bonne fortune,
 Le peril resulté d'une inique rancune;
 Reueler seroit peu, j'apporte en mesme temps
 96 Dequoy tu dompteras un orgueil de Titans;
 Mais l'affaire de soy merite qu'on le traite

Seul à seul en priué d'une façon discrette:

- 99 Commande donc aux tiens de se tirer à part,
Ma seureté le veut, qui court vn grand hazard.

LEVCANOR.

- Pourueu qu'il ny ait point de fraude en ta parole,
2 Ce renom que tu dis qui par le monde volle,
Ne te trompera point en ce seruice fait,
Tu verras si ie scay recognoistre vn bienfait.
5 Soldats qu'on se retire, allez plus loing m'attendre,
Personne nos discours ores ne peut entendre;
Declare franchement ce qui t'ameine icy.
8 Qui sont ces ennemis qui m'en veulent ainsi,
Ta nation, ton grade, & sur quelle creance
De me voir inconnu tu portes assurance.

LONCATE.

- 11 Scythe de nation, ie ne mentiray point,
Tousiours du sentiment de la justice époint, [340]
Qui scay de nostre gent la credule manie,
14 Et qu'un pipeur mensonge à son gré la manie,
Refusé de ta fille, & banny de ta Cour,
Scache pour y pouruoir, qu'Arsacome au retour,
17 Reduit au desespoir, que sa gloire insensée
Du merité guerdon tu as recompensée,
Sous vn bruit supposé de reuolte t'a mis
20 En discorde chez nous, ores tes ennemis.
Le scelerat amasse vne force effroyable,
Qui de te ruiner propose impitoyable.
23 L'ay de tout mon possible essayé d'amortir
Ce flambeau de discorde, auant que t'aduertir,
Informons mes amis, disois-je à l'assemblée,
26 Murmurant de fureur comme vne mer troublée;
Examinons le fait de ce Prince allié,
Qui ne se fera tant, ie m'assure, oublié,
29 Qu'outrager sans sujet, de guet à pend offendre
Celuy qui desiroit sur sa charge entreprendre,
Mes raisons de beaucoup refroidirent l'ardeur; [341]
32 Toutefois le credit de ton Ambassadeur
L'emporta dessus moy nauré dans le courage,
Pour n'auoir peu calmer ce factieux orage,
35 Pour n'auoir moyenné, que l'on peust à loisir
Des differens émeus quelque arbitre choisir,
A quoy plus de discours? Arsacome n'aspire,
38 Qu'en la fin de ta vie étouffer ton Empire,
Projet qui d'apparence ébranle ton estat,
Si par moy tu ne veux étouffer l'attentat;
41 Si ma dextre au besoin ne te sert d'un Hercule,
Qui trenchast tous les chefs de l'hydre qui pullule,
Qui trenché tout d'un coup la cause du discord,
44 Et de nos nations renouuelle l'accord.

LEVCANOR.

L'expedient amy, le meilleur que ie sçache,
 Consiste déuiter vne paresse lâche,
 47 Consiste à repousser la force par l'effort,
 Aux armes préparé se resoudre à leur sort.

LONCATE.

Ta Majesté prudente à sçeu d'experience,
 50 Que nostre Gent excede en guerriere science,
 Elle n'a redoutable, exercices, ébats,
 Que ceux accoustumez des Martiaux combats,
 53 L'affronter de la sorte est courir à sa perte,
 Recey l'occasion moins perilleuse offerte.

[342]

LEVCANOR.

L'occasion de rompre vn seruage honteux,
 56 Ne peut que renuoyer ce dommage sur eux,
 Sur les tiens infracteurs d'une paix volontaire,
 Qu'une valeur dispense à tout mal temeraire.

LONCATE.

59 Si sans hazard ie puis t'en faire triompher,
 Quel besoin auras-tu de recourir au fer?

LEVCANOR.

Tel ceuvre assez penible à la puissance humaine,
 62 Par vne seule dextre à sa fin ne se meine.

LONCATE.

Celle-cy n'entreprit onc dessus son pouuoir.

LEVCANOR.

Monarque qui ferois sa Scythie mouuoir,
 65 Souuerain reconnu de ce peuple farouche,
 Ie croirois ce propos anancé de ta bouche;
 Mais ceux qui sont regis par la communauté,
 68 Qui n'observent de loix sinon la cruauté,
 L'apparence que toy ce desordre termines?
 Que tu donnes le mors à tant d'ames mutines?
 71 Zephire auparavant chez vous iroit leuer,
 Affranchis desormais des rigneurs de l'Hyuez.

[343]

LONCATE.

Pren que ie sois chez eux de tous le plus infime.
 74 Vne dextre au besoin s'emploira magnanime.

LEVCANOR.

Qu'exploiteroit vn bras sur ce peuple infiny?

LONCATE.

De moindres ont des maux plus à craindre finy.

LEVCANOR.

77 Donne donc l'instrument requis à ce prodige.

LONCATE.

Telle grace conjointe à vne autre t'oblige,

LEVCANOR.

Ignare du service en promettre vn guerdon,
80 Seroit mettre sa foy legere à l'abandon.

LONCATE.

Je déracineray la semence des guerres,
Pourueu qu'une parole à mon gré tu desseres.

LEVCANOR.

[344]

83 Esclaircy le moyen, l'apparence en cela,
De promettre ignorant qui me tire de là?

LONCATE.

D'Arsacome la teste en tes mains paruenüe,
86 N'auras-tu dissipé les brouillards de la nuë?

LEVCANOR.

Le coup executé ie consens de mourir.

LONCATE.

Je ne te voudrois pas à tel prix secourir.

LEVCANOR.

89 Que me demandes-tu de capable salaire?

LONCATE.

Je ne l'ose exprimer craignant de te déplaire.

LEVCANOR.

Ta crainte me mettroit importune en soupçon.

LONCATE.

92 Vn respect veritable vse de la façon.

LEVCANOR.

Laisse à part ce respect, ma Couronne exceptée,
Je signe de mon sang ta requeste acceptée.

LONCATE.

95 Apres l'œuvre accompli, ie te requiers, Grand Roy,
Berite ta puisnée en conjugale loy. [345]

LEVCANOR.

La recompense est haute,

LONCATE.

ainsi que le courage

98 De celui qui le dit ennemy du langage.

LEVCANOR.

Toutefois liberant mon pais du danger,
Tu merites beaucoup, on ne doit t'étranger.

LONCATE.

- 1 Asseuré d'un serment, il faudra sans demeure,
Que Clothon me prévienné, ou qu'Arsacome meure.

LEVCANOR.

- Tous les Monstres défaits par ce braue Thebain,
4 Onc n'obligerent tant d'un coup le genre humain,
Que toy du scelerat punisseur memorable,
Deux peuples maintenus en leur paix equitable,
7 Deux peuples jouïssans d'un repos mutuel,
Que va rompre l'orgueil de ce Monstre cruel.

LONCATE.

- Vn siecle s'est passé depuis que magnanime
10 L'espie de sa mort ce sujet legitime,
Depuis que ie voulus trébucher aux Enfers [346]
L'orgueilleux qui te veut asservir sous ses fers;
13 Resou toy, car au point de la sienne rauie
Tu mets en seureté ta prouince & ta vie.

LEVCANOR.

- Resout, ouy ie promets te deliurer à femme
16 Perithe aussi soudain qu'expirera l'infame,
Vn execrable chef d'eschange le reçoit,
Voy de me l'apporter à tel prix que ce soit.

LONCATE.

- 19 Cela ne manquera, ie le puis à mon aise,
Sans plus ta Majesté ie prieray qu'il luy plaise,
L'accord ratifier dans le Temple de Mars;
22 Or de peur que le bruit s'en diuulgust épars,
Seuls deuant son Autel nous iurerons ensemble.

LEVCANOR.

- Dieux! que veut cest horreur dont subite ie tremble?
25 Vn glaçon de frayeur se glisse dans mes os,
Le pourtrait de la Parque en mon ame est enclos;
Celestes! détournez ce funeste presage,
28 Dessur nos ennemis s'éclate son orage,
Or entrons dans le Temple, & vous gardez exprés, [347]
Qu'aucun sans priuilege approche de plus prés.

CHŒVR DE SOLDATS.

- 31 Souuent l'extrême confiance
Aux grands Rois la vie a cousté,
Qui de tous se voit redouté,
34 De tous doit estre en deffiance;
Veu qu'à mille aguets ennemis
Vn Diadème l'a soumis.
37 Autrefois l'aisné des Atrides,
L'orgueil d'Illion rué bas,

- 40 Seruit de furieux ébats
 A ses adulteres perfides,
 Surpris au milieu d'un festin
 Il cede à son cruel destin.
 43 Saturne Monarque du monde,
 Mortel jadis, n'auroit-il pas
 Par ses fils souffert le trépas ?
 46 Du Ciel, de la terre, & de l'onde
 Relequé dedans les Enfers
 Et contraint de gemir aux fers.
 49 En suite Jupiter luy-mesme, [348]
 N'a-t'il enuié de ces Dieux,
 Presque du Trône radieux
 52 Perdu l'autorité suprême ?
 Tant ce Monstre d'ambition
 Fait sur tous peu d'exception.
 55 Le Sceptre, à quiconque le porte
 Fêle des perils infinis,
 Et souvent les jours sont finis
 58 Aux grands Rois d'une estrange sorte,
 Leurs peuples orphelins laissez,
 D'ennuis & de maux oppressez.
 61 Combien donc erre la prudence
 De nostre Roy qui ne craint pas
 Seul à seul de goûter l'appas
 64 D'un ennemy, que l'impudence,
 L'orgueil, & la déloyauté
 Tiennent suspect de cruauté ?
 67 Helas le Pourpre, la Tiare, [349]
 Et ce tiltre n'émeussent point
 Ce dard fatal qui nous époinct
 70 Brandy de la Parque barbare ;
 Mais voicy ce Scythe qui sort
 A demy furieux du port.

LONCATE.

- 73 Ce Fauot sourcilleux trébuché de sa cime,
 Je veux contre l'humeur qui me suit magnanime,
 Si bien dissimuler, que les siens abusent
 76 Ne puissent nostre fuite empêcher opposer :
 Enfans le Roy par moy derechef vous commande,
 Que l'abord à chacun du Temple se defende,
 79 Jusqu'à perfection de ses vœux proposez,
 Vœux au salut commun de son peuple avancez,
 L'infracteur subira la peine capitale,
 82 Courage, une frayeur de puissance Royale,
 Leur impose silence, & leur glace le sein, [350]
 Toutes les Deitez conspirent au dessein,

- 85 Fuyons asseurément possesseurs d'un trophée,
Sous lequel gist l'audace aduersaire estouffée,
Iaçoit que le mourir, ce chef-d'œuvre parfait,
88 Nulle apprehension desormais ne me fait.

SCENE II.

MASÉE SEVLE.

- B** Eau Soleil des vertus, que constante j'adore,
Quand abasconsé veux-tu me rendre ton Aurore?
91 Arsacome imploré de mon feruent amour,
Pourrois-tu me quitter sans espoir de retour?
Pourrois-tu me quitter, moy ton ame demie?
94 Moy qui ne parus onc de tes feux ennemie?
Moy que les Astres fiers de nostre aise jaloux
N'ont encor peus resoudre à prendre vn autre Espoux?
97 Témoin ce vœu loyal supposé, qui te garde
Ma virginité pure, & qui seul te regarde,
Qui proche d'expirer conjure ta valeur, [351]
00 Impuissante reduite à l'extrême malheur,
Extrême voirement puis que ie touche l'heure,
Où faute de secours, conuiera que ie meure;
3 Car nul autre, fût-il exprés venu des Cieux,
Ne me dépouillera ce bouton precieux,
Tienne, quoy qu'un riuail, & vn Pere me brasse,
6 Je te reserueray pudique ceste place.
Haste-toy mon soucy, de la prendre, premier,
Que contrainte ie pousse vn fer dans le gosier,
9 Rememore piteux les coillades receûs,
Eclairs auant-courreurs de mes flâmes conçeuës,
Venge, tu l'as promis, l'outrage d'un refus,
12 Qui ches les tiens, helas! te renuoye confus;
Au default contre toy j'atteste Cytherée,
Que tu perds de plein gré la victoire asseurée,
15 Que tu m'auras trahie, inflexible au trépas,
Et que me posséder tu ne meritois pas.
Ah! cruel vn oubly de ta Dame fidelle,
18 Où l'inique rancueur te veut separer d'elle,
Ton amour se perdit en me perdant de l'œil,
Et le mien de guerdon n'espere qu'un cercueil. [352]

SCENE III.

SACRIFICATEVR, SOLDAT.

SACRIFICATEVR.

- 21 **O** Triste! ô effroyable! ô piteuse auanture!
O prodige incroyable à la race future!
O cruauté du Ciel, des Dieux, & des humains!

- 24 Mettre dessus vn Roy ses parricides mains!
L'immoler dans le Temple, ainsi comme vne hostie?
Or cruel sacrilege! ô Barbare Scythie!
27 O Soldats paresseux! coupables de sa mort,
Ne craignez-vous qu'un peuple orphelin de support,
Vous démembre? vous donne à sa fureur en proie?
30 Sus qu'à r'atteindre au moins le meurtrier on s'emploie,
Dépechez, préuenez la fuite du méchant,
D'éuader impuny à ceste heure tâchant.

SOLDAT.

[353]

- 33 Pontife reueré, quel perilleux esclandre
Dis-tu dessus nos chefs de n'agueres descendre?
Qui nommes-tu l'auteur? & en quoy pouuons nous
36 Blâmable[s] encourir l'aigreur de ton courroux?

SACRIFICATEVR.

Le Roy gist étendu par vostre negligence.

SOLDAT.

O trahison maudite!

SACRIFICATEVR.

& demande vengeance.

- 39 Noyé dedans son sang, tel qu'un gros lieuue épars
Qui le Temple polu baigne de toutes parts.

SOLDAT.

- O perte irreparable! O credule Monarque,
42 Tu te jettes toy-mesme és griffes de la Parque,
Las! à juste raison le cœur nous predisoit,
Que ce jour desastreux le dernier te luisoit,
45 Que ce Monstre masqué d'une feinte blandice
T'attiroit imprudent au lieu de ton supplice.

SACRIFICATEVR.

- Le traistre scelerat a bien eu le loisir,
48 Voire à son point a sceu l'occsion choisir;
Iusques à nous rauie en signe de conqueste, [354]
Le sacré-saint depost de sa Royale teste;
51 Celuy qui ce Bosphore a dominé jadis,
Qui Jetta l'épouuante au sein des plus hardis,
N'est plus qu'un troncsans ame, abbatu contre terre,
54 Pareil à ces grands Pins ébranchés du tonnerre;
Mais comment n'avez vous craintifs de l'accident
Pû de nostre Soleil diuertir l'Occident?

SOLDAT.

- 57 Reduits à ne passer sa seure defense,
Ignares nous auons tolléré cest' offense,
Aueugle du futur ce Prince genereux,
60 Maintenant compaignon des Manes bien-heureux;

- Ferme sûr vn appuy de bonne conscience,
 Qui de tous conceuoit vne égalle fiance;
 63 Qui desira seduit, (il est à presumer,
 En presence des Dieux quelque accord confirmer,
 Faire ce qu'il jugeoit vtile à la patrie,
 64 Prié par l'imposteur de certaine industrie;
 N'a voulu qu'à l'Autel aucun suiniât ses pas, [355]
 Enjoignant au contraire à peine du trépas,
 69 Que loing d'eux écartez nostre troupe prist garde
 À ce que nul ne vint les troubler par mégarde,
 Toy seul fauorisé d'un priuilege saint,
 72 D'un pouuoir absolu l'ordonnance as enfraint.
 Ah! qu'à ma volonté la puissance diuine
 T'eust le desir plustost soufflé dans la poitrine.
 75 Las! tu rompois le coup à ceste trahison,
 Ton ombre de ce coup portoit la guerison.

SACRIFICATEVR.

- Ah! que l'homme emporté de son sang qui l'abuse
 78 Sujet à des malheurs rend mon ame confuse,
 Comme il ne peut gauchir à son mauuais destin,
 Plus sujet à perir que la fleur du matin.
 81 Or ces regrets laissez à vne heure opportune,
 Animez-vous amis de pieuse rancune,
 Faites que diligens on trouue ce voleur,
 84 Eust-il à son secours l'enfer pour receleur,
 Que l'on tire de luy dessous vne torture, [356]
 Quels ennemis auront suggeré l'imposture.

SOLDAT.

- 87 Allons, les justes Dieux pour telle impieté
 Ne permirent jamais de fuir à sauueté.

ACTE III.

MACENTE, ADIMACHE, ARSACOME,
 LONCATE, MASÉE, PAGE, TROVPE
 DE SCYTHES, MESSEGER.

SCENE I.

MACENTE, ADIMACHE, MESSEGER.

MACENTE.

- 90 **A** Mplement informé par ce rapport fidelle,
 Que Loncate vn Alcide, vn précieux modelle,
 Inuitable à tous ceux qui se nomment amis,
 Ce Tyran chastié comme il auoit promis, [357]

- 93 Va triompher chez nous, retourne plein de gloire,
Le chef de l'orgueilleux confirmant sa victoire,
Que sa dextre vaillante à malgré les hazards
- 96 Separée du corps dans le Temple de Mars.
Tel exploit surpassant toute professe humaine,
Veut tirer en second mes pas dessus l'arene,
- 99 L'ardeur de succeder m'allume tout le sang,
Qui dois pour vn amy m'exposer à mon rang;
Douteux du mesme sort, non du mesme courage,
- 2 Cela dépend de vous, autrices de l'oufrage,
Clementes Deites. faciles à pitié
Vers le monde qui vous plaist d'une sainte amitié;
- 5 Faites donc arriuer heureuse à son issuë,
L'entreprise hardie en mon ame conçue,
Non hardie autrement, qui poüera l'effort,
- 8 Mais qui traîne faillie une honteuse mort,
Mais qui priué d'espoir de monsther sa vaillance,
Sans los me precipite au sejour du silence,
- 11 Sans los? non ie m'abuse, ou manquera l'effet,
La bonne volonté ce chef-d'œuvre parfait,
La bonne volonté supplée à l'impuissance
- 14 Il me suffit assez qu'on en ait cognoissance, [358]
Et l'aise de plier sous ce faix glorieux,
Vaincu m'a satisfait comme victorieux,
- 17 Tourné de quel costé que veut la destinée.
Ah! voicy de ce Duc la remarque donnée,
Sorty de son palais à peu de suite, il faut
- 20 Prendre ce dont le sage au besoin se préauant,
L'occasion d'un temps opportun ménagée.
Ma foy qui te demeure, ô grand Prince, engagée,
- 23 Comme proche parent de ton beaupere mort,
Encores qu'inconnu, & d'un estrange bord,
Conduit mes pas exprés en ce lieu pour te dire,
- 26 Que le Bosphore élu successeur te desire;
Reclame le secours de ta clemence, afin
Que cent discords naissans factieux prennent fin;
- 29 Veux mesme qu'Agripate enuieux de ta gloire
Aspire à la Couronne, & s'en veut faire aceroire.
Donc ta prudence coure à ce feu, mais soudain
- 32 De peur que l'eau tardive on épanchast en vain.

ADIMACHE.

[359]

- Bons Dieux! qu'ay-je entendu? quelle horrible merueille
Me transit de frayeur, & frappe mon oreille?
- 35 Leucanor ce Monarque à qui jamais Cloton
Ne deuoit acheuer le fatal peloton,
Digne de s'affranchir du tribut de nature,
- 38 A mon desceü poussé dedans la sepulture?
Surpris de l'accident, ie ne le croiray pas,
Qu'éclaircy du sujet qui hâte son trépas.

MACENTE.

- 41 Le chetif prévenu d'une embusche homicide
A soupiré son ame,

ADIMACHE.

Et qui du parricide

Se divulgue l'auteur ?

MACENTE.

Vn Scythe frauduleux,

- 44 Assassin pratiqué du rual orgueilleux,
Qu'offensa iusqu'au vif ta juste preference,
Tu sçais trop le surplus de pareille occurrence.

ADIMACHE.

- 47 Ah ! cruel souuenir, triste rememorer,
Qui coupable contraint mon ame de plorer !
Las ! Helas ! pauvre Roy autre ne te deualle,
50 Que moy deuant tes jours en la demeure pâle,
le suis de ton malheur l'origine, ie suis
L'organe qui te pousse aux eternelles nuits,
53 Combien te valloit mieux rencontrer vn vipere,
Qu'indigne m'honorer du tiltre de beau-pere ?
Ombre sainte, de grâce appaise ton courroux ;
56 le te proteste icy de bon cœur à genoux,
Mourir, ou bien venger ta regrettable perte,
Tu te verras dans peu mainte Hecatombe offerte,
59 De ces chiens affamez, de ces traistres bourreaux,
Exposez à milliers pâture des Corbeaux.

[360]

MACENTE.

- Mis en possession de ce nouuel Empire,
62 Vne vengeance lors equitable respire,
Tant de peuples en vn paisibles sous ton frein,
D'affronter hardiment ce barbare ne crain,
65 Tu en viendras à bout, mal tranquille au contraire,
Pour les tiens diuisez tu ne le sçauois faire ;
La force de Monarque à mon opinion,
68 Principale pendant de semblable vnion.
Parauant que vouloir dauantage entreprendre,
74 Sa prouince d'abord pacifique il doit rendre,

[361]

ADIMACHE.

- 71 l'approuue ce conseil en matiere d'Estat,
Et ne hesite plus sinon sur l'attentat
Caché ne plus ne moins que chose indifferente,
74 Au lieu que la rumeur deça, delà courante,
Toutjours de ses pareils divulgue le destin,
Que leur trépas ne peut demeurer clandestin.

MACENTE.

- 77 Peu de difficulté pour ce regard t'arreste,

Car le bruit éclatant du tonnerre s'appreste,
 Créué tu l'entendras à la fois deualer,
 80 Qui transira d'horreur les Cieux la terre & l'air.

MESSAGER.

Que broyé malheureux d'un tourbillon de foudre
 Ne puis-je deuenir vne muette poudre ?
 83 Plustost que de seruir infortuné Corbeau,
 Plustost que d'annoncer ce lugubre tombeau.
 Helas ! y repensant ie demeure vne Idole,
 86 Veufue de sentiment, de pouls & de parole,
 O malheur exemplaire aux grands de l'vniuers,
 Que la fortune abbat du plus foible reuers.

ADIMACHE.

[362]

89 Hors de doute voila ma crainte confirmée,
 Ce meurtre injurieux grossit de renommée;
 Auance Messenger, & dy subitement,
 92 De quiconque la mort tu plains tacitement,
 Selon que sur l'indice à peu pres on remarque,
 Tu nous viens annoncer la perte d'un Monarque.

MESSAGER.

95 Immobile d'effroy, de regret, de douleur,
 Ie ne sçay comme il faut exprimer ce malheur.

ADIMACHE.

Réueille tes esprits plus masle de courage,
 98 Impatient d'humeur j'abhorre le langage.

MESSAGER.

Las ! ce grand Roy qui fut le bon-heur des humains,
 Capable de l'Empire acquis aux trois Germains,
 1 Traistrement massacré d'un barbare infidelle,
 Possede ores là haut vne place nouuelle,
 L'Empire du Bosphore a perdu son appuy,
 4 Et horsmis toy n'a plus de ressource apres luy.

MACENTE.

Tu ne reuoques plus en doute ma nouuelle,
 Que de la mesme sorte vn inconnu reuele.

[363]

ADIMACHE.

7 L'extremité du dueil m'empesche de pouuoir
 Reciproquer vers toy d'un parent le deuoir,
 Grace à quelqu'autre temps non sans fruit différée,
 10 Grace que ie reserue au bienfait mesurée:
 Toy poursuis le narré du desordre auenu,
 Comment le peuple s'est affligé maintenu,
 13 Ce qu'il medite à l'heure, & qui plus temeraire
 Desire m'vsurper vn Sceptre hereditaire.

MESSAGER.

- Qui voudra s'arrester à la pluralité,
 16 Tous les plus gens de bien de toute qualité,
 Obligez au defunct par mutuelle grace,
 Ne permettront le Sceptre estrangé de sa race,
 19 T'attendent de pied coy presomptif heritier,
 Qu'il voulut à son sang luy-mesme apparier,
 loint les rares vertus que le Ciel te prodigue,
 22 Certain ambitieux sous vne sourde brigue
 Terniroit volontiers la splendeur de leur foy,
 Mais trop foible de reins il ne peut rien de soy,
 25 Ta presence suffit à reduire en fumée
 Tels complots qui n'ont point de racine germée,
 Sur l'arene semez, bref qui nuls de valeur [364]
 28 Ne luy presagent rien que honte, & que malheur.

ADIMACHE.

- Resolu d'employer l'extreme promptitude,
 A ranger de bonne heure vn peuple en seruitude,
 31 Calmant les flots émeus de la diuision,
 Nos factieux surpris à leur confusion.
 Reste que ce voyage au possible ie presse,
 34 Pour attirer les cœurs, suivi de ma Maistresse.

MACENTE.

- Prudence merueilleuse! attendu qu'elle fait
 Plus qu'un monde guerrier la conduite d'effet,
 37 Que de son Geniteur la reuiuante Image,
 Chacun vous prestera le volontaire hommage.
 Or debile tu sçais qu'elle ne pourroit pas
 40 En mesme diligence accompagner tes pas;
 Auise là dessus ta grandeur préuoyante,
 S'elle se veut seruir de ma main foudroyante,
 43 Contre tes ennemis qui paroistront d'abord,
 Où n'estant pas besoin d'un belliqueux effort, [365]
 Ie te rameneray ta moitié bien-aimée,
 46 Du desceu paternel par ma bouche informée.

ADIMACHE.

- Demeure à me garder ce depost precieux,
 Comme proche parent, ce sera pour le mieux,
 49 Veux que du peuple ayant déjà la bien-ueillance,
 Ie me l'étrangerois avec la violence.

SCENE II.

ARSACOME, LONCATE.

ARSACOME.

- 52 **D**iffamé de renom, c'est fait, je ne voy plus
 Qu'à regret, beau Titan, tes clairs rayons polus,
 Ma lâcheté couarde, indigne que je viue,
 Desormais, chers amis, de la clarté vous priue,
 55 Vne plainte de femme a desourdy vos jours,
 Que le Ciel irrité regrettera toijours,
 Miserable ie suis pour l'accident friuolle
 58 D'un amour passager qui ne vaut la parole.
 Je suis de vostre mort le funebre motif, [366]
 Pendant qu'à seureté ie me tire crainctif.
 61 Vous auez épanché vos ames genereuses,
 Trop cupides d'honneur, & trop quantureuses,
 Car autrement, hélas! depuis vn si long temps,
 64 Que de crainte & d'espoir mes esprits sont flottans,
 Qu'élançé de soucis vostre attente me tuë,
 Depuis vn tel exploit auorte, ou s'effectué,
 67 Si du Ciel rigoureux l'arrest l'ordonne ainsi,
 Si ie te precipite au Tartare noirey,
 Couple en qui des amis s'éteindra la memoire,
 70 Couple qui sur l'oubly remportez la victoire,
 Adonc Dires venez ceintes de Couleureaux,
 Attrainant de l'Enfer tous les autres fleaux,
 73 Qui ce corps déchiré s'emparent de mon ame,
 Pour le roëtir là bas dans l'éternelle flâme:
 Encor sera-ce peu; mais vn bruit suruenu,
 76 O fauorables Cieux! qui ie vous suis tenu,
 Celuy dont l'entreprise au peril égalée,
 M'auoit plus de frayeur dans l'ame deualée,
 79 Retourne, si l'on doit le juger par les yeux,
 D'esperance riant comme victorieux, [367]
 O desiré Loncate! approche que j'embrasse
 82 L'un des deux ornemens de ceste terre basse.
 Qu'as-tu fait, parangon d'une vraye amitié?
 Macente vient-il pas ce tyran chastié?

LONCATE.

- 85 Tu t'enquiers à la fois de choses différentes;
 De choses qui ne sont à vn temps concurrentes,
 Leue les yeux au Ciel d'une gaye ferueur,
 88 Rend la louange deuë à sa haute faueur,
 Vn superbe ennemy te presente sa teste,
 Tien, voy si l'ay promis à faute la conqueste.

ARSACOME.

- 91 O chef d'œuvre pieux, qui surpasse l'humain!

- Que ie baise cent fois ta vainqueresse main,
Que j'accolle à souhait le plus vaillant du monde;
94 Dieux! faites qu'un bon-heur l'autre effet luy responde,

LONCATE.

- L'auspice fortuné des labeurs entrepria,
Dont le plus difficile a remporté son pris,
97 Infere du plus grand au moindre mesme issuë,
La toille d'un Ouurier tant a dextre tissuë.

ARSACOME.

[368]

N'en as-tu rien depuis ta victoire entendu?

LONCATE.

- 00 De l'esprit & du corps à la fuite tendu,
Demande si l'oyseau qui sent venir l'orage,
Suspendu dans les airs se mire en son plumage,
3 Demande si l'ay deu de mille morts enoieint,
Sans relâche ramer jusques au port atteint?

ARSACOME.

- Pauvre Macente, hélas! ie crain que la fortune
6 Sur ton chef innocent n'éclate sa rancune,
Qu'elle prenne sur toy l'vsure d'un bien-fait,
Ainsi que l'inconstante assez souuent le fait.

LONCATE.

- 9 Au pis il souffrira le trépas magnanime,
Que tu ferois pour luy en cause legitime.

ARSACOME.

Détournez immortels! le pire de nos maux.

LONCATE.

- 12 Ma vie pleigeroit ce tien pressage faux,
Or peusoy-je qu'il t'eust mandé quelque nouuelle.

ARSACOME.

- Impourueu l'autre jour, un espion fidelle
15 Me pria de sa part des troupes amasser,
Sur les fins où se doit son affaire passer,
Charge à l'heure plustost que dita, executée,
18 Une élite à cela de guerriers députée,
Active à s'employer où il sommandera,
Où la necessité sa valeur guidera.

[369]

LONCATE.

- 21 Ainsi tient le Veneur sa meute disposée,
Attendant à leuer la beste peu rusée,
Qu'elle enuoloppe éparue au signal de la voix,
24 Et de l'airain crené, resonant par les bois.
Croy qu'assuré du coup, le renfert il appelle,
Et ne retournera qu'amenant la pucelle.

ARSACOME.

- 27 Allons sur cet espoir aux Dieux sacrifier,
 Allons de ta victoire or les remercier.
 Appres ie te fay veoir vne armée en bataille,
 30 Qui vent bon gré, mal gré, que de force on assaille
 Ce peuple effeminé, le Bosphore habitant,
 Oncques peuple guerrier de soy ne promet tant.

SCENE III.

[370]

MACENTE, MASÉE, PAGE,
 TROVPE DE SCYTHES.

MACENTE.

- 33 **V**N Ocean de pleurs épreint de ta paupiere,
 Ne resusciteroit le defunct de la bierre,
 Depuis le premier jour nous courons au tombeau.
 36 Le plus difforme autant comme fait le plus beau,
 Le pauvre que le riche, & en cela n'importe,
 Que ce soit d'une douce, ou violente sorte,
 39 Puis que le clou fatal de la nécessité
 Nous attache à la loy de telle aduersité,
 Puis qu'il faut de ce gouffre appaiser la furie,
 42 Aux dépens cestui-cy de ta race chérie,
 Toy de ton Geniteur que la Parque a trahy,
 Pour tenir l'univers en tremeur ébahi,
 45 Perte à la pieté naturelle sensible,
 Mais qui d'ailleurs aussi me console au possible,
 C'est qu'il nous laisse icy vne Royne, d'où prend [371]
 48 Vn Soleil de valeur son lustre le plus grand,
 T'émeuvent ces raisons, & desormais remise
 Laisse au sort du passé la querelle indecise,
 51 Qui meur d'âge a voulu ton pere moissonner,
 Et ne doit impiteux à aucun pardonner.

MASÉE.

- Estaint selon le cours ordonné de nature,
 54 Sa perte de beaucoup me sembleroit moins dure.

MACENTE.

L'homme auengle souuent inuite son malheur,
 Pour ne sçavoir choisir ce qui luy est meilleur.

MASÉE.

- 57 Helas ! i'ay tousiours creu, quoy que d'esprit debile,
 La vindicte cachée au cœur de cest Achille,
 Outragé d'un refus ne pouvoir s'écouler,
 60 Qu'elle ne fist sur nous de l'esclandre rouler,
 Vn dueil depuis ce jour continu me deuore,
 Veufue pendant l'hymen desastreux que j'abhorre.

MACENTE.

- 63 Heureuse toutesfois, heureuse de tout point,
A vn plus grand seigneur ton pere t'a conjoint.

MASÉE.

[372]

Le vray contentement de grandeurs ne procede,

MACENTE.

- 66 Le Scythe rien qu'un arc vertueux ne possede.

MASÉE.

Celuy possede assez qu'illustre sa vertu.

MACENTE.

- Pauvre femme abusée en quel erreur es tu,
69 De le plus estimer riche du seul courage,
Que ton Espoux qui peut mille fois dauantage,
Duc & Roy maintenant à ton occasion ?

MASÉE.

- 72 L'accorde me tromper en ma suasion,
Arsacome pourtant est digne de ma flame.

MACENTE.

Quelle perfection te le mist dedans l'ame ?

MASÉE.

- 75 Vn secret de tel poids doit mourir là dedans.

MACENTE.

- Costume qui s'observe entre les plus prudens;
Ie t'aïse au surplus que la mort paternelle
78 Du Scythe n'a rendu la dextre criminelle,
Certain de ses amis du defunct méprisé,
A fait ce lâche tour de rancœur maistrisé.
81 L'un sans doute de ceux qu'en la Royale presse. [373]
Veritable il nommoit son vniue rselle richesse,
Encore où cuides tu que le voyage tend ?

MASÉE.

- 84 Où fort peu de soulas pour vn sceptre m'attend.

MACENTE.

Si premier Arsacome on trouuoit d'aenture ?

MASÉE.

Ie ne le trouueray que dans la sepulture,

MACENTE.

- 87 Posons que cela fût, pourrois-tu le renouir,
Et l'amour du passé ne te point émouuoir ?

MASÉE.

Onques ie ne repeus mon esprit de chymeres,

- 90 Ce miel, hélas ! n'aigrit que mes douleurs amères,
 Mais desiste à penser par cet appas moqueur,
 Sçavoir si ie luy porte, ou amour, ou rancœur,
 93 Du cas à l'upiter la cognoissance deüé,
 Secourez-moy, bons Dieux ! sans vous ie suis perdué,
 Vne embuscade sort qui décoche sur nous.

MACENTE.

- 96 Elle te rend amie au sein de ton Espoux,
 Ne l'apprehende point, Arsacome t'enuoye [374]
 Ceste fleur de guerriers qui sa Dame conuoye,
 99 Luy de chef à ce rapt précieux m'a commis,
 Ainsi que le meilleur de ses plus chers amis;
 Soldats, conduisez-moy ceste pudique Helene
 2 Avec tout le respect que merite vne Reine,
 Sans outrager aucun des siens, ou l'empescher
 De pouuoir autre part sa fortune chercher.

MASÉE.

- 5 Quel prodige est-ce cy ? quelle étrange merueille
 Me dérobbe la voix en me charmant l'orsille ?
 Te reuoir Arsacome ? Hélas ! auois-tu bien
 8 A ta Dame daigné procurer tant de bien ?

MACENTE.

- Paranant que Titan sa carrière accomplisse,
 La foy t'apparoistra de ce prudent Vlysee,
 11 Qui d'astuce a vaincu les obstacles du sort,
 A fait que vostre amour triomphe le plus fort,

PAGE, SEVL.

- O perfide complot ! ô Prince déplorable !
 14 O d'un sexe parjure exemple memorable,
 Raue elle nous fuit, raue, mais comment ?
 Moins de force beaucoup que de consentement,
 17 Vn barbare cruel demeure en sa pensée,
 Les propos recueillis de sa bouche insensée [375]
 Affirment que jamais Adimache chetif
 20 Son courage ne teint que de force captif,
 Prest de sortir des fers, l'occasion venué ;
 O que les yeux voillez d'une éternelle nué
 23 Ne me dispensent-ils, miserable ! d'aller
 Ce diffame honteux à l'Espoux reueler ?

ACTE V.

L'OMBRE DE LEVCANOR, ADIMACHE,
PAGE, CAPITAINE, ARSACOME,
LONCATE, MACENTE, MASÉE,
MESSAGER, CHŒVR DES SCYTHES.

SCENE .I.

L'OMBRE DE LEVCANOR, ADIMACHE, PAGE,
CAPITAINE.

L'OMBRE DE LEVCANOR.

- 26 **H** Ors de la sombre horreur où regne le silence,
Vn desir de vengeance équitable m'élançe, [376]
Moy qui pour t'éleuer à mon throsne jadis,
Ay mes caduques jours par le fer desourdis,
29 Moy qui pour t'accepter preferable de Gendre,
Par vn dol homicide en l'Orque fus descendre.
Desastre incomparable, & qui te suit de prés,
32 Tes Myrthes d'Hymenée échangez en Cyprés,
Prévenu d'vn riuial qui possède ta femme,
Qui la fable te fait d'vn suborneur infame;
35 Aussi ne deuois-tu credulement leger,
Commettre ce depost és mains d'vn estrangier,
Le peril opposé de ma perte recente;
38 Veu mesme que l'humeur de ce sexe inconstante
Panche totjours au change, & que dissimulant
Elle orne de sa couche vn Scythe fraudulent,
41 Passe chez luy pudique, opprobre qui me donne
Le trépas à souffrir d'vne mort plus felonnie:
Vange donc aduertly de ce rapt attenté,
44 Ta honte, & mon trépas le moyen présenté,
Ores maistre d'vn peuple à qui ma race ootée
Soufflera dedans l'ame vne ardeur indomptée,
47 Qui chérit ma memoire, impatient de voir
Les barbares sur luy tant d'outrages pleuuoir.
Vse de sa colere, vse de ta pñissance, [377]
50 Secotant desormais vn jong d'obeissance,
Mille & mille trépas parauant prefers,
Que d'vn honteux tribut les imposts tolerez.
53 Haste-toy de courir aux armes de bonne heure,
L'assistance des Dieux mon oracle t'asseur,
Dépêche ie ne puis icy plus sejourner,
56 Au manoir des defuncts contraint de retourner.

ADIMACHE.

Vn spectre du sommeil sinistre m'épouuante

- Spectre à la verité, dont la cause mouuante
 59 Ne dériue sinon du desir furieux,
 Que j'ay de te reuoir seul astre de mon mieur,
 Parangon de beauté qui alteres mon ame,
 62 Qui sans cesse l'emplis de desirs & de flâme,
 Qui iusqu'icy te plais de me voir langoureux,
 Prés de toy souspirer vn martyr amoureux,
 65 Ores ma penitence à son terme venuë,
 Ainsi que ma grandeur au comble paruenue,
 Qui ne decouriroit que ce Demon jaloux
 68 Tâche à nuintimider, prouoquant mon courroux ?
 Qui d'ailleurs doutera, de jugement si louché,
 D'autant qu'un soin pressé de vengeance me touche
 71 Resolu dans l'esprit mon estat asseuré, [378]
 D'expier d'un parent le trépas enduré,
 Qui ne iuge traçant le dessein d'une guerre,
 74 Ce phantosme apparu me sourdre de la terre ?
 Et deceptif offrir aux sens du somme pris,
 Vn ourage d'ardeur nompareille entrepris ?
 77 Quelquefois neantmoins le songe prophetique
 L'obscure volonté du destin nous explique,
 Lors principalement qu'il penetre chez nous
 80 Par la porte de Corne avec un effect doux,
 Tel que le mien receu vers l'aube matineuse,
 D'ame tranquille au corps plustost que sommeilleuse ;
 83 Masée desormais a trop outrepasé
 Le temps de son voyage en l'esprit compassé,
 Ioint que le peu d'accés à celui qui la guide,
 86 Condamne mon erreur d'imprudence stupide ;
 Dieux ! ie flotte battu de soucis differens,
 Qui grossissent ainsi qu'un amas de Torrens,
 89 Ainsi que l'onde croist par le North ébranlée,
 Peu à peu furieux sur la plaine salée,
 Ah ! que tu es amour craintif de ton humeur !
 92 Mais quelqu'un épanchant une sourde rumeur,
 S'achemine vers moy, un Page ce me semble,
 Un de ceux de Masée, à mon aspect il tremble, [379]
 95 Un malheur suruenu se lit dessus son front,
 Et comme en desespoir les bras il s'entrerompt.

PAGE.

- Pardonnez, Monseigneur, à ce rapport infame,
 98 Que forcé ie vous fay de n'auoir plus de femme,
 La Princesse rauie, ô suprême malheur !
 Est en possession maintenant d'un voleur.

ADIMACHE.

- 1 Que l'Erebe gouffreux son baratre ne m'ouure,
 Que le Ciel ruineux ma vergongne ne couure,
 Entre tous les mortels l'opprobre & le mépris ;
 4 Mais dy moy plus au long ce que tu as appris.

PAGE.

- Ces yeux intimidez d'une crainte mortelle,
 Crainte dont l'estomach encores me pantelle,
 7 Ont veu le déloyal, lors qu'on y pensoit moins,
 Dépouvé de secours, dépouvé de témoins,
 La Princesse tenter de paroles lascives,
 10 Loüant vn Arsacome & ses flâmes furtives,
 Elle à la verité, scrupuleuse à demy,
 Ne le reprouvant pas, approuvoit l'ennemy,
 13 > Quelque amoureux brandon caché dedans les veines, [380]
 On traaverse tandis maints bocages & plaines,
 Proche de la frontiere, où le Bosphore joint
 16 Ce peuple que le froid eternellement point,
 Ce peuple déloyal, barbare, sanguinaire,
 Ou plustost de Dragons cet horrible repaire,
 19 Qui décoche sur nous vne embûche à la fois,
 Plus en nombre que n'est le feuillage des bois,
 Eperduë d'abord, elle crie, elle implore,
 22 Mais ce qui suit, hélas! la bouche me doit clorre.

ADIMACHE.

Acheue, que veux-tu soustraire à mon malheur?
 Que seroit-ce sinon renfieller la douleur?

PAGE.

- 25 Arsacome nommé chef de telle entreprise,
 Paisible ie la vis au mesme instant remise,
 Suiure de volonté, nous fuyons dispersez,
 28 Iacoit que l'ennemy nous le permit assez,
 Content de son butin comme d'une victoire,
 Qui flétrit à jamais l'honneur de vostre gloire.

ADIMACHE.

- 31 O malice du Ciel! ô rigueur du destin!
 La moitié de mon ame aux Scythes en butin?
 Celle à qui ie voyay ma fortune & ma vie, [381]
 34 Conniue déloyalle à leur damnable ennue?
 Ne se faire plustost démembler, que souffrir
 Vn naufrage d'honneur qu'elle voyoit s'offrir.
 37 O perfide animal, & d'ingrate nature;
 De mensonge remply, de fard, & d'imposture!
 Tu ne me tiens jamais, de mes desirs exclus,
 40 D'autres d'oresnavant se prennent à ta glus,
 Quoy qu'il en aille, ainsi ma couche violée?
 La vie traistrement à vn Prince volée?
 43 A ce Monarque auquel vn Empire ie doÿ?
 Non, non, ressentez vous de l'injure avec moy,
 Quiconque chérissiez de vos Rois la memoire,
 46 Iustement animez d'une pieuse gloire.
 Allons de ces voleurs l'audace reprimer,

- Que de leur sang épars on deriue vne mer,
 49 Faisons de la Scythie vn tombeau bustuaire,
 Les Dieux nous aideront protecteurs à ce faire,
 Forts de leur assistance, & de courage forts,
 52 Qui d'un monde guerrier soustiendroient les efforts.

CAPITAINE.

- Menes nous hardiment où l'honneur te conseille,
 Chacun des tiens porté d'affection pareille,
 55 Chacun des tiens nauré d'une égale douleur [382]
 Ne desire sinon déployer sa valeur,
 Que de vaincre ou mourir, plustost que dauantage
 58 Ces Monstres inhumains nous pressent d'un seruage.

ADIMACHE.

- Comme on craint plus le feu qui s'élance la nuit,
 Il faut à l'impourueu les prendre à moindre bruit,
 61 Occuper leur pays empty d'horreur & d'armes,
 Parauant que liurer mille especes d'alarmes,
 »Celuy qui sçait au temps surprendre vn ennemy,
 64 »Se peut vanter d'auoir vaincu plus qu'à demy.

SCENE II.

[383]

ARSACOME, LONCATE, MACENTE, MASÉE,
 MESSAGER.

ARSACOME.

- Macente ne vit plus, si possible sa vie
 Sous des fers vergongneux ne languit asservie,
 67 Faute de luy prester vn opportun secours,
 La Parque violente a fanché ses beaux iours,
 Et moy de ce meschef l'origine coupable,
 70 Ne suis-je des rayons du Soleil incapable?
 Ne le deussé-je auoir dans l'Erebe suiuy?
 En ma querelle mort, coïardie le suruy.
 73 O honte! ô desespoir! ô paresse trop grande!
 Dequoy sert qu'à ce flot de guerriers ie commande,
 Suffisant de dompter le reste des humains,
 76 Qui ne respire rien que de venir aux mains?
 Puis qu'un séjour oisif enserre son courage,
 Que la fleur des amis à ses yeux fait naufrage?
 79 Ah! Loncate tu es (pardonne à ma douleur) [384]
 Tu es pour la pluspart cause de ce malheur,
 Qui me dissuadas d'aller de force ouuverte
 82 Préuenir du Heros l'irreparable perte,
 Portant aux Malliens l'épouuante de Mars,
 Ruse qui de son chef, écartoit les hazards,

- 85 Qui le pouuoit reconnoître tirer dessus la rive,
Ou du moins le venger telle force tardive.

LONCATE.

- Vne loüable peur, excessive pourtant,
88 Ebranle à son sujet le courage inconstant,
L'augure mieux de luy, qui par sa longue attente
Infere la moisson du haut dessein qu'il tente,
91 L'aigle dans les rochers demeure ainsi caché,
Tant que le Cerf du fort se découure lâché.
Ainsi tient le Pescheur immobile sa ligne,
94 Tant que le poisson pris luy en donne le signe,
Par quelle vray-semblance estimes tu que mort
Vn seul des siens laissé sauf n'en fist le rapport?
97 Au contraire, dans moy certain heureux augure,
Sur le point d'amener ta Dame le figure.
Déjà vous me semblez de merueille éperdus, [385]
00 Au col mignardement l'un de l'autre pendus,
Vos baisers détrempez de larmes que la joye
Pour vn heur impourueu hors de l'ame déploie;
3 Le dy dans peu de temps, & peut estre premier,
Que PHœbus absconsé sous le flot marinier.

ARSACOME.

- Iadis ie me flattay de la mesme esperance,
6 Autant qu'il fut licite à la moindre apparence;
Ores deux & trois fois le terme deuolu
Feroit faillir de cœur l'homme plus resolu,
9 L'oreille ne me bruit d'honneur épouuantes,
Que d'un meilleur amy la mort précipitée.
Mort qui traîne la mienne en expiation
12 D'un des Soleils éteins de nostre nation,
Macente, que ne suis-je à cest' heure en ta place?

LONCATE.

- Telle plainte, croy moy, feminine me lasse,
15 Indigne du sujet, elle ne luy sied pas.
Silence, quelque tourbe auance icy ses pas;
O Macente! attendu que le bon-heur t'ameine
18 Deliurer tes amis d'une angisseuse peine,
Tu reuiens conducteur de la mere d'amour,
Nos orageuses nuits éclairer d'un beau jour.

MACENTE.

- 21 Prepare cent Taureaux à la troupe Celeste,
Ton bon-heur accomply n'a plus rien qui luy reste,
Tu jouïs de tes vœux en ce present exquis,
24 Que ma dextérité t'a n'aguères conquis,
La voicy, qu'acquité de ma foy ie te liure,
Voicy ce chaste objet qui te fera reuiure, [386]

- 27 Digne que Jupiter le recoine en son lit,
Et la plus belle fleur que jamais il cueillit,
Rauy, tu ne dis mot? vne excessiue joye
30 Sur l'ame & sur le corps sa puissance déploie.

ARSACOME.

- Qui d'abord se pourroit reconnoistre surpris
De si douce merueille offerte à mes esprits?
33 Merueille en deux facons, merueilleuse égalée,
Par la faueur des Cieux enuers moy signalée,
Toy mon Pilade cher, à la Parque recous,
36 Et Madame renduë à son fatal Espous,
Oùy, te fus influé d'un aspect debonnaire,
A l'heureuse moisson de ce riche salaire,
39 Pourueu que cela soit, pourueu qu'un songe vain
Ne dérobe ces faits supposez à ma main.

LONCATE.

[387]

- De son doute amoureux tu es la medecine,
42 L'office n'appartient qu'à ta beauté diuine,
Auec mille baisers de luy verifier,
Qu'aucun corps de Demon ne se peut manier,
45 Que tu viens réunir ton ame separée,
Mais en ce labyrinthe elle est plus égarée,
Percluse on la diroit, & de voix, & de sens,
48 Combien Amour, combien tes effets sont puissans!

MASÉE.

- Vous croiray-je mes yeux de rauoir à cett' heure
L'objet qui nous blessant d'une douce blesseure,
51 Rault mon pauvre cœur en ce bord estranger,
Objet que ne m'a sçeu la fortune changer,
Quoy que toujours marâtre à ma veue opposée,
54 Et ma vie de bute à sa rigueur posée.
O que horsmis un point, seure de ton amour,
Arsacome ie dois celebrer ce beau jour.

ARSACOME.

- 57 Deesse de mes vœux si long temps reclamée,
Tu touches, mais à tort, ma cruauté blâmée,
L'attesteray tes yeux n'estre en rien criminel,
60 Si crime on doit nommer le trépas paternel.
Eux me déchargeront, punisseurs de l'outrage,
Que nous fit le mépris de ce Prince peu sage;
63 Pardonne ie te prie à ce coup de destin,
Ne m'en vueille garder de rancœur clandestin,
Plustost qu'un souuenir du passé te demeure,
66 (Royne de mes desirs) commande que ie meure,
Car de te posseder de force, & me pouuoir
De ta captiuité nullement préualoir.

[388]

- 69 Preseruez moy, bons Dieux! du sacrilege enorme,
Qu'vn acte si cruel ma gloire ne difforme,
le n'ayme la clarté du Soleil desormais,
72 Qu'afin de te complaire & seruir à jamais.

MASÉE.

- O douce humilité! quel hoste d'Hyrkanie,
A ton charme entendu ne perdroit sa manie?
75 Quel courage d'acier n'amollirois-tu pas?
Et qui ne pourrois-tu prendre de ton appas?
Parlons de l'auenir, que le passé s'oublie,
78 Le penser aussi bien reuoquer c'est folie.
Parlons de confirmer vn nuptial accord, [389]
Qui face nostre amour triompher de la mort,

ARSACOME.

- 81 Admis à ce bon-heur, ma grace entherinée,
Celestes qui pouuez sur vn saint Hymenée,
Tous ie vous prend témoins & Iuges de la foy,
84 Qu'à Madame promise immuable ie doy,
Que ie iure garder, sans fraude, sans macule,
Ou qu'infracteur ie sois puny comme vn Hercule,
87 Sur le rouge bûcher allumé de ma main,
Horrible de memoire à tout le genre humain.

MASÉE.

- Il suffit mon soucy, ie ne voulois d'hostage,
90 Pour l'honneur hasardeux impetrer dauantage,
L'honneur tu le sçauras, que ie t'apporte entier
Auec luy designé d'vn Empire heritier.

ARSACOME.

- 93 Sur tes commandemens ie fonde mon Empire,
C'est le plus precieux que mon ame respire,
Amour, ie le diray, au nom duquel cent fois
96 Je te rebaïse entré sous les jugales loix.

MACENTE.

- Couple assorty du Ciel, sa merueille chérie,
Que toijours le bon-heur fauorable te rie,
99 Que Lucine te soit propice en beaux enfans,
Que ta memoire dure & suruine les ans,
Venerable aux nepueux, par l'vniuers semée;
2 Mais vn de nos Coureurs qui regaigne l'armée,
Aura sans doute fait rencontre d'ennemis,
Qui, comme le bruit court, aux champs jase sont mis. [390]

MESSAGER.

- 5 Seigneurs Scythes, pensez soudain de vous defendre,
Le camp des Malliens met le pals en cendre,
Nos Soldats qui gardoient la frontiere battus

- 8 Pour le nombre excessif qui les a combatus,
 Tel exerceite joint au peuple du Bosphore,
 Ne presume pas moins que les pouvoir enclorre,
 11 Surpris de sa venue, suiez là dessus
 D'arrester leurs efforts inutiles deçeus.

ARSACOME.

[391]

- Vous jouissez amis, de l'heureuse lumiere,
 14 Qui deuoit employer vostre dextre guerriere,
 Aujourd'huy la victoire appelle vos valeurs,
 L'inuite à moissonner ses immortelles fleurs,
 17 Avec peu de labeur sa palme vous arrine,
 Chacun l'ordre conclu rememore & le suine,
 Chacun sans plus s'appreste à marcher au combat,
 20 Pour chasser l'ennemy par maniere d'ébat.

LONCATE.

- Pouruen que l'un des trois prenne nostre conduite,
 L'aduersaire rompu, plein de honte & de fuite
 23 Ne nous attendra pas. Toy donc va loing des coups
 Attaquer ta Cyprie en vn combat plus doux,
 Va franc d'autre soucy consommer l'Hyménée,
 26 Trépassé tant de nuits, va viure vne journée,
 Nous tandis à chasser ce nuage commis,
 Tirerons la raison de tous tes ennemis.

ARSACOME.

- 29 Souffrir qu'à mon sujet vn hazard se deuide,
 Sequestre dans le sein de Madame timide?
 Ocieux à traiter les delices d'amour,
 32 Lors que Mars vous tiendroit à son sanglant estour? [392]
 Non, cela ne se peut, aux yeux de ma Carite,
 Cette dextre fera preuve de son merite,
 35 Vn riuai opposé me sentira present,
 Voire Mars en son lieu j'estime insuffisant.
 Allons braues guerriers, allons donc ie vous prie,
 38 Mon bon droict maintenu librer la patrie.

F I N.

MARIAMNE, [393]

TRAGEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGUMENT.

[394]

CE même Herode, qui signala ses cruautés par le meurtre des Saints Innocens, prit à femme, autant pour la commodité de ses affaires, que pour vne excellence de beauté, Mariamne, issuë du sang Royal des Assamoneens: mais ceste genereuse Princesse ne peut jamais aymer cordialement vn Tyran, qui luy auoit fait tuer ses pere & frere, afin de paruenir à la Couronne de Iudée; si bien que toutes les careasses d'vn mary qui l'idolatroit meprisées, ne seruoient qu'à faire éclater la haine d'vn humeur altiere, tant sur Herode, que sur sa parenté; ce qui occasionna Pherore & Salome, frere & seur du Roy, à conceuoir vne haine irreconciliable contre Mariamne, & à pratiquer tout sorte d'impostures & d'inuentions pour la perdre. L'amour d'Herode tint toutesfois long temps bon à l'encontre, sans se pouuoir resoudre à priner de lumiere ce Soleil de vertueuse beauté qui [395] l'animoit; Non obstant Salome s'auise en fin de suborner le premier Eschanson du Roy, déferant Mariamne vers sa Majesté, comme celle qui luy auoit voulu persuader vn meslange de poison, parmy son brusage. La fraude succeda, à cause que Salome sceut prendre son temps, & choisir l'occasion du courroux d'Herode, n'agueres épris contre sa moitié, pour certain refus qui se fit dans Iosephe, plus honneste à taire, qu'utile à reueler. Tant y a que ce Monstre de cruauté lâchant la bride à vne vengeance inconsiderée sur telle faulse accusation, fait décapiter sa femme; Saisy à mesme temps d'vn tel regret de sa perte, qu'il en deuint furieux, & la regretta depuis jusques à la mort.

LES ACTEURS.

[396]

L'OMBRE
D'ARISTOBVLÉ.
HERODE.
MARIAMNE.
PHERORE.
SALOME.
SOHESME.

NOVRICE.
PREVOST.
ESCHANSON.
MESSAGER.
EVNVQVE.
PAGE.

ACTE I.

[397]

L'OMBRE D'ARISTOBVLÉ, HERODE,
PHERORE, & SALOME.

SCENE I.

L'OMBRE D'ARISTOBVLÉ.

- M** Onstre le plus cruel qui respire la vie,
Tyran bouffi d'orgueil, & forcené d'enuie,
Fleau de l'innocence, horreur du genre humain,
Que fait si longuement ocieuse ta main?
Comment peut reposer ta dextre carnassiere? [398]
6 Ta soif, qu'onques le sang rebou ne desaltere?
Après mon Geniteur, le bon Hyrcane occis,
Qui t'ayant de plein gré dedans son thrône assis,
9 Ne conspiroit sinon de passer sans enuie
Loin du fardeau Royal le reste de sa vie,
Qui credule seduit de ta parjure foy,
12 Recors de ses bienfaits vers Antipatre & toy,
Et rauy de l'amour de sa terre natale,
Y retourna victime à ta fureur brutale,
15 Barbare, après ce meurtre, après m'auoir éteint
L'âge de puberté à toute peine atteint:
Moy qu'un peuple en son cœur reclamoit à l'encontre
18 De tes impiétés, & qui ne me demonstre
Que trop d'affection, premier qu'il fust saison,
Trop regretter le frein de ceux de ma maison,
21 Ses Princes naturels, ces Pasteurs debonnaires,
Ennemis d'injustice, & d'actes sanguinaires,
Après auoir fauché les fleurs de mon printemps,
24 Sous ombre, déloyal, d'un mortel passe-temps,
Estouffé dans les eaux de la troupe assassine;
Mort qui presque causa ton extrême ruine, [399]
27 Sinon que ce destin moteur de l'univers,
A de pires tourmens te reserve (peruers)
Te donne mille morts de troubles domestiques,

- 30 Outre vne fin tragique entre les plus tragiques,
Deuoré de vermine en chaque part du corps,
Au lieu d'une, souffrant vn siecle mille morts.
- 33 Poursuy donc, poursuy donc, ô scelerat infame,
Ta haine, ta fureur contre ta propre femme.
Priue, ennemy commun, de la clarté du jour
- 36 Celle qui te brûloit d'un idolatre amour.
Ma miserable sœur, Mariamne, qui traîne
En ta captiuité vne mortelle chaîne,
- 39 Ne respire qu'à l'heur d'un abrégé trépas,
Retraçant au séjour du silence nos pas.
Tigre, hé! cuiderois-tu son humeur magnanime
- 42 Oublier enuers nous la grandeur de ton crime?
Que le front deceptif de ta prospérité
Iettât l'oubly dedans son courage irrité,
- 45 Alors certes, alors, la Cicogne pieuse
N'auroit plus du Serpent la semence odieuse,
L'aigneau s'iroit alors en franchise ietter
- 48 Chez la Louue brigande, afin de la teter,
Jamais il n'auendra, jamais, elle viuante
De posséder sa grace indigne ne te vante,
- 51 Jamais le souuenir de ton lâche delict.
Ne luy figurera qu'un noir vipere au lict,
N'approchera de toy qu'à contrecœur sa bouche,
- 54 Tant ce profond regret equitable la touche;
Mesme l'occasion présentée à ses vœux,
Soudain tu broncherois dans l'Erebe larueux.
- 57 Pense à ce que predit l'ombre d'Aristobule,
Reconnoy-le, homicide, & tes maux accumule,
Et tes lars emply du sang de ta moitié,
- 60 Despotillé de raison, de douceur, de pitié,
Tandis maint' autre perte à la sienne succede,
Qui la borne à present de mon pouuoir excède,
- 63 Qu'assez-tost tu sçauras à tes dépens toujours,
Qui prepare vn Enfer à tes langoureux iours,
Qui fera de ton sort vn affreux exemplaire
- 66 Aux Monarques qui font ce que tu ne dois faire,
Abusent impudens de la faueur des Cieux,
Et n'estiment vertu que d'estre vicieux.

[400]

SCENE II.

[401]

HERODE, PHERORE, SALOME.

HERODE.

- 69 Quelque Demon jaloux de l'honneur de ma gloire
Rameine des horreurs funebres en memoire,
Tâche d'intimider vn effroy de la peur,
- 72 Vn qui present resout les perils en vapeur,

- Depuis que ce costé capable d'va[re] épée,
Ce chef de soustenir la Couronne usurpée,
75 Le courage enroula mes gestes, mes Lauriers,
Au nombre valeureux des plus braves guerriers.
Iadis (à ce qu'on dit) l'Amphitryoniade
78 Rompit de sa marâtre au berceau l'ambuscade,
Ecrasa deux Serpents de ses foiblettes mains,
Repurgeant l'univers de Monstres inhumains,
81 A mesure que l'âge adjoûtoit à sa force,
Si qu'un labeur seruoit à un autre d'amorce.
L'ay de mesme indomptable aux travaux presentes, [402]
84 Tous obstacles franchy, toutes difficultes,
Pour atteindre le feste esuié d'un Empire,
Où premier ie me suis de ma race fait luire,
87 Malgré fortune aduerse, & ceux de qui le sang
Vouloit de genereux me disputer ce rang,
Que pendant j'observasse un moyen de Iustice?
90 Que mes competeurs prudent ie ne perdisse,
Que crainte d'encourir un nom de cruauté,
Ie flottasse incertain de telle Royauté?
93 Que ie ne luy donnasse un fondement solide.
La faute n'appartient, qu'au vulgaire stupide;
Quiconque veut regner longuement asseuré,
96 Jamais en ce scrupule importun demeuré,
N'attende que celui auquel ores il pardonne,
Tantost à l'impourueu ravisse sa Couronne.
99 En matiere d'estat les preceptes meilleurs,
Gardons la pieté, horsmis ce point ailleurs,
Preuoyans n'espargnons amis ny parentelle,
2 Qui sa part avec nous du Royaume querelle,
Du secret pratiqué ie dépouille les fruits,
Ces mutins factieux dessous le frein reduits,
5 Que le ressouuenir d'une famille antique [403]
Souleuoit, reputant mon pouuoir tyrannique,
Et jusqu'à la racine extirpée, il n'y a
8 Plus dequoy redouter quant à ce costé là,
Seul paisible ie tiens la Iudée asseruie,
Autant ou plus heureux que Monarque en sa vie,
11 Si l'orgueil amoly de celle que ie sers,
Iaçoit qu'Espouse, ainsi qu'esclau mis aux fers,
Que j'adore brûlé d'une flamme loyale,
14 Daignoit reciproquer l'amitié nuptiale,
Daignoit, hélas! daignoit de bon oeil recevoir
L'hommage repoussé de mon humble deuoir.
17 O Mariamne ingrate! ô farouche rebelle!
Que n'es-tu plus benigne, ou moins chaste, ou moins belle?
Tu me fais tout le jour mille fois remourir
20 Du rancœur obstiné que ie te vois nourrir,
Rancœur, qu'à la parfin ie doute intolérable,

T'apporter iniquement vn malheur déplorable,
 23 Ah! peruerse nature, ah! courage rebours,
 Les yeux clos furieuse à ta perte tu cours.

PHERORE.

[404]

Vostre Majesté deust reprendre vn peu d'haleine,
 26 A courant des soucis journaliers qui l'entraîne,
 Si relâcher vn peu de ces pensers cuisans,
 Qui blanchissent la teste, & abregent les ans;
 29 Le pilote assésé du courroux de Neptune,
 Iouit telle qu'elle est de sa bonne fortune,
 N'a sans cesse ses yeux dans les astres ficez,
 32 Où ses robustes bras sur le timon panchez:
 Ainsi d'oresnavant les guerres étouffées,
 Par vos braues labeurs terminez en trophées,
 35 Paisible possesseur du sceptre Palestin,
 Nul rival demeuré, nul discord intestin,
 Graces à l'Eternel, toutes choses si calmes,
 38 Vn monde s'égayant à l'abry de vos palmes,
 Hé! que pouvez-vous moins de la guerre recous,
 Le corps cicatrié de tant d'horribles coups,
 41 Que sauouer les fruits d'un repos souhaitable?
 Moins que de vous donner vne part equitable,
 De ce suprême bien dont vous estes l'auteur,
 44 Dont enuers le commun vous estes bienfaiteur?
 Neantmoins à ce front imprimé de tristesse
 Il semble qu'appelliez vne fascheuse hostesse,
 47 Que vos vtils jours vueillez precipiter,
 Et tel heur à regret conféré nous oster.

[405]

HERODE.

Fauorisé de Mars autant qu'homme du monde,
 50 Ma grandeur affermie à peu d'autres seconde,
 Affluant de richesse, vn point d'aduersité
 Obscurcit le Soleil de ma felicité,
 53 Rembarre d'un fleau domestique ma joye,
 De sorte que par tout vn tourment me costoye,
 De sorte que frustré de mon principal bien,
 56 Cuidant tout posséder ie ne possède rien.

PHERORE,

Marianne possible, ensuiuant sa coustume,
 D'une rage d'orgueil encontre vous s'allume,
 59 Abusant du pouuoir que ce charme d'Amour
 Luy concede sur vous, ah! pernicieux jour,
 Qui vous empoisonna le premier de sa vené,
 62 Combien vostre raison s'extrauague deceuë,
 S'efforçant de gagner vn Monstre par douceur,
 Auquel rien que l'effort n'est conuenable & seur!

HERODE.

- 65 L'effort incompatible à sa beauté diuine,
 A ce miracle issu de Royale origine,
 N'aigriroit que ma playe au lieu de l'adoucir,
 68 Prolongeroit ma peine au lieu de l'acourcir. [406]
 Sa haine, ses dédains, son mépris ordinaire
 Le prefere aux faueurs d'une amitié vulgaire.

PHERORE.

- 71 Erreur qui pourtant couue vn perilleux brasier,
 Qui fera son audace à plus licentier,
 Sur vne ferme foy que toute felonnie,
 74 Toute injure enuers vous luy demeure impunie.

HERODE.

La volonté mauuaise inutile ne sert
 Lors qu'à l'effectuer le moyen n'est offert,

PHERORE.

- 77 Liguée avec sa mere vne Eryne infernale,
 Qui luy souffle le meurtre, & dans son sein deuale
 Des conseils pestilens de dol, de trahison,
 80 Vostre assurance pend d'une estroite prison.

HERODE.

Captiue, ie voudrois en sa place me mettre,
 Mon amour ne sçauroit de cruauté permettre,

PHERORE.

- 83 Repensez aux perils quelles vous ont brassés,

HERODE.

Il ne me souuient plus des outrages passez.

PHERORE.

[407]

- Il luy ressouuient trop des siens qu'elle regrette,
 86 Reclus à vostre auen dans la tombe muette.

HERODE.

Le temps enseuelit de pareilles douleurs.

PHERORE.

Au contraire il accroist sa menace & ses pleurs,

HERODE.

- 89 Encore les lyons à la fin s'appriuoisent,
 Les orages plus forts dessus l'onde s'accoisent,
 L'espere la fléchir à force d'endurer,
 92 Et son contentement de tout point procurer.

PHERORE.

O forte passion que tu auengles l'homme!
 Mais i'apperçoy venir ce me semble Salomé,

- 95 Morne de contenance, & qu'un pressant soucy,
Pour le communiquer aura conduit icy.

SALOME.

- Jusques à quel éclat de ruine suprême
98 Voulez-vous demeurer oisif hors de vous-mesme?
Et jusques à quel terme attendre qu'un méchef
D'heure en autre suruienne accabler vostre chef? [408]
1 Attendre qu'un Aspic ingrat, de sa pointure
Pique qui l'éleua d'une idolatre cure,
N'aspire frauduleux, moins qu'à vous arracher
4 L'Empire, apres le jour, faute de l'écacher.
Ah! que vostre prudence au grand besoin sommeille,
Qu'ores aux bons conseils vous étoupez l'oreille!
7 Pris d'une frenaisie aueugle, qui messied
A vostre âge, en quiconque en un trône se sied,
Maistrise des bottillons d'une jeunesse folle,
10 Sur le theatre humain joüant un moindre rolle
On vous excuseroit; mais Monarque vieillard,
Vostre honneur, vostre vie, & nous tours en hazard,
13 Sous ombre d'affecter une femme ennemie,
Icy le repentir est joint à l'infamie,
Icy vous offusquez le clair de vos vertus,
16 Et vous vous laissez vaincre aux vices combatus.

HERODE.

- Iaçoit que son humeur aucunement hautaine
Ait les miens à mépris, & prouoqué leur haine,
19 Confessez qu'un excès de rancœur enuieilly [409]
Me l'accuse souuent, où elle n'a failly,
Trouue en ses actions toute chose mauuaise,
22 L'apparence que rien d'un ennemy nous plaise?
Or à ma volonté que la pouuant plier,
le peusse desormais vous reconcilier:
25 Neutre j'égalley au défaut la balance,
Sans qu'aucun des parties endure violence,
Sans qu'elle l'interesse à vostre occasion,
28 Ny vous par consequent à sa suasion.

PHERORE.

- Moy, que la passion puisse particuliere,
Tant de l'honneur me faire affranchir la carriere,
31 Qu'accroissant ce discord vous la calomnier?
Plustost ce jour icy me tombe le dernier,
l'accepteroy pour vous son amour de la teste,
34 Et c'est enuers le Ciel ma frequente requeste.

HERODE.

L'homme sçait beaucoup mieux se moderer aussi,
Beaucoup mieux commander à son ire adoucy,

- 37 Que ce sexe imparfait, qui pourvu qu'il se vange,
Estime indifférent le blâme & la louange.
Volontiers ie luy ay fanassaire supposez [410]
40 Mille & mille attentats encontre vous osez,
Sea plaintes sourdement à Cleopatre faites,
Afin de la tirer de vos griffes funestes,
43 Du Sceptre vous priuer sur sa race ensahy,
Jamais Espoux fut il plus lâchement trahy?
Qui l'adore en faisant hebeté son Idole;
46 » Pardonnez si ie lâche vne telle parole,
Contrainte du deuoir & de la verité,
Quelle creance apres a-elle merité?

HERODE.

- 49 Seduite de sa mere, il y a de l'excuse.

PHERORE.

- Vne perseuerance à mal faire l'accuse,
A médire de vous, ignoble vous nommer,
52 Des propos chaque jour de reuolte entamer.

HERODE.

Qu'importe qu'elle die, impuissante du reste,

SALOME.

Le peuple là dessus son oreille luy preste,

HERODE.

- 55 Ma justice exercée est vn mors suffisant,
Des exemples passez rendu sage à present.

PHERORE.

[411]

Ceste hydre vn chef osté de mille repullule,

HERODE.

- 58 Et pour vn million ie represente Hercule.

SALOME.

En elle préuoyant d'vn coup vous les tranchez.

HERODE.

- Son amour plus profond au cœur vous me fidez,
61 Plus l'aiguillon vengeur me decouure sa pointe
Contre celle qui m'est d'vn sacré nœud conjointe,
Race illustre des Rois, ornement de mon lict,
64 Auant que consentir tel énorme delict,
Ie me deposeray du Sceptre & de la vie,
Mon pouuoir ne se regle au compas de l'enuie.

PHERORE.

- 67 Dieu vueille que ie sois trompé de l'auenir.

HERODE.

Que pourroit-elle pis, s'il en faut là venir?

SALOME.

Corrompre vn domesticq[ue] à force de promesses,
 70 Employant du poison les embûches traistresses,
 Du poison qui se mesle au breuuage, au repas, [412]
 Où pendant le sommeil vous brasser le trépas.

HERODE.

73 Ses actions ainsi que le cœur magnanime,
 L'oserois la plegier pour vn si lâche crime.

PHERORE.

La bonne impression qu'elle vous a conçu,
 76 Que vous auoir empraint de long temps elle a sçu,
 D'autant l'animera d'entreprendre hardie.
 Voire d'effectuer vne entreprise ourdie.

HERODE.

79 Resolu de me croire, où i'ay plus d'interest,
 Le destin ne pourroit reuoker mon arrest:
 Que l'on desiste donc de ces replices vaines,
 82 De perdre sciemment son labeur & ses peines.

SALOME.

Helas! il est bien vray, que ce foudre orageux
 Atterre en vous le tronc d'un grand chesne ombrageux,
 85 Mais nous qui demeurons à l'abry du feuillage,
 Ne laissons de tirer nostre part du dommage,
 Mais priez des rayons du Soleil qui nous luit [413]
 88 Il nous le faudroit suivre en l'éternelle nuit.

PHERORE.

Amour l'appelle ailleurs, Tyran de sa pensée,
 Or que sa mort elle eust volontaire brassée.
 91 Il ne peut, ny ne vent le coup en détourner,
 Vn salutaire auis ne le fait qu'obétiner.

SALOME.

Helas! ie l'apperçoy plus que ie ne desire,
 94 Deussé-je nonobstant renouueller son ire,
 L'espere l'arrogante épier de si près,
 Mettre tant de lumiere, & tant d'Argus après,
 97 Que nous retorquerons ses fraudes dessus elle,
 Qu'elle succombera sous le faix criminelle,
 Que le Roy décharmé par l'object du danger,
 00 Se laissera contraint à l'équité ranger.

ACTE II.

[414]

MARIAMNE, NOVRRICE, PAGE,
SALOME, ESCHANSON.

SCENE I.

MARIAMNE, NOVRRICE, PAGE.

MARIAMNE.

- I** Vstes Cieux écoutez à ceste fois ma plainte,
Que la pitié vous donne vne sensible atteinte,
3 La pitié des trauaux, des douleurs, des ennuis,
Qui de mes jours ont fait de larmoyables nuits.
Hélas! ne vueillez plus repousser ma priere,
6 Ne vueillez plus mes vœux rejeter en arriere,
Vœux que l'ambition ne me suggere pas,
Vœux bornez du secours imploré du trépas,
9 La mort, la seule mort, humble ie vous demande,
Comme vnique soulas de ma misere grande,
Que l'Hymen a réduit en la captiuité [415]
12 D'vn tyran dépouillé de toute humanité,
D'vn tygre plus felon que n'est la felonnie,
De qui la cruauté n'a de borne finie,
15 Meurtrier de mes parens, sur lesquels l'assassin
Empiete sa Couronne, execrable larcin,
Après auoir éteint la famille Royale,
18 Ce mastin carnacier, ceste ame déloyalle,
Ce Lestrigon beant au carnage affamé,
De la fange venu d'vn peuple diffamé,
21 Qui me feignoit vôtter plus d'amoureuses flâmes,
Sous vn semblant pipeur, qu'au reste de ses femmes,
Ne resonance en sa bouche autre nom que le mien,
24 Ne jure bien-souuent que par nostre lien,
L'hypocrite bourreau sans offense receuë,
Sinon de soupçonner vne sinistre issuë,
27 Alors que deferé du meurtre fraternel,
Anthoine deuant luy le cita criminel,
Alors pour confirmer l'amour dont il se vante,
30 Laisser le monument d'vne ardeur si feruente,
Il enchargea puny des outrages commis,
Mourant comme coupable, il se l'estoit promis, [416]
33 Qu'au mesme instant ie fusse innocente égorgée,
Et victime agreable à son destin plongée,
Enorme cruauté, phrenetique fureur,
36 Telle que son ministre épouuanté d'horreur,
Point d'vn pâle remords me l'a manifestée;
Esclane fut-elle onc de la sorte traittée?

- 39 Nourrice, as-tu jamais sous le tour du Soleil
Où parler d'un sort en desastre pareil?
Qu'il faille chaque nuit de fureur éperdue
42 Tenir la gorge prête à mon bourreau tendu.
Recevoir les baisers du pire des humains,
Qui trempa dans le sang de mon père ses mains
45 Fit mon jeune germain suffoquer dans les ondes,
O douleurs! ô douleurs entre toutes fécondes!
Las! hélas! viendra point ce déplorable jour,
48 Qu'un Alcide t'immole, O Busire à ton tour!
Que ie prête au chef-d'œuvre, & le cœur & la dextre,
Ouy, la fin des meurtriers sanglante aussi doit estre,
51 Les perfides toujours payez de trahison, [417]
M'osent faire esperer d'en avoir la raison.

NOVRICE.

- Jadis le sentiment de la recente injure
54 Coloroit de justice un semblable murmure,
La playe qui de sang encore ruisseloit,
Sa douleur en soupirs licites exhaloit.
57 Toute chose s'estime à son temps assortie,
Mais la nef du naufrage un siècle à garantie,
Ne reputeroit-on son Pilote insensé,
60 Du regret à gemir ces perils dispensé?
Madame, ie ne voy guieres plus d'apparence,
Que vostre Majesté remise en assurance,
63 Mieux que jamais venuë, & venuë d'un Espous,
R'allume contre luy ces flâmes de courroux.
Relene des projets forcez de vengeance,
66 Impossible d'effet, & de nulle allegeance,
Au contraire suiue d'un mortel repentir,
Qui leur moindre étincelle au jour feroit sortir,
69 Songeant à l'importance, hélas! ie tremble toute,
Qu'ils soient ouys de l'air à bon droit ie redoute,
Veu les pièges tendus d'un Prince défiant,
72 Auquel va de tout point la fortune riant.

MARIAMNE.

[418]

- Tu crains qu'il les entende, & moy ie le desire,
Lasse de plus languir és liens du martyre,
75 Lasse de voir le dard encoché de la mort,
Sans cesse me mirer, & me poursuiure à tort.

NOVRICE.

- Presumez qu'il conceut ce desir sanguinaire
78 D'un amour excessif qui passe l'ordinaire,
Pressé de l'aiguillon d'une jalouse peur,
Qu'après luy vous fussiez le butin d'un pipeur,
81 Indigne succédant à l'heur de vostre grace,
Incapable chez vous de l'honneur de sa place,

- Tourment qui n'eut là bas concédé le repos,
 84 Tant il vous idolâtre, à son ombre, à ses os,
 l'accorde tel amour degemer en rage,
 Que c'est pour l'avenir avoir par trop d'ombrage,
 87 Mais le sceptre en sa main désormais assuré
 Seul des competeurs au thrône demeuré,
 Deliuré d'ennemis, de crainte & de tutelle,
 90 Heureuse près de luy, vostre fortune est belle,
 La mesme fremainie onc ne le reprendra,
 Car jamais l'accident passé ne reviendra.

MARIAMNE.

[419]

- 98 Non, tant qu'intimidé de la Parque presente
 Elle donne vn aussant à son âge pesante,
 Que proche de ceder à la loy du destin,
 98 l'égorge apres la mort de mon sang ce matin,
 Que son dernier sanglot me conduise au supplice,
 Et ne me retirer le pied du precipice.
 99 Détourner si ie puis le consteau du voleur,
 Certes ce seroit bien meriter son malheur,
 Ce seroit bien complaire à sa damnable enuie,
 2 Ce seroit luy donner à bon marché sa vie.

NOVRICE.

- La distance des jours du depuis écoutez,
 Et la diuersité des incidens routez,
 5 Auroient de ce desir effacé la memoire,
 L'objet enesuely de sa crainte notoire,
 Anthoine qu'il craignoit vostre couche affecter,
 8 Qu'il scauoit pour l'amour sa foy ne respecter,
 La blessé du renom de vos beautez empreintes,
 Ne tirant plus de là d'ombrages ny de craintes,
 11 Aussi n'avez-vous plus d'image de danger,
 Rien ne vous doit l'amour conjugal estranger.

[420]

MARIAMNE.

- O simple ! ô simple femme ! ô vieillesse hebetée !
 14 Decuider qu'un objet seul troublât ce Pentée,
 Que tout n'apparoist double à sa noire fureur,
 Qu'il ne perseuerât en ce jaloux erreur,
 17 Que plus qu'auparavant cet an ne l'aiguillonne,
 Helas ! ie le doy mieux cognoistre que personne,
 Je voy dedans son front, dans son cœur, dans ses yeux
 20 Briller de mon trépas l'éclair iniurieux.

NOVRICE.

Comme quoy ? l'amitié de sa part refroidie ?

MARIAMNE.

- Mes faueurs de plus beau l'hypocrite mandie,
 23 Donne à son feint amour ce qu'il peut de renfort,

Le cours avecque luy pour l'heure pareil sert,
 Que le chien ietté vif au lyon de curée,
 26 Auparavant la faim de son ventre emparée,
 Il s'en jouë, assiégué des griffes, attendant,
 Qu'elle arriue, le meurtre à coup persuadant,
 29 Que la criniere droite & changé de courage,
 L'impiteux ait saoulé sa famelique rage,
 Voila ce que ie puis de l'attente esperer, [421]
 32 Voila l'occasion que i'ay de m'asseurer.

NOVERRICE.

Il se pourroit meurtrir afin de vous complaire,
 Qu'irreconciliable, & mortel aduersaire,
 35 Vous ne luy sçaurez gré, que trop de passion
 Interpretera mal sa chere intention.

MARIAMNE.

Iaçoit que le Renard cantaleux nous blandisse,
 38 On redoute tousiours d'éprouuer sa malice.

NOVERRICE.

Celuy qui ne forfait que de sa volonté,
 Recompensant d'ailleurs en douceur, en bonté,
 41 Diray-je en des deuoirs d'humilité si basse
 Que ce qu'ont veu mes yeux, leur creance surpasse,
 N'impetrer de pardon? ne vous point amolir?
 44 C'est outre la raison ce Monarque auilir,
 De gayeté de cœur esbranler sa ruine,
 Coupable du mépris vers la grandeur diuine,

MARIAMNE.

47 O faueur odieuse! & confite de fiel,
 O faueur! ains égoust de la haine du Ciel,
 Trouue mes ennemis à leur jour ie te prie, [422]
 50 Me souffrant de tous maux en la tombe guarie.

NOVERRICE.

De quel defect se plaint vostre felicité?

MARIAMNE.

Informe quel defect a mon aduersité.

NOVERRICE.

53 Riche des biens de l'ame, & de ceux de fortune,
 Toute chose à vos vœux secondant opportune,
 Belle d'esprit, de corps, en l'Auril d'un Printemps,
 55 Deux beaux surjons de Rois de vostre lit sortans,
 L'Oracle de celuy qui deuot ne respire,
 Que sous l'honneur du vostre abaisser son Empire,
 59 Que vous traitez un peu beaucoup à la rigneur,
 Ce sont de vos motifs de plainte & de langueur,

De ces extrémités de pressante misere,
62 Ou plustost se former en l'air vn chymere,

MARIAMNE.

Poëons que tes discours vray-semblables, ie sois
Maistresse de son cœur sous les iugales loix, [423]
65 Qu'il m'honore, me prise, & me prefere vnique,
Du Sceptre sur les miens vsurpateur inique,
Né d'ignobles parens, estranger inconnu,
68 Presque de la charuë au trône paruenü,
Volontiers qu'il se fait grand tort de tel hommage,
Que ie n'ay meritë ce petit auantage,
71 De bon cœur i'y renonce & n'en veux plus au pris.

NOVRICE.

Il est Roy toutesfois malgré vostre mépris.

MARIAMNE.

Roy contre tous les droicts des gents, & de nature.

NOVRICE.

74 Sa vertu de l'effect de ce tiltre l'assure,

MARIAMNE.

Sa vertu consistant aux meurtres perpetres,
Dessus des innocens, que le traistre a frustres.

NOVRICE.

77 Les appas d'un Royaume autorisent le crime,
La foy, la pietë souvent pour moins s'opprime.

MARIAMNE.

Rarement le Tyran paisible s'éjouit,
80 De son rapt execrable, & longuement jouit, [424]
Rarement exempté de sa peine fatale,
Par le cours naturel au sepulchre il deuille.

NOVRICE.

83 Desormais la Iudëe embouche doucement
Vn mors insupportable en son commencement,
Desormais l'habitude vne loy deuenuë,
86 On ne s'informe plus de la race inconnuë,
Pilote necessaire à l'estat éprouuë,
Chacun qui le blämoit l'a depuis approuuë.
89 Entreprenez-vous donc dessus vne commune,
De force accommodée à sa bonne fortune?
Madame, croyez-moy, que son regne asseuré
92 Sans le vouloir exprez de là haut n'eust duré.

MARIAMNE.

Qu'il dure, moyennant que ie meure surprise
En l'effect d'une iuste & louable entreprise.

NOVRICE.

- 95 Hé! Dieux, bons Dieux! au moins veuillez tenir en vous,
 Modeste reservez le fiel de ce courroux,
 Tant de flatteurs épars, tant d'espions à craindre,
 98 L'œil & l'oreille au guet sont pres de vous enceindre.
 Prests à vous imposer pour vn mot de trauers, [425]
 Tout ce qu'inuenteroit leur courage perdres,
 1 Que du resouuenir ie frissonne pâmée,
 Que l'en ay mille fois la Parque reclamée.

MARIAMNE.

- Nourrice, ie n'espere, & ne redoute rien,
 4 Rien de ce qui respire au globe terrien,
 M'accuse qui voudra, bien souuent à sa face
 l'vse vers le tyran de plus âpre menace,
 7 Prouoque ses fureurs, faciles d'accoiser
 Si ie me veux le front de larmes arrouser,
 S'il me plaist d'amolir sa feroce nature
 10 Auec ie ne sçay quoy d'amoureuse peinture.

NOVRICE.

- Comme sans y penser à mon but vous venez,
 Sa facilité grande, & ses feux condamnez,
 13 Reproché de fléchir, traitable, debonnaire,
 Quand vous ne le voulez traiter en aduersaire,
 Quand reduite au deuoir, mais vn page là bas
 16 Iette l'œil dessus nous, & s'auance au grand pas.

PAGE.

- Sa Majesté vous prie (ô vertueuse Reine)
 De le venir trouuer vouloir prendre la peine.

MARIAMNE.

[426]

19 Oh?

PAGE.

Dans son cabinet.

MARIAMNE.

Sçais tu l'occasion?

PAGE.

- L'indice ne me donne autre suasion,
 Fors que de sa Iunon de son ame d'enuie,
 22 L'absence le trauaille,

MARIAMNE.

O faueur ennemie!

- Seuere mandement, las! que tu m'es amer,
 Plus qu'au forçat contraint derechef de ramer,
 25 Qu'au captif de rentrer en la prison faussée;
 Mais allons luy donner vne œillade forcée;
 Allons luy témoigner de courage & de port.
 28 Combien à vn desir contraire il fait d'effort.

SCENE II.

[427]

SALOME, ESCHANSON.

SALOME.

- L**'Abord à dire vray du dessein que ie trame
 De scrupule pourroit faire pâlir vne ame,
 Agiter de treteur ces courages peureux,
 Dans la fange éleues d'un peuple malheureux;
 Mais vous qui ne vives animé que de gloire,
 Vous de qui i'ay la foy vers le Prince notoire,
 Qui d'un zèle pieux son salut preferez
 Au propre jour duquel nous vivons éclairés,
 Vous qu'un astre a voté prudent à son service,
 Prudent discernerez l'utilité du vice,
 Mesurerez au mal presque desesperé,
 Le remede pareil iusqu'icy differé.
 Somme que le poison d'une amour feminine,
 Sur le Roy mon Germain, si puissante domine,
 Luy cille tellement les yeux de la raison,
 Que les moyens communs ne sont plus de raison;
 Que l'éminent peril de sa vie incertaine [428]
 Ne semble à l'aveuglé qu'une illusion vaine,
 I'ay plus que mon pouvoir de ma part employé,
 Afin de redresser ce cerueau déuoyé,
 Afin de separer de sa couche vne peste
 Qui de le suffoquer chaque moment s'appreste.
 Stupide neantmoins, letargique, assoupy,
 Il se plaist en sa fange, où il a trop croupy.
 N'ayme, ne croît, ne tient en personne qui vne,
 Horsmis en Mariamne, objet qui le captive,
 Presume que ce masque affronteur de beauté,
 Rarement ou jamais cache la cruauté,
 Qu'au trauers on liroit vne fraude meurtriere;
 Cependant préuenus elle creuse sa biere,
 Remué Ciel & terre en ceste intention
 De haster, le perdant, nostre perdition,
 Capitale ennemie à quiconque fidelle
 Est au Roy domestique, ou joint de parentelle.
 Or vous de qui le grade a chez nous le credit
 D'attenter vn chef-d'œuvre à tout autre interdit,
 De luy rendre suspects de sa mort conjurée,
 Ceux dont la conjecture il a déjà tirée,
 Pouuez à Mariamne imputer que souuent
 Elle vous en a mis des propos en auant,
 Par promesse voulu tirer à sa cordelle, [429]
 Afin d'empoisonner vostre maistre infidelle,
 Mesler en son bruuage vn philtre veneneux,
 Que ne croit là dessus vn homme soupconneux?

- 73 Mesme qu'à point nommé ie me trouneray preste
De luy certifier l'outrage qui s'apreste,
L'induire l'enuoyer ceste horrible Aleeton,
76 Du crime conuaincuë aux antres de Pluton,
Bel acte qui d'un los immortel vous guerdonne,
Vous obligez le Roy, les siens, & sa couronne;
79 Qu'en outre ie promets vn jour recompenser,
Mais il faut à l'effect diligemment passer.

ESCHANSON.

- Madame, l'honneur sauf, ie vous voudrois complaire,
82 Qui seruez aux vertus d'une lampe plus claire,
Qui dans l'interieur desirez me sonder
Ainsi qu'on fait vn gouffre afin de s'en garder,
85 Car quiconque se lâche à vne perfidie,
Pour cent autres n'aura que l'ame trop hardie,
Imposteur vers la Rayne, & seduit de leger,
88 De pis, vers le Roy mesme il y auroit danger,
Impollu iusqu'icy, quant à la renommée,
Malaisément d'aucun peut-elle estre entamé[e]
91 Athlete accoustumé de ne broncher jamais, [430]
L'espere en ce deuoir persister desormais.

SALOME.

- Hé! Dieu qu'à contre-sens vous prenez mes paroles,
94 Fermes de fondement plus que ne sont les Poles;
Ains qu'à tort vous feignez ne recognoistre pas,
Que vrayes elles n'ont rien d'un trompeur appas.
97 Tu le sçais gouuerneur du haut & bas Empire,
Au defaut ne m'espargne au foudre de ton ire;
Vnique remarqué des hermites du Roy,
00 Qui la palme emportez d'une immuable foy,
Qui voyant le peril continu qui l'assiege,
Vn crime perpetrez pire que sacrilege,
3 De ne l'en preseruer ores que le pouuez,
Ores que mon conseil pour guide vous auez,
Qu'au labeur proposé ie m'offre de seconde,
6 Pourquoi n'osterons-nous ceste peste du monde?
Pourquoy vous tiendriez-vous scrupuleux & retif?
Pourquoy serez-vous plus qu'une femme craintif?

ESCHANSON.

- 9 De nos conditions la disparité grande
Dissout assez le nœud de semblable demande,
Vous exempte du joug redoutable des loix,
12 Moy prest de succomber si ie m'en préualois.

SALOME.

Conjointe en ce dessein de gloire & de fortune,
Presumez du surplus toute chose commune.

ESCHANSON.

- 15 L'usage journalier apprend que les petits
Demeurent impuissans du malheur engloutis,
Portent seuls opprimes la peine temeraire
18 Des projets suggerez, qu'ils n'auront sceu parfaire,
Et que qui les aura souuent precipitez,
Bouche soudain la veus à leurs aduersitez.

SALOME.

- 21 Ah! dure, injurieuse, & vaine deffiance!
Outrage insupportable à vne conscience!
Nuë de fiction qu'elle abhorra toijours,
24 Derechef devant l'œil eternal de nos jours,
Deuant le Ciel voûté trône du Dieu qui tonne,
La foy (plus chere à moy que le jour) le te donne, [432]
27 Au cas que du dessein salutaire à l'Estat,
Ou dommage, ou danger quel qu'il soit resultat,
En mon nom le subir plege constituée:
30 Mais qui ne voit icy la chose effectuée,
Facile, glorieuse, exempte d'accident?
Pourueu que vous n'alliez le courage perdant,
33 Pourueu que le desir vertueux y conspire,
Vous proposant vn but de conseruer l'Empire,
Capital ennemy des ennemis du Roy,
36 C'est comme il faut bannir le scrupule & l'effroy.

ESCHANSON.

- Bien que persuadé de tenter l'entreprise,
Sa Majesté d'amour profondément éprise,
39 Et vassal de l'objet d'une rare beauté,
Ne la soupçonneroit onc de déloyauté,
Loin de croire vne fraude inepte controuuée,
42 Voire ne la pourroit criminelle prouée,
Separer de ses yeux, s'en priuer vn moment,
Iamais, iamais l'amour parfait ne se dément,
45 L'obstacle interposé sert d'amorce à son foudre,
Pour le reduite apres plus aisément en poudre,
Pour affermir plus fort ses fondemens d'airain,
48 Ainsi certes ainsi nous peinerions en vain,
Sages de desister, attendu l'impossible, [433]
Et n'entreprendre plus qu'il ne nous est loisible.

SALOME.

- 51 Ah! que ces premiers feux se sont bien refroidis,
Le Roy d'affection tout autre que jadis,
Lassé de supporter les reproches, le blâme,
54 L'audace, le mépris d'une mauuaise femme,
Qui s'en desireroit dès vn siecle défait,
Trouuant à son projet quelque apparent forfait.

ESCHANSON.

- 57 Semblable neantmoins vers elle de caresse,
Il pend de son vouloir comme d'une maistresse,
L'adore, ne la voit ce luy semble à demy,
60 Embrasé ne demonstre aucun signe ennemy,
Aucune mal-vueillance à vos propos conforme,
Ny que l'affection conjugale s'endorme.

SALOME.

- 63 L'ordinaire des grands est de cacher au cœur
Vers leurs moindres sujets l'aiguillon de rancœur,
Et ce qu'il luy confere ou d'honneur, ou de grace,
66 Ne doit s'attribuer qu'au lustre de sa race,
Afin de contenter vn peuple médisant,
Deuot à sa famille, & tel acte prisant.

ESCHANSON.

[494]

- 69 Curieux espion qui les suis de la veüe,
Dessous le sauf conduit de la charge receuë,
Je n'ay peu remarquer de geste, ny de voix,
72 Le Roy plus animé l'une que l'autre fois,
Mariamne luy plaist en l'ame enracinée,
Autant qu'elle faisoit au jour de l'Hyménée.

SALOME.

- 75 Sa bouche m'a pourtant des plaintes souspiré,
Qui témoignoit assez d'un amour empiré,
M'a commis des secrets directement contraires;
78 Or ce fil de discours n'auance nos affaires,
Il n'y a que deux mots, d'accorder ou nier,
De ceder à la crainte, ou cueillir vn laurier.

ESCHANSON.

- 81 Divisé de pensers, tantost l'un me retire,
Maintenant l'autre à soy plus violent m'attire,
L'abhorre de porter vn témoignage faux,
84 Et ne vous croyant pas, m'est auis que ie faux:
Puis que la seureté du Roy flotte incertaine,
La femme d'ordinaire implacable en sa haine,
87 Ardente de vindicte, & plus à redouter,
Que les rocs Capharez ne sont au traicter,
Auienne que pourra, resolu ie proteste
90 Suiure en ce mandement vostre oracle celeste,
Autre Phare n'auoir en ceste auengle nuit,
Seur que la pieté prudente vous induit,
93 Ores specifiez à quelle heure opportune
Nous irons ce dessein commettre à la fortune.

[495]

SALOME.

- Le plustost vaut le mieux, tenez vous appresté
96 Alors que j'iray voir demain sa Majesté,

- Qu'entrée au cabinet, de certaine science
 Je l'auray fait tomber sur telle défiance.
 99 On purge beaucoup mieux les corps ja disposez,
 Les remèdes chez eux agissent plus aisés.

ESCHANSON.

- Assurez-vous de moy, difficile à résoudre,
 2 Mais qui verroit résous la machine dissoudre,
 Avant que desister d'un ouvrage entrepris ?

SALOME.

C'est en quoy des prudens vous emportez le prix.

ACTE III.

[436]

HERODE, SALOME, PHERORE, SOESME,
 MARIAMNE, EVNVQVE, ESCHANSON,
 & PREVOST.

HERODE.

- 5 **S**erpent enflé d'orgueil, fere ingrante sortie,
 Des antres Caspiens, ou des rocs de Scythie,
 Tigresse qui d'humain ne retiens que le front,
 8 Crois-tu qu'impunément ie porte cest affront ?
 Cuides-tu me brassant injure sur injure,
 Qu'insensible d'honneur, sans cesse ie l'endure ?
 11 Va, rebelle, arrogante, oste toy de mes yeux,
 Ne m'espere iamais de regards captieux
 Amolir courroucé, non, désormais n'espere,
 14 Que ce refus ne soit ta ruine dernière,
 Dédaigner mes faueurs, mes flâmes mépriser ?
 Le deuoir d'une femme au mary refuser ?
 17 Voir que d'humilité ie te prie & reprie,
 D'apaiser de mes feux l'amoureuse furie ? [437]
 Et pour se fier trop d'une fresle beauté,
 20 Se roidir d'autant plus vers moy de cruauté ?
 Non, tu en maudiras mille & mille fois l'heure,
 Ma fortune du bris de la tienne meilleure,
 23 Qui feray d'un terroir fertile élection,
 Où se reposera ma chaste affection,
 Duquel vne moisson m'arriuera sans peine,
 26 Et qui deprimera ton humeur si hautaine.

SALOME.

- L'accident qui vous trouble arriue volontiers
 De sa source ordinaire, & ne reçoit de tiers,
 29 Car le discord épris entre l'homme & la femme,

- Puise l'eau du lieu même où il a pris sa flamme,
 Arbitre aucun, non pas des plus proches parents,
 32 Ne se doit ingerer de pareils differents

HERODE.

- Ouy, lors que ce ne sont que legeres querelles,
 Qui seruent à l'amour de flammeches nouuelles,
 35 Qui semblent sommeilleux luy donner l'esperon, [438]
 Mais ce fleau conceu des rages d'Acheron,
 Ceste pernicieuse & farouche Lyonne
 38 Merite qu'un courroux jamais ne luy pardonne,
 Merite pour l'outrage impudemment commis,
 Que ie croye vn conseil par tant de fois remis.

SALOME.

- 41 Merueille! qu'au deuoir les bienfaicts ne la rangent,
 Que ses affections de jour en jour s'estrangent,
 Qu'on ne puisse adoucir ses feroces humeurs,
 44 De pitié repensant à vostre sort ie meurs,
 Accouplé sous vn joug du tout intolerable,
 Autant qu'ailleurs heureux, en l'Hymen miserable,
 47 Exemple de remarque à la posterité,
 Comme nul n'est parfait en sa prosperité,
 Qu'elle cloche tatjours en l'une ou l'autre sorte;
 50 Mais faites qu'une part de la douleur ie porte,
 Sa faute reconnuë,

HERODE.

- Aujourd'huy retiré
 Seul dans mon cabinet, ardent i'ay désiré
 53 Espoint de ces beautez plus qu'onques de ma vie
 Mariamne amortir mon amoureuse enuie, [439]
 Là dessus on la mande, elle vient à regret,
 56 Ma priere éconduit, suppliée en secret;
 Voire apres le refus de paroles picquantes,
 A l'honneur de ma gloire, & des miens importantes,
 59 Ainsi que le Crapaut s'enfant du noir venin,
 Plus ie m'humiliois d'un courage benin,
 D'injures, de brocards, de reproches infames,
 62 Conuertit en fureur mes innocentes flâmes,
 Precipite ma dextre à la chasser de là;
 Mesme peu s'en fallut, non content de cela,
 65 Qu'elle ne passât outre, & que d'ire échauffée
 le n'aye son audace en sa vie étouffée,
 Helas! c'est le sujet de ce courroux plaintif,
 68 C'est ce qui me contrainst de forcener chetif,

SALOME.

Voila certes aussi par trop se méconnoistre,
 Trop enuers vos faueurs criminelle parolstre,

- 71 Presumes qu'au surplus l'espoir d'oresnauant
De regagner son cœur vous iroit decouant,
Qu'il se faudra tenir sage dessus ses gardes,
74 Fuitant des appas, des caresses mignardes,
Que la haine gardée au besoin déploira,
Et qu'éclairs d'un complot vengeur elle enuoir. [440]

HERODE.

- 77 l'aura plus de fiance au Scythe, & au Numide,
Qu'aux pieges desormais tendus de la perfide;
Ny prieres, ny pleurs, repentir, ny serment,
80 »Armes dont elles vont cauteleuses s'armant,
Ne la replaceront en mon ame irritée,
Le sort en est tombé, la pierre en est jetée,
83 Toutes ces actions suspectes cy apres,
Et sa peine toujours la suivra de si pres,
Qu'au moindre indice pris, mille morts plustost qu'une,
86 Luy signeront l'effet de ma juste rancune,
Ah! ie te puniray rebelle, ton orgueil
T'eschangera ma couche en vn sanglant cercueil.

PHERORE.

- 89 Bon Dieu! qui de nouveau trouble vostre bonasse?
Qu'a pleu le Ciel sur vous d'ennuyeuse di grace?
Capable d'obscurcir l'auguste Majesté,
92 D'un Prince à la fortune invincible resté? [441]
Cieux! la morne couleur de ce sacré visage,
D'un notable accident me donne son presage,
95 Aueugle m'intimide, & deuore inhumain,
SIRE, ne le celez à moy vostre germain,
Que la fidelité comme le sang vous lie,
98 Chargez moy d'une part du faix ie vous supplie.

HERODE.

- L'impetueux torrent de mon affliction
Ne se lâche non plus que celui d'Ixion,
1 Ne demeure non plus à ce tiltre ma peine,
Que l'Euripe ses flots meine, agite & remeine,
Vne fiere Aleceton domestique a toujours
4 Dequoy renouueler le torrent de mes iours,
Dequoy me bourreller l'esprit & la pensée,
Me suruendre angoisseux la liesse passée.

PHERORE.

- 7 Frappé de ce soupçon ie me l'estois predit,
Veu que de tous les dards que fortune brandit,
Autre ne blesseroit vn courage invincible,
10 Que souuent vous auez surmonté l'impossible.
Et mesme trauersé d'obstacles de hazards,
Parmy les tourbillons redoutables de Mars, [442]

- 13 Nompareil en prudence, en valeur, en adresse,
De qui le los au Ciel vne sente se dresse.
De qui la renommée a comblé l'vniuers
- 16 Sans que le sort ait peu luy donner vn reuers,
Horsmis de ce costé, horsmis la felonnie
D'vne femme exerçant sur vous sa tyrannie,
- 19 Dangereux animal, qui foible de raison
Retient les vertueux d'ordinaire en prison,
Leur commande asseruis, & offusque leur gloire,
- 22 Pour ne scauoir comment vser de sa victoire,
Non plus qu'eux se tirer de ce gouffre beant,
Où les a submergez vn plaisir de neant.

HERODE.

- 25 Vos consolations me rougissent de honte,
Qu'indomptable autre fois vne femme me dompte,
Que vainqueur demeuré de si grands ennemis,
- 28 Vn mauuais astre m'ait à sa mercy sousmis,
Depuis le se[ul]il franchy de la jeunesse blonde,
Mes travaux dériuez d'vne source feconde,
- 31 Ceux du braue Thebain, de force & de grandeur
Surpassent de beaucoup: mais plein de force & d'heur
Que la gloire animoit, enfant digne d'un pere [443]
- 34 Traistrement butiné de la Parque seure,
Hardy, l'exécutay ses projets commencez,
Les Assamoneans de l'Empire chassez,
- 37 Installé peu à peu dedans leur trône mesme;
Après, que n'ay-ie fait en ce peril extrême,
Où Cleopatre auoit mes affaires reduit,
- 40 Elle qui gouuernoit vn Antoine seduit,
Preste de m'arracher le Royaume & la vie?
Ma prudence pourtant étouffa son enuie.
- 43 Qui ne sçait qu'au milieu des Romains diuisez,
De ciuiles fureurs contraires attisez,
Lors que Brute & Cassie aux champs de Macedoine
- 46 Demeurerent vaincus sous les armes d'Antoine,
Quoy que leur Partisan ie ne perdis le cœur,
A mesme heure obtenant ma grace du vainqueur,
- 49 Et luy du grand Cesar asseruy déplorable,
Qui croira ce chef-d'œuvre aux âges memorable?
Comme sans m'abaisser sous la calamité,
- 52 Soudain ie le fléchis par magnanimité, [444]
Comme de ses amis il me receut au nombre,
Admirant mon courage en vn semblable encombre,
- 55 En suite repeter tous mes autres exploits,
Le jour me defaudroit si ie l'entreprendois.

PHERORE.

- On conteroit plustost les arenes menuës,
58 Qu'abrenue l'Océan de ses vagues chenuës,

- Plustost les fleurs d'Hymette, & les Mouches qui vont
 Picorer au Printemps l'émail gay de leur front,
 61 Infiny de vertus, de gloire, & de loüanges,
 Miracle de nostre âge, & des peuples estranges,
 Pere de la Patrie, & autheur de la paix,
 64 Monarque de vostre heur n'approcheroit jamais,
 Si ce fleau commun, si ce mal necessaire
 De femme n'offusquoit la lumiere plus claire,
 67 Vous peûtes tout horamis sa malice dompter ;
 Mais qui fait cetauicy deuers nous tant haster ?
 Sur vostre Majesté son regard il arreste,
 70 Pressage qu'il luy veut quelque chose secrette. [445]

ESCHANSON.

- L'importance du cas que pressé du de noir,
 A vostre Majesté ie vien faire scauoir,
 73 Desire qu'à l'écart seul à seul ie le die,
 Et qu'aussi tost que sçeu au mal on remedie.

HERODE.

- Suy-moy, vous demeurez attendant mon retour,
 76 Afin de m'assister, ce secret mis au jour.

SALOME.

- Variable d'aui en l'esprit ie rumine,
 Quel sujet precipit vers le Roy l'achemine,
 79 L'occasion qui plus vray-semblable paroist ;
 Mais où l'affection du desir me deçoit,
 Ou le fiel enuieilly de cest' ame infidelle
 82 Luy aura conseillé tirer à sa cordelle
 Vn qui peut entre tous Ministre la venger,
 Qui peut les jours du Roy son Espoux abreger.

PHERORE.

- 85 Selon que du present ie tire conjecture,
 Atteinte de l'excès de tant énorme injure,
 Le Roy déjà d'ailleurs animé ne faudroit
 88 Vser de chastiment capable en son endroit,
 L'antique erreur purgé, & sa flâme or de glace, [446]
 Sans doute permettroit que la Iustice eust place,
 91 Sans doute qu'en ce cas la Iustice auroit lieu,
 Que celle qui se croit digne de quelque Dieu,
 L'iroit chercher là bas en la nuit éternelle ;
 94 Mais le voicy, son œil de fureur étincelle,
 Plus troublé, plus épris d'ire qu'auparuant,
 Les deux bras vers les Cieux attesteZ éleuant.

HERODE.

- 97 Du prodige entendu le poil me herissonne,
 Vne stupide horreur mes membres environne,
 O Cieux ! à Terre ! ô Mer ! hé ! comment souffrez-vous

- 00 Des execrations si grandes entre nous ?
 Celle à qui ie dois ma vie & ma fortune ;
 Celle à qui ie rendis toute chose commune,
 8 Celle que i'aymois plus que moy-mesme cent fois,
 Viole la nature, & ses plus saintes loix,
 Aboye à mon trépas, que ma mort ne respire,
 6 Ne veut que me priuer de iour & de l'Empire,
 Sortable recompense aux biens qu'elle à receus,
 Amis conseillez-moy de grace là dessus.

SALOME.

[447]

- 9 O detestable femme ! ô trahison maudite !
 Trahison que i'auois de longue-main predite,
 Le Taureau de Perille, au crime comparé,
 12 Ne t'auroit pas assez de tourmens préparé.

PHERORE.

- Esperdu plus que ceux qu'atteint vn coup de foudre'
 Ie ne sçay quant à moy que croire, que resoudre'
 15 Vous plaist-il pas auant que plus outre attenter
 Presente au delateur la faire confronter ?

HERODE.

- Ce sera pour le mieux, viste qu'on me la mande,
 18 Que telles qu'elles sont ses raisons on entende,
 Ouy ie veux qu'en public soit iugé de l'excès ;
 Les formes obseruant requises au procès.

SALOME.

- 21 La deposition d'un tesmoin sans reproche
 Suffit à condamner ce courage de roche,
 Conforme de tout point aux menaces qu'elle a
 24 Volontaire vomy dessus ce suiet là ;
 Le danger est qu'un rais de sa sorciere veuë
 Ne fende les glacons de la haine conceuë,
 27 Que des pleurs feminins, des adulations
 N'emportent le grief des accusations.

[448]

HERODE.

- Nullement, il n'y a si criminelle offense,
 30 Qui ne doye du moins impetrer sa defense,
 Qu'il ne luy soit permis de se iustifier,
 L'aller à mon courroux soudain sacrifier,
 33 De Cesar, du public m'exciteroit la haine,
 Ma sœur il ne faut pas, la voicy qu'on ameine,
 Superbe d'assurance, aussi graue de port,
 36 Que qui soupçonneroit son innocence à tort.
 Déloyalle assassine, ingrâte, & plus qu'ingrâte,
 A ce coup ton orgueil en ruine s'éclate.
 39 Vn Dieu qui Tout-puissant te deteste, a permis,
 Que l'on chastie en vn tes outrages commis,

- Que l'horrible attentat de ma mort projetée
 42 Donne à tant de forfaita la peine meritée,
 Ton effronté sousris ne l'empeschera pas:
 Respon? N'est-il pas vray que dés long temps tu as
 45 Sollicité celuy que present ie t'oppose,
 De mesler du poison (abominable chose!)
 Dans le vin qu'il me sert à table? sus dy nous,
 48 Tes complices, auant qu'aignir plus mon courroux, [449]
 Auant que la douleur des tortures l'arrache,
 Declare qui t'incite à vn acte si lâche,
 51 Quel sujet, quelle excuse à l'infidelité:
 Sinon, pauvre, le trop de ma facilité,
 Sinon mon indulgence & faueur excessive,
 54 Sus parle vistement, qu'est-ce que l'on retine?

MARIAMNE.

- Surprise à l'impourueu ie m'épouuanterois,
 Mais de jeunesse instruite en l'école des Rois,
 57 »Iaçoit qu'ores du nom venerable j'abuse,
 En vostre haine assez coupable ie m'accuse,
 Quel besoin d'imposture? abregez les ennuis
 60 De celle qui ne voit au monde que des nuits,
 Qui languit douloureuse aux liens de la vie,
 De moment en moment la préuoyant ranie,
 63 Ainsi que l'on va faire. O desirable jour!
 Combien ie te dois plus qu'à ce parfait amour,
 Qu'à ces belles faueurs n'aguères reprochées,
 66 Faueurs qui de mourir ne m'eussent empeschées,
 Dés l'heure que cité d'Antoine leur auteur,
 Incertain du retour choisit l'executeur.

HERODE.

[450]

- 69 O response arrogante, à l'extrême ambiguë,
 Qui moy de cruauté, luy d'imposture arguë,
 Explique, explique mieux ton dire irresolu,
 72 Quand me suis-ie, en quel lieu de pariure polu?
 Pourquoi t'imposero-y-ie vne trame assassine?
 A cause qu'impuisant le rancœur me domine,
 75 Que ie ne perdrois pas de pleine autorité,
 Quiconque me plairoit, chante la verité.

MARIAMNE.

- Verité n'est de moy, horsmis vne connuë,
 78 L'heure de ma ruine innocente venuë,
 Et feindre ne sçauoir qui deuoit m'immoler,
 A vos Manes absens, c'est trop dissimuler.

HERODE.

- 81 O double trahison! le scelerat Soesme
 Mes secrets encharges a decelé luy-mesme,

- Interprete maling de mes conceptions,
 84 Tout abonde d'outrage & de deceptions,
 Tout abonde chez moy d'aguets, de perfidie.
 A se plaindre ocieux aux maux ne remédie,
 87 Allez, saisissez-vous de Soesme, & de ceux [451]
 Qu'il a de familiers plus affidez receus,
 Vn Eunuqué sur tout ses affaires manie,
 90 Qui nous releuera d'une peine infinie,
 Amenez-le premier, car son Maistre n'a point
 Violé de leger le mandement enjoint,
 93 Communiqué sans plus, des paroles de bouche,
 Le traistre aura souillé les honneurs de ma couche,
 Entrepris d'avantage, Ah! du ressouvenir
 96 Je forcene, & me puis à peine contenir.

MARIAMNE.

- Peur d'enfans, ou plustost sur l'enclume forgée,
 Qui d'un crime tansost de poison m'as chargée,
 99 L'honneur des deuanciers au sang demeure escrit,
 »Aucun terme des ans fuitifs ne la prescrit,
 Inseparable i'ay vescu sous la franchise,
 2 Afin que plus certain mon estre j'autorise.

HERODE.

- L'honneur t'a commandé de meurtrir ton Espous,
 Et de croire les tiens fort differens de nous,
 5 Orgueilleux d'un faux tiltre, & qui prises les sceptres [452]
 Sans marque de vertu, d'une suite d'ancestres,
 Qui ne te garderont de subir toutesfois
 8 L'équitable rigueur des politiques loix.

MARIAMNE.

J'apprehenderay moins l'effect que la menace,
 Que je tiens des Tyrans une suprême grace.

HERODE.

- 11 Meschante, qu'as tu veu de tyrannique en moy?

MARIAMNE.

- Mon Geniteur Hircane occis sous vostre foy,
 Son fils d'âge innocent, le jeune Aristobule,
 14 Espoir de la patrie, & son fatale Hercule,
 Traistrement étouffé?

HERODE.

Je te feray cracher
 Cette langue impudente, ou tels mots retrancher

MARIAMNE.

- 17 Libre ie veux mourir ainsi que ie fus née.

HERODE.

Hé! quelle liberté ne t'ay-je pas donnée,

Hardy II.

Maistresse de mon ame & de mes volontez,
20 Parauant les desseins de ce meurtre tentez ?

MARIAMNE.

[453]

L'Immortel scrutateur des cœurs projetées
Connoist ces charitez de mensonge apostées,
23 Connoist qu'un naturel genereux & Royal
Ne scauroit consentir à rien de déloyal.

HERODE.

Non, la veuë en fait foy, le doigt touche palpable
26 La blanche pureté de ta incoupable,
Autant que du voleur les chemins assiegeant,
De la Iustice en fin surpris en égorgeant.
29 Il est vray qu'on peut mieux éuiter son outrage,
Mais l'Eunuque amené nous scaurons dauantage.
Escoute, ton salut dépend de confesser,
32 Rien de la verité derriere ne laisser,
Quel argument fonda l'accointance ordinaire
De Mariamne avec Soesme le faussaire ?
35 Qu'as-tu de leurs deuis familiers entendu ?
Dy moy le principal où ils auoient tendu,
Lors que ie fus mandé de l'Empereur Antoine,
38 Et que ie te laissay Gardien de la Royne.
Parle, que songes-tu ? icy le tourner
N'est que de son plein gré au cordeau s'enuoyer.

EVNVQVE.

[454]

41 SIRE, la qualité ne m'a permis infirme,
D'entrer en leurs secrets d'importance sublime,
L'attesteray les Cieux & nostre alme Soleil,
44 N'auoir participé jamais d'aucun conseil,
Qui vostre Majesté pernicieux regarde,
Ains que mesmes en fin vne soigneuse garde.

HERODE.

47 O l'énorme mensonge ! ô la déloyauté !
Que tu n'as reconnu parmi leur priuauté,
Ce que contre l'estat, ce que contre moy-mesme
50 L'un & l'autre brassoit ? Ô l'impudence extrême !
Des geanes, des bourreaux,

EVNVQVE.

Helas ! Sire, mercy,
Ie confesseray tout, sans me traiter ainsy.

HERODE.

53 Sus donc certainement, & en peu de paroles,
Que ie discernерay certaines, ou friuoles.

EVNVQVE.

L'effroy retient ma voix au canal étouppé,

HERODE.

- 56 N'espere que la mort horrible, entrecoupé,
 Conuaincu de mensonge, [455]

EVNVQVE.

- Helas! ie dis sans force,
 Qu'en la couche Royale il sème le diuorce,
 59 Des-vnit vos moities, vn secret reualé,
 Duquel depositaire on l'auoit appellé,
 SIRE, vous sçanez tout en ce peu que j'abrege,

HERODE.

- 62 L'auspice du discours aucunement m'allege,
 Poursuy, leur conference a passé plus auant,
 Quelque faueur d'amour mutuelle suinant,
 65 Soesme pour loyer de l'auoir aduertie,
 Caressé comme Espoux de ma femme abrutie.

MARIAMNE.

- Qui se pourroit du bien qu'on a fait repentir?
 68 Ce naufrage d'honneur ie deuois consentir.

HERODE.

Voila plus qu'à demy la chose confessée.
 Acheuons, l'a-t'il pas maintesfois embrassée?

EVNVQVE.

- 71 Que vostre Majesté telle erreur ne s'imprime,
 Elle est trop vertueuse, elle est trop magnanime
 Pour luy manquer jamais de ce chaste deuoir,
 74 Iamais autre desir qu'honeste conceuoir. [456]

HERODE.

- Tu as receu matin le charme d'un silence,
 Mais si tu me croyois, n'attend la violence,
 77 N'attend que les tourmens tirent la verité,
 Prefere la prudence à la temerité,
 Declarant le progrez de leurs amours furtiues,
 80 Qui seruirs de Mercure,

EVNVQVE.

- en pointures plus viues,
 Que celles de cent morts à vn cœur innocent.
 Qu'un supplice nouveau les autres surpassant
 83 S'exerce sur mon corps, le demembre, ou deuore,
 Ie ne confesseray menteur ce que j'ignore:
 Ie ne déchireray la gloire du renom,
 86 D'une qui tient chez vous la place de Iunon,
 Miroir de chasteté, qui n'eut onc son égale
 Quant à la continence, & la foy conjugalle.

HERODE.

- 89 Preuost, que de ce pas on le liure aux bourreaux

Qu'ils recherchent parmy le fer, le feu, les eaux,
 Dequoy le tourmenter, le presser, le contraindre,
 92 A nous notifier ce qu'il a voulu feindre,
 Et que son traistre maistre amené sur le champ,
 L'examine d'un coup, l'affaire dépeschant. [457]

PREVOST.

95 SIRE, il ne tiendra pas à vn deuoir fidele,
 Que vostre Majesté le crime ne decelle,
 Nous y employerons l'artifice & l'effort.

MARIAMNE.

98 Ha! chetif innocent, que ie pleure ton sort.

HERODE.

Pleure le tien plustost, & folle ne presume
 Abuser de ma grace ainsi que de coustume,
 1 Qu'on te traite avec plus de respect, de faueur,
 Tes yeux n'ont plus d'attraits, tes baisers de saueur
 L'execration jointe à ce dol homicide,
 4 D'amour & de pitié rend ma poitrine vuide,
 Déracine ce peu qui restoit là dedans,
 Par l'assiduité des forfaits precedens,
 7 Assure, assure toy, qu'exemplaire punie
 L'appareillé supplice attend ta felonie.

MARIAMNE.

Quelle?

HERODE.

Ma mort brassée, & mon lit maculé.

MARIAMNE.

10 D'un adultere flâme oncques ie n'ay brûlé,
 Moins debile attenté de rompre le seruage,
 Qui me fit de l'Hymen vn continu veufuage.

HERODE.

[448]

13 Il te falloit vn Dieu, presumptueuse, afin
 Que ton ambition excessiue prist fin,
 Afin de rencontrer vn Espoux de ta sorte;
 16 Mais au defaut voicy, voicy celuy qui porte
 Le nom de fauory, ton Egiste vanté,
 Du remors de sa coulpe en l'aie espouuanté,
 19 Pasle de conscience ainsi que de visage,
 Et qui de sa ruine a senty le presage.
 Perfide mille fois, qui t'a mis au penser
 22 De trahir mes secrets? la borne outre-passer,
 Que mes commandemens t'exposèrent expresse,
 Cede à la verité dont le Soleil te presse,
 25 Declarant qui t'a meu, infracteur de ta foy,
 Manifester vn cas inconnu que de toy.
 Cas qui m'importoit lors plus que ie n'ose dire;

23 Comment te laissas tu d'une femme séduire,
Jusqu'à communiquer le mandement recen ?
Respon, me deceuant quel esprit t'a deceu ?

SOESME.

[459]

31 Helas ! qui du futur auroit la prescience,
Qui d'un seul Tout-puissant partiroit la science,
À peine, ie le sçay, d'imprudence eust esté
34 Se jeter au peril où ie me suis jetté ;
Mais le voile tendu deuant l'humaine veüe,
Pour juger à trauers la chose mal preuenüe,
37 Suiure le sentier pire en vne aueugle nuit,
Et se paistre du faux d'un populaire bruit.
De là, SIRE, ma faute a pris son origine,
40 Que vostre Majesté pardonnera Diuine ;
Veu que sans varier, sans feindre, sans mentir
le luy ay confessée avec un repentir.

HERODE.

43 Tu tais le principal de ce que ie demande ;
Hypocrite menteur, quelle audace si grande
T'inspiroit negliger un fidele deuoir ?
46 Quel fait presumois-tu du crime receuoir ?

SOESME.

Sur la fausse rumeur d'une dernière perte,
Par vostre Majesté chez le Romain soufferte,
49 L'Estat se conseruant à son Espoux entier,
L'allay (fresle projet) au faueur mendier.
L'allay comme font ceux qui surpris du naufrage [460]
52 Tâchent à se sauuer plus dispos à la nage,
Dessus quelque ais briaé, miserable, de peur,
Que ma fortune fût conuertie en vapeur,
55 Que personne priuée vne hydeuse hostesse
De pauvreté me vint accabler en vieillesse,
Helas ! par ces genoux mon asyle embrassez,
58 Par ces pleurs moins de l'œil que de l'ame versez,
Mercy ie vous requiers, Hé ! faites grand Monarque
Luire en moy de clemence vne immortelle marque.
61 Me redonnant la vie.

HERODE.

Ah ! rustre il n'est plus temps ;
Trop à l'extremité ma grace tu attends,
Sur l'arriere saison ta repentance arriue,
64 Or du premier forfait un pire se deriue,
La Royne en ton endroit prodigue de guerdon,
Son bien plus précieux t'a mis à l'abandon,
67 Et selon le rapport d'un des tiens plus intime,
Examiné déjà dessus ce mesme crime,
Permis l'attouchement, permis ce que permet

- 70 Celle qui son honneur public en vente met : [461]
 Confessant ie promets te moderer ta peine,
 Obatiné tu l'aurois n'accroissant que ma haine,
 73 Dy nous quand, & comment, le lieu, l'heure, & le iour,
 Esquels se commença vostre adultere amour.

SOESME.

- Iamais il ne tomba dans sa chaste pensée,
 76 Et jamais sa vertu ne m'a recompensée,
 Sinon par vos bienfaits encore possédez,
 Où la Terre & les Cieux de fureur débordex
 79 Puissent exterminé se vanger du parjure,
 SIRE, (pardonnez-moy) vous luy faites injure,
 Au peril de cent morts ie maintiendray qu'à tort
 82 Sur son chaste renom la médisance mort.

HERODE.

- Possible que tantost les gesnes aprestées
 T'induiront accepter mes offres rejetsées,
 85 Chargé de fers, trainez-le au creux d'une prison,
 Que faute d'en vouloir tirer autre raison,
 Faites (car ie le veux) que mourir il se sente,
 88 Tandis ie conuaincray d'une honte decente
 Mon empoisonneresse, & feray dans demain
 Imposer au chef-d'œuvre vne dernière main.

ACTE III.

[462]

MARIAMNE, PREVOST, HERODE,
 ESCHANSON, PHERORE, SALOME.

SCENE I.

MARIAMNE EN PRISON, PREVOST.

- MARIAMNE.

- 91 **S**ouuerain Gouverneur de l'Empire du monde,
 Qui de rien as construit les Cieux, la Terre, & l'Onde,
 Targe des Innocens, leur assurez rempart,
 94 Ie t'inuoque reduite au suprême hazard,
 Equitable Censeur des actions humaines,
 Qui nombres & prescis nos heures incertaines,
 97 l'atteste ta Iustice au desastre où ie suis,
 D'ennemis opprimée, en ce gouffre d'ennuis,
 La proye du mensonge, & de la calomnie, [463]
 00 Esclau de vne horrible & dure tyrannie:
 Pere ie ne requiers autre faueur de toy,
 Sinon que de sortir de l'Enfer où l'estoy,

- 3 Sinon que de là haut ma constance inspirée
Triomphe de la mort qu'on m'aura préparée,
Sinon que de moquer les iniques efforts
- 6 De l'odieux bourreau de mes ancestres morts,
Du barbare qui tient ma liberté sujette,
Depuis le nœud fourré d'une alliance abjecte.
- 9 Depuis, Hélas! depuis qu'à contrecœur ie sers
D'égoust aux voluptez du pire des pèrners,
Qu'en vn lit souspireuse à part moy ie déplore
- 12 La tardive langueur du secours que j'implore,
Secours qui pend du dard funereux de Cloton,
Secours qui me confine aux antres de Pluton,
- 15 Secours qui conuertit ma tempeste en bonace,
Qui le repos des miens tant désiré me trace,
Indocile à la peur, ie sçay qu'il faut mourir,
- 18 le sçay qu'à meilleur port l'homme ne peut courir,
Lors principalement qu'entier de conscience
D'une seconde vie il conçoit la fiance.
- 21 Stable en tranquillité, durable de repos, [464]
On ouure la prison, que tu viens à propos,
Quiconque apportera ma sentence mortelle,
- 24 le voudrois couronner ton chef pour la nouvelle.

PREVOST.

Sa Majesté vous mandé, allons Madame,

MARIAMNE.

Hélas!

- l'esperois du message vn extreme soulas,
27 Que tu me conduirois au destiné supplice.

PREVOST.

- Non, que telle frayeur ores ne vous saisisse.
Ce n'est pour autre fin que pour vous confronter
- 30 Celuy qui l'attentat a osé raconter,
Soyez à ce besoin de response pourueuë,
Car on se tire mieux d'une affaire préueuë.

MARIAMNE.

- 33 Ma premiere response est la dernière aussi,
Où s'étend desormais le moins de mon soucy.

SCENE II.

[465]

HERODE, MARIAMNE, ESCHANSON,
PHERORE, SALOME.

HERODE.

- 36 **B**Ourrellé dans l'esprit de passions contraires,
le ressemble vn captif entre deux aduersaires,
Vn Aigneuë que deux Loups terrassent acharnez,
D'une rage de faim cruelle forcenez,

- 39 Maintenant cetuy-cy, tantost l'autre l'emporte,
Selon qu'il a donné sa secousse plus forte;
Le sens ne plus ne moins sepaistre tour à tour
- 42 De mon cœur diuisé la vengeance & l'amour,
Le crime m'apparoist d'une femme homicide,
Et d'ailleurs sa beauté divine m'intimide,
- 45 M'espouvante, certain que me la separant,
A-regret ie verray le Soleil m'éclairant,
Qu'apres elle ie n'ay chose qui me contente.
- 48 Hé! Cieux, qui la scauroit sans feinte repentante
Desister de sa haine éteinte à l'auenir, [466]
Ie voudrois du passé ne me plus souuenir,
- 51 Sa grace luy seroit bien-tost entherinée;
Mais d'une humeur peruerse, & au vice obstinée,
L'affront qu'elle aura creu maintenant recevoir,
- 54 Plus que tous mes biensfaits obtiendra de pouvoir,
Il ne s'écoulera de sa memoire ingratte,
Bref, que de son salut ma ruines s'éclatte,
- 57 Sa perte me conserue, & sa perte me pert,
Que resoudray-je donc en vn tel doute offert?
L'absence de ses yeux m'absente de mon ame,
- 60 Qui ne vit que des rais de leur jumelle flâme,
Viue, l'impunité son audace accroistra,
Sans fin la trahison en elle renaistra,
- 63 Obseruons le milieu requis en ces extrêmes,
Qu'où elle ne voudroit retourner en soy-mesmes,
Reconnoistre sa coulpe, ains y perseuerer,
- 66 La peine capitale on luy face endurer;
Mais reduite au deuoir de l'amitié jugalle,
Mais de l'ame abjurant son erreur déloyalle.
- 69 Qu'à bras ouuerts receuë on renouque l'arrest,
Arrest, où la nature a le plus d'interest, [467]
Car deffait il n'y a plus de miracle au monde,
- 72 La voicy que deuore vne crainte profonde.
Voicy ceux qu'au conseil aussi ie demandois,
Suiujs du Delateur qu'opposer ie luy dois,
- 75 Vague de contenance, vne pitié soudaine
M'influe (estrange cas) la moitié de sa peine;
Si faut-il se roidir contre l'affection,
- 78 Et courrir du discours telle imperfection.
Assemblez deuant l'œil du Grand Iuge Celeste,
Neutre en ceste action me porter ie proteste,
- 81 Quoy qu'elle me regarde, & que seul offensé .
Ie me püsse venger sans le droict balancé .
Doncques vous Delateurs presentement j'adjure
- 84 De ne rien auancer que la verité pure,
De ne rien referer que ce que vous scauez,
Que de sa propre bouche entendu vous auez:
- 87 A-elle pas tâché plusieurs fois de vous faire

- Mesler dedans ma Couppe vn poison mortifere,
 Tâché de souborner vostre fidelité?
 90 Dites, n'ayans égard aucun de qualité,
 Le crime exorbitant du tiltre la depose, [468]
 Respondez veritable à ce que ie propose.

ESCHANSON.

- 93 SIRE, à ma volonté que reconnu menteur,
 Du diuorce Royal ie ne fusse l'authcur,
 Que mon sang expiast l'imposture maudite,
 96 Dispensez moy d'vser, s'il vous plaist, de redite,
 L'histoire racontée à vostre Majesté,
 Ne fait pas moins qu'icy presente elle eust esté,
 99 Contient de point en point le progrez de l'affaire,
 Et le plus repeter ie ne tiens necessaire.

HERODE.

- L'vsage coustumier de Iustice le veut,
 2 Condamner autrement les crimes on ne peut;
 Dépeschons, fustes-vous pratiqué de la Reyne,
 Rencontre moy choisi ministre de sa hayne?
 5 Par promesse tenté d'elle à m'empoisonner?

ESCHANSON.

- Ouy SIRE, mais veuillez au courroux pardonner,
 Qui la transportoit lors,

MARIAMNE.

O déloyale bouche!

- 8 Volontiers la pitié du desastre te touche,
 Où tu cuides plonger vne qui ne le craint, [469]
 Ie t'excuse pourtant, comme d'ailleurs contraint.

HERODE.

- 11 Regardez l'impudence & l'énorme malice,
 Que d'un crime aposté elle me fait complice;
 Or n'est-il question de plus dissimuler,
 14 Ny à la verité presente reculer,
 Mais aux objections de l'attentat respondre,
 Coupable s'anouër, ou menteur le confondre,
 17 Sus, que pretendez-vous vallable repliquer
 Qui puisse du forfait la peine reuoyer.

MARIAMNE.

- Destinée à mourir nonobstant ma defence,
 20 L'ayme autant confesser que dénier l'offence,
 Il m'est indifferent, sur charges inuentez
 D'autres assassinats, & pires attendez,
 23 Ie m'attribueray tout, le poison, l'adultere,
 La conspiration du meurtre de ma mere,
 Tant le jour me deplaist, tant vn desir m'époint
 26 De sortir de vos mains, & de ne languir point.

HERODE.

Au desespoir cohceu le criminel s'accuse,

MARIAMNE.

Quiconque est inge ensemble & partie on recuse

HERODE.

[470]

29 La recusation mal fondée ne sert

Que de preuns du crime au coupable inexpert,

MARIAMNE.

Pourquoy m'informez-vous criminelle auerée?

HERODE.

32 Vne confession nous manque referée:

MARIAMNE.

Je confesseray plus que vous me demandez,

Et vne prompte mort exorable accordez:

HERODE.

35 Amis retirez-vous, j'estime face à face,

Que mes suasions auront plus d'efficace,

Souventesfois la honte interdit le parler

38 Au grand cœur qui ne peut à la force ceder.

PERORE.

Ah! qu'il y a danger que le vainqueur succombe,

Qu'en ce premier erreur d'amour il ne retombe.

SALOME.

41 Préuoyant vous frappez au but apprehendé,

le le reuoy des yeux de la raison bandé.

HERODE.

[471]

Quoy qu'un mauuais Demon te resoluë à ta perte,

44 Que ton impieté ne soit que trop aperte,

Que le vouloir damnable ou tienne pour l'effet,

Et que supplice aucun n'approche ce forfait,

47 L'amitié de jadis qui encore estincelle,

Te garde de son tout quelque foible parcelle,

T'offre me confessant vn respit du trépas;

50 Et de peur que semer ie semble de l'appas,

M'aider pour te punir par apres de ce piege,

D'un Monarque la foy ie te donne le pleige;

53 L'atteste l'Eternel, & son nom précieux,

Qu'au crime du passé ie fermeray les yeux,

Exorable, clement, pitoyable, fleschible

56 Par dessus ton espoir

MARIAMNE.

proposer l'impossible

Et cela m'est tout vn, d'aouër vn horreur

Dont le tiltre me jette innocente en fureur,
 59 Dont jamais le penser ne me tomba dans l'a me,
 Bien qu'à regret Cloton me prolonge ma trame,
 Bien que ie tende toute à vn heur souverain, [472]
 62 De trépasser plustost aujourd'huy que demain.

HERODE.

La raison de vouloir mourir desesperée.

MARIAMNE.

L'en ay plus que n'eut onc l'Espouse de Therée.

HERODE.

65 Où me suis-je pollü d'adultere pareil?

MARIAMNE.

Les meurtres perpetrez m'apportent plus de dueil.

HERODE.

Dequoy te souuiënt-il, meschante depuis l'heure?

MARIAMNE.

68 Mon pere & mon germain rememorez ie pleure.

HERODE.

Tu ferois plus pour toy, peruerse de songer
 A sortir du borbier d'un crime & t'en purger.

MARIAMNE.

71 La fin de mes douleurs en doit estre l'issuë.

HERODE.

Oüy, oüy, quant à ce point, tu ne t'es pas deceuë,
 Ton opiniastreté, tes reproches malins

74 Chastiez de la teste en feront d'orphelins.

MARIAMNE.

Ceux du tige Royal apres moy ie ne doute, [473]
 Qu'ils ne soyent destinez à ta vengeance gloute,
 77 L'insatiable soif d'un pere indigne d'eux,
 Qu'auorta l'Arabie en ces deserts hydeux.

HERODE.

O comble de forfaits! ô étrange manie!

MARIAMNE.

80 O genereux mépris d'une orde tyrannie.

HERODE

Louue, cuiderois-tu porter impunément
 Ces blasphemes vomis en ton forcenement?
 83 Cuiderois-tu payer tes lubriques outrages,
 Tes conspirations, tes injures, tes rages,
 D'un fardé repentir, d'un remors, d'un dédit?

- 86 Non certes, le chemin de ma grace interdit,
Ne se rouvrira plus par prieres, ny larmes,
Tu ne me retiens plus en tes perfides charmes,
89 L'amitié conjugale a rendu ses abois,
Que plustost, que plustost vne fere des bois
Succede à tes faueurs compagne de ma couche,
92 Mes bienfaits la tiendront par le temps moins farouche;
Ie la reduiray mieux au joug de la raison,
Que toy, serpent ingrat, malheur de ma maison. [474]

MARIAMNE.

- 95 Lors que ie changeray de parolle, ou de face,
Barbare, en volonté de mendier ta grace,
Lors que ie m'oubliray tant que de recourir
98 Au bourreau de mon sang, de crainte de mourir,
Thetis adonc perdra l'ordinaire amertume,
Phœbus ira s'éteindre où sa lampe s'allume,
1 Zephyre accoustumé de suivre le Printemps,
Soufflera quand l'Hyuer nous herisse les champs,
Les Corbeaux vestiront du Cigne le plumage,
4 Philomele avec eux échangeant son ramage,
Ne le presume pas sanguinaire, felon,
Auant ie supplierois vn Scythe, ou vn Gelon,
7 Corsaire Idumeen, race ignoble, n'estime
Que Mariamne meure autre que magnanime,
Que pouuant de soy mesme elle n'eust enterré
10 Tes lâches cruantez dans ton flanc enfermé,
Qu'elle n'eust accompli ce que tu luy supposes,
Sus donc, fay moy mourir, il semble que tu n'oses.

HERODE.

[475]

- 13 O peste abominable! ô Megere d'Enfer!
De vray ie tarde trop à te faire étouffer,
Ma clemence à bon droit tu blâmes excessiue,
16 Amis remenez-la, qu'au surplus on poursuiue
Tellement ce procès, sans intermission,
Que dans demain parfait sur sa confession,
19 Vne Iustice égale au forfait on me rende,
Faueur que celle-là vostre Roy ne demande.

PHERORE.

- SIRE, vous surmontez l'honneur de vos combats,
22 En ce Monstre impudent à ceste heure mis bas,
L'vtilité conjointe à si belle victoire
Deuiendra par les ans plus belle, & plus notoire,
25 Quels vœux n'auons-nous faits, de crainte retenus
Que Mars ne s'endormist au sein d'vne Venus?
Que les allechemens de sa beauté sorciere,
28 Regaignassent sur vous leur naissance premiere,
Coup qui n'importeroit pardonnant l'attentat,
Que de vostre ruine, & celle de l'Estat.

ACTE V.

[476]

MESSAGER, HERODE, PHERORE,
SALOME.

MESSAGER.

- 31 **O** Constance admirable ! ô Reyne infortunée !
 Helas ! tu meritois meilleure destinée,
 Tes vertus, tes beautez, tes graces, tes appas
 34 Ne deuoyent s'asservir à la loy du trépas ?
 Ou du moins qu'une mort te rauist plus sortable ?
 O spectacle piteux ! ô perte regrettable !
 37 Perte qui la patrie a priué d'un Soleil,
 Perte qui conduira son autheur au cercueil,
 Car le Roy séparé de l'ame de son ame
 40 Ne peut moins recevoir de douleur que de blâme,
 Il ne peut d'une ardeur de vindicte remis,
 Qu'expirer de regret pour tel acte permis.

HERODE.

[477]

- 43 O malheur ! c'en est fait, c'en est fait, elle est morte,
 Du supplice enduré la nouvelle il m'apporte,
 Qu'auront les mal-veillans traistres precipité,
 46 Sous ombre de complaire à un Prince irrité,
 Approche, & promptement raconte qui t'amaine.

MESSAGER.

- Autre chose, sinon le décès de la Reine,
 49 Charge de vous en faire un fidelle discours.

HERODE.

- Qu'à ton chef-d'œuvre, ô Ciel ! n'as-tu presté secours ?
 Que n'as-tu retardé l'effect de ma colere ?
 52 Ainsi donc Mariamne a perdu la lumiere ?
 Mariamne ce nom, ce beau nom reueré,
 Viue ne luy sera plus de moy referé.
 55 Mariamne a suby les rigueurs de la Parque !
 L'impiteux Nautonnier l'a passée en sa barque !
 Donc, ce flambeau d'amour illumine les morts !
 58 Ah ! ie pâme, ie meurs, bourrelé de remors,
 La pitié de douleur me transit importune ;
 Recite neantmoins ce fatal infortune.

MESSAGER.

[478]

- 61 L'Arrest en la prison de la mort prononcé,
 Comme qui luy auroit le contraire annoncé,
 Comme libre en l'honneur de n'agueres remise,
 64 Graue de contenance, & de face rassise,
 Elle tend vers le Ciel d'allegresse les mains,

- Des graces sacrifie au Pere des humains,
 67 Qui la tire des ceps d'un continu martyre,
 Bourgeois désormais de l'Eternel Empire,
 D'une Egypte sortie, où la fleur de ses ans
 70 Sterile fut pareille à des Chardons poignans,
 Où sous le nom d'Hymen son horrible seruage
 Ne luy auroit filé qu'un moleste veufuage,
 73 Adjouste n'emporter de ce monde peruers
 Regret aucun, sinon par les malheurs ouverts,
 A sa race orpheline en deux fils qu'elle laisse,
 76 Lors un fleuve de pleurs conforme à sa tristesse,
 Augmenta les beautés du visage obscurcy:
 Vous voyez qu'il auient dedans le Ciel ainsi,
 79 Quand Iris de couleurs a bigarré les nuës,
 Et distille une pluie à secousses menües,
 Le front du Firmament ne paroist que plus beau,
 82 Ny le Soleil après r'allumant son flambeau; [479]
 Chacun des assistans attendry de courage
 Participe muet à ce mal qui l'outrage,
 85 Deplore l'accident qui dissout funereux
 Vostre lien Nopcier, autrefois tant heureux;
 Mesme que j'entr'oy souleuer une murmure,
 88 Rejetant sur l'ennuie une telle auanture,
 Et que beaucoup soufflans un feu continuel,
 De discord, vous rendoient vers elle plus cruel;
 91 Là dessus volontaire on la mene au supplice,
 Un monde à ce spectacle à la foule se glisse,
 Par ondes agité, comme le font les flots,
 94 Borée & l'Aquilon de leurs prisons declos:
 Sa mere, qui passer d'un Portique l'aïse,
 Imitant la fureur dans les Bacchantes prise,
 97 L'attaque injurieuse en ces mots à peu pres,
 Te voila malheureuse, ingratta que tu es,
 Ingratta à un Espoux qui t'auoit plus chérie,
 100 Plus que ne meritoit, Carnaciere furie!
 Ny ton extraction, ny ta rogue beauté;
 Te voila conuaincuë en ta déloyauté,
 3 Te voila trebuchée en honteuse ruine,
 De leze Majesté & humaine & diuine,
 Criminelle approuuée. Ha! que n'ay-je auorté
 6 D'un si Monstreux fruit, pourquoy l'ay-je porté? [480]
 Qu'au sortir de ces flancs tu ne fus étouffée!
 Un bourreau maintenant ne t'auroit de trophée;
 9 Mais va peste querir de ta temerité,
 Et de tes trahisons le loyer mérité.
 Que dis-je mérité, mille morts plus cruelles,
 12 Capables n'expieroient des forfaitures telles.
 Ces reprehensions ne l'émeurent non plus,
 Qu'un grand roc risager est ému du reflux,

- 15 Constante elle poursuit ce funeste voyage,
Et feint n'avoir oüy l'hypocrite langage,
Que suggeroit la crainte à sa mère, de peur
18 D'encourir mesme sort compagne du malheur.

HERODE.

- O grande cruauté! que le Ciel & la terre,
Ensemble t'ont liuré vne cruelle guerre,
21 Pauvrette tu n'as eu qu'à ton aide recours.
Que ton courage seul te donnant du secours.
O barbare! o barbare, vne aynable colere
24 Te comble de remors, de deuil, de vitupere:
Mais poursuy le narré, ce qui ne peut sans pleurs
Me rafraischir l'objet de si vives douleurs.

MESSAGER.

[481]

- 27 Venuë à l'échaffaut, de qui la morne face
Semble à regret souffrir que sur luy se déface
Vn miracle du Ciel, de nature, & d'Amour,
30 Le peuple larmoyeux en silence à l'entour,
De son mouvement propre à genoux prosternée,
Et moins qu'au precedent encores étonnée,
33 Ses prieres de zele adresse au Tout-puissant,
L'atteste derechef sur son los innocent,
Que pour d'autres pechez de memoire infinie,
36 Ce dernier supposé elle se sçait punie,
Prie des assistans quelqu'un vous assurer,
Qu'au cas que sciemment n'ayez feint l'ignorer,
39 Qu'onc poison de sa part n'a tenté fraudulente,
Contre vous prévenu d'une ire violente,
Prévenu des aguets de ceux qui l'ont toujours
42 Ennemis du repos, & de l'heur de vos jours,
Voulu rendre suspecte, & pousser de rancune,
Envié la splendeur chez vous de la fortune;
45 Dit que la Verité, vierge fille du temps,
Deviendra manifeste vn jour aux escoutants,
Produira des effects tardifs de repentance, [482]
48 A vous, qu'elle conjure anoir soing d'une enfance,
Prendre de ses deux fils le soucy paternel,
Commandez d'oublier l'opprobre maternel,
51 Commandez d'enfermer dedans la sepulture
Le souvenir du tort inique qu'elle endure.
Ces propos achevez, vn col d'ivoire blanc
54 Au glaius se presenta, & de courage franc
L'Executeur innite à frapper sans remise;
Vn coup le chef du corps à l'instant luy diuise,
57 Ils trébuchent ensemble avec vn petit bruit,
Dans les bouillons de sang l'ame prompte s'enfuit.

HERODE.

- Helas! tu n'as que trop mes cruautés depeintes,
 60 Que trop ouvert la bonde à mes pleurs, à mes plaintes,
 Trop en mon ame mis de Vantours & bourreaux.
 O terre! englouty moy dans tes canes boyaux,
 63 Ouure le plus profond de tes gouffreux abysses,
 Et y plonge ce corps chargé de tant de crimes,
 Mariamne défaite. O Astres inclemens!
 66 O Ciel! injuste Ciel, perfides Elements, [483]
 Et ne pouviez-vous pas resister à ma haine?
 Et ne déniez-vous pas me répandre sa peine?
 69 Mariamne défaite! Ah! ie ne le croy pas,
 L'Vniuers tout en dueil pleurerait son trépas,
 Phœbus à qui ses yeux fournissoient de lumiere,
 72 Dormiroit pour jamais sous l'onde marinere,
 Mariamne défaite! Helas! le sçais-tu bien?
 Tu t'abusas, Cloton sur elle ne peut rien.

MESSAGER.

- 75 SIBE, tous les regrets du demeurant du monde
 Ne la retireroient hors de la nuit profonde,
 Son corps n'est plus qu'un tronc priué de mouuement,
 78 Qui desire de vous l'honneur du monument,
 Qui vous reprocheroit irresoult d'inconstance,
 Puis qu'elle ne mourut que par vostre sentence.

HERODE.

- 81 O barbare sentence! O Arrest deloyal,
 Acte de Lestrigon, beaucoup plus que Royal
 Vengez peuples, vengez sur les Autheurs du crime, [484]
 84 Celle qui vous restoit de Reyne legitime,
 Heritiere d'Hyrcane au Sceptre Palestin,
 Faites-nous compagnons de son sanglant destin,
 87 Egorgez, égorgez ces meurtriers sur sa tombe,
 Et que moy le premier plus coupable ie tombe,
 Reduit au desespoir, furieux que ie suis,
 90 Vous me deliurerez d'un deluge d'ennuis,
 Le Ciel vous sçaura gré d'une telle justice,
 Qu'au moins encore un coup, chere Ame, ie te viasse;
 93 Qu'au moins encore un coup ie te puisse parler,
 Ains, qu'he!las ne me puis-je en ta place immoler!
 Que ne me puis-je perdre en te sauuant la vie?
 96 La vie: Hé! Cieux comment? qui te l'auroit raue
 Diuine de l'esprit, & diuine du corps,
 Quel accident auroit rompu leurs saints accords?
 99 Quelle de ces trois sœurs filandieres de l'age,
 Eust entrepris de faire à tes beautés outrage?
 Nulle certainement, la mort n'a point de traits
 2 Que n'eussent émonssés leurs amoureux attraites,
 Helas! ie ne repais mes douleurs que d'un songe,

- Le me console en vain d'un frauduleux mensonge,
 5 Mariamne n'est plus, Mariamne a passé [485]
 Ce fleuve de l'Enfer neuf fois entrelassé,
 Mariamne n'est plus qu'une insensible souche,
 8 Python ne coulera plus de miel de sa bouche,
 Plus de dards dans ses yeux l'Amour ne trempera,
 Qu'un long somme d'airain toujours occupera,
 11 Las! hélas! ie n'attens de recevoir que son ombre
 Cruelle épouvantable, en la demeure sombre,
 Armée de flambeaux, de tortures, de fers,
 14 Que dis-je ja déjà hors du seuil des Enfers,
 Suiuie d'une bande affreuse elle s'élance,
 Pardonne à mon outrage, & à ma violence,
 17 Pardonne moy ma vie, à grands coups redoublez
 Je m'en vay satisfaire à tes Manes troublez,
 Plomber ce sein caduc, me déchirer la face,
 20 Arracher ces cheveux, me meurtrir sur la place,
 Ha cruel! ha bourreau, quelle punition
 Feroit de ton forfait digne expiation?

PHERORE.

- 23 D'où sortent ces clameurs qui le Palais étonnent?
 Quels soupirs féminins en la bouche resonnent
 D'un Monarque invincible? ô secousses du sort!
 26 Dois-je croire mes yeux, ou son courage mort?
 SIRE, ie vous supplie écoutez ma priere, [486]
 Que vostre Majesté pour un peu se tempere,
 29 Reprime sa fureur impetueux torrent,
 Impetueux qui cause un extase apparent,
 Immobile sinon des paupieres ouvertes,
 32 Qu'il contourne d'horreur & de flammes courtes,
 Sourd, estrangé de soy, stupide, forcené,
 D'une brutalité maniaque mené,
 35 Sa poitrine de coups l'homicide guerroye,
 O Cieux! qui l'abandonne au desespoir en proye.

MESSAGER.

- Informé du trépas de la Roïne par moy,
 38 Soudain le tourbillon de ce lugubre émoi
 L'a saisi, l'a surpris, réduisant ses complaints,
 Jusqu'aux communes loix de la nature enfreintes,
 41 Jusqu'à se mutiler l'estomach de sa main,
 Mon conseil, mes efforts luy résistent en vain.

SALOME.

- O d'un parfait amour exemple déplorable!
 44 Qui fut à son objet de sorte inseparable,
 Qu'il ne peut au cercueil dévalé oublier,
 Qui ne peut le Ciment de sa foy délier, [487]
 47 laçoit que criminelle une mort appliquée

- Soit moindre que l'offense horrible remarquée,
 Que l'arrogante seule ait voulu son malheur.
 50 Or, SIRE, si faut-il prendre vn auis meilleur,
 Passer d'orenauant l'esponge sur sa perte,
 Qui de peu vous sera facile recouuerte,
 53 Mille heureuses d'auoir le grade qu'elle obtient,
 Posseder vn honneur qui ne luy appartient,
 Humbles, sages, de qui toujours l'obeissance
 56 Se gardera de cheoir en sa mesconnoissance.

HERODE.

- Perfides enuieux qui me la tollissez,
 Qui l'astre de mon mieux à jamais eclipsez,
 59 Organes de sa mort qui me saignez dans l'ame,
 Qui deceu me chargez de remors & de blâme,
 Fuyez viste d'icy, à peine de sentir
 62 Du Conseil frauduleux le proche repentir,
 A peine d'alleguer ma torture immortelle,
 Sans égard, sans respect, de sang, de parentelle:
 65 Bourreaux ne paraissez plus jamais à mes yeux, [488]
 Qui ne vous peuuent voir sans estre furieux.

PHERORE.

- Retirons-nous ma sœur, que ce tançon de rage
 68 N'épande sur nos chefs vne part de l'orage,
 Et faut que la raison recampée en son fort
 Efface le peril d'vn frenetique effort,

SALOME.

- 71 Aussi que s'obstiner presens à contredire,
 Seroit verser de l'huile es flâmes de son ire,
 Enaigrir vn lenain d'aueugle passion,
 74 Qui du temps Medecin veut l'operation.
 Toy mon amy, regarde au mal qui le tenaille,
 Qu'vn secours domestique ores ne luy defaille.

MESSAGER.

- 77 L'honneur incomparable en ce pieux deuoir
 M'oblige d'y vaquer par dessus mon pouuoir;
 Assiste Tout-Puissant, assiste de ta grace
 80 Celuy chez qui l'amour toute prudence efface,
 Compose sa tourmente, hélas! ie l'apperçoy
 Aux plaintes recourir tout transporté de soy.

HERODE.

- 83 Que cesses-tu meurtrier? donnes-tu déjà tréue,
 Aux assauts redoubles de l'ennuy qui te gréue.
 Suffit-il d'honorer de souspireux sanglots, [489]
 86 De ton autre moitié la memoire & le los?
 Suffit-il que toy seul dans ton cœur la reueres?
 Non, non, malgré l'effort de trois Vierges seueres

- 89 *Marianne reuit en la terre & aux Cieux,*
Chacun ainsi que moy l'aura deuant les yeux,
 92 *Fidelles seruiteurs vous quiconques l'aimâtes,*
Quiconque à mon vouloir deuote vous conformâtes,
Venez tous, accourez, ie vous commande exprés;
Les armes aux yeux, le front tout enceint de Cyprés,
 95 *De reclamer par tout Marianne Deesse,*
Je vous commande exprés qu'un autel on luy dresse
Icy dans le Palais, où les vœux, & l'encens
 98 *Appaisent chaque jour ses Manes innocens,*
Où ie vous donne vn lieu d'invincible asyle,
Où ie veux que ma vie en larmes se distile,
 1 *Où ce precieux corps inhumé quelquefois*
Reuoquera l'esprit aux accens de ma voix,
Consolant mes ennuis d'une douce parole,
 4 *Permettant à mes bras d'étrairdre son idole,*
A ma bouche obtenir sa piteuse mercy,
Premier que ie descende au Royaume noircy,
 7 *Premier que le trépas criminel me preuienne,* [490]
Premier qu'ombre à bas à-elle ie paruienne;
Car certain du pardon, & que purifié,
 10 *J'auray ce bel esprit du tout propicié,*
Vn moment superflu ne trainera ma vie,
De plus de mille morts elle absente suiuite,
 13 *Dessus l'heure content ie la voy retrouver,*
Heure qui ne scauroit assez tost arriuer.

F I N.

[491]

ALCEE,
OV
L'INFIDELITÉ.
PASTORALE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

A R G V M E N T.

[492]

CERTAIN pauvre homme, le nom duquel estoit Phedime, vivant du hazard de sa pesche ordinaire, trouue fortuitement sur la base vn petit enfant au berceau que le deluge sur-venu en Elide y auoit apporté; le nourrit avec sa fille vnique, reconnuë pour la plus belle de toutes les Nymphes d'Arcadie, qui par succession de temps contracte vne vertueuse & inseparable amitié avec ce sien domestique: joint que le bon-homme de pere voyant sa fille negligée à cause d'vne extrême pauureté, l'auoit promise en mariage au jeune Democle, ainsi que recompense de sa longue & fidelle seruitude; mais comme la fille déjà mariable, ce beau pair n'attendoit de iour à autre que la moisson de ses trauaux amoureux, aduient que le plus riche & accomply des Pasteurs Arcades, nommé Dorilas, la demande, & l'obtient du pere maistrisé d'vne ambitieuse auarice; Le vieillard donc à ce dessein voyant qu'aucunes prieres ne menaces ne peuuent faire démor dre vn seruiteur de ses justes pretentions, sur quelque legere offense supposée le congedie. Democle furieux de desespoir, court au premier precipice en intention de s'oster & l'amour, & la vie. Chose effectuée, si Cupidon luy rendant ses Oracles par vn Echo, puis personnellement visi[493]ble, ne l'eust remis en esperance, & renuoyé vers la misérable Alcée, proche de mourir de regret de son absence. Le pere frauduleux le reçoit à bras

30 ouverts, promettant derechef que sa fille reuenue
 en conualescence luy est acquise. Democle des-
 courrant la feinte à la suggestion d'Alcée, ils se
 33 resoluent à vne fuite clandestine du logis pater-
 nel; Ce vieillard soupçonneux les attrape sur le
 fait, & apres auoir mis Democle en Iustice, le
 36 fait condamner en pleine assemblée à vn bannis-
 sement perpetuel. Le pere de Democle qui cher-
 choit son fils par tout le monde, suruiuent là des-
 39 sus, se fait reconnoistre pour l'un des plus riches
 & renommez Citoyens d'Elide, libere son fils, &
 luy obtient sans difficulté sa maistresse à femme.
 42 Quant à Dorilas, son ancien mépris enuers la
 belle & chaste Cydippe se conuertissant en repen-
 tir, vn double mariage ferme ce sujet boccager,
 45 conduit à sa perfection.

LES ACTEVS.

[494]

DORILAS.
 ALCÉE.
 DEMOCLE.
 CIDIPPE.
 PHEDIME.
 LIGDAME.
 ERGASTE.

TESTILE.
 CVPIDON.
 CORIDON.
 MOPSE.
 DAMON.
 EVCRATE.
 CHŒVR DE BERGERS.

ACTE I.

[495]

DORILAS, ALCÉE, DEMOCLE
 ET CIDIPPE.

SCENE I.

DORILAS, ALCÉE.

DORILAS.

DEquoy profite à ma mourante vie,
 Vn tas de biens le sujet de l'enuie?
 3 Et que fortune, appas fallacieux,
 Le plus souuent donne au plus vicieux?
 Dequoy me sert que de ma bergerie
 6 Mille moutons errent par la prairie?
 Que Dorilas par la commune vois
 Soit couronné Monarque de ces bois?

[496]

- 9 Riche de biens, issu de parentage
 Qui dessus tous luy donnent l'avantage,
 Ches qui jamais pour l'apreté du chault
 12 Le lait nouveau en Esté ne défaut,
 Ches qui toujours Pomone libérale
 Ses plus beaux dons dans le grenier étalle,
 15 L'âge à souhait favorise mes ans,
 Pour la figure encor tel ie me sens.
 Hier mirée au calme du riuage
 18 Quelle pourroit fléchir la plus sauvage,
 Vne exceptée, vne Nymphé, ô douleur!
 Dont l'œil des Cieux imite la couleur,
 21 Dont l'œil à coup desserre mille flèches,
 Et dont le cœur nous fait autant de brèches,
 Dont l'œil foudroye vn gracieux dédain,
 24 Qui nous captive, & enchaîne soudain,
 Dont l'œil prescrit vn destin qui nous force,
 Bon gré, mal gré de suivre son amorce.
 27 Helas! beaux yeux, mais que dis-je Soleils,
 Astres jumeaux qui n'avez de pareils.
 Vn rais au moins me luisse favorable,
 30 Vn rais de vous m'apparoisse exorable,
 Où ne voulant ma langueur secourir,
 Plus doucement, las! me faites mourir,
 33 Regrets en l'air, soupirs qu'Echo resonance,
 Ains à bonne heure ôûs de ma felonnie,
 Qui me prévenant, la quenouille en la main,
 36 Modere Amour, ce courage inhumain,
 Fay luy sentir vne seule étincelle,
 Du grand brasier que mon ame recelle,
 39 Ou me permets de sçavoir maintenant,
 Qui sa rigueur m'iroit entretenant.

[497]

ALCÉE.

- Vn peu de tréne au soucy qui te mine,
 42 Telle façon solitaire & chagrine,
 A nous chetifs, de bon droit appartient
 Que dans ses rets la pauvreté retient,
 45 Mais vn Berger le plus heureux qui vîue,
 Auquel tout bien, selon ses vœux arriue,
 S'offense trop, & a peu de raison,
 48 De s'affliger ainsi hors de saison.

DORILAS.

- Diras-tu riche vn qui ne se possède,
 Ains vn blessé qui cherche son remede,
 51 Heureux celuy qu'impassable d'amour
 Tu fais mourir chaque moment du jour?
 Divine Alcée en ta grace obtenué,
 54 En ta beauté que ie priserois nué,

[498]

- Gist mon repos, ma richesse, & mon mieux,
 Et la faueur d'un rayon de tes yeux
 57 l'estime plus que la terre asseruie.
 Accepte donc ma vertueuse enuie,
 Soyons vnis de fortune & de cœur.

ALCÉE.

- 60 Desiste toy de ce propos moqueur,
 Pauvre de biens, de mérite, & de race,
 Autre party que le mien ne pourchasse.

DORILAS.

- 63 Si frauduleux, ie le dy feintement,
 Si tes beautez ie n'ayme saintement,
 Si ie ne tien ma fortune inégalle
 66 A ton mérite en la loy conjugalle,
 Iamais de Paix ne s'exauce ma voix,
 Que mes Troupeaux arriuez dans ce bois
 69 Saoulent des Loups l'impitoyable rage,
 Veux-tu tirer la preuve du courage?
 Assure-moy de ta chaste amitié,
 72 Que ma langueur te prouoque à pitié;
 Et de ce pas ie vay sans plus attendre,
 M'offrir allégre à ton pere de gendre. [499]

ALCÉE.

- 75 Mon Pere sçait sa force mesurer,
 Et ne me veut vn party procurer
 Plus que l'estat d'une qualité basse
 78 Ne luy permet,

DORILAS.

Dy plustost que ta glace
 Mes feux abhorre, & s'il en est content,
 Promets-tu pas y aller consentant?

ALCÉE.

- 81 Sa volonté de la mienne dispose,
 Mais je crains fort,

DORILAS.

Quoy que quelqu'un s'oppose,
 Qui preferable obtint ce pris sur moy?

ALCÉE.

- 84 Ains qui premier eust engagé sa foy,

DORILAS.

- O desespoir! ô parole homicide,
 Cruel Amour, ha! que tu es perfide,
 87 Or nomme vn peu ce plaisant Corriual.

ALCÉE.

[500]

Je n'ay loisir, car dans ce prochain val
 Democle attend il y a pres d'une heure,
 90 Adieu Berger, Pan avec toy demeure.

DORILAS.

Adieu Tygresse, Adieu, tu fuis en vain
 Qui te va suivre à la piste soudain,
 93 Qui malgré toy s'éclaircira du doute,
 Doute épineux qu'aurez ie redoute;
 Et neantmoins on ne scauroit pourvoir
 96 A aucun mal, premier que le scavoir.

SCENE II.

DEMOCLE, ALCEE, DORILAS.

DEMOCLE.

Vous observez la coûtume ordinaire
 De tout promettre, & apres n'en rien faire,
 99 Jour du Printemps plus propre ne s'est veu,
 Que le Poisson surpris à l'impourueu,
 Si vous & moy d'une peine meslée
 2 Eussions tendu à la Troupe écaillée.

ALCÉE.

[501]

On tend des rets, & seme des appas
 Contre nostre heur, que tu ne penses pas;
 5 Et qui iamais qu'à l'extrême forcée
 Ne sortiroit du creux de ma pensée.

DEMOCLE.

Ne sortiroit, hé Cieux! l'occasion?
 8 Cela seroit à la confusion
 D'une beauté devenuë infidelle
 Pour me sentir par trop indigne d'elle.

ALCÉE.

11 N'importe à toy de le scavoir, pourueu
 Que du peril affranchy tu sois veu.

DORILAS.

Voila trop dit, sa malice notoire
 14 Monstre quel homme a sur nous la victoire.

DEMOCLE.

Me refuser la Clef de vos secrets
 S'appelle mis au rang des indiscrets,
 17 Que vous auez en moy peu de fiance,
 Que desirez gesner d'impatience

Ma loyauté toujours blême de peur,
 20 Qu'vn tel aguet me supplane trompeur.
 Si ie ne puis te diuertir la crainte,
 Au moins du mal i'empescheray l'atteinte.

[502]

DORILAS.

23 O simple fille! ô simple, de priser
 Vn vil esclau, & mes feux mépriser!

DEMOCLE.

I'ay bien dequoy ma priere obtenuë
 26 Recompenser de chose à peu connuë.

ALCÉE.

Quelle? tu ments, ie ne croy de leger.

DEMOCLE.

La foy vous doit suffire à me pleger,

ALCÉE.

29 Dy vistement, & en vne parole,

DEMOCLE.

Dites premiere, apres ie sçay mon roolle.

DORILAS.

Voila pourtant beaucoup de priuauté,
 32 Voila m'vser d'estrange cruauté,

ALCÉE.

Tu me voudrois suruendre avec vsure
 Ce qui ne fut possible onc en nature,

DEMOCLE.

35 Vous me voulez faire acheter vn bien
 Que l'amitié d'essence a rendu mien.

[503]

ALCÉE.

Le voile obscur de ces propos me tuë,

DEMOCLE.

38 I'entens qu'Amour miracle n'effectuë
 Enuers les siens plus grand, que ne laisser,
 Secret, desir, entreprise, ou penser,
 41 Qui sur le champ ne s'entrecommunique,
 A ce defaut mon sort seroit inique.

ALCÉE.

I'auiſeray, lors que tu m'auras dit
 44 Quel beau present merite ce credit.

DEMOCLE.

Hier parmy des joncs, dessus la riuë,
 Vn cry d'oyseaux à mon oreille arriue,

- 47 Qui pepioient dans leur nid, que soudain
 le fus chercher de pieds, d'œil & de main,
 Si que la mere à ses fils arrachée,
 50 Qui s'ennola, découurit la nichée.

ALCEE.

Que trouuas-tu ? quelle espece d'oyseaux ?

DEMOCLE.

De ceux qui font le calme sur les eaux,

ALCEE.

[504]

- 53 Qui font le calme, o plaisante nouuelle !
 Tu prens plaisir à me mettre en ceruelle.

DEMOCLE.

L'autre serée il ne vous souuient pas

- 56 Que vostre pere au sortir du repas
 Parloit des vents en bonne compagnie,
 Quel temps sur mer vn voyage nous nie,
 59 Et que tandis que l'Alcion léger
 Eclost ses œufs, il chasse le danger,
 De là les jours nommez Alcionides,
 62 Luisent heureux sur les plaines liquides,
 L'ay ses petits en leur berceau reclus,
 Qui m'est plus cher, & que j'estime plus,
 65 Comme basty chef-d'œuvre en la nature,
 D'une incroyable & artiste structure.

ALCEE.

Courons le voir,

DEMOCLE.

Courons, j'en suis content,

- 68 Apres m'auoir fauorisé, s'entend.

ALCEE.

Preste l'oreille, approche, approche encores,
 As-tu dequoy plus m'importuner ores.

DEMOCLE.

[505]

- 71 Oüy, ce baiser pris dessus, & tant moins.

DORILAS.

- Vous le voyez, vous en estes temoins,
 O Terre ! o Cieux ! & vn foudre n'éclate
 74 Sur l'affronteur, sur le chef de l'ingrate.

ALCEE.

Si rien de tel t'arriue desormais,
 En aduertir mon pere ie promets.

DEMOCLE.

- 77 Figurez-vous que luy-mesme en ma place
 Prendroit autant de legitime audace,

ALCEE.

Après Causeur,

DEMOCLE.

Ouy Causeur plein d'effet.

ALCEE.

80 A ce matin quelle pesche as-tu fait?

DEMOCLE.

Loing de vos yeux, où l'Archer d'Idalie

Trempe ses dards, l'impuissance me lie,

83 Loing de vos yeux qui fourmillent d'appas,

Le poisson fuit, ou rusé ne mord pas,

Approché d'eux, vn secret efficace

86 De leurs rayons, facilite ma chasse,

Et lors pourroy, sans ligne, n'hameçons,

Tirer à bord le dernier des poissons.

[506]

ALCEE.

89 Or sus menteur, voyons d'aller ensemble,

La part qui plus opportune te semble,

Dans nos filets la proye envelopper,

92 Qui de retour nous fournisse à souper.

DEMOCLE.

Vous dites bien, marchez deuant ma belle,

Par ce sentier dessus l'herbe nouuelle,

95 Aupres du nid des Oyaillons promis,

Certaine fosse où le poisson s'est mis,

Nous donnera tel butin, que i'espere

98 En réjouir le bon homme de Pere.

ALCEE.

Glaucue le vueille, & Palemon aussi,

Qui des Pescheurs embrassent le soucy.

DORILAS.

1 Aueugle Amour, ta felonnie manie

A mes dépens preuue sa tyrannie,

Vn estranger, de nulle extraction,

4 Qui n'a discours, ny loüable action,

Triomphe, hélas! de ma flâme loyale,

Possede, ô Cieux! vne beauté Royale,

7 Vne beauté qui feroit du renom

Repudier au Tonnant sa lumon.

Manque implorer contre ma criminelle,

10 L'autorité qui préuaut paternelle,

Manque discret vn vieillard requerrir,

Duquel ie puis l'indigence tarir,

13 Et de qui l'heure est la mieux fortunée,

- Heure bornant mes maux en l'Hyménées.

[507]

SCENE III.

CYDIPPE, DORILAS.

CYDIPPE.

- 16 **L** Asses de plus me distiller en pleurs,
 De plus nourrir ces muettes douleurs,
 De plus cacher sous vn voile de honte
 L'apre tourment du feu qui me surmonte,
 19 Lasse de plus repaistre ce Vantour,
 Qui sur mon cœur s'acharne nuit & jour,
 Il faut sortir du pouvoir de sa rage,
 22 Et de celuy me sonder le courage,
 Qui m'a rauie en ses perfections,
 Qui seul preside à mes affections,
 25 la mille fois en la mesme entreprise,
 Preste à parler, ma langue s'est reprise,
 Et Dorilas n'a veu que par les yeux,
 28 Quelques éclairs de ce mal furieux.
 O beau Berger! seroit-il bien possible,
 Que ma langueur t'éprouuât insensible?
 31 Que ma priere vn refus endurent,
 Tu sois meurtrier de qui va t'adorant?
 La cruauté fuit vn cœur magnanime;
 34 Mais, o bon Dieu! le voicy que i'estime,
 De corps, de taille, & de marcher pareil,
 A ce Pasteur, mon vnique Soleil,
 37 Oüy le voicy, de qui la face aymée
 Semble m'auoir d'vn silence charmée.
 Las! au besoin l'assurance me faut.
 40 Mere d'Amour supplée à ce defaut,
 Pren la parole, ou inspire son Ame
 De la douleur secrette qui m'enflâme.

[508]

DORILAS.

- 43 Tu discourois seule sur tes amours,
 Est-il pas vray?

CYDIPPE.

- Vn semblable discours
 En l'air fondé sentiroit sa folie,
 46 Par ce qu'aucun ma liberté ne lie.

[509]

DORILAS.

Je voudrois bien le pouuoir dire ainsy,

CYDIPPE.

- Que toy des Dieux le principal soucy,
 49 Toy des Pasteurs la merueille & la gloire,
 Toy qui t'obtiens vne entiere victoire,

- Tuy renommé par la commune vois
 52 Le plus parfait de tous ceux de nos bois,
 Riche des biens que la fortune donne,
 Qu'une verdure de jeunesse environne.

DORILAS.

- 55 Hola ! c'est trop, tu me ferois honteux,

CYDIPPE.

- De vif esprit, & de corps vigoureux,
 Propre à la luite, au flageol, à la dance,
 58 Qui les plus vieux égales de prudence,
 Craindre Bergere, ou Nymphes d'entre-nous;
 Te refuser en qualité d'épous ?
 61 Ne s'estimant heureuse & plus qu'heureuse
 De t'installer en sa grace amoureuse,
 Pardonne moy si franchement ie dy,
 64 Que ton mal vient de n'estre assez hardy.

DORILAS.

[510]

L'amour fondé sur la vertu demande
 Qu'un saint respect le guide & le commande.

CYDIPPE.

- 67 L'amour honteux ne moissonne de fruits,
 Que les douleurs, la peine, & les ennuis.

DORILAS.

En plus parler, n'irrite que ma playe.

CYDIPPE.

- 70 Te l'adoucir au contraire i'essaye,

DORILAS.

Adieu Bergere, on m'attend autre part,

CYDIPPE.

Encore un mot paravant ce depart,

DORILAS.

- 73 Que voulois-tu ?

CYDIPPE.

Sçavoir si dananture,
 Je puis mener mes Troupeaux en pâture
 Avec les tiens,

DORILAS.

- Pourquoy non ? ta beauté
 76 M'honore trop de telle priauté.

CYDIPPE.

[511]

Il me suffit, Adieu, Pan te conserve,
 Certain secret à toy là se reserve.

DORILAS.

- 79 Simple Nouice, on void à la couleur,
Comme au discours où te tient la douleur,
Nous poursuyuons vne diuerse proye
82 Nous cheminons vne contraire voye,
I'ay ton remede, & vn autre a le mien,
Effects d'amour qu'impossibles ie tien.

ACTE II.

PHEDIME, DORILAS, CYDIPPE,
DEMOCLE, ALCEE.

SCENE I.

PHEDIME, DORILAS.

PHEDIME.

- 85 **O** Que les dons de l'aveugle Deesse
Mal dispersez affigent ma vieillesse!
Quelle injustice accompagne mon sort,
88 Plus que demy, sur le seuil de la mort, [512]
Tout recourbé sous le faix des années
A vn mestier ingratement données,
91 Pauvre mestier que la misere suit,
Où deplorable! où me voy-je réduit?
Que doy-je faire? à quel party me rendre?
94 Et comme puis-je enuers toy me méprendre,
Ma chere fille? ore que meure d'ans
Ta beauté veut la faucille dedans.
97 Ores qu'on deust voir vne fleur si rare
Se captiuier le cœur du plus auare.
Ores qu'on deust voir à foule venir
00 Des poursuiuans ma faueur préuenir,
Faute de biens, plus que de preud'homme,
Plus que pour note aucune d'infamie,
3 Toy sans Espous, moy resté sans appuy,
Cent fois le jour ie trépasse d'ennuy.
O siecle ingrat! o maudite auarice!
6 Il n'est vertu qui chez vous ne tarisse,
A faute d'or (metal pernicieux)
Ie me démete de mon plus precieux,
9 Las! ie resigne es mains d'un domestique,
Trop inégal, mon esperance vniue.
Ma chere Alcée a de mary promis,
12 Vn qu'exposé hors du Tombeau ie mis, [513]

- Vn estranger, inconnu d'origine,
 Que preserua la Clemence diuine,
 15 De bonnes mœurs, fidele au demeurant,
 Qui ce plaisir à vaure me rend,
 Qui du travail de la pesche ordinaire
 18 Son bien-faiteur sustente deboanaire,
 Vn peu plus riche. Ha! certes il ne faut
 Luy imputer, non le moindre defect.
 21 L'approuueroy plus que d'homme qui vine
 Telle alliance, & scrupuleux n'estime
 Sur ce qu'il vient de parens incertains,
 24 La vertu seule ennoblit les humains,
 Qui la possede à droict de bourgeoisie
 Chez ceux d'Afrique, & d'Europe, & d'Asie,
 27 Mais elle pauvre, vn plus pauvre espouser,
 C'est proprement leur misere arrouser,
 Qui peu à peu fatale prouignée,
 30 En comblera l'innocente lignée,
 Pourquoy les Dieux des bons prennent soucy?
 Hé! qui pensif me vient surprendre icy?
 33 Vn dont l'excès, l'excès de l'opulence
 Allegeroit la douleur qui m'élanca.

DORILAS.

[514]

- Heureux vieillard, heureux parfaitement
 36 Ez fruits recens du vray contentement,
 Que te produit vne innocente vie,
 Tu me peux rendre à la mienne rauie,
 39 Du moins tirer des griffes de la mort
 Vn affligé qui s'offre ton support,
 Qui te soumet, qui de gré t'abandonne
 42 Et sa fortune, & sa propre personne,
 Si tu daignois luy accorder vn point
 De son facile, où tu ne pense[s] point.

PHEDIME.

- 45 Moy te pouuoir seruir d'aucune chose,
 Qu'imaginer temeraire ie l'ose?
 Iamais, jamais, retranche ce discours,
 48 Vn Dorilas emprunter mon secours?
 Et l'Ocean, qui d'vn ruisseau mendie?
 L'Orgueil accru de son onde hardie,
 51 Le Cygne veut retenir du Corbeau
 Son chant Prophete, & son plumage beau,
 Lors qu'un Pasteur, des Arcades la gloire,
 54 Vint supplier ma pauvreté notoire.

DORILAS.

Ne te dy pauvre, vn tresor possedant
 De prix tous ceux de la Terre excedant,

[515]

- 57 Trésor qui fait idolâtrer nos Ames,
 Qui les emplit de merueille & de flâmes,
 Trésor auquel Monarque, non Berger,
 60 Je ne feindroy ma Couronne échanger,
 Trésor qui doit de Gardien m'élire,
 Et superflu ne te fait plus que nuire.

PHEDIME.

- 63 Tout mon avoir, & mon meuble plus cher
 Ce sont des rets commodes à pescher,
 Lesquels veux-tu? pren, dispose, commande.

DORILAS.

- 66 Rien moins, ta fille à femme ie demande,
 Ta belle Alcée en laquelle ie vy,
 Qui m'a captif du sein l'ame rauy,
 69 Donne-la moy compagne de ma couche,
 Si de ton heur quelque soucy te touche,
 Si tu te veux établir vn repos,
 72 Jusqu'au cercueil qui gardera tes os.
 Graces aux Dieux! ma fortune assez bellé
 Vous affranchit d'une hostesse cruelle,
 75 Vous rompt les fers de la nécessité,
 Communs en biens & en felicité.

PHEDIME.

[516]

- N'afflige point d'un trait de mocquerie
 78 Ce desastreux, que le sort injurie,
 Et neantmoins ne murmure content,
 Et à l'honneur proposé ne pretend,
 81 De s'allier à ton ample famille,
 Vn plus sortable espousera ma fille.

DORILAS.

- Vn plus sortable? ha! ie ne pense pas
 84 Qu'autre Berger s'avance sur mes pas,
 Vn plus sortable? hé! quel défaut encore
 Me peut de l'heur de sa nopce forclorre?
 87 Nomme-le moy, que telle instruction
 Serue du moins à sa correction.

PHEDIME.

- De pouuoir trop ton impuissance arriue,
 90 Mon fresle esquif ne cherche que la riue,
 Ta forte nef ne va qu'en haute mer;
 La suiure donc ce seroit m'abismer.

DORILAS.

- 93 Non, non Phedime ore ie te proteste
 Pan & Pales, & la lampe Celeste,
 Je te le jure en ce cas ne vouloir,
 96 Auantagé de biens me préualoir

Soyons égaux, mon humeur genereuse [517]
 Plus des vertus que de l'or amoureuse.
 99 D'elle pour dot me declare content,
 Ta fille nuë, & rien plus ne pretend.

PHEDIME.

Je sçay que c'est, autrefois de ton âge,
 2 Pour assouvir vn appetit volage,
 l'eusse promis le Corps, l'Ame, & les biens,
 Puis dépestré de semblables liens,
 5 Adieu la Foy de contrainte jurée,
 Vn jour estoit sa plus longue durée.

DORILAS.

Après l'Hymen accomply solennel,
 8 Son dous seruage entre nous eternal,
 Bon gré, mal gré, quelle espece de crainte
 Te fait douter de ma parolle enfreinte?
 11 Hé! que pourroy-je au change profiter
 D'une beauté digne de lupiter?

PHEDIME.

Appren Berger, que la meilleure viande
 14 Lasse bien-tost vne bouche friande,
 Vn an, deux ans, mariez couleront,
 Qui tes plaisirs peu à peu saouleront,
 17 Mais le troisième vn continu reproche
 De paureté, la miserable approche, [518]
 Ce ne sera que mépris à l'endroit
 20 D'une que mise au cercueil on voudroit,
 L'égalité bien-heure vn Mariage,
 Qui le pratique autrement n'est pas sage;
 23 D'ailleurs que sert de te dissimuler?
 Or que les biens ie deusse accumuler,
 De l'Arcadie en pact irreuocable,
 26 Vn fresle appuy de l'âge qui m'accable
 Obtient mon choix designé dès long-temps,
 Qui seul d'Alcée emporte le Printemps.

DORILAS.

29 O cruel mot; ô sentence mortelle!

PHEDIME.

L'équité veut nostre alliance telle.

DORILAS.

L'équité donc veut meutrir l'innocent?

PHEDIME.

32 L'Hymen à deux diuisé ne consent.

DORILAS.

- Bien qu'en ce cas ie trahisse ma vie,
 Dorilas mort souscrit à ton enuie,
 35 Si des Pasteurs vn qui merite mieux,
 Brigue sur luy ce bouton precieux.
 Si le fardeau de ta vieillesse âgée
 38 Se trouue plus d'un autre soulagée,
 Ie consens lors, ains ie vay de ce pas
 A mon secours employer le trépas.

[519]

PHEDIME.

- 41 Pan, des Pasteurs détourne ce dommage,
 Pan, des vertus nous conserue l'image,
 A dire vray, ie trouue que ton cœur
 44 Ne parle point en Courtisan mocqueur,
 Tu es frappé, tu as Alcée en l'Ame,
 Mon seul malheur, ennemy de ta flâme:
 47 Malheur, d'autant que ce mal amoureux
 M'auroit rendu de miserable heureux,
 Que toy guery, ma pauvreté guerrie,
 50 De ses soucis eût la source tarie,
 Sinon qu'éleu vn moindre t'a priué
 Par vn seruice enuers moy cultiué.
 53 Que veux-tu plus? mon Democle fidelle
 D'Espoux futur tient la place chez elle.

DORILAS.

- Me preferer vn Esclaue inconnu,
 56 De toy recous dedans la vague nu!
 Part abortif, part conceu d'adultere,
 Sur qui le Ciel déchargeoit sa colere,
 59 Le preferer sous ombre d'une peur,
 Qu'on te reputé, ou ingrat, ou trompeur?
 Point, point, Seigneur absolu de sa vie,
 62 Il ne peut rien vouloir que ton enuie,
 Au pis, ie veux moy-mesme de mon bien
 Remunerer son seruice ancien,
 65 Le mettre ailleurs, où viuant à son aise,
 Tout ce sujet de discorde s'appaise.

[520]

PHEDIME.

- Oùy, mais nourris ensemble de long temps
 68 Comme deux fleurs qu'enfante le Printemps,
 Ma fille & luy sympathisent de sorte,
 Que l'un sans l'autre est vne chose morte,
 71 Que de vouloir faire échange d'Amour,
 Est le priuer de la clarté du jour.

DORILAS.

- Après la voix du Paternel oracle,
 74 Ie presuppõe vn apparent miracle,

Et que facile elle n'osera pas,
 Me prolonger vn inique trépas.
 77 Que si rebelle à son mieux d'aunature,
 L'autorité que te donne Nature,
 Doit passer outre, & dire, ie le veux,
 80 Moyen dernier qui consomme nos vœux.

PHEDIME.

[521]

Apporte icy ta main dedans la mienne,
 Plustost qu'à moy du mariage tienne,
 83 Je n'auray plus enuers luy de credit,
 Contente toy que Phedime l'a dit.

DORILAS.

Donc en faueur d'vne pareille grace,
 86 Que mille fois, & mille ie t'embrasse.

PHEDIME.

Adieu Berger, dans demain satisfait,
 Ma volonté sortira son effet,
 89 Vién me renoir enuiron la mesme heure.

DORILAS.

Las! en ce terme vn siecle ie demeure,
 Enuironné de frayeurs & de morts.

PHEDIME.

92 Je vay sans doute y faire mes efforts,

DORILAS.

Amour te guide, Amour Dieu fauorable,
 Rende ta fille à mes vœux exorable.
 95 Ou que vers elle, exclus de ce pouuoir
 Cessant d'aymer, ie cesse de plus voir.

SCENE II.

[522]

CYDIPPE, DORILAS.

CYDIPPE.

98 **B**Eaux prez herbus, où Flore a son Empire,
 Où elle attend les baisers de Zephire,
 Où ie preten la fin de mes douleurs,
 Renforcez-moy l'émail de vos couleurs,
 1 Renforcez-moy vos douces halénées,
 Dessur ces fleurs comme expressement nées:
 Et vous ruisseaux, qu'vn murmure plus doux
 4 Face bondir vos flots & vos cailloux,
 Vous Oysillons hostes de ce bocceage,
 Espoins du feu d'Amour qui me saccage,

- 7 Tous à l'enuy redoubles gracieux,
De vos chansons l'accent délicieux:
Bref, que chacun d'hommage se cottise,
10 Au beau Pasteur, Geollier de ma franchise,
Pasteur qui n'a son pareil icy bas,
Et que j'auroy Diane pour ébats:
13 Que jour & nuict j'emembrasseroÿ seulette,
Dedans l'obscur d'une grotte secrette, [523]
Pour n'estre pas Deesse toutesfois,
16 Le prix gaigne sur celles de nos bois,
Qui prisera beautez, ou parentage,
De son amour me promet l'auantage,
19 Ioint qu'à l'Adieu dernier j'apperceu bien
Que son desir sympatisoit au mien,
L'heure aujourd'huy entre nous conuenue
22 Du rendez-vous qui haste ma venuë.
l'entr'oy marcher, ô Mere des Amours!
Fay que ce soit le Soleil de mes jours,
25 L'affection m'aueugle, où ie l'aïse,
Ouy le voila qui me pensoit surprise,
Deliberé, gaillard, & sous-riant,
28 Comme Phœbus qui sort de l'Orient.

DORILAS.

- Ne t'ébahis Bergere, si ma joye
Autour du front visible se déploye,
31 Onques Amant ne vécut plus heureux,
Prest de cueillir le doux fruit amoureux.

CYDIPPE.

- Je ne sçay pas quelle inconsiderée
34 Donne ainsi tost la victoire asseurée,
Or qu'infny de merite tu sois,
En tel espoir Berger, tu te deçois, [524]
37 Il faut ramer auant que voir la riue,
Et que la Nef dedans le port arriue.

DORILAS.

- l'ay tant ramé que l'ancre va mouïller,
40 Que seur ie puis ma crainte dépouïller,
Ayant conquis la merueille du monde
Dessous les loix de Lucine feconde.

CYDIPPE.

- 43 Sous la faueur de ce lien Nopcier
Tu fléchirois vn courage d'acier,

DORILAS.

Pan se tiendroit heureux de ma Carite.

CYDIPPE.

- 46 Si rien de toy ma priere merite,
Nomme qui c'est, ie meurs de le sçavoir.

DORILAS.

Veux-tu venir? ie te la feray voir,

CYDIPPE.

- 49 O triste, horrible, & funebre voyage!

DORILAS.

Quelle pâleur offusque ton visage?

CYDIPPE.

- Certes aucune, acheue seulement,
52 De m'éclaircir ce point fidellement,
De me nommer celle que ie tien veuë,
Qui dans ses lacs te prit à l'impourueë,

[525]

DORILAS.

- 55 Me promets-tu de ne t'en point fâcher?

CYDIPPE.

Ouy, n'ayant rien que ton aise de cher.

DORILAS.

- Dans peu de jours vne diuine Alcée
58 Qu'incessamment ie porte en la pensée,
Fait de mon lit l'agreable moitié.

CYDIPPE.

D'autant es-tu plus digne de pitié.

DORILAS.

- 61 Pourquoi pitié?

CYDIPPE.

Parce que ta victoire
De peu de cas presume vne grand' gloire.

DORILAS.

- Ce peu m'obtient l'abregé des beautez,
64 Plus precieux que mille Royautez.

CYDIPPE.

- L'Amour t'aueugle, il en est de plus belles,
Qu'vn mesme pact ne trouueroit rebelles.
67 Qui se tiendroient heurieuses de son rang,
Riches de biens, & illustres de sang,
A l'infny plus qu'une miserable
70 En pauureté seulement preferable:
Si mal nourrie, & farouche de mœurs,
Qu'onc vous n'aurez de conformes humeurs,

[526]

- 73 Qu'vn repentir d'éternelle durée
Mettra ton Ame aux ennuis en curée.

DORILAS.

- Dous repentir, desirables ennuis,
76 Suivez mes jours, qui lors n'auront de nuits.
Pleust à ce Dieu qui nos courages lie,
Que ton sort fût compagnon de folie,
79 Qu'ailleurs ton choix rencontrât aussi bien,
Que le bon-heur fait rencontrer au mien.

CYDIPPE.

- La nouveauté belle de prime face,
82 Avec le temps son erreur nous efface.

DORILAS.

Avec les Dieux le plaisir ne meurt point,
Toutjours nouveau, toutjours jeune en vn point.

CYDIPPE.

- 85 Je voudroy bien de toy sçavoir encore
Qu'elle a de plus.

DORILAS.

[527]

- Demande qu'à l'Aurore,
Plus que l'horreur funebre de la nuit
88 L'astre serein de sa beauté me luit,
Ne plus ne moins, sur vous autres pucelles,
De ce grand feu vous m'estes qu'étincelles,
91 Feu qui m'anime, ains pourroit animer
Ces Rocs moussus qu'auoisine la Mer :

CYDIPPE.

- Il t'est permis d'en croire d'auantage,
94 A dieu Berger, on m'attend au village.

DORILAS.

Promets tu pas d'honorer le festin,
De ta presence?

CYDIPPE.

- Vn tout autre destin
97 Me tire ailleurs loin des jeux d'Hyménée,
Où vist le mieux d'vne ame infortunée.

DORILAS.

- Vn mot dy nous, quel sujet de rancœur,
00 Dieux! le despit en son ame vaincœur
L'emporte ainsi qu'vne Thyade éprise
Du Bromien, qui fumeux la maîtrise,
3 Dissipe Amour ce presage mauuais,
Et sa tourmente accoisant desormais,

[528]

Prepare luy quelque Espoux en ma place,
 6 Disperse luy des faueurs de ta grace,
 Si que contens chacun de son costé
 Rien ne luy soit, pour me donner, osté.

SCENE III.

PHEDIME, DEMOCLE, ALCEE.

PHEDIME.

- 9 **E**Scoutez-moy d'une oreille attentive,
 Qui ne se monstre à la raison retive,
 Ains vous dispose à croire mon conseil,
 12 Du mal commun salutaire appareil,
 Qu'offre des Dieux la grace inespérée,
 Ladis un siecle en mes vœux implorée,
 15 Non que d'abord, le desir s'opposant,
 Gouste l'effet du remede present;
 Mais qui ne sçait que le Pilote sage
 18 Cale son voile à un mauvais passage,
 Et qu'il conuient de toute qualité,
 Gingler au vent de son vtilité?
 21 Donc sans discours ore ie vous aulse, [529]
 Forcé du sort cruel qui me maistrise,
 Necessiteux jusqu'à l'extremité,
 24 Que pour franchir ceste calamité,
 Que pour jouir de meilleure fortune,
 Et vous & moy (car elle nous est vne)
 27 J'ay d'un Berger l'alliance receu,
 Qui m'a trop humble heureusement deceu,
 Qui veut Alcée, à la charge de rendre
 30 Content celui qu'Espoux elle alloit prendre,
 De l'enrichir, & luy trouuer ailleurs
 Mille partis, ou égaux, ou meilleurs,
 33 Songez enfans quelle misere apporte
 Le mariage à ceux de vostre sorte.
 La faim leur fait connoistre au premier jour,
 36 Qu'ou elle habite il n'y a point d'amour.
 Sont-ils chargez d'une race chétive,
 (Meuble premier qui d'ordinaire arriue)
 39 Encore pis, les damnez de Pluton
 Ne souffrent tant poursuiuis d'Alecton,
 L'aymeroy mieux, comme le plus facile,
 42 Porter ce Mont qui brûle en la Sicile,
 Tirons-nous donc d'un tel gouffre inhumain,
 Sans repousser qui vous preste la main,
 45 Donnons le fort au foible, ie proteste, [530]
 Quant est de moy, la lumiere celeste,

Aymer le bien des deux également,
 48 Mais il ne faut dilayer nullement,
 L'occasion chauce n'a qu'une prise,
 Et fuit apres quiconque la mesprise.

DEMOCLE.

51 O Iustes Dieux du parjure ennemis!
 Qui le vengez sur ceux qui l'ont commis,
 Dieux protecteurs d'une foible innocence,
 54 Ne permettez, qu'en la sorte on m'offence.

PHEDIME.

Appelles-tu t'offenser, de pourvoir,
 A ton repos ainsi que tu peux voir?

DEMOCLE.

57 L'ose appeller extreme ingratitude,
 Vers ma fidelle & longue servitude,
 De luy raurir son legitime pris
 60 Par Avarice, où par trop de mépris.

PHEDIME.

Tu le prends mal, ma vieillesse chenuë
 De ton labeur longuement soustenuë
 63 Trouue qui va te les recompenser
 Plus que iamais ie n'eusse osé penser.

DEMOCLE.

[539]

Ma recompense est la couche d'Alcée,
 66 Divin Soleil qui guide ma pensée,
 La possedant ie ne manque de rien,
 Sans elle au monde il n'est assez de bien.

PHEDIME.

69 Ta volonté me suffit reconnuë.

DEMOCLE.

Non pas à moy ceste promesse nuë,

PHEDIME.

Si te dois-tu contenter de raison,

DEMOCLE.

72 Ouy, conspirant à nostre liaison,

PHEDIME.

Ne luite plus contre vne destinée.

DEMOCLE.

Souvenez-vous de vostre foy donnée.

PHEDIME.

75 Mais ton malheur pend de la maintenir.

DEMOCLE.

Vn plus grand heur ne sçauroit m'aueoir,

PHEDIME.

La passion qui t'aueugle maïstresse,
78 Veut qu'égaré, ton chemin ie redresse.

DEMOCLE.

[540]

La passion la plus vile qui soit
Vostre prudence à ce besoin deçoit.

PHEDIME.

81 Pauures tous deux vous marier ensemble,
Rien que charger des entraues ne semble,
Rien que vous faire à petit feu mourir,
84 Au lieu qu'à temps on vous peut secourir.

DEMOCLE.

Premier qu'Alcée arrachez-moy la vie,
Saoulant apres vne perfide enuie.

PHEDIME.

87 Si tu n'apprens (temeraire) à parler,
Ie te feray par la teste voler.

ALCÉE.

Vous sçauiez trop la coustume, mon Pere,
90 De l'innocent lors qu'on le desesperé;
Et de ma part ie vous prie à genoux,
Ne me donner autre que luy d'Espoux,
93 L'oracle oüy de la voix paternelle,
Ie luy vouäy mon amour eternelle.
Qui ne peut plus, & ne doit varier;
96 Ne vueillez donc ores déparier
Ceux que le Ciel, vous, l'âge, & la nature
Ont assemblez iusqu'à la sepulture.

[541]

PHEDIME.

99 Ma fille appren, que selon la saison
L'homme prudent vse de sa raison,
L'vtilité preferable délie
2 Tous ces sermens (scrupuleuse folie;)
Lors mesuement, qu'vn accord imparfait
Gist au futur qui n'a point eu d'effect,
5 Obey-moy, tu ne verras au monde
Heur qui le tient d'oresnauant seconde.

ALCÉE.

Le premier heur du saint nœud conjugal
8 Est quand égale on trouue son égal.

PHEDIME.

Ce beau Berger que tu mets tout en flâme,
Te prise autant, voire plus que son ame,

- 11 Thonore plus que riche possédant
Mille Troupeaux, ou vn or abondant

ALCÉE.

- Sienna trois jours, le mépris, les reproches,
14 Commenceront à faire leurs approches,
Pareil Amour en peu d'heure plus lent,
Qu'il ne se fait paroistre violent.

PHEDIME.

[542]

- 17 Je te le pleige immuable en parole,
Qui ne tient rien d'une inconstance folle,

ALCÉE.

- Mon cœur à deux ne se peut diuiser,
20 Non plus qu'un trait à deux buttes viser.

PHEDIME.

Ma volonté te doit clore la bouche.

ALCÉE.

Vne équité plus sensible me touche.

PHEDIME.

- 23 O l'impudence! vne fille s'oser
A ce qui est de son mieux opposer?
Me contredire, & croire son enuie
26 Sans respecter qui luy donna la vie!
Qui de douceur veut fléchir sa raison?
Ne parle plus, entre dans la maison,
29 Pren ta quenouille, & ne t'amuse oisive
A mediter de repliche lascive,
Dieux! le courroux me suffoque la voix.

ALCEE.

- 32 Il ne m'en chaut, ie mourray mille fois,
Premier qu'au gré de ce vieillard auare,
Nostre amitié Democle se separe.

PHEDIME.

[543]

- 35 Toy fay-neant, as-tu depuis hier
Fait nos filets au Soleil essuyer?
As-tu repris leurs mailles échappées?
38 As-tu d'osier des branchettes coupées,
Pour habiller nostre Nasse? Respon?
De tout cela ie gayeray que non.

DEMOCLE.

- 41 Hyer la pluye, à l'instant suruenue,
Que i'y alloiy ne cessa continuë,
Me contraignant sur mes pas retirer.

PHEDIME.

- 44 Sçait-il du temps vn mensonge tirer?
Et au surplus?

DEMOCLE.

Mesme obstacle m'excuse,

PHEDIME.

- Ma patience ainsi plus ne s'abuse,
47 Contente toy des faueurs du passé,
Que ie t'ay fait reuiure trépassé,
Que ma Clemence à ton salut fatale
50 Iusques icy t'éleua liberale:
Cherche fortune ailleurs, trop glorieux,
Au Ciel en vain tu élèves les yeux,
53 Cela vaut fait, vn seruiteur qui farde
Ses actions, se flatte, & se mignarde, [544]
Ne me duit point, Adieu. separons-nous,
56 Auant que croistre vn leuain de courroux.

DEMOCLE.

- Frappez, tuez, j'abandonne ma vie
Du desespoir plus que d'emy rauie,
59 Assouissez vostre ire dessus moy,
Et que ma mort témoigne de ma foy.

PHEDIME.

- Ne plaise aux Dieux que j'outrage personne,
62 Sortons amis, & méshuy qu'on te donne
Ce qui sera trouué t'appartenir,
Ie ne veux rien de l'autrui retenir.

DEMOCLE.

- 65 Rien de l'autrui, & ma jeunesse usée
D'un faux espoir, vous seruant abusée.
Et ma pauvre Ame esclau des beautéz
68 Que vont meurtrir vos dures cruautéz.
Rien de l'autrui, me rauissant Alcée
Pour vne soif d'auarice insensée?
71 O déloyal! ô ingrat! ô trompeur!
Les justes Dieux te font-ils point de peur?
Ie vay mourir, & complaire à la rage
74 (Triste loyer) de ton meschant courage, [545]
Auec espoir d'imprimer vn remors
Dedans ton cœur, pire que mille morts,
77 Et que ta fraude en sa moisson frustrée,
Tu voudrois bien ne l'auoir perpetrée,
Me requerant lors qu'il n'en sera temps,
80 Croy qu'un destin de ma voix tu entends.

PHEDIME.

N'importe pas que ce matin nous gronde,
 Ne pouvant mordre, c'est en quoy ie me fonde,
 83 Hors du logis, objet contagieux,
 Qui de ma fille empoisonna les yeux,
 A son deuoir sans peine ie la range,
 86 Car l'effect cesse où la cause s'étrange :
 Allons la voir, & mignarder à part,
 Luy adoucir l'aigreur de ce départ.

ACTE III. ' [546]

LYGDAME, ERGASTE, DEMOCLE,
 PHEDIME, DORILAS, TESTILE,
 CVPIDON, CYDIPPE.

SCENE I.

LYGDAME, ERGASTE.

LYGDAME.

89 **L**'Impression du songe demeurée
 Ebranleroit l'Ame plus assurée,
 Songe prophete, & qui semble obliger
 92 Mon infortune à ne le negliger,
 Entend quel est, sa substance déduite.
 Le jour mettoit l'ombre du Pole en fuite,
 95 Lors que d'esprit cloûé sur le penser
 De mon enfant qui ne me peut laisser,
 Sur le regret de sa cruelle perte,
 98 Par la fureur d'un deluge soufferte.
 (Tu le sçais trop) ainsi donc soucieux,
 Vn doux sommeil m'enveloppe les yeux, [547]
 1 Puis leur fait voir la figure presente,
 De ce motif de ma douleur cuisante,
 Loin dans vn bois horrible à regarder,
 4 Cent Loups à coup se viennent desbander
 Sur vn chetif, qui mon ayde reclame,
 Qui de ses cris piteux me perce l'Ame,
 7 Si qu'accourn, mon enfant j'apperceoy,
 Et reconnu dans mes bras le receoy.
 Cas merueilleux, ains de prodige enorme!
 10 Ces Loups à coup prennent l'humaine forme,
 Changent leur ire en caresses soudain,
 Mon fils & moy nous prenant par la main,

- 13 Conduits en lieu où la joye excessive
 Tout en sursaut de vision me prieue,
 Ainsi qu'on doit vn amy consulter,
 16 Rumine à quoy elle peut resulter.

ERGASTE.

- Veu l'apparence, il expira dans l'onde,
 Et ne voit plus la lumiere du monde.
 19 Retirez-vous de ce vain pensement,
 Et de l'erreur d'un songe qui vous ment.

LIGDAME.

- Ergaste, vn Dieu pitoyable m'inspire,
 22 Que mon enfant nostre clarté respire,
 Bien que possible en peril quelque part,
 Où mon secours l'affranchit du hazard.

[548]

ERGASTE.

- 25 L'affection de recouurer vn bien,
 De le reuoir en son lustre ancien,
 Nous le remet d'ordinaire à la veuë,
 28 D'illusions Chymeriques repeuë.

LIGDAME.

Plusieurs recous de l'éminente mort
 Ont surmonté la rigueur de son sort.

ERGASTE.

- 31 Assez perdus en de moindres encombres
 Errent là bas parmy les pâles ombres.

LIGDAME.

- Mettre vn auis celeste à nonchaloir,
 34 Est sciemment son desastre vouloir.

ERGASTE.

Ne presomez que le Ciel vous angure
 Par le mensonge vne chose future.

LIGDAME.

- 37 Mensonge, ou non, ie te prieray pourtant
 A ce besoin de m'aller assistant.
 De te remettre à nouuelle poursuite,
 40 Sans m'espargner tu me vois à la suite,
 Chacun tiendra son quartier separé,
 Le rendez-vous commode préparé,
 43 Où l'on se puisse instruire sur l'affaire,
 Tant du passé, que de ce qu'on doit faire.

[549]

ERGASTE.

- Il me déplaist, non de perdre mes pas,
 46 Apres celuy qu'engloutit le trépas,
 Non de semer derechef vne areine,
 Qui ne scauroit qu'estre ingrate à ma peine;

- 49 Mais que voulez précipiter vos jours
 Sur le sujet d'un importun secours?
 Ma foy suspecte, ou mon insuffisance;
 52 Car que peut plus faire vostre presence,
 Plus que la mienne au voyage premier?
 Imitant lors vn odoreux limier,
 55 Qui chaque fort de sa narine éuente
 A deceler vne fere scauante:
 Sans recueillir de sa queste autre gain,
 58 Qu'un long traual, infructueux & vain,
 Tel que de gré nous embrassons à l'heure
 Vn songe offert de guide trop mal seure.

LYGDAME.

[550]

- 61 Courage, Ergaste, en ce pieux deuoir
 Tu te verras du bon-heur deceuoir,
 Ou nous trompez, l'acquit de conscience
 64 Pour l'auenir m'arme de patience,
 Allons chez moy souper, & puis apres
 De ce voyage on fera les apprests.

SCENE II.

DEMOCLE, CYPIDON.

DEMOCLE.

- 67 **L** As de pousser des regrets dans la nuë,
 Mes feux trahis, mon esperance nuë,
 Vn precipice en ce libre desert,
 70 Si fauorable à ton secours offert,
 Democle meurs, ne languis plus au monde,
 Où tout conspire à ta douleur seconde,
 73 Où du berceau, depuis le premier jour
 Tous les malheurs firent chez toy sejour,
 Dieux! vn seul point relâche ma constance,
 76 M'oppose seul cela de resistance
 Qu'auant passer la riuë d'Acheron,
 Fardeau leger de l'esquif de Charon;
 79 Je ne scay pas le sort de mon Alcée,
 Si nostre absence altere sa pensée;
 Ou si defunct ie puis à l'auenir
 82 (Lors trop heureux) viure en son souuenir.
 Soit que ce soit, mourons l'heure me tarde,
 Ma foy toujours entiere se regarde.
 Garde.

[551]

DEMOCLE.

- 85 D'où peut sortir tel Echo? ie me voy,
 Qui donc replique à mon lugubre émoi?
 Moy.

Mais, qui es-tu ? quelque Démon possible,
88 Courant par l'air sous vn corps invisible?
Visible.

Que pourrois-tu visible à ma douleur,
Dy, quel remede appliquer au malheur?
L'heur.

91 L'heur que j'atten de la Parque procede,
Son dard fatal ma guerison possede.
Cede.

Aussi ceday-je au destin du trépas,
94 Auquel ta voix me dispose, non pas ? [552]
Pas.

Pas, & quoy donc ? en tel dessein volage
Que puis-je apres croire qui me soulage ?
L'âge.

97 L'âge, tu menta, à trois siecles d'icy
le ne feroy qu'accroistre mon soucy.
Sy.

O pauvre fol de prolonger ta peine
00 Pour vn accent que le vague pourmeine !
Repercuté du creux de ces vallons,
Sus, sus Democle, il faut mourir, allons,
3 Allons donner la teste la premiere.

CVPIDON.

Dompte inhumain ceste rage meurtriere,
Qui veut faucher l'Auril de ton Printemps,
6 En mon secours vn Mirthe tu attends,
Secours du Dieu qui te souffla dans l'ame
Le doux brandon d'une pudique âme,
9 Qui de son fiel te confit des douceurs,
Qui tes tranaux destine possesseurs, [553]
A recueillir leur agreable vaur,
12 Egale au tort que te fait vn parjure :
Or se faut-il resoudre d'endurer,
Et du futur sage ne murmurer.

DEMOCLE.

15 Transy de crainte, auégé de merueilles,
Puis-je mes yeux croire, ou bien mes oreilles ?
Puis-je sans charme, ou bien sans vanité
18 Croire presente vne Divinité,
Que tous mes vœux embrassent tutelair,
Et d'où soldat j'espere mon salaire,
21 Maistre des Dieux pardonne à la frayeur,
M'affranchissant ce Dedale d'erreurs.

CVPIDON.

- Ferme d'espoir poursuy la destinée,
 24 Que te prescrit ma parole donnée,
 Et n'outrepasse en rien ce mandement
 Qui de ton heur pose le fondement,
 27 Retourne droit où ton ame demeure,
 A point nommé, gardant qu'elle ne meure,
 Va Medecin d'une chaste beauté,
 30 Qui reciproque amour & loyauté,
 Va retirer la moitié de ta vie,
 Dans le sepulchre, où autant vaut, rauie, [554]
 33 Non que si tost tu doyues esperer
 Le fruit promis de tes peines tirer;
 Mais vn effort de suprême infortune,
 36 Comme au sortir du nuage la Lune,
 Te restablit plus de felicité,
 Qu'onque tu n'as souffert d'aduersité,
 39 Ne tarde plus, & desormais publie,
 Qu'onques Amour ses vrais sujets n'oublie.

DEMOCLE.

- Je te rends grace & de bouche, & de cœur,
 42 O de l'Olympe, & du monde vainqueur,
 L'accompliray ta volonté sacrée,
 Qui de mon mieux tient l'esperance ancrée,
 45 Stable en la foy de ta protection,
 Cest abregé de la perfection,
 Me reuerra porter sa medecine,
 48 Et si le Ciel menacoit de ruine,
 De m'effrayer ne seroit suffisant,
 Que doit-on craindre, vn Dieu nous conduisant?

SCENE III.

[555]

PHEDIME, DORILAS, TESTILE.

PHEDIME.

- 51 **Q** Vi l'eust pensé que ce sexe imbecile,
 Au desespoir se plongeast si facile,
 Que sa fureur mutinée au dedans
 54 Peust enfanter de si noirs accidens?
 Helas! voila ma famille deserte,
 D'où j'attendoy le gain me vient la perte,
 57 Le charme pris d'un amoureux poison,
 A mon Alcée a troublé la raison
 Si que depuis l'absence du rebelle,
 60 Qui la vouloit (Espoux indigne d'elle)
 Vne langueur peu à peu la conduit
 Dans les horreurs de l'éternelle nuit,

- 63 Sourde, inflexible à ma tendre priere,
Et à mes pleurs qui font vne ruiere.
O miserable! ô retif que ie suis!
66 Butte des maux, & proye des ennuis;
Pourquoy ne rompt la Parque reclamée,
De mes vieux jours la courae diffamée;
69 Mais qui suruiet importun détourner
Vn qu'Amour fait de mon dueil forcener,
Vn qui second participe au dommage,
72 Et de ses pleurs nous confere l'hommage?

[556]

DORILAS.

- Vous me tuez, enuisageant ce front,
Qui sa douleur au silence corrompt,
75 Du moins ie sçache, & morne me reuele
De ma maistresse vne triste nouuelle,
Est-il pas vray que son mal empiré
78 Seul entretient vostre esprit martyré?
Que sa santé vous rend desesperée,
La face pâle en la sorte éplorée?
81 Ne feignez point de me le dire, afin
Que ie procure à mes jours mesme fin,
Qu'ayant causé sa perte (enorme crime)
84 Ma vie en soit l'expiable victime.

PHEDIME.

- Las! ie ne puis accuser de sa mort,
Que la rancœur implacable du sort.
87 Sort qui toûjours a voulu que ma vie
Fust d'un refus de miseres suiuite,
Que l'indigence assiegeast ma maison,
90 Tel méchef n'a plus solide raison.

[557]

DORILAS.

Parlez-vn peu quant à sa maladie.

PHEDIME.

- Hé! que veux-tu de maistreux que ie die?
93 Vn teint mourant, vn teint de trépassé
A le vermeil de sa joue effacé,
Le corps n'est plus qu'une languide escorce
96 Sans mouuemens, & sans la moindre force,
Bref, elle semble vne image de mort,
Fuyant conseil, remedes & confort.

DORILAS.

- 99 Allons la voir, possible que son ame
Se réchauffant des rayons de ma flamme,
Nous la rendra plus sensible à pitié,
2 Pour faire place à ma neufue amitié,
Le voulez-vous? vne heure bien choisie,
Des plus constans tourne la fantaisie.

Hardy II.

PHEDIME.

- 5 Opiniastre en l'amour furieux,
De ce peruers arraché de ses yeux,
Tu ne ferois que l'irriter, encore
8 Contraire objet qui le luy rememore,
Tu ne ferois que son fiel plus amer,
Fiel que le temps nous pourra consommer.

[558]

DORILAS.

- 11 L'estimeroy sur l'apparence vifue,
Qu'un sortilege à craindre la captive,
Que quelque plante ensorcelle ses sens,
14 Et fait du corps les membres languissans.

PHEDIME.

- Pareil soupçon m'agite la pensée,
Si que Testile és sciences versée,
17 Qui sur le champ vn sort peuvent guerir,
Expressément j'auoy mandé querir.
Dieux ! qu'elle tarde, ou que l'heure me dure;
20 Mais la voicy, de peur que d'auanture,
Vn tiers nuisist au secours pretendu,
Retrouue moy quelque part attendu.

DORILAS.

- 23 Je le veux trop, las ! à cela ne tienne,
Que la santé de ma Nympe reuienne;
Ains, que ne puis-je en sa place m'offrir,
26 Et la rigueur de sa peine souffrir ?

TESTILE.

- L'affection que veritable amie,
Je vouë entiere à vne preud'hommeie,
29 Vers toy Vieillard, precipite mes pas,
Declare donc le dessein que tu as,
Que peut mon Art à te sortir de peine,
32 Art redouté dans la Cour souueraine
Du noir Pluton, capable d'ébranler
Tous les Demons de l'Auerne, & de l'air,
35 De les tenir captifs dedans l'espace,
Que murmurant ma baguette leur trace.
Veux-tu tirer preuue d'un tel sçauoir ?
38 L'air est serein, ie vay faire pleuuoir,
Semant vn peu de poussiere menue,
Au gré du vent elle creue la nuë.
41 Veux-tu ce soir que Latone icy bas
Tourne à ma voix par maniere d'ébats,
Que des ruisseaux retournent à leur source,
44 Que d'un traict d'arc ie retienne la course,
Que des hauts Monts les Ormes deuallez
S'aillent planter dedans les flots salez.

[559]

- 47 Que les moissons voisines ie transporte
 Dedans ton champ, dont l'esperance est morte ?
 Bref tu pourras reconnoistre à l'essay,
 50 Qu'effectuer mes paroles ie scay.

PHEDIME.

- Sage Deuine! inuolable asyle
 Des affligez, qui n'as rien difficile,
 53 Le bruit commun resonance l'accident, [560]
 Qui de ma fille approche l'occident,
 On t'aura dit, qu'Amour luy mit en l'ame
 56 D'un estranger la discordante fiâme,
 Soit où charmée, ou ensemble éleuez
 Comme arbrisseaux de ma main cultiuez,
 59 Avec pareille industrielle cure,
 Telle habitude ayt pris lien de nature :
 Contraint en fin, ie sauue son honneur,
 62 La separant du lâche suborneur,
 Vn Dorilas, gloire de l'Arcadie,
 Gendre affecté, d'où vient la maladie,
 65 Car l'indiscrete abhorre ce Berger,
 Et veut le jour aux tenebres changer :
 Consulte donc ta Celeste science,
 68 N'espargne rien de son experience,
 A nous sauuer, & faire à vne fois,
 Que ce miracle en resuscite trois,
 71 Tu le peux trop, apres la recompense
 De plus peiner ta vieillesse dispense,
 Nous te venons domestique charger
 74 Du passe-temps d'un soucy ménager.

TESTILE.

- Qui ses plaisirs au salaire mesure,
 Plus que la gloire en retirant d'vsure,
 77 N'a l'ame noble, & à peine les Dieux [561]
 Pour leurs secrets luy ouuriront les yeux,
 Onc ie ne fus d'avarice tachée,
 80 Oncques du cœur à tel vice attachée,
 Si quelqu'un vient plus riche me donner,
 Et vn plaisir signalé guerdonner,
 83 A luy permis, j'accepte sa franchise,
 Sinon Testile aucun ne tyrannise;
 Mais allons voir ta fille dans son lit,

PHEDIME.

- 86 Vous la verrez qui de pleurs le remplit,
 Vous la verrez, haue, morne, farouche,
 Vne pâleur mortelle sur sa bouche,
 89 Qui fuit le iour, le boire & le manger,
 En fin reduite au suprême danger.

TESTILE.

Passé devant, ie te suiuray, chemine?

PHEDIME.

92 Tres volontiers (secourable Deuine)

SCENE III.

[562]

CYDIPPE, DORILAS.

CYDIPPE.

- Certes Amour, ta Iustice à ce coup,
 Frappe visible, & m'allege beaucoup,
 95 Ce fier ingrat, qui ne m'estime belle,
 A la raison, comme à tes loix rebelle,
 Qui veut enfreindre vne chaste amitié,
 98 Et l'innocent opprimer sans pitié,
 Ce Dorilas dont la vaine pensée
 Ia triomphoit des volontez d'Alcée,
 1 Pourtant l'espreuue inflexible à l'effect,
 Nymphé qui sert de modèle parfait
 Où il s'agist de la foy d'Hymené,
 4 Puisse plus d'heur suivre ta destinée,
 Puisse-tu Nymphé, vn jour parfaitement
 Jouir des fruicts de ton contentement.
 7 Puisse tu voir ta moitié réunie,
 En vos desirs parfaire vne harmonie,
 Mon orgueilleux contraint de requérir,
 10 Celle trop tard qu'il auoit fait mourir,
 De reclamer mon ombre trépassée.
 Dieux! le voicy, ceste roche glacée,
 13 Que nos soupis ne peuent échauffer,
 Qui n'est pour moy que de marbre & de fer,
 Sus, ie luy vay donner à la trauerse
 16 Quelque brocard sensible qui le presse.
 Pasteur vn mot, quoy tu sembles fâché?
 Qui t'a du front l'allegresse arraché,
 19 Depuis deux jours que ton Ame contente
 Alloit finir son amoureuse attente,
 Qu'és bras d'Alcée Hymen te conduisoit,
 22 Et que déjà sa torche nous luisoit?

[563]

DORILAS.

N'informe point d'vn secret qui te passe.

CYDIPPE.

- En ce refus tu as mauuaise grace,
 25 Meisme à l'endroit d'vne qui n'ayme rien,
 Que ce qui peut conspirer à ton bien.

DORILAS.

Je hay la feinte, & quiconque ne pleure
28 L'estat present du sort qui me malheure.

CYDIPPE.

Qui pleurerait premier que de sçavoir?

DORILAS.

[564]

»Le pire aueugle est qui ne veut pas voir.

CYDIPPE.

31 Las! tu dis vray cruel, & le pratiques,
Et sur autrui ta coulpe tu appliques.

DORILAS.

N'en parlons plus, diuers d'affection,

34 Chacun se tienne à son election.

CYDIPPE.

Si la raison d'arbitre tu veux prendre,
A mon party soudain ie te vay rendre.

DORILAS.

37 Adieu Bergers, on m'attend autre part.

CYDIPPE.

Tu y viendras neantmoins sur le tard,

DORILAS.

Comme tu es à certain lieu venuë.

CYDIPPE.

40 Ma plus grand' honte en cela diminuë,
Que mon vainqueur ores reçoit la loy,
Captif aux fers d'une moindre que moy.

DORILAS.

43 Elle a de plus, que sage & bien apprise,
Sans se priser tout vn monde la prise.

CYDIPPE.

[565]

Elle a de plus, que sa fidelité

46 Dédaigne biens, amis, & qualité,
Pour maintenir la promesse donnée
A vn chetif au nom de l'Hymenée.

DORILAS.

49 Dy, que tu m'as vne dernière fois
Importuné, deshonneur de nos bois,
Langue d'Aspic,

CYDIPPE.

Tu es donc en colere?

DORILAS.

52 Et fusces-tu de ton sexe dernière:

Plustost le monde orphelin periroit,
Qu'onques plus pres ton amitié me soit.

CYDIPPE.

55 Toubeau, toubeau, ma poursuite équitable
Te trouvera quelque jour plus traitable,
Au pis resoit à ce triste confort,
58 Que ta rancœur se borne de ma mort.

SCENE V.

[566]

TESTILE, PHEDIME.

TESTILE.

S On mal touché jusques à l'origine,
De la guerir désormais n' imagine,
61 Par les secrets de ce Diuin mestier,
Que Loroastre enseigna le premier.
Simples cueillis aux rayons de la Lune,
64 Pendant l'horreur d'une nuit opportune,
Escheulée, & nuds pieds, en la main
Portant exprés vne Serpe d'airain.
67 Ne vers tout bas murmurez dessus elle,
Non des Enfers l'effroyable sequelle
Ne peuvent rien contre vn Amour épris,
70 Qui de nature a sa naissance pris,
Qui ton Alcée au sepulchre deuale,
Plus qu'une mort ja langoureuse & pâle,
73 Sans le secours de ce pourtrait vaincœur,
Quelle idolâtre engraué dans le cœur,
Renoue-le, ne m'opposant d'obstacle,
76 Sa simple veuë importe d'un miracle.
Je te la rend saine comme deuant,
Tenter d'ailleurs seroit chasser au vent.

[567]

PHEDIME.

79 Las! tu me fais courir à l'impossible,
L'arresteroy de l'eau dedans vn crible,
Ains que pouuoir le courage plier,
82 D'un qu'enferoit ma priere plus fier;
Mais Dieux! où pris? où dresser ma poursuite?
Vn desespoir nous l'ayant mis en fuite,
85 Hors du país, ainsi que chacun dit,
Ha! que Cloton mes jours ne desourdit.

TESTILE.

Mon Conseil veut vne Ame resoluë,
88 D'aucun erreur, incredule pollué.
Efforce toy, il n'est pas loing d'icy,
Au moindre accueil fauorable adoucy,

- 91 Prest de t'ouvrir l'asyle de sa grace,
De se voïer au salut de ta race,
Que le destin tost ou tard luy promet,
94 O Cieux! i'ay dit plus qu'il ne me permet,
Phedime Adieu, traite selon l'vrgence,
Vn tel affaire avec diligence. [1]

PHEDIME.

- 97 Puis qu'il te plaist ainsi le commander,
Aucun trauail ne me peut retarder, [568]
Ie subiray le hazard de la peine,
00 Sur ton Oracle asseuré qui me meine,
Trois fois heureux, ou de la secourir,
Ou sous le faix auant elle mourir.

ACTE IV.

DEMOCLE, PHEDIME, ALCÉE, DORILAS,
LYGDAME, ERGASTE, CORIDON,
MOPSE, DAMON.

SCENE I.

DEMOCLE, PHEDIME, ALCEE.

DEMOCLE.

- 3 **N**E m'vsez plus d'excuse, ou de priere,
Ie reconnoy ma fortune premiere,
De rien accreu, pour m'en glorifier,
6 Mon heur consiste à se pouoir fier,
Sur ce remors exprimé du courage,
Ma nef alors ne craindra plus d'orage,
9 Ie suis content, ie suis trop satisfait,
Si du propos vous venez à l'effet,
Si la moitié de mon ame renduë, [569]
12 Vainqueur j'obtien la palme qui m'est deuë,
Espoux d'Alcée, hé! que voudroy-je plus?
Le souuenir des outrages exclus,
15 Disposez lors de mon sang, de ma vie;
Lors ie ne porte à Iupiter d'enuie,
Deux beaux Soleils me luisent en ses yeux,
18 Et où elle est là se trouuent les Cieux.
Bref, nous n'aurons la paction tenuë,
Discord aucun sur la chose auenuë.

PHEDIME.

- 21 Ton naturel de parfaite bonté
 Ne peut changer, or qu'il eust volonté,
 Tu es toujours Democle, vray modelle
 24 D'un serviteur à l'extrême fidelle,
 Tu es toujours l'appuy de mes vieux ans.
 Aussi les Dieux j'atteste Tous-puissans,
 27 Que ma promesse immuable accomplie,
 Sous le devoir de l'équité se plie,
 Tu tiens mon cœur à ta deuotion.
 30 Tu tiens le prix de son élection
 Mais le peril panche sur ta maistresse
 De l'aller voir secourable te presse,
 33 Proche du lit ie m'en vay l'éveiller.
 Si la douleur luy permet sommeiller.
 Bonne nouvelle Alcée? ie rameine
 36 Celuy qui cause & doit finir ta peine,
 Tourne les yeux sur ton Democle cher.

[570]

ALCÉE.

- Ne me venez d'un mensonge allecher,
 39 Democle, hélas! par vostre perfidie
 Ne scauroit plus guerir ma maladie,
 Ores plongé dans l'éternelle nuit,
 42 Où la douleur sur ses pas me conduit.

DEMOCLE.

Grace(s) à ce Dieu, ce petit Dieu qui volle.

ALCEE.

O doux accent! agreable parole!

DEMOCLE.

- 45 Prest d'expirer à vos pieds ma douceur,
 Vous me voyez, il n'y a rien plus seur.

PHEDIME.

- Sus, ie vous laisse avec pleine puissance
 48 De rafraischir l'antique cognoissance,
 Distrain ailleurs en affaire important
 De mon repos, qui m'appelle & m'attend.

SCENE II.

[571]

ALCEE, DEMOCLE.

ALCÉE.

- 51 **T**V me luis donc, Soleil de la lumiere,
 DEMOCLE.
 Le Ciel réjouit nostre amitié premiere,

ALCÉE.

O mon bon-heur !

DEMOCLE.

ô ma gloire !

ALCÉE.

ô mon bien !

DEMOCLE.

54 Dans peu de jours ie vous diray le mien.

ALCÉE.

Las ! ie ne puis tel miracle comprendre,

DEMOCLE.

Saine, vn moment suffit à vous l'apprendre.

ALCÉE.

57 Ie ne suis plus malade à ton aspect,

DEMOCLE.

Ce front pourtant si pâle m'est suspect.

ALCÉE.

Le tien de prés suit sa couleur mauuaise,

DEMOCLE.

60 Le mien ne peut qu'il ne monstre son aise,

ALCÉE.

Raconte moy tes erreurs, ton retour,
Et qui mon pere incline à nostre amour ?

DEMOCLE.

63 Mes erreurs ont veu le bord de l'Auerne,
Où vn enfant qui le monde gouuerne,
Enfant que craint le Monarque des Cieux,

66 A diuert ce voyage odieux,
Le coup rompu de ma mort arrestée,
Sur vn espoir de Couronne apprestée,

69 Qui le retour me commanda soudain,
Donc tel amis d'apparence certain,
l'ay dez l'abord veu vostre pere en queste,

72 Me caresser, & me la tendre preste,
Me conjurer de l'oubly du passé,
Si que puissions tout discord effacé

75 Tenir vn pact mutuel d'Hymenée,
Voila (mon heur) sous quelle destinée
Vous retenez vn captif près de vous,

78 Ayant le Ciel, & les hommes plus doua.

[572]

[573]

ALCÉE

- Tu me raais l'esprit par les oreilles,
 D'ouïr conter tant d'heureuses merueilles,
 81 De voir ce fil renoüé de mes jours,
 En renoüant celui de nos amours;
 Et neantmonins ie n'ose quasi croire
 84 A nos travaux vne entiere victoire,
 Le naturel de mon pere trompeur
 Laisse dans moy certain reste de peur,
 87 Qui vne fois s'abandonne au purjure,
 N'est puis apres croyable quand il jure.
 Je presuppose à peu près la raison,
 90 Qui t'introduit, remis en sa maison,
 Telle qu'ayant emprunté de ta veuë
 Ma guérison, sa malice impourueü
 93 Soudain me face vn rüal épouser,
 Que ie n'auray sujet de refuser:
 Recourons donc à la rade plus preste,
 96 Pour nous guerir à ce coup de tempeste.

DEMOCLE.

le n'en say point, sinon ce commun port,
 Qu'au desespoir nous presente la mort.

ALCÉE.

[574]

- 99 Si fay bien moy, qui sa fraude connuë
 Puis préuenir, ains qu'estre préuenüë.

DEMOCLE.

La préuenir, & de quelle façon?

ALCÉE.

- 2 Tu me deurois donner ceste leçon
 De soy facile, & souvent pratiquée,
 Et à tel mal salutaire appliquée.

DEMOCLE.

- 5 Ne la vueillez dauantage celer.

ALCÉE.

Gardons que nul ne m'écoute parler.

DEMOCLE.

Ne craignez rien, mon oeil a fait la ronde.

ALCÉE.

- 8 Vnis de foy nous irons par le monde
 Trouneur ailleurs vn paisible séjour,
 Où l'Hymenée acheue nostre amour.

DEMOCLE.

- 11 Ores connoy-je vne affection sainte,
 Ma seureté venant de vostre crainte,
 Indigne hélas ! indigne mille fois
 14 D'une beauté qui mérite des Rois,
 Qui me préfère, & pauvre & misérable,
 A vn Berger de biens incomparable.
 17 Qui veut s'offrir compagne de mon sort,
 Plustost qu'on face à sa constance effort,
 Mais (mon désir) le moyen ie vous prie,
 20 De décourrir pareille tromperie ?

[575]

ALCÉE.

- Suy de ce pas la piste du vieillard,
 Ne le perdant de veüë nulle part,
 23 Sans te monstrier, considere, pren garde
 Aux actions qu'il fera par mégarde,
 De quelles gens il ira s'accointer,
 26 Où ses desirs il semblera pointer.
 Et vn indice apperceu de fallace,
 Seul demeuré nous luy quittons la place,
 29 Nous choisirons quelque Ciel plus clement,
 Pour y couler nos iours tout bellement,
 Croy ce conseil qu'un aueugle presage
 32 Me juge vtile, & m'inspire au courage.

DEMOCLE,

- D'esprit diuine, ainsi comme du corps,
 Rien de mortel n'agist en leurs accords,
 35 Vous ne pouuez qu'en termes prophetiques
 Sur mon destin faire des pronostiques,
 Dieux ! Mais au cas que tel malheur aint,
 38 Que de sa foy plus il ne luy souuint,
 Pâle, debile, & de langueur vsee,
 Prendre la fuite est chose malaisée,
 41 Vous n'avez-pas la force d'écouter
 Tel accident, contrainte à me quitter.

[576]

ALCÉE.

- Ne te soucie, auant que ta response
 44 De ses desseins la nouuelle m'annonce,
 Debout, gaillarde, & ferme de santé,
 Tu me reuois propre au labeur tenté.

DEMOCLE.

- 47 Amour le vueille, & sa benigne Mere,
 Nous preseruant d'une recheute amere.
 Or sus ie cours Espion le veiller,

ALCÉE.

- 50 Aussi n'as-tu besoin de sommeiller.

SCENE III.

[577]

DORILAS, PHEDIME, DEMOCLE.

DORILAS.

- L**E cœur d'effroy me palpite, vne glace
 Caille mon sang, & m'appallist la face,
 53 Au mandement de Dydimé receu,
 Duquel encor le sujet ie n'ay sçeu.
 Venez (m'a dit Coridon) tout à l'heure,
 56 Pour certain cas qui caché me demeure,
 Que le bon-homme au logis vous dira,
 Impatient de l'ardeur qu'il en a.
 59 Las! quel besoin de telle promptitude?
 Sur l'accident i'ay trop de certitude,
 Ma fiere Alcée, hostesse du tombeau,
 62 Amour n'a plus de traits, ny de flambeau,
 Elle a passé le fleuve irrepassable,
 Moy de sa mort complice punissable,
 65 Moy qui causay l'exil de son amant,
 Deux à la fois ainsi desanimant,
 Ha! de remors mon ame becquetée
 68 Souffre vn Vautour pire que Prométhée.
 Mais de penser en penserie me suis
 Coulé resueur iusques prez de son huis;
 71 Et l'apperçoy qui joyeux d'apparence
 Renforce vn peu ma debile esperance.

[578]

PHEDIME.

- Berger, appreste vn Hecatombe aux Dieux,
 74 De ton repos, & du mien soucieux,
 La beste prise en ma toille tenduë,
 A ton Alcée à la santé renduë,
 77 Pourueu qu'accort tu me tiennes la main,
 Ie te la mets en ta couche demain.

DEMOCLE.

- O perfidie execrable sur toutes!
 80 O qu'à bon droict ma Nympe tu redoutes!
 O qu'à propos tu me fais descourir
 Leur trahison qui commence à s'ouurir.

DORILAS.

- L'heur m'ébloït de ces bonnes nouuelles,
 Que par Enigme ores tu me reuelles,
 Ne laisse donc mon esprit suspendu,
 86 A vn recit plus ouuert attendu.

PHEDIME.

[579]

Suiuant l'oracle informé de Testile,
 Comme chemin plus court & plus vtile,

- 89 Mon industrie à force de chercher,
 Trouve celui qu'Alcée tient si cher,
 Je l'ay repris confirmant ma promesse,
 92 De luy donner à femme sa Maistresse,
 Sçais-tu la ruse ? à celle fin qu'expres
 Il nous rendit ma fille saine apres;
 95 De fait, si tost qu'approché de sa couche,
 Vn beau Coral luy a repeint la bouche,
 Tu l'eusses veuë en l'Ame sauteler
 98 Comment poissons qui s'éleuent en l'air
 Par vn beau temps, que le Soleil rayonne
 Dessur les flots, & qu'Amour les poinçonne.
 1 Or du plustost qu'elle sera debout,
 Qu'vn embonpoint la retiendra du tout,
 Prepare toy de puissance absoluë,
 4 Elle aura beau faire la resoluë,
 Je te la ren prisonniere en ton lit,
 Et le dessein sans labeur s'accomplit.

DORILAS.

- 7 O preuoyance ! ô sagesse qui passe
 Sur le commun de la mortelle race,
 Autant que font les Sapins éleuez
 10 Sur les buissons de croissance prieuez :
 Pareille troussé à ce rustre jonée,
 Tient sans mouuoir sa malice cloüée.
 13 Ce matin prend l'ombre, & j'auray le corps,
 Car la langueur de ma belle dehors,
 Nostre Hymenée accomply dessus l'heure,
 16 Rien du tout plus à craindre ne demeure.

[580]

DEMOCLE.

Tu pourrois bien sans ton hoste conter.

DORILAS.

- Auec douceur ie la sçauray dompter,
 19 Et mise à mesme vn fleune de delices,
 De jeux, d'ébats, d'amoureuses blandices,
 Ne respirant que les siens de plaisirs,
 22 Ne dédisant aucun de ses desirs,
 Trois jours auront étouffé la memoire,
 De ce Faquin frustré de sa victoire,

DEMOCLE.

- 25 L'vn de nous deux se trouuera menteur,
 Et crains ce chant funebre à toy vanteur.

PHEDIME.

- Ne communique à personne qui viue,
 28 Vn tel secret, que la chose n'arriue.

DORILAS.

[581]

Le trancheroy ma langue avec les dents,
Premier qu'il peut sortir de là dedans.

PHEDIME.

- 31 Sois préparé l'occasion venuë,
Qui ne vaut pas gueres moins que tenuë.

DEMOCLE.

- Cela s'appelle en disposant du sort,
34 Me dépouiller auant que ie sois mort.

DORILAS.

- Vn bon cheual n'attend qu'on le talonne,
Moins que le fer approché l'aiguillonne.
37 Toujours à l'erte, ie voudrois courageux,
Ou la carriere, ou bien Mars orageux:
Ainsi deuot à la beauté d'Alcée,
40 Qui jour & nuit chatouille ma pensée,
On ne scauroit me prendre au depouruen,
Ne croyant pas que le Soleil ayt veu
43 Quelqu'autre Amant, qui pris de mesme ~~flame~~,
Mieux préparé peut receuoir sa Dame,
Ardent, actif, prompt & brusque assaillant,
46 Mais plus aux coups qu'aux parolles vaillant.

DEMOCLE.

Ne te mets point dauantage en haleine,
C'est moy qui veut te releuer de peine.

[582]

PHEDIME.

- 49 Plustost aise à ce commencement,
De la trainer sans force doucement.
Vn feu nous plaist de chaleur mesurée,
52 Plus qu'excessif, & de peu de durée,
Tu trouueras en l'arriere saison,
Que tel plaisir vaut pris avec raison,
55 Retire toy jusqu'à l'heure prescrite,
le vay toujours sous vn front hypocrite
Entretenir le bec en l'eau celuy
58 Qui tient déjà ma fille comme à luy.

DORILAS.

C'est le meilleur, mais abreges l'affaire,
le vous supplie, autant qu'il se peut faire.

PHEDIME.

- 61 N'en doute pas, vn jour me dure vn an
Pour paruenir à l'heur que ie pretend.

DEMOCLE.

O justes Dieux! ennemis du parjure,

- 64 Opposez-vous à vne telle injure,
Que le complet de ce couple peruers,
Qu'à point nommé ses pieges découuerts
67 Ne puissent nuire à ma foible innocence,
Sur tout Amour, fay que ie les denance, [583]
Ressouuien-toy, secourable au besoin,
70 De ta promesse embrassant nostre soin,
Sur tel espoir ie vay trouuer Alcée,
Luy reuelant la trahison brassée,
73 Afin que d'heure affranchis de sa peur,
La tromperie attrappe le trompeur.

SCENE III.

LYGDAME, ERGASTE.

LYGDAME.

- 76 **C**As fort estrange, apres ce long voyage,
Que nous auons couru de plage en plage,
Vne grand part des Gregeoises Citez,
Veu les deserts de frayeur habitez,
79 Et jusqu'aux bourgs de nulle renommée,
En mille lieux nostre peine semée,
De ne pouuoir apprendre neantmoins,
82 Par conjecture, ou par quelques témoins,
Rien sur le sort de ma race perduë,
Rien sur le sort de sa vie étenduë;
85 Iàçoit qu'encor ceste dernière nuit,
Mesme phantosme au sommeil introduit, [584]
Representoit mon fils les mains liées,
88 Deuers le Ciel piteusement pliées,
Auec ces mots proferez d'un accent
Tel que profere vn homme perissant.
91 Venez mon Pere, approchez, hé! de grace
Ne permettez qu'innocent ie trépasse,
Vostre seul nom m'esquiu de la mort,
94 Qu'autrement prest ie vay souffrir à tort,
Cela sans plus releue mon courage,
Et vn beau temps prédit apres l'orage.

ERGASTE.

- 97 L'erreur de croire à des soupirs toijours,
En vagabonds acheuera nos jours,
Au moindre objet receu hors d'apparence,
00 Mille accroistront vne fausse esperance,
Ainsi qu'on voit zephire maintesfois,
De son murmure ébranler tout vn bois,
3 Ainsi qu'on voit de la nuë effacée,
Mille reprendre vne suite tracée,

Pour vostre fils resolu au retour,
6 Tenez-le ainsi qu'onc n'ayant veu le iour.

LYGDAME.

Concede Ergaste, à la douleur d'un pere,
Qui voirement à peine se tempere, [585]
9 Accorde luy de suprême deuoir,
Que nous allions premier ensemble voir,
Premier que faire vne lâche retraitte,
12 (Chose facile à la prochaine traitte)
Dans l'Arcadie, heureuse region,
Où deux grands Dieux nasquirent, ce dit-on,
15 Où l'âge d'or chez vn peuple champestre
Regne, & encor florissant se voit estre,
Peuple hospitale, amy de l'estranger,
18 Où mon enfant auroit peu se ranger,
Si la faueur de quelque bon genie
Trompa des eaux l'impiteuse manie,
21 Si ce destin qui gouuerne les Cieux
A decreté qu'il me fermât les yeux,
Donnons, amy, iusques-là sans attente,
24 Apres, bon gré, mal-gré ie me contente,
Tous les trauaux du voyage expirez,
Nous reuerrons nos lares desirez.

ERGASTE.

27 A moy ne tienne, à cela prest ne reste,
Dedans vostre Ame vn scrupule moleste,
Que pour ce peu de labeur espargné
30 Le secours soit du chetif dédaigné.
Seul ie vous plains que la vieillesse opprime [586]
Sous vn desir pieux & magnanime,
33 Que j'apprehende au trauail succomber,
Et de ce gouffre en vn pire tomber!

LYGDAME.

Ie ne scauroy courir pire fortune,
36 Toûjours la Parque arriuée opportune,
Mais trop tardie oblige mon malheur
De l'échanger à vn repos meilleur;
39 Or parauant qu'il soit nuit dauantage,
Va nous pouruoir de logis au village.

ERGASTE.

Suinez-moy donc de l'œil au petit pas.

LYGDAME.

42 Cela s'entend, ie n'y manqueray pas.

SCENE V.

[587]

ALCEE, DEMOCLE, PHEDIME, CORIDON,
MOPSE, DAMON.

ALCÉE.

- L'Heure venuë élisons ma chere ame,
Vne franchise à nostre chaste flâme,
45 Brisons les fers de sa dure prison,
Or que Diane éclaire l'Orison,
Que le sommeil de sa douceur humide,
48 Charme vn Argus qui nous tenoit en bride;
Il n'y a plus que craindre de sa part,
Doncques pressons cet amoureux depart.
51 Tu sçais comment le sommeil ne luy dure,
Vice frequent que la vieillesse endure,
Ioint vn soupçon qui l'éueille à demy,
54 De nostre mieux redoutable ennemy;
Qui surpris ores en la fuite brassée,
Nous combleroit l'infortune passée,
57 Car quant à moy, remise en son pouuoir,
N'espere plus jamais de me reuoir.

DEMOCLE.

[588]

- Scauez-vous bien qu'vn dormir veritable
60 Tient ce Renard?

ALCÉE.

C'est chose indubitable,
Mesme d'icy tu l'entendras ronfler,
Et son repos profondement souffler.

DEMOCLE.

- 63 Or sus, ie vay d'une subtile sorte
Dénerrouïller nostre premiere porte.

ALCÉE.

Moy ie feray à cette-cy le guet.

DEMOCLE.

- 66 Dieux! ce matin comme mis en aguët
Gâtera tout de son aboy funeste,
Déploys Amour ta faueur manifeste,
69 Sois conducteur de nos pas maintenant,
A ce besoin ta promesse tenant.

Hardy II.

18

ALCÉE.

Partirons-nous ?

DEMOCLE.

Ouy, donne que ie serre
 72 Vostre main blanche, & sans toucher la terre,
 Sans aucun bruit des pieds & de la voix,
 Gaignons soudain de retraite les bois.

[589]

PHEDIME.

75 Quel bruit dehors en sursaut me réveille,
 Et se renforce y apportant l'oreille ?
 Debout Alcée, Alcée entends-tu point ?
 78 On nous dérobe, on on est sur le point,
 Crie Democle, & voy par la fenestre,
 Dépêche donc, voy que ce pourroit estre,
 81 Melampe éclatte à force de japper,
 Quoy que vieillard, s'il ne tient qu'à frapper.
 Tu ne dis mot, las ! en vain ie tastonne,
 84 Dedans son lit vuide n'y a personne,
 L'huis de ma chambre ouuert possible aussi,
 Que d'aller voir elle a pris le soucy,
 87 Democle, Alcée, ô déplorable pere !
 Tu es trahy, ce frauduleux vipere
 Ta fille enleue, ils ont fendu le vent,
 90 Non toutesfois gueres loing là deuant.
 A l'ayde, au meurtre, au secours, on me volle.
 Vn assassin me defend la parole.

CORIDON.

93 Qu'as-tu Phedime ? à tes clameurs j'accours,
 Ce que ie puis t'apportant du secours,

MOPSE.

[590]

Sus, sus, voisins, que chacun s'éuertuë,
 96 Et ces voleurs dessus la place tuë,
 Mais, où sont-ils ?

PHEDIME.

Le temps ne me permet
 De referer l'horreur qui se commet,
 99 Vous la verrez mes amis, courons viste
 Ce ruisseau atteindre sur la piste,
 Chacun vos chiens luy forhuant exprés.

DAMON.

2 L'en suis aussi, sus, sus, apres, apres.

ACTE V.

[591]

ERGASTE, CYDIPPE, PHEDIME,
EVCRATE, ALCEE, DEMOCLE,
LYGDAME, CHCEVR DE BERGERS.

SCENE I.

ERGASTE, CYDIPPE.

ERGASTE.

- V Ne rumeur pour quelque estrange chose
Chez ces pasteurs nouvellement écloses,
5 Croist infinie, & pensif me détient
A rechercher d'où sa source prouient,
Plus agitez qu'une mere tempestée,
8 Et la fureur sur le front apprestée,
Vous les voyez en troupe s'assembler
Comme frelons qui bourdonnent dans l'air,
11 Comme Corbeaux qui vont à la curée,
Ou prédisant vne pluye assurée;
Si veux-je au vray curieux m'informer,
14 L'occasion semble s'y conformer,
Vne Bergere à la bonne heure offerte,
Qui l'œil en pleurs contribus à la perte,
17 Qui me témoigne vn public accident,
Veu ce grand peuple à foule debordant.

[592]

CYDIPPE.

- Pauvre estranger, combien ie te déplore,
20 Meilleure fin tes beaux jours deuort clorre,
Ton chaste amour vnique en loyauté,
Iniquement porte la cruauté
23 D'un Maistre ingrat, aueuglé d'auarice.
Helas! hélas! qu'on te fait d'injustices.

ERGASTE.

- Elle lamente à par soy l'accident,
26 Dessus le chef d'un estranger pendant.
Nymphes de grace appren moy la nouuelle,
Qui te retient pitoyable en ceruelle.

CYDIPPE.

- 29 A peine, hélas! muette de douleur,
Pourroy-je bien exprimer ce malheur,
Vn jeune Amant surpris avec sa Danie,
32 Surpris avec la moitié de son Ame,

- Prest de la mettre en lieu de seureté,
 Prest de tromper l'enorme fausseté.
 35 D'un pere ingrat qui la vouloit reprise, [593]
 Placer ailleurs contre sa foy promise,
 Las! ce beau pair l'autre nuit fugitif,
 38 Et du tyran redevenu captif,
 Pour n'auoir lors d'assez proche retraite,
 A la rigueur ce miserable on traite,
 41 Seul condamné orphelin, sans support,
 A receuoir vne honteuse mort.

ERGASTE.

- N'en punir qu'un de l'offense commune,
 44 Sent sa faueur, ou sa vieille rancune,
 Et si la fille a voulu consentir,
 Mesme supplice on leur doit assortir.

CYDIPPE.

- 47 Ce qui le rend coupable sans replique,
 N'est que ce rapt commis d'un domestique,

ERGASTE.

- Le nom de rapt à la force conuient,
 50 Mais si des deux le vouloir interuient,
 Lors nullement:

CYDIPPE.

- Inconnu d'origine
 Recous des eaux dans le bers, imagine,
 53 Que sa partie est son luge en cela:

ERGASTE.

- Recous des eaux! hé Cieux! demeure-là,
 Recous des eaux! fléchible à la priere
 56 Que ie t'en fay, dy de quelle maniere. [594]

CYDIPPE.

- On tient qu'enfant nouveau né de hazard,
 Vn vieil Pescheur son Maistre sur le tard,
 59 Transy des cris de ceste creature
 Trouuée au bord, luy donna nourriture;
 Et peu à peu le prit en tel amour,
 62 Qu'il en faisoit son Gendre quelque jour,
 Sans vn Pasteur des riches d'Arcadie,
 Qui ce vieil Pere induit à perfidie,
 65 Sa fille ostée (indigne cruauté)
 A qui le crime est trop de loyauté:
 Puis de là le surplus de l'histoire,
 68 Et croy tes yeux, si tu ne m'en veux croire,
 Car on le va de caillous opprimer,
 Nul ne pouuant son méchef reprimer,

71 Pour vne loy rigoureuse qui porte
Pareil supplice à tous ceux de sa sorte.

ERGASTE.

O providence occulte des grands Dieux!
74 L'esprit rauy tu dénoues mes yeux,
Contraint, hélas! d'auouër que tu passes
Des journalliers les conceptions basses.
77 Te plairoit-il me guider de ce pas
Où l'innocent se destine au trépas?

[595]

CYDIPPE.

De tres-bon cœur, & voudroy ta venuë
80 Luy importer d'une grace obtenuë.

ERGASTE.

Si mon desir trouue ce qu'il conçoit,
Vn autre & moy ferons que cela soit.

SCENE II.

PHEDIME, EVCRATE, ALCEE, DEMOCLE,
ERGASTE, CHEVR.

PHEDIME.

83 **D**ispensateur d'une sainte Iustice,
Qui de chez nous extermines le vice.
Toy que commit l'an le Dieu des Bergers,
86 Pour maintenir ces peuples bocagers,
Les maintenir sous le regne d'Astrée,
En vnion par toute la contrée,
89 Tu as ouy de point en point l'excès,
Et ce n'est pas icy qu'un long procès,
Pose son gain sur la plume disert
92 De ces Plaideurs, riches de nostre perte:
Tu sçais prudent donner le juste poids
Au trebuchet venerable des loix
95 Du premier coup, mieux que ne fit Heroule,
Tu sçais dompter l'Hydre au chef qui pullule,
Anise donc à la punition
98 D'un rauisseur, d'un second Ixion
Pris sur le fait, conuaincu par sa bouche.
Voy qu'au public semblable iniure touche,
1 Et que sa peine exemplaire appliquant,
La peur ce crime estouffe quant & quant.

[596]

EVCRATE.

Je ne dy pas que la douleur sensible
4 D'un acte tel ne t'anime au possible;
Mais si faut-il vn peu se moderer,

- Et raisonnable apres considerer,
 7 Que tu lias ta parole premiere,
 En sa faueur pour la torche Nopciere,
 Que sous l'espoir du guerdon refusé
 10 Son Auril s'est à ton service vés,
 Où tu ressens offensé plus d'injure,
 Cela sans plus gist en la procedure,
 13 Gist au depart brassé furtiuement.

[597]

ALCÉE.

- De ce depart ie suis le mouuement,
 Seule ie l'ay contraint de l'entreprendre,
 16 Voulust ou non, la fuite j'alloy prendre,
 Punissez-moy qui commis le forfait,
 Luy de tous points innocent m'a rien fait.

PHEDIME.

- 19 Ha! qui me tient mensongere effrontée?

ALCÉE.

La verité vous déplaist racontée,
 Voila pourtant elle force ma voix.

PHEDIME.

- 22 Te tairas, tu ?

ALCÉE.

Plustost dedans nos bois
 L'Hyuer fera renaistre la verdure,
 Qu'à mon sujet outrager ie l'endure.

EVCRATE.

- 25 Force d'amour, effet prodigieux !
 Qui de merueille emplit l'Âme & les yeux.
 Croy moy Vieillart, que tu tâches d'éteindre
 28 Vn feu bien tard, où ne se falloit feindre :
 Mais nonobstant ie veux en cest endroit,
 Arbitre élu rendre à chacun son droit.

[598]

DEMOCLE.

- 31 Ne differez sa vengeance assouuie,
 A desourdir la trame de ma vie,
 Lassé du jour ie desire la mort,
 34 De tant d'erreurs le salulaire port :
 Ie la desire, afin que mon Alcée
 Soit de sa foy que ie tien dispensée,
 37 Que mon repos luy amene le sien,
 Outre ce point ie ne souhaite rien.

EVCRATE.

- Ores Bergers des Arcades l'élite
 40 Assistez-moy d'vn conseil qui profite,

- Ce que plusieurs digèrent meurement,
 En cas pareil marche plus seurement,
 43 Au nom de tous vn porta le suffrage,
 Sur ce qu'avez resous dans le courage.

CHŒVR DES BERGERS.

- Ton équité prudente se fait tort
 46 De ne juger en suprême ressort
 Sans autre auis, sans crainte que personne
 Vne faueur punissable soupçonne,
 49 Diuinement inspiré tu nous dois
 Donner heureux tes paroles pour loix.

EVCRATE.

[599]

- Seul donc remis à juger de l'instance,
 52 Escoutez-moy prononcer sa sentence,
 Phedime vsant du pouuoir paternel,
 Que la nature établit eternal,
 55 Renoquera sa parole donnée
 En la faueur du premier Hymenée,
 Son domestique exclus à l'aduenir,
 58 De plus au pact violé reuenir,
 Car telle fuite en l'Ame executée,
 Infraction chez nous est réputée,
 61 Si qu'un moment de sa temerité
 Luy perd le bien d'un siecle merité,
 Au reste enjoïn à l'accusé sur l'heure,
 64 Banny d'élire autre part sa demeure,
 De n'arrester sans espoir de sejour,
 Dans le pais que l'espace d'un jour,
 67 Sur peine apres de l'extrême supplice,
 L'arrest donné faites qu'il s'accomplisse.

ERGASTE.

- Ie le connoy, qui me porte appellant
 70 D'un jugement inique & violent,
 Ouy, derechef j'appelle au nom du pere,
 Sur qui redonde vn pareil vitupere,
 73 Homme de bien, d'honneur, & de credit,
 Qui ce sien fils (long-temps y a) perdit,
 Vous l'allez voir, & apprendre vne histoire
 76 Que les neueux à peine oseront croire.

[600]

PHEDIME.

- O l'impudence! ô l'effronté menteur,
 Tu nous feras voir son pere imposteur?
 79 Et reuoquer vne sentence assise?
 Retire toy, que ma cholere éprise
 Ne te donnast malencontre.

ERGASTE.

[vien, vien,]

82 Mille pareils, (vien, vien,) deuant moy ne sont rien.

EVCRATE.

Simple Estranger, mon amy ne presume,
Que la puissance au sang nous accoustume,

85 Fay comparoir ce Pere pretendu,
En ses raisons, sur le fait entendu,
Et asseuré d'obtenir la Iustice,

88 Qu'il obtiendrait en sa Terre nourrice,
Si ton rapport se peut verifier,
Vos differens ie veux pacifier.

ERGASTE.

91 Dans vn quart d'heure au plus ie vous l'ameine.

EVCRATE.

Dépêche toy nous liberant de peine.

SCENE III. & DERNIERE.

[601]

PHEDIME, CYDIPPE, EVCRATE, LYGDAME,
DEMOCLE, ALCEE, DORILAS, CHŒVR DES
BERGERS.

PHEDIME.

94 F Aut-il, troublez d'une friuolle peur,
S'amuser plus à ce songe pipeur?
Faut-il Pasteurs, comme frappez du foudre,
Nous effroyer, sans pouuoir que resoudre?
97 Faut-il que toy, des Celestes conduit,
En tes projets variables seduit,
Souffres qu'à l'heure vne Ame frauduleuse
00 Attache aux ceps la tienne scrupuleuse?
N'apperceuant que ce Rustre attiré,
Dans vne preuue impossible est entré,
3 Que ta Iustice éluder il espere,
Vn faux témoin produit au lieu de pere,
Non, non tu dois passer outre à l'effet
6 De son exil, douce peine au forfait.

CYDIPPE.

Si du discours on tire conjecture,
Ie vous diray que tantost d'auanture
9 L'estranger m'a curieux admirant,
Vn peuple époix au spectacle accourant.
Sur le sujet de sorte examinée,

12 Qu'à ce recit l'Ame passionnée

[602]

- Luy arrachoit mille gestes diuers,
 Mille pensers de silence couverts;
 15 Meame qu'apres la chose bien comprise,
 Courons, dit-il, détourner l'entreprise,
 Allons sauuer le chetif, si c'est luy,
 18 Que le Ciel donne à nos vœux aujourd'huy.

EVCRATE.

- La confiance extreme qui l'anime,
 Sent ne scay quoy d'un courroux legitime,
 21 Ioint que subir sa preuue par témoins,
 Nous ne pouuons demander plus ne moins,
 L'équité veut qu'on vse de remise;
 24 Mais le voicy deuant l'heure promise,
 Accompagné de certain bon vieillart,
 Quelquefois veu, ce me semble, autre part.

LYGDAME.

- 27 Montre-le moy, depesche, que ma vie,
 Depuis le temps de sa perte rauie,
 Retourne au corps, en ce corps trépassé,
 30 D'âge, d'ennuis, & de trauaux cassé.
 Ha! ie le voy, l'instinct me sert de guide,
 Quiconque icy sur la troupe preside,
 33 Quiconque icy porte le cœur humain,
 Et daigne tendre à l'affligé la main,
 Au nom de Dieu qui des hostes a cure,
 36 Pere orphelin sa pitié ie conjure,
 Pere orphelin, quatre lustres & plus,
 Que mes labeurs renaissent superflus.
 39 Las! deliurez mon fils ie vous supplie,
 Et que captif en sa place on me lie,
 Et si coupable il merite la mort,
 42 Que ie le pleige en eschange de sort.

[603]

EVCRATE.

- Tu le dis tien, mais à quelles enseignes?
 Il est besoin que tu nous les dépeignes,
 45 Tel reconnu, ta seule caution
 Suffira lors à sa punition.

LYGDAME.

- Vingt & deux ans ont franchy leur carriere
 48 Depuis le jour funeste en sa lumiere,
 Que dy-je, hélas! depuis l'horrible nuit,
 Qu'un gros deluge en son large circuit
 51 Enueloppa nostre Elide natalle,
 Ou de fortune à mon bon-heur fatale,
 L'eau dans le bers ce chetif m'enleua,
 54 C'est à peu pres comme l'affaire va.

EVCRATE.

Phedime as-tu bonne ressouvenance,
Qu'vn pareil terme à l'âge ait conuenance.

PHEDIME.

[604]

57 Tres-bien, poursuy de nous dire estranger,
Dans quel berceau il courut ce danger?

LYGDAME.

Sa forme estoit d'vne Arcade jolie,
60 Tissuë autour de l'osier qui la lie,
Tout bigarré de diuerses couleurs,
Ainsi que sont des cages d'Oyseleurs,

PHEDIME.

63 N'a point le corps quelque figure expresse
D'vn appétit de mere en sa grossesse?

LYGDAME.

Si, le bras droict d'vne Meure s'empraint,
66 Large en Automne, & que le froid restraint.

PHEDIME.

Tu es son Pere, ou vn Demon t'inspire
Pareils secrets qu'autre ne scauroit dire,
69 Partant aussi tenu de reparer
L'affront qu'il a voulu me procurer.

LYGDAME.

Prescriuez-moy toute sorte de peine
72 En la personne, aux biens, & que j'amene
Mon pauvre fils libéré de vos mains.

EVCRATE.

Nous choisirons les moyens plus humains,
75 Ne te soucie, ores fay qu'on entende
Ta qualité, ton nom que ie demande.

[605]

LYGDAME.

De nom Lygdame, honorable marchand,
78 Le front leué dans Elide marchant.

EVCRATE.

Lygdame, ô Cieux! mon cher hoste Lygdame,
Ores d'ingrat ne m'impute le blâme,
81 Pour ne t'auoir surpris à l'impourueu,
Tel discerné aussi soudain que vœu :
Quoy qu'vn bienfait immortel nous demeure,
84 Dés nostre abord le soupçonnant ie meure;
Te souuiens-tu qu'en Elide ie fus,
Alors qu'vn monde à la foule confus
87 Court admirer l'exercice qui donne

- A son vainqueur l'Olympique Couronne,
 Logé chez-toy? nostre depart jura
 90 Vne amitié qui depuis me dura,
 Et dure encore, trop heureux d'un rencontre,
 Où ma parole immuable se monstre.

LYGDAME.

- 93 Tu serois donc Euerate, que l'on dit
 Chez Pan tenir un supreme credit,
 Que grand Pontife honore l'Arcadie,
 96 Duquel chetif, le secours ie mendie,
 Si le Ciel daigne un amy susciter,
 Qui mon bon-heur vueille resusciter.

[606]

EVCRATE.

- 99 Sçais-tu que c'est Phedime, l'alliance
 De ce Vieillard prise sur ma fiance;
 Vieillard comblé de biens & de renom,
 2 Terminera sous les loix de lunon
 Vos differens, ta fille dessus l'heure
 Iointe à son fils pour fortune meilleure,
 5 Car aussi bien eux deux ne sont qu'un cœur,
 Appariez d'Amour ce grand vainqueur.

PHEDIME.

- Las! qui croiroit que purgez de rancune,
 8 Sans dédaigner ma trop vile fortune,
 Leur grace deust certaine à l'auenir,
 Des torts receus noyer le souuenir?
 11 Me voila prest, que mon vniue Alcée
 Seelle un oubly à la faute passée.

LYGDAME.

- Mon fils content, ie seray satisfait,
 14 Mon fils content, ce mariage fait,
 Pourueu sans plus qu'une femme luy plaise,
 Il a dequoy la tenir à son aise:
 17 Aise donc, cher espoir sur ce choia,
 Qui se permet en la vie une fois.

DEMOCLE.

- O heureux choix resolu dans mon ame!
 20 Choix d'un objet qui l'Amour mesme enflame,
 Choix d'un Phoenix de pudique beauté,
 Qui n'eut jamais pour moy de cruauté,
 23 Choix que feroit Iupiter en ma place,
 Choix que j'estime une indicible grace;
 Ouy, ouy mon pere à telle élection
 26 Ie me sousmets de pure affection,
 Qui ne pourroy viure séparé d'elle,
 Et qu'un bon-heur ne doit rendre infidelle.

[607]

LYGDAME.

- 29 l'approuve fort vne telle amitié,
 Qui ne vacille imparfaite à moitié,
 Bien que chez-nous avec plus de richesse
 32 Tu te pouvois donner vne Maistresse,
 Mais où est-elle? approchez-moy des yeux
 Ce chaste objet, ce moule gracieux,
 35 Qui doit emply d'une race féconde,
 Faire mon nom reuiure par le Monde?

PHEDIME.

- Dépesche Alcée, à ce beau-pere humain
 38 D'hommage deu preste le baise-main,
 Vien l'honorer d'une humble reuerence;
 Et apres luy tu peux en assurance
 41 Cherir le fils desormais ton Espoux,
 M'amortissant son trop juste courroux :
 Toy Dorilas, dessus la destinée,
 44 Inéuitable à toute chose née,
 De patience armé dois rejeter
 Nostre dessein que tu vois auorter,
 47 La volonté pour cela te suffise,
 Captif tu vois que le sort me maistrise.

[608]

DORILAS.

- Iaçoit que tard, il me déplaist assez,
 50 D'estre l'antheur des differens passez,
 Et qu'une ardeur de jeunesse insolente,
 Sur leurs Amours attenta violente,
 53 Je m'en repens, punissable cent fois,
 Comme seduit d'un phrenetique choïs,
 Comme porté d'une horrible manie
 56 Pour exercer vers toy ma tyrannie,
 Vers toy Cydippe, où la perfection
 Loge à jamais ma sainte affection,
 59 Vers toy Cydippe, à bon droict irritée
 De ma rigueur nullement meritée,
 Vers toy Cydippe, à laquelle ie veux,
 62 La larme à l'œil consacrer tous mes vœux,
 Reçoy ma Nymphé à mercy cest esclaué,
 Qui dans ses pleurs son inconstance laue,
 65 Qui reparant l'antique cruauté,
 Tout se soumet aux loix de ta beauté.

[609]

CYDIPPE.

- Dieux! puis-je ouïr vne telle parolle,
 68 Sans qu'au recit l'Ame d'aise s'ennole?
 Puis-je apres tant d'orages moissonner,
 Et mes labeurs voir ainsi couronner?

- 71 O jour heureux ! qu'à la Parque ranie,
 Je conteray le premier de ma vie.
 O juste Amour, qui merites enfant,
 74 Sur tous les Dieux vn laurier triomphant!
 O Dorilas ! gloire de l'Arcadie,
 Qu'à temps mon mal par toy se remedie,
 77 Preste d'aller chez les Manes dolents
 Querir l'eau propre à mes feux violents,
 Propre au refus de celle de ta grace,
 80 Qui du passé la memoire m'efface.

EVCRATE.

- Considerez, Amis ie vous supplie,
 Comme à l'enuy le Ciel benin déplie
 83 De ses faueurs vn miracle éuident,
 Du premier heur vn second procedant,
 Deux pairs vnis sous la torche Nopciere,
 86 D'oresnauant nostre joye est entiere,
 D'oresnauant ne reste que d'aller,
 Aux Deitez presentes immoler
 89 Vne victime offerte de courage,
 Qui sur toute autre emporte l'auantage.
 Suiuez amis, suiuez-moy preparez,
 92 De seconder à mes vœux referez.

[610]

CHŒVR DES BERGERS.

- Sus, sus Bergers, qu'à ce double Hymenée,
 Chacun de fleurs la teste couronnée,
 95 Chacun paré des habits d'un bon iour,
 Déploye au nom de Lucine & d'Amour,
 Tout ce qu'il a d'allegresse dans l'ame.
 98 Et vous Amants heureux en vostre flâme,
 Puissiez-vous viure à dix lustres d'icy,
 Francs de méchef, de peine(s) & de soucy,
 1 Toudiours contents iusqu'à la sepulture,
 Et puis laisser vne race qui dure
 Autant ça bas que le cours du Soleil,
 4 Pour vous combler d'un bon-heur sans pareil.

F I N.

Ausgaben und Abhandlungen
aus dem Gebiete der Romanischen Philologie,
veröffentlicht von Edmund Stengel.

Früher erschienen:

- I. **La cançon de saint Alexis und einige kleinere altfranzösische Gedichte des 11. und 12. Jahrhunderts unter Beigabe des kritischen Apparates von neuem getreu nach den Hss. veröffentlicht v. E. Stengel.** Beigefügt ist ein vollständ. Wortverzeichn. der hier u. Nr. XI. enthaltenen Texte. M. 8. —
- II. **El Cantare di Fierabracca et Uliuieri.** Italienische Bearbeitung der Chanson de Geste Fierabras. Herausgegeben von E. Stengel. Vorausgeschickt ist eine Abhandlung von C. Buhlmann: Die Gestaltung der Chanson de Geste Fierabras im Italienischen. M. 6. —
- III. **Beiträge zur Kritik der französischen Karlsepen von H. Perschmann, W. Reimann, A. Rhode mit Vorwort von E. Stengel.** — Inhalt: 1) Die Stellung von *O* in der Ueberlieferung des altfr. Rolandsliedes von H. Perschmann. 2) Die Chanson de Gaydon, ihre Quellen und die angevinische Thierry-Gaydon-Sage von W. Reimann. — 3) Ueber die Beziehungen zwischen den Chansons de geste von Hervis de Mes und Garin le Loherain von A. Rhode. M. 5. —
- IV. **Inhalt:** 1) Die Chanson des Saxons Johann Bodels in ihrem Verhältnisse zum Rolandsliede und zur Karlamagnus-saga von Heinrich Meyer. 2) Die culturgeschichtlichen Momente des provenzalischen Romans Flamenca von F. W. Hermann. 3) Das Handschriftenverhältniss des Siège de Barbastre von A. Gundlach. 4) Ueber die Handschriften der Chanson de Horn von R. Brede. M. 6. —
- V. **Peire Cardenals Strophenbau in seinem Verhältniss zu dem anderer Trobadors nebst einem Anhang enthaltend: Alphabetisches Verzeichniss sämtlicher in der prov. Lyrik nachweisbaren Strophenformen v. F. W. Maus.** M. 3. —
- VI. **Der Infinitiv im Provenzalischen nach den Reimen der Trobadors von A. Fischer.** M. 1. 20.
- VII. **Das anglonormannische Lied vom wackern Ritter Horn. Genauer Abdruck der Cambridger, Oxforder und Londoner Hs. besorgt von R. Brede und E. Stengel.** M. 6. —

Ausgaben und Abhandlungen
aus dem Gebiete der Romanischen Philologie,
veröffentlicht von Edmund Stengel.

Früher erschienen:

- IX. Gebete und Anrufungen in den altfranzösischen Chansons de Geste von J. Altona. M. 1. —
- X. Sprachliche Untersuchung der Reime Bernarts von Ventadorn. Von R. Hofmeister. M. 1. 20.
- XI. Die ältesten französischen Sprachdenkmäler. Genauer Abdruck und Bibliographie besorgt von E. Stengel. Inhalt: 1. Die Strassburger Eide. 2. Das Eulalialied. 3. Das Bruchstück von Valenciennes. 4. Die Clermonter Passion Christi. 5. Das Leben des heil. Leodegar. 6. Sponsus. M. — 60.
- XII. Die provenzalische Gestaltung der vom Perfectstamm gebildeten Tempora des Lateinischen. Nach den Reimen der Trobadors von Karl Meyer. M. 1. 80.
- XIII. Die syntactische Behandlung des zehnsilbigen Verses im Alexius- und Rolandsliede von O. Reisert. M. 2. 40.
- XIV. Über den regelmässigen Wechsel männlicher und weiblicher Reime in der französ. Dichtung von M. Banner. M. 1. —
- XV. Über die Entstehung und die Dichter der Chanson de la Croisade contre les Albigeois von L. Kraack. M. 1. 20.
- XVI. Die Nominalflexion im Provenz. von Th. Loos. M. 1. 20.
- XVII. Untersuchungen über A. Schelers Trouvères belges (lyrische Abtheilung) von J. Spies. M. 1. 20.
- XVIII. Die Frau im altfranz. Karlsepos von Th. Krabbes. M. 2. —
- XIX. Die anglonormannische Brandanlegende in metrischer und sprachlicher Hinsicht untersucht von R. Birkenhof. M. 2. —
- XX. Die Geste des Loherains in der Prosabearbeitung der Arsenal-Handschrift von Alfred Feist. M. 1. 20.
- XXI. Durmars in seinem Verh. zu Meraugis und den Werken Christiens von L. Kirchrath. M. 2. —
- XXII. Bilder u. Vergl. in Puci's Morgante v. R. Halfmann. M. 2. —
- XXIII. Die Sprichwörter der altfr. Karlsepen v. E. Ebert. M. 1. 50.
- XXIV. Das altfranzösische Rondel in den Mysterien und Mirakelspielen des XIV. und XV. Jahrhunderts nach seiner Form und Anwendung von L. Müller. M. 1. 60.
- XXVI. Die volkstümlichen Dichtungsarten der altprov. Lyrik von L. Römer. 1. 50.

Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der Romanischen Philologie,

veröffentlicht von Edmund Stengel.

Im Druck sind ferner :

VII. Die Dichtungen des Mönches von Montaudon von O. Klein.
Die Hss. des altfranzösischen Partonopeus von E. Pfeiffer.

A. Hardy's Einfluss auf P. Corneille von K. Nagel.

Die Reime der Miracles de S. Eloi, sprachl. unters. v. E. Wirtz.

Die Reime der Miracles de N. Dame de Chartres sprachlich
untersucht von H. Fölster.

Adam de la Hale's Dramen u. d. »Jus du pelerin« v. L. Bahlsen.
Maître Elies altfranzösische Bearbeitung der Ars amatoria des
Ovid von H. Kühne.

Ueber die Theile in welche die Lothringer Geste sich zerlegen
lässt von E. Heuser.

L'Orlando, die Quelle zu Pulci's Morgante herausgegeben von
J. Hübscher.

Das Futur und der Conditional II. im Altprov. v. C. Fr. Wolff.
Die Verfasser der altfranzösischen chanson de geste Aye d'Avignon
von R. Oesten.

Ueber den Stil von Guillaume de Lorris und Jean de Meung
von F. Heinrich.

Ueber die Thiere von Fr. Bangert.

Ueber die Vengeance Fromont von A. Rudolf.

(In Vorbereitung.)

Untersuchungen über das Königthum, den Verräther, Bürger und
Bauern, den Clerus, Tod und Tödtten, Träume, tägliche
Lebensgewohnheiten, Waffen und Vergleiche in den alt-
französischen Epen, über die Frau etc. in den Artusromanen,
die Sprichwörter u. Sentenzen, die Gemeinplätze, die Vergleiche
in den Dichtungen der Trobadors, Bojardo's u. Ariosto's, über
den Stil von Rutebeuf, Molière, Racine und Regnard, über die
Sprache Flamenca's, Henri d'Andeli's, des Livres des Manieres
und des Roman du Mont S. Michel, über die provenz. Verbal-
flexion auf Grund der Reime, über die Lothringer, Garin de
Monglane, die Histoire de la Guerre de Navarre, die Verfasser
der Miracles de Notre-Dame par personnages, das Mystère du
Siège d'Orléans, über die Dramen von Jacques Grevin, Gabriel
Bounin, Louis le Jars und Antoine de Montchretien, die Tenzonen
bei den Trobadors, über Hiatt und Elision, sowie über die
Anlehnung im Provenzalischen etc. etc.

AF 2
LE THEATRE

D'ALEXANDRE HARDY.

ERSTER NEUDRUCK

DER

DRAMEN VON PIERRE CORNEILLE'S UNMITTELBAREN
VORLÄUFER

NACH DEN EXEMPLAREN DER DRESDENER UND DER
WOLFENBÜTTELER BIBLIOTHEK

VON

E. STENGEL.

TOM. II.

MARBURG. 1884.

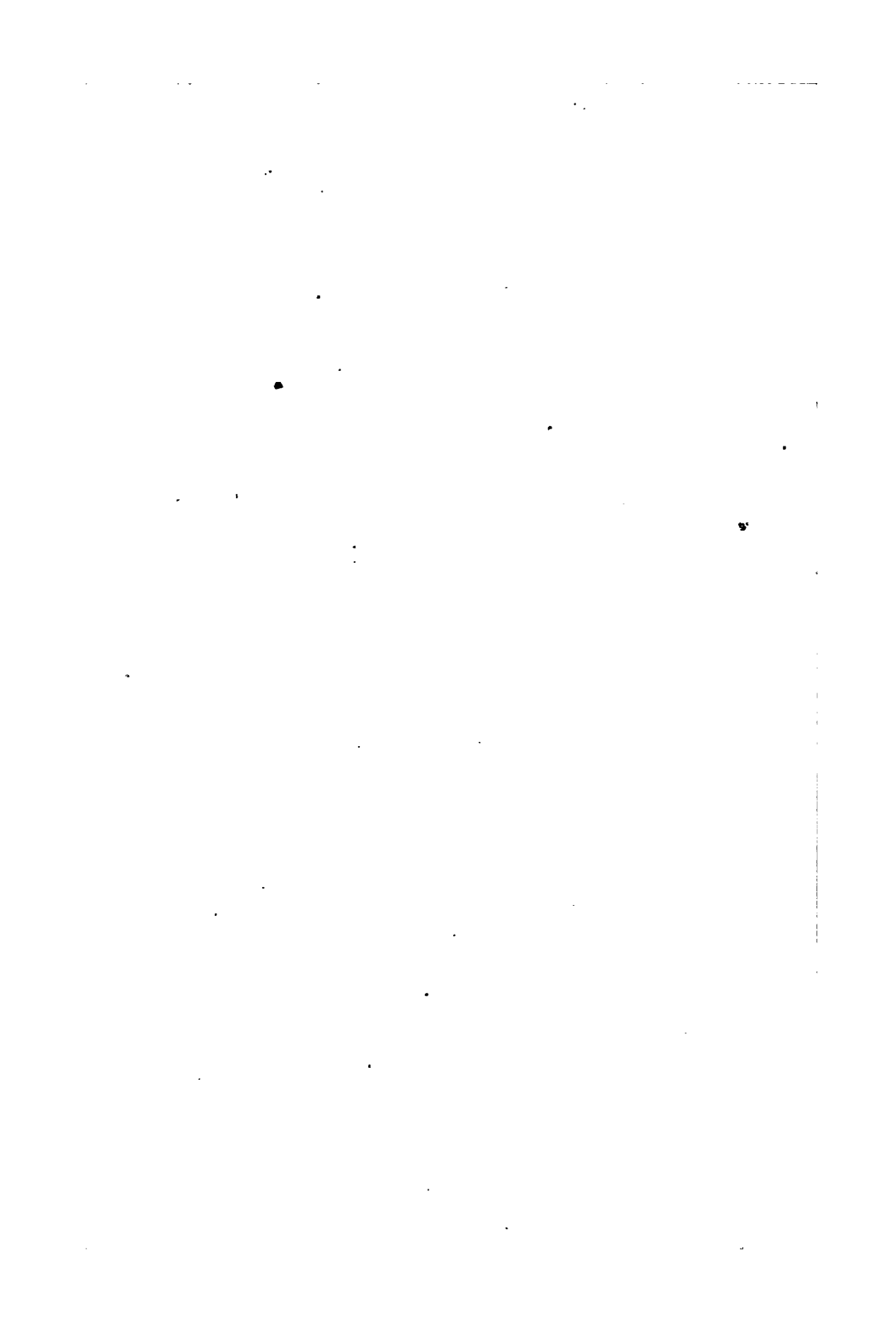
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.

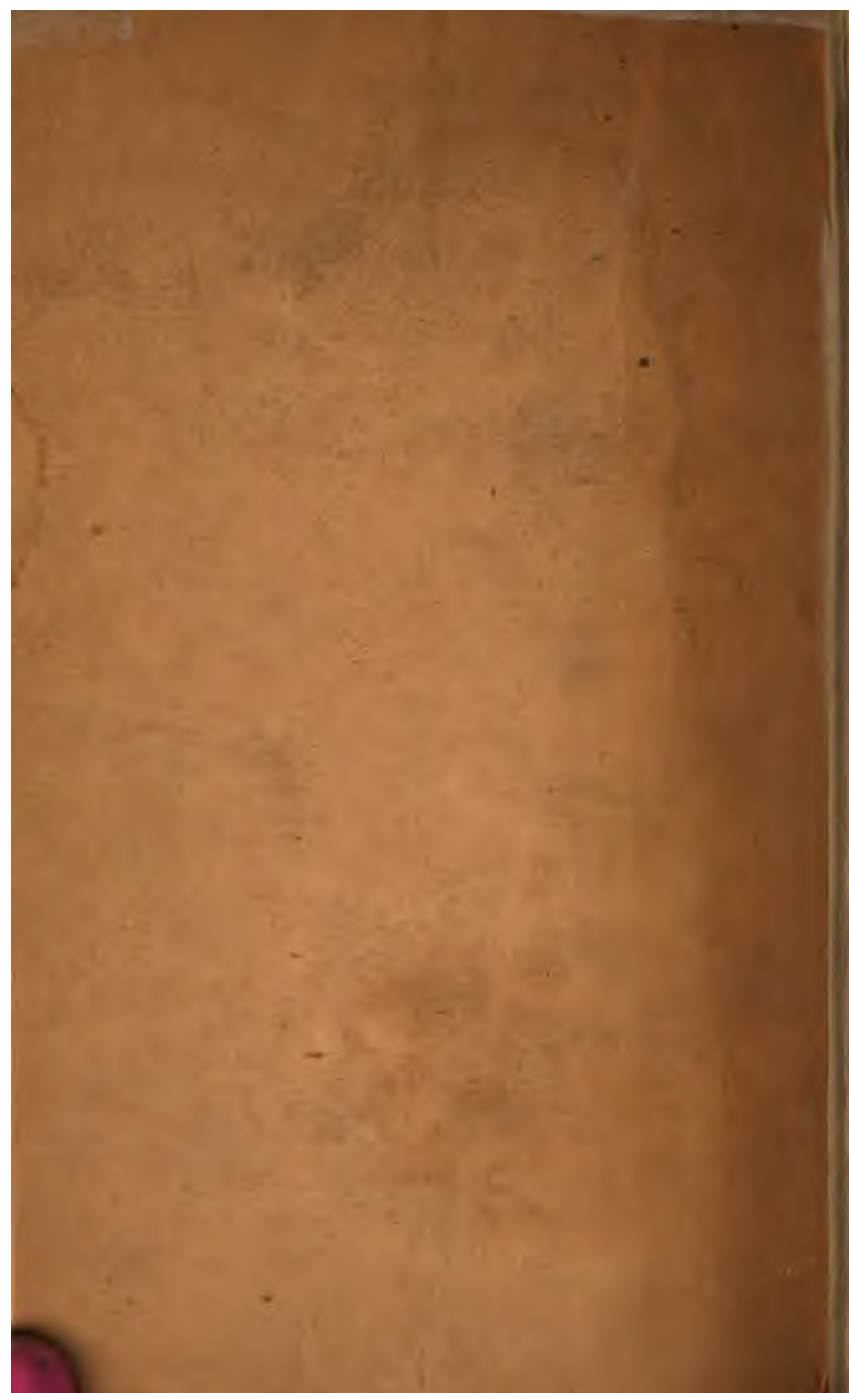
PARIS.

H. LE SOUDIER.

174-176 BOULEVARD SAINT GERMAIN.

5 F. 997





1

2

3

4

C/X 9858 A.7

copy 2

7

